

# **Les Groupes et les Rêves**

**par Raquel TESONE**

Thèse de doctorat en psychologie

*mention psychopathologie et psychologie clinique*

sous la direction de Bernard DUEZ et Graciela BAR DE JONES

soutenue le 23 mars 2007

devant un jury composé de : Bernard DUEZ (université Lyon 2) Graciela BAR DE JONES  
(Universidad Nacional de la Matanza, Buenos Aires) Claudio NERI (Università la Sapienza, Rome)  
Edith LECOURT (Université Paris V) René KAËS (Université Lyon 2) Claudine VACHERET  
(Université Lyon 2)



# Table des matières

Résumé .	1
Summary .	3
Resumen .	5
Remerciements .	7
I. Introduction .	9
II. Construction des hypothèses préliminaires .	13
1. Problématiques .	13
2. Champ de la pratique .	16
3. Synthèse des hypothèses centrales .	17
Chapitre 1. Construction d'un dispositif pour le travail de groupe . .	19
<i>Partie A) Le groupe comme dispositif face aux crises</i> .	19
<i>Partie B) Le rêve et le psychodrame comme dispositif face aux crises</i> .	30
Chapitre 2. Méthodologie et montage théorico clinique : Articulation entre les groupes et les rêves .	47
<i>2.1. Le groupe et le rêve : ressemblances et différences</i> .	48
<i>2.2. Particularités des rêves dans les groupes</i> .	51
<i>2.3. Problématique de l'interprétation des rêves dans les groupes</i> .	54
<i>2.4. La fabrication des rêves</i> .	60
<i>2.5. L'espace onirique et l'espace du groupe dans l'analyse groupale : un cas clinique</i> .	62
<i>2.6. Le rêve dans le groupe: un chemin pour représenter l'impensable</i> .	66
<i>2.7. Rupture du lien social et restauration de l'économie psychique dans le groupe de psychodrame</i> .	71
<i>2.8. L'interprétation du rêve comme production groupale</i> .	74
Chapitre 3. Revue de la question du lien entre trauma, rêve et groupe – Du trauma au rêve et du rêve au groupe . .	77
<i>3.1. Les rêves traumatiques</i> .	77
<i>3.2 La notion d'habitat intérieur et les effets du déménagement</i> .	90

<b>3.3 Les avancées dans la psychopathologie à partir des différentes fonctions du rêve .</b>	<b>96</b>
Chapitre 4. Assemblage des groupes et des rêves : conjonction de la pluralité ou singularisation du collectif ? .	116
<b>4.1. La réalité psychique : Monde interne, groupalité psychique et monde extérieur .</b>	<b>116</b>
<b>4.2. Les rêves communs et partagés .</b>	<b>119</b>
<b>4.3. Le Social Dreaming ou le rêve comme interface communicationnelle .</b>	<b>121</b>
<b>4.4. Rêve et réalité ou la réalité des rêves : Processus de socialisation du rêve dans d'autres cultures .</b>	<b>124</b>
<b>4.5. De la résonance des rêves à la communauté des rêves .</b>	<b>136</b>
<b>4.6. La mise en figurabilité rendue possible par la rencontre entre les espaces intra, inter et transpsychique .</b>	<b>150</b>
<b>III. Résultats de la recherche .</b>	<b>169</b>
<b>IV. En guise de conclusion .</b>	<b>171</b>
<b>V. Bibliographie .</b>	<b>183</b>
Écrits personnels sur ces thèmes : . .	188

## Résumé

L'objet de cette recherche consiste à poser les fondements théoriques de ma clinique de groupe pour aborder les nouvelles formes de souffrances psychiques ainsi que le travail avec des familles expatriées. Partant de l'hypothèse générale que la subjectivité est modelée par les pratiques et les discours sociaux de chaque culture, l'espace du groupe et l'espace du rêve se présentent comme de voies privilégiées pour rendre analysable l'entrecroisement de l'histoire singulière du sujet et l'histoire collective. Le dispositif d'analyse des rêves dans le groupe, utilisant la technique de psychodrame psychanalytique, vise à étudier les effets psychiques de l'imaginaire socio-culturel. De nombreuses interrogations s'imposent par la mise en place de ce dispositif: le point de tissage où se noue le groupe et le rêve, ouvre-t-il une nouvelle dimension de l'analyse résultante de la conjonction de multiples espaces psychiques ? Cet assemblage des espaces intra, inter et transpsychique, permettrait-il de rendre compte de l'articulation entre réalité psychique et réalité sociale et de la mise en tension entre l'aliénation primordiale et l'aliénation sociale ? Pour y répondre, le rêve est donc travaillé tant comme production individuelle que comme production groupale ce qui amène à reformuler la technique d'interprétation des rêves.

A partir des vignettes cliniques sur des rêves traumatiques et l'état d'indécidabilité suscité par le trauma le groupe, l'analyse des rêves et certaines scènes de psychodrame vont fournir à l'appareil psychique l'étayage nécessaire manquant dans l'environnement pour rendre pensable ce qui est devenu impensable

Le champ de l'analyse est ensuite élargi vers une perspective comparative à partir des « cultures dreams », l'étude de la transsubjectivité, l'identité culturelle et la pluralité. A partir de cette recherche, une approche différente se réalise sur la traversée de l'assemblage de l'espace du groupe et de l'espace onirique dans la conception du monde d'une certaine culture.

Suivant les conceptualisations contemporaines sur la trame interpsychique comme source du rêve et la mise en figurabilité déployée dans des multiples dimensions par notre dispositif, le phénomène de rêves partagés ouvre sur une autre question : ce phénomène peut-il être le produit d'une transmission psychique inconsciente entre rêveurs en fonction de la résonance fantasmatique, l'identification et la scénalité du groupe ?

Je tente donc ici de répondre à toutes ces interrogations inspirées des débats, d'une part, autour des émergences des nouvelles formes et figurations des souffrances psychiques, d'autre part sur les perspectives nouvelles qu'ouvre leur approche par la pratique psychanalytique des groupes, enfin de rendre compte de la nouvelle dimension résultante de la rencontre en simultané du groupe et du rêve.

**Mots-clés :** Groupe, rêve, transsubjectivité, réalité sociale, nouvelles formes de souffrances psychiques



## **Summary**

The objective of this research consists in presenting the theoretical fundamentals of my group practice to approach new ways of psychic suffering as well as the work with expatriate families. Starting from the general hypothesis that subjectivity is shaped by practices and social speeches pertaining to each culture, the space of the group and the space of the dream appear as privileged ways to analyze the cross-linking between the individual story and the collective story. The dispositive of dream analysis in the group, based on the psychoanalytical psychodrama technique, is aimed to assess the psychic effects of the sociocultural imagination. Numerous questions arise in the implementation of this dispositive: does the point of the plot where the group and the dream tie together provide a new dimension of analysis, resulting from the conjunction of multiple psychic spaces? Might this assembly of intra, inter and transpsychic spaces allow to justify the articulation between psychic reality and social reality and the existing tension between primordial alienation and social alienation? In order to provide answers to these questions, the dream is elaborated both as an individual and a group production, which leads to reformulate the technique of dream interpretation.

On the basis of some clinical vignettes about traumatic dreams and the state of unsolvability caused by trauma; the group, the dream analysis and some psychodrama scenes will provide the psychic structure with the necessary support lacking in the environment in order to make thinkable the unthinkable.

The field of analysis is then expanded towards a comparative perspective of “cultural dreams”, the study of transsubjectivity, cultural identity and plurality. From this investigation, it is possible to conceive a different approach about the assembly of the group space and the oneiric space regarding the conception of the world in a determined culture.

By adopting contemporary concepts about the interpsychic plot as a source of dream generation and the figurability deployed in multiple dimensions through our device, the phenomenon of shared dreams leads to another issue: might this phenomenon be the result of an unconscious psychic transmission among dreamers, in accord with the phantasmatic resonance, the identification and the scenality of the group?

I attempt in this thesis to provide answers to these questions, which are inspired, on one hand, by the emergence of new forms and figurations of psychic suffering and, on the other, by the new perspectives that these answers generate for the psychoanalytic group practice. I also attempt to provide an overview of the new dimension resulting from the simultaneous encounter between the group and the dream.

**Keywords:** Group, dream, transsubjectivity, social reality, new forms of psychic suffering

## **Les Groupes et les Rêves**

---

en vertu de la loi du droit d'auteur.

## **Resumen**

El objeto de esta investigación consiste en plantear los fundamentos teóricos de mi clínica de grupos para el abordaje de nuevas formas de sufrimientos psíquicos como también el trabajo con familias expatriadas Partiendo de la hipótesis general que la subjetividad es modelada por las prácticas y los discursos sociales de cada cultura, el espacio del grupo y el espacio del sueño se presentan como vías privilegiadas para el análisis del entrecruzamiento de la historia singular del sujeto y la historia colectiva. El dispositivo de análisis de los sueños en el grupo, utilizando la técnica de psicodrama psicoanalítico, apunta a estudiar los efectos psíquicos del imaginario sociocultural. Numerosas interrogaciones se imponen en la puesta en marcha de este dispositivo: el punto de la trama de en que se anuda el grupo y el sueño, abre una nueva dimensión del análisis resultante de la conjunción de múltiples espacios psíquicos? Este montaje de espacios intra, inter y transpsíquicos, permitiría dar cuenta de la articulación entre realidad psíquica y realidad social y de la tensión existente entre alienación primordial y alienación social? Para dar respuestas a estas cuestiones, el sueño es trabajado tanto como una producción individual que como una producción grupal, lo que conduce a reformular la técnica de interpretación de los sueños. A partir de algunas viñetas clínicas sobre los sueños traumáticos y el estado de irresolubilidad suscitado por el trauma; el grupo, el análisis de los sueños y algunas escenas de psicodrama van a aportar al aparato psíquico el apuntalamiento necesario carente en el entorno para hacer pensable lo impensable. El campo del análisis es ampliado hacia una perspectiva comparativa de las “culturas dreams”, el estudio de la transsubjetividad, la identidad cultural y la pluralidad. A partir de esta investigación, se realiza un enfoque diferente sobre el atravesamiento del montaje del espacio de grupo y del espacio onírico respecto a la concepción del mundo en una determinada cultura. Siguiendo los conceptos contemporáneos sobre la trama interpsíquica como fuente de fabricación del sueño y la puesta en figurabilidad desplegada en múltiples dimensiones a través de nuestro dispositivo, el fenómeno de sueños compartidos abre otra cuestión: este fenómeno puede ser el producto de una transmisión psíquica inconsciente entre los soñadores en función de la resonancia fantasma tica, la identificación y la escenalidad del grupo?

Intento pues en esta tesis dar respuesta a estas interrogaciones inspiradas por una parte, por la emergencia de nuevas formas y figuraciones de los sufrimientos psíquicos y por otra parte, por las nuevas perspectivas que abre su enfoque para la práctica psicoanalítica de los grupos y finalmente de dar cuenta de la nueva dimensión resultante del encuentro en simultáneo del grupo y el sueño.



## Remerciements

**A mon fils**, merci d'illuminer tous les jours chacun de mes rêves et de les immortaliser par les tiens.

**A mes parents**, merci de me rêver pour pouvoir réaliser mes rêves et de supporter que je ne sois pas l'enfant rêvé, mais tout simplement ce que je suis et ce que je rêve d'être.

**A mes patients**, merci de nourrir la source principale d'inspiration de ce travail et de me faire partager leurs rêves.

**A ma grand-mère**, merci de me prêter son prénom et les rêves qu'elle n'a jamais pu réaliser

**A Bernard Duez**, merci de votre qualité humaine et de me faire confiance malgré la distance qui nous sépare. Merci du temps consacré pour ce travail ensemble et enrichissant. Enfin, merci de m'avoir donné l'opportunité et l'espace de créativité et de liberté de pensée pour réaliser un de mes rêves : ma thèse.

**A René Kaës**, merci de l'intérêt pour mon travail et de me transmettre vos réflexions avec une grande générosité inouïe pour moi. Vos pensées m'ont ouvert l'esprit de même que notre rêve partagé : travailler sur le groupe et sur le rêve.

**A Claudine Vaucheret** merci de m'aider à améliorer mon travail avec vos remarques.

**A Anne Saint-Genis**, merci de ton accompagnement lors de l'écriture de ma thèse, de ton regard intelligent et aigu, de ta pensée complexe, de ton respect pour la pensée de l'autre et de me stimuler à produire lors de nos échanges enrichissants.

**A Graciela Bar de Jones** `merci pour votre collaboration à Buenos Aires.

**A Nina Calderan**, merci de m'avoir analysé avec un intense engagement émotionnel qui m'a permis et me permet encore de m'approprier de mes rêves.

. **A Gabriela Yankelevich**, merci de ta révision minutieuse et de la correction finale de ma thèse accompagnée des commentaires fort intéressants.

**A mes « amis internationaux »**, merci de me soutenir avec affection dans le plaisir de matérialiser certains rêves et dans la souffrance de ne pas en concrétiser d'autres (*Carlos Ibañez, Viviana Kreichman, Abri Antebi et Blanca, Julian Sanchez, León, Mary et Rachel Adisy, Christian et Anne-Marie Robert, Christian Infante, Mathieu Merceret, Juan Manuel Carrillo, Teodora Acuña, Michelle Scheerens, Helen Dugelay, Stella Markov, Marian Coluccio...*)

**A Loïc Dugelay et Dominique Rischmann**, merci de votre appui et soutien affectif, merci de m'apporter votre pouvoir de synthèse de votre pensée française afin d'améliorer ma conclusion et le résumé de cette thèse et de calmer mes angoisses pendant la concrétisation de ce rêve.

**A Ivan Jarry**, merci de corriger mon premier projet de thèse dans l'avion me permettant de l'envoyer à terme et de me donner l'opportunité de travailler avec toi ainsi qu'avec les rêves d'expatriés.

**A mon équipe internationale**, merci de partager vos travaux en m'apportant vos savoir-faire (*Anndi Hoffman, Claude Scheerens, Fernanda Vasconcellos, Débora Fanjwaks, Elenita Trevisan, Mary Arlington, Indu Kohl, Catherine Baccelierie, Mirta Edelstein, Roberta Bertone, Gabriela Yankelevich ... parmi d'autres qui forment ce réseau*).

## **Les Groupes et les Rêves**

---

*A François Scheerens*, merci de me faire retrouver le plaisir de rêver ensemble.

*A Bernard Robert* , merci pour l'amour..., moteur de tous mes rêves.

# I. Introduction

**« Le rêve est une seconde vie. Je n'ai pu percer sans frémir ces portes d'ivoire ou de corne qui nous séparent du monde invisible » Gérard de Nerval**

**« Tout ce que nous voyons ou croyons n'est qu'un rêve dans un rêve » Edgar Allan Poe**

Les rêves constituent l'un des grands thèmes de la psychanalyse. Ils nous invitent à voyager et à explorer la vérité la plus profonde de l'être humain. Ils révèlent nos désirs cachés, nous interrogent, nous permettent d'obtenir des réponses, développent nos fantasmes et nous font découvrir le chemin des émotions, comme la peur, l'angoisse, et nous plongent dans la connaissance complexe de nous-mêmes.

Les phénomènes groupaux et la possibilité de faire du groupe un champ thérapeutique sont un autre sujet approfondi par les psychanalystes et en constante évolution.

Dès la naissance, nous sommes « constitués » à l'intérieur d'un groupe, sans lequel nous ne pourrions pas survivre. Puis la vie nous amène à traverser différents groupes qui nous soutiendront. Le psychisme est donc habité par ces différents groupes qui le façonnent.

Tout au long de notre vie, les groupes auxquels nous participerons vont mobiliser ces premiers apprentissages ainsi que l'imaginaire onirique présent dans chacun de nos liens. L'imaginaire groupal ainsi créé par cette double mobilisation sera mis en circulation dans chaque groupe à travers des transferts multiples qui s'y déplient et s'y complexifient.

Nous passons environ un tiers de notre vie à dormir et selon les recherches, les périodes de rêves comprennent 20% du temps du sommeil. Notre vie s'écoule donc entre les rêves et les groupes, en nous comme hors de nous.

Selon la pensée courante, les rêves sont par excellence le domaine de la vie intime des individus et les groupes sont considérés du domaine de l'espace public. Du point de vue psychanalytique, ce sont les rêves qui donnent accès au sujet de l'inconscient et qui témoignent de son existence tandis que les groupes permettent de cerner la dimension inconsciente du sujet du groupe.

Lorsque les rêves reçoivent l'écoute des groupes, ce rapprochement entre le rêve et le groupe, entre ce qui semble intime et ce qui semble public, cette rencontre, à mes yeux, nous donne l'occasion d'accéder de manière privilégiée au sujet du lien, intersection du sujet de l'inconscient et du sujet du groupe.

Nous constatons alors que le monde imaginaire onirique du sujet dans les liens est déployé selon une structure groupale qui s'incarne dans la présence réelle d'autres sujets. Lorsque l'espace du rêve et l'espace du groupe se juxtaposent et se conjuguent nous assistons à une possible articulation et corrélation entre ces trois dimensions du sujet : le sujet assujetti à l'inconscient, le sujet inscrit dans des groupes qui le façonnent et façonnés par lui et le sujet conçu dans et par des liens qui le rêvent avant sa naissance et au cours de sa vie. Même si l'assemblage de ces trois dimensions au niveau de l'inconscient est de fait permanent dans la vie psychique du sujet, un dispositif qui présente et active sous nos yeux ces dimensions « simultanément » me semble capital comme axe support de cette recherche.

Rappelons que, déjà dans la lettre 52 de S. Freud à W.Fliess, (6-12-1896) celui-ci explique la simultanéité :

**« *Percp. S. constitue le premier enregistrement des perceptions, tout à fait incapable de devenir conscient et aménagé suivant les associations simultanées* »<sup>1</sup>**

L'association par simultanéité temporo-spatiale est la forme, la plus précoce, d'associations entre les traces mnésiques.

Cet effet de simultanéité nous le retrouvons aussi dans le travail d'élaboration onirique décrit par S. Freud. Dans ce travail, Freud vise à approfondir les différentes relations logiques des idées latentes entre elles. Lorsque ces idées latentes ont entre elles « une cohérence logique », elles seront représentées par la « simultanéité » des représentations correspondant au scénario du rêve :

**« (...) lorsque le contenu manifeste du rêve nous montre deux éléments proches l'un de l'autre, il nous indique ainsi l'existence d'une connexion intime entre les éléments correspondants dans les idées latentes »<sup>2</sup>**

Ce lien, d'une manière plus élaborée, se représente aussi par ressemblance. Tous les

<sup>1</sup> Lettre de S. Freud à W. Fliess, 6-12-1896 : <http://perso.wanadoo.fr/espace.freud/topos/psycha/psysystem/lettre52.htm>

<sup>2</sup> Freud, S., 1900, Vol. I - *La interpretación de los sueños*, chap. « La elaboración onírica », c) « Los medios de representación de los sueños », Ouvrage Complete, Edit. Biblioteca Nueva , Madrid, P. 537 (la traduction est à moi)

éléments du contenu manifeste sont réunis dans une synthèse du contenu latent. Cette synthèse fonctionne de la même façon que :

***“(...) le peintre alors qu'il représente dans un tableau l'Ecole d'Athènes ou le Parnasse, réunit dans son œuvre un groupe de philosophes ou de poètes qui réellement ne se sont jamais trouvés ensemble dans l'atrium ou sur une montagne, tel que l'artiste nous le présente, mais qui constituent au niveau de notre pensée, une communauté »<sup>3</sup>***

C'est cette communauté des groupes et des rêves que je me propose d'exposer. Communauté qui, ainsi établie, demande d'analyser cet assemblage.

Il est intéressant de tenir compte que cette simultanéité présente dans l'enregistrement psychique précoce et dans l'élaboration du rêve, nous la retrouvons dans le groupe. L'une des motivations pour réaliser cette combinaison sera celle de la rendre palpable dans des dispositifs groupaux qui la saisissent et selon ma pratique un dispositif possible pour y arriver est le groupe travaillant sur la base des rêves comme une incarnation de ce travail d'élaboration des et par les rêves présentant en simultanéité des multiples espaces psychiques. Ce dispositif du groupe me semble être par là une source prolifique d'une observation minutieuse et complexe des phénomènes transitionnels et dynamiques présents dans ces deux expériences groupale et onirique.

Connaître la signification de nos rêves nous éclaire donc sur la compréhension de nos liens dans les groupes et inversement.

De plus, ces deux thèmes nous aideraient à pénétrer au cœur des questions fondamentales dans diverses cultures, tel le mystère de la vie, de la sexualité, de la mort, tout ce qui constitue le sens primordial de notre existence.

<sup>3</sup> Op. Cit. p. 537 (*La traduction est à moi*)

## **Les Groupes et les Rêves**

---

en vertu de la loi du droit d'auteur.

## II. Construction des hypothèses préliminaires

*" La psychanalyse se doit de postuler trois niveaux en interaction : celui de l'inconscient individuel, celui de la résonance fantasmatique groupale et celui des représentations collectives." D. Anzieu*

*«Lorsqu'un problème nous résiste malgré d'énormes efforts de recherche, nous devons mettre en doute ses données premières. L'imagination est alors plus importante que la connaissance déjà acquise» Albert Einstein*

### 1. Problématiques

L'intérêt de ma recherche est de lier certaines conceptualisations à ma pratique sur la base d'un dispositif de groupe psychanalytique relative à une modalité de travail sur les rêves des membres du groupe et développer quelques hypothèses qui rendraient compte des fondements théoriques de ma clinique.

Pour la création de ce dispositif d'approche, il a fallu tenir compte de la mise en tension de l'intrapsychique et de la transsubjectivité, et de l'articulation de la transversalité des sujets dans de multiples dimensions.

Pour accéder à mettre en rapport ces deux instruments d'expression de l'inconscient : les groupes et les rêves, j'essaierai d'appréhender et d'étudier les points de tissage qui les nouent.

Ayant constaté l'existence d'une mise en figurabilité aussi bien dans le rêve que dans le groupe et dans le psychodrame, je me suis demandée comment en profiter pour s'en approcher et mieux saisir cet univers figural. Pour travailler cet objectif central de ma recherche, je tenterai tout d'abord de rendre compte d'une nouvelle dimension de l'analyse qui s'ouvre dans et par mon dispositif, qui m'a permis d'explorer en simultané trois espaces psychiques (intra, inter et transpsychique). Je me placerai au cœur de cet assemblage tout au long de cette recherche pour aborder la problématique principale qu'implique ce processus de subjectivation concernant le rapport sujet-culture qui s'avère fort évident dans les groupes. Ces trois dimensions, intra, inter et transsubjective sont liées chez le sujet, mais il est important de distinguer le cadre individuel de celui groupal car chacun nous permettra d'analyser en profondeur plutôt une dimension qu'une autre. Le cadre de la cure individuelle nous centre à analyser l'intrapyschique et le niveau interpsychique activé dans le rapport transférentiel. Dans les groupes, s'ajoute le niveau interpsychique par rapport, non seulement à la figure de l'analyste, mais aussi aux autres membres du groupe. Tandis que le niveau transpsychique rend compte du lien du sujet à la réalité sociale et culturelle. C'est ainsi que nous remarquons dans la clinique groupale qu'à la suite de certains récits de rêves, ces trois niveaux s'entrecroisent, révélant ce qui concerne l'histoire personnelle dans l'actualisation du transfert à l'analyste ainsi que les transferts latéraux et à l'histoire collective de la société où le groupe s'inscrit.

Ces rêves de, et en groupe nous confrontent à la question de l'espace onirique en tant que façonné par la culture. L'analyse de ces rêves dans le cadre groupal m'a donc conduit à mettre en place un dispositif tenant compte de la singularité et de la pluralité de chaque sujet dans sa culture.

Dans le premier chapitre, je pose les problématiques évaluées pour l'invention de ce nouveau dispositif répondant aux besoins sociaux pour aborder des nouvelles formes de souffrance psychique.

Le groupe, les rêves et sa mise en scène par le psychodrame nous interrogent sur la traversée des discours sociaux dans la constitution elle-même de ces psychopathologies actuelles. Comment la traversée de la réalité sociale, les pratiques sociales et l'imaginaire culturel modélisent la subjectivité ? Comment pouvons-nous travailler la mise en tension et de la réalité psychique et celle sociale ? Quels sont les fondements théoriques et cliniques pour mettre en place un dispositif qui rend compte de cette l'imbrication ?

Les situations de crises sociales et traumatiques m'ont amenée à travailler aussi le positionnement qui correspond à l'analyste transpercé en tant que sujet par la réalité sociale.

Dans le deuxième chapitre après avoir étudié le champ de ma pratique et avoir synthétisé mes hypothèses, j'essayerai aussi de répondre à d'autres interrogations concernant les différences de la technique d'interprétation des rêves dans la psychothérapie groupale et dans la cure traditionnelle. L'analyse de la chaîne associative groupale déclenché par le récit du rêve nous interpelle sur la fonction des destinataires du

rêve.

La problématique centrale de ce chapitre concerne le point de nouage entre l'espace onirique et l'espace du groupe. Plusieurs questions s'ouvrent sur l'intervention de l'interpsychique dans la fabrication du rêve, la mise en tension entre le rêve du rêveur et son appropriation par le groupe et la dimension transsubjective d'un rêve par rapport à la réalité sociale et culturelle.

Je vais illustrer par des cas cliniques et enrichir le débat parmi différents auteurs ayant étudié ces sujets.

Dans le troisième chapitre, je me consacrerai aux rêves traumatisques et à la relation entre rêve, groupe et trauma. Un rêve de Primo Levi sera le point de départ des certaines questions relevantes sur le besoin d'embrasser les espaces intra, inter et transpsychique pour construire une clinique sociale du trauma. Je m'interroge sur l'apport du groupe thérapeutique pour élaborer ces situations traumatisques. Les rêves traumatisques dans ce contexte, et les scènes psychodramatiques m'ont apporté aussi une nouvelle modalité pour aborder le non figurable du trauma. Comment le groupe peut-il travaillé avec les rêves qui dévoilent un trauma ? Quel est l'apport du groupe thérapeutique pour l'élaboration d'un trauma ?

Je reviens ainsi à l'univers figural et à la problématique fondamentale de ma thèse sur la possibilité de saisir le point « charnière » entre l'histoire personnelle et l'histoire collective.

Nous reprendrons le rêve de l'Homme aux Loups et pour étudier les différentes fonctions du rêve et travailler ce rêve du point de vue de la construction d'une psychopathologie. D'autres questions s'imposent autour des rêves qui sembleraient enserrer l'étiologie d'une psychopathologie - tel le rêve de l'Homme aux Loups - et d'autres qui semblent promouvoir une nouvelle réorganisation psychique.

Les vignettes cliniques de récit de rêves d'expatriés (patients étrangers ayant séjourné quelques années dans un pays pour des raisons professionnelles) m'aideront à explorer l'analyse de ces vécus traumatisques.

Dans le **quatrième chapitre** je vais traiter l'assemblage entre l'espace onirique, l'espace du groupe, l'intervention du monde extérieur et l'impossible de signifier par la psyché.

Dans l'approche utilisée dans ce chapitre pour analyser cet assemblage, je tiens donc à préciser ma conception du sujet, lequel est traversé par l'histoire, la culture, les liens, les langues, la politique, les idéologies, le synchronique et le diachronique... Mon objet et mon champ d'étude est donc le produit de ces traversées. Les éléments historiques, philosophiques et politiques dont je me sers pour illustrer ce travail vont dans ce sens. En effet, l'analyse de la dictature militaire en Argentine, de la figure du Che Guevara, des situations camp de concentration..., sont choisis non pas pour en faire une analyse sociopolitique mais pour analyser cet assemblage et son poids dans la psyché des membres d'une société.

Cet assemblage se manifeste clairement aussi à travers le traitement des rêves dans diverses tribus et sociétés que je vais étudier. De quelle manière les dimensions sociale et

culturelle s'exprimeraient-elles au sein des rêves et des groupes ? Comment le rêve et le groupe sont-ils imprègnés pour la conception du monde d'une certaine culture ?

Une autre expression de la complexité de cet assemblage qui attire mon attention dans ce dernier chapitre, est abordée par le phénomène de rêves partagés. Ces rêves qu'à mon sens convoquent les psychanalystes à ouvrir la polémique de la transmission de la pensée, démontrent la mise en figurabilité du rêve et du groupe qui rassemblent les trois espaces psychiques (intra, inter et transpsychique). Quelles sont les clés pour comprendre ce phénomène et quel rapport y a-t-il entre rêves partagés, résonance fantasmatique et identification ?

Pour répondre à ces questions, je m'inspire des théorisations de psychanalystes qui m'ont accompagnée de leurs pensées, tels que R. Kaës, un des auteurs le plus importants en la matière (groupe et rêve) ; B. Duez dont je reprends les conceptualisations sur la relation entre le rêve et les psychopathologies actuelles; et d'autres auteurs tels que C. Neri, P. Aulagnier, A. Eiguer, Foulkes, Bion, Winnicott, entre autres, bien entendu S. Freud.

## **2. Champ de la pratique**

Premièrement, c'est le sujet des rêves qui m'a toujours attirée au cours des analyses de mes patients individuels mais par la suite j'ai commencé à travailler avec des groupes où j'ai observé quelques spécificités importantes sur le traitement des rêves, notamment dans les groupes de patients qui ont subi des situations traumatiques. Pendant la dictature en Argentine, je n'exerçais pas encore comme psychologue et c'est juste après à la fin de cette période que j'ai commencé ma pratique. Ce qui me paru captivant c'était la possibilité d'analyser en groupe des rêves imprégnés d'effets traumatiques dans lesquels j'ai observé les traces de ce trauma social.

Deuxièmement, j'ai eu l'occasion de travailler avec des patients expatriés et leurs rêves dans les aspects translinguistique et transculturel.

J'ai pu constater dans tous ces cas et dans les nouvelles formes de souffrance psychique qu'il est aussi nécessaire de rendre compte dans l'analyse du niveau transsubjectif à cause de la traversée du socio-culturel chez chaque sujet.

C'est sur la base de cette pratique que cette recherche a été inspirée et que cette nouvelle dimension de rencontre de multiples espaces psychiques s'est présentée à moi. Je me suis alors demandée comment la saisir et l'analyser. Pour ce faire, j'ai décidé de mettre en place un dispositif qui puisse rendre compte cette multidimension impliquée dans ces cas. Pourquoi ce dispositif concerne-t-il l'analyse des rêves des membres des groupes à l'aide de la technique psychodramatique ? Le rêve en lui-même met déjà en figurabilité des fantasmes individuels mais qui peuvent aussi représenter le groupe comme objet fantasmatique. Quant au psychodrame, il m'a permis de repérer plus facilement cette nouvelle dimension de l'analyse par la mise en scène groupale de ces espaces psychiques.

Je pluralise donc « les groupes et les rêves », pour mettre en travail, au sein de la diversité culturelle, ces espaces multidimensionnels qui se dévoilent par le fait d'appartenir à un groupe et d'analyser les rêves. Mes hypothèses seront mises à l'épreuve dans un échange entre théorie et clinique, cette dernière illustrée par des groupes thérapeutiques, familiaux, de formation, culturels..., ainsi que par divers rêves de patients de différentes cultures. Mon champ de travail est donc très vaste ce qui complexifie les problématiques en jeu. Cependant, même si le terrain d'observation est très diversifié, son dénominateur commun qui est le vertex de ma thèse, sont les conditions d'émergence de la conjugaison intra, inter et transpsychique dans ces différents groupes et rêves.

### 3. Synthèse des hypothèses centrales

Dans la progression du **premier chapitre** j'ai voulu reproduire le cheminement qui m'a conduit à formuler la première hypothèse pour suivre le fil de ma pensée petit à petit et visionner le germe des futures hypothèses qui soulèveront d'autres problématiques qui se poseront par la suite.

· 1ère Hypothèse :

*Je postule que dans la mesure où les pratiques et les discours sociaux moulent la subjectivité, l'espace du groupe et celui onirique ouvriraient des voies privilégiées pour saisir l'entrecroisement du sujet de l'inconscient et du sujet du groupe, ce qui permettrait l'élaboration des vécus traumatiques que le groupe reproduit et met en scène à l'intérieur du groupe pour sa transformation.*

Je propose donc un dispositif de groupe, utilisant l'analyse de rêves et la technique psychodramatique pour aborder les psychopathologies actuelles et les traumas découlant de situations sociales. Partant de la base que ces souffrances psychiques ne peuvent se résoudre qu'en tenant compte la conflictualisation entre aliénation primordiale et sociale, il est absolument indispensable d'envisager un cadre qui permettrait d'articuler la réalité psychique et la réalité sociale. Aussi ai-je créé un dispositif spécifique nécessaire au déploiement de la traversée de l'imaginaire social qui permet d'accéder à l'assemblage des espaces intra, inter et transpsychique. Cette simultanéité où se rattachent et se nouent ces espaces, ouvre une nouvelle dimension onirique groupale nécessaire pour aborder aussi bien les psychopathologies actuelles que la cure de patients ayant vécu des situations sociales traumatiques.

Dans le **deuxième chapitre**, partant du concept du rêve dont la trame onirique est intersubjective et transsubjective, je formule cette hypothèse

· 2ème hypothèse

*La dimension groupale des rêves inaugurerait un nouvel espace de transition et de création potentialisé par sa double composante grégaire et onirique. Cette double*

*appartenance stimulerait un mouvement rétroactif d'ouverture à la vie psychique intérieure et à la vie psychique partagée qui se rétroalimentent constamment. Aussi, les rêves dans les groupes seraient-il tant une production individuelle que groupale.*

- Sous-hypothèse

*Le groupe et le rêve déclenchent des productions interprétatives découlant des nouveaux signifiants du rêve et de la scène psychodramatique.*

Dans le **troisième chapitre**, j'étudierai le rêve traumatique pour travailler le rôle du foyer comme étayage psychique. A partir de la notion d'habitat intérieur d'Eiguer, nous pourrons approfondir les effets psychiques produits durant les expatriations ou les exils.

Par ailleurs, les rêves des patients expatriés et celui de l'Homme aux Loups illustreront la fonction étiologique et transformationnelle du rêve. A partir des analyses de ces rêves et des diverses fonctions des rêves par rapport à la constitution d'une psychopathologie.

Face à la rupture des habitudes, la fragmentation des liens sociaux et la perte de points de repères, j'ai constaté que les vécus traumatiques et certaines situations traumatiques peuvent mieux s'élaborer à travers les rêves.

Différentes vignettes cliniques illustrent cette hypothèse qui travaille sur la mise en figurabilité des rêves traumatiques.

Je ferai appel aussi à un rêve de Primo Levi qui fait preuve de la relation entre trauma, état d'indécidabilité (B. Duez) et le rêve comme espace de destination des pulsions, lorsque le sujet est désaffilié des groupes d'appartenance.

Ce constat me conduit à cette hypothèse :

- 3ème Hypothèse :

*Dans les situations de catastrophe sociale, les groupes fourniraient l'étayage manquant dans l'environnement. Le ré-élayage ou co-élayage des psychismes qui s'en suit permettrait de libidinaliser les liens ainsi que les rêves traumatiques favoriseraient le déploiement de l'analyse de l'histoire singulière, l'histoire du groupe et celle collective.*

Le **quatrième chapitre** concerne l'intervention de la réalité psychique et sociale et la matière transsubjective dans l'assemblage de l'espace du groupe et l'espace onirique.

J'essaierai donc de fournir un modèle qui rende compte de la conjonction de cette pluralité d'espaces. Pour ce faire, je me suis penchée sur les « cultures dreams », pour démontrer que la culture assoie ses fondements sur l'espace onirique de ses membres et l'espace onirique est à son tour traversé par la dimension culturelle, ce rapport concerne la constitution de l'imaginaire social.

Je travaillerai sur l'univers du figurable auquel on peut accéder dans cet assemblage en soutenant cette hypothèse :

- 4ème hypothèse

*L'univers du figurable ne serait accessible que par la concordance des trois espaces*

*psychiques (intra, inter et transpsychique) qui se tresseraient dans l'espace onirique des sujets, ouvrant une nouvelle dimension psychique que j'appelle « trans-onirique ».*

J'étudierai enfin le phénomène de rêves partagés du point de vue de cette dimension trans-onirique à l'aide de R. Kaës, A. Ciccone..., pour travailler sur cette dernière hypothèse :

## Chapitre 1. Construction d'un dispositif pour le travail de groupe

*« Nous sommes du même matériel dont on tisse les rêves, notre petite vie est entourée de rêves » W. Shakespeare*

### **Partie A) Le groupe comme dispositif face aux crises**

---

#### **A.1. Crises : résolution individuelle ou groupale ?**

Après avoir décrit les problématiques que j'essayerai d'aborder dans ma thèse, je me propose d'abord de transmettre mon expérience clinique et de chercher les fondements théoriques du champ de cette pratique sur les groupes et sur les rêves.

R. Kaës affirme que le groupe est un espace d'élaboration d'expériences de crises et remarque que :

*« Le rôle du groupe dans la résolution ou la fixation des crises « individuelles » permet de comprendre la fragilité d'une conception « individualiste » de la crise »*

<sup>4</sup>

Cette pensée sera mon point de départ pour travailler ce chapitre, parce qu'elle rompt avec une pensée réductionniste de paires antinomiques tel que individu / société. Cet antagonisme ne nous permet pas d'avancer sur la complexité qui s'installe d'un coup face aux groupes. Avec R. Kaës et ses collègues, nous admettons donc qu'on ne peut penser « la crise » sans penser le groupe même si on s'intéresse non pas seulement à l'individu.

Je constate en plus que certains types de groupes et pas seulement les groupes thérapeutiques, possèdent un potentiel naturel pour faire face aux crises du fait d'avoir des caractéristiques spontanées de fonctionnement qui vont au-delà l'objectif explicite du groupe.

Pour illustrer ces propos : les groupes de « Talktime », cinq cafés philosophiques du monde, est un très bon exemple. Je fais partie d'un de ces groupes de discussion philosophique réunis périodiquement afin de dialoguer en diverses langues. Les règles de ce regroupement imposent des limites strictes pour éviter un glissement du groupe vers une

<sup>4</sup> Kaës, René et collab., 1979, *Crisis, Ruptura y Superación*, Ediciones Cinco, Buenos Aires. Argentina, p.40 (la traduction est à moi)

psychanalyse. Elles encouragent l'échange anonyme des participants qui se retrouvent par affinités culturelles et linguistiques et s'isolent de la sorte provisoirement de la réalité quotidienne.

Les membres du groupe votent de manière démocratique afin de choisir le sujet de chaque réunion. Il est remarquable que la question des rêves soit ce qui revient constamment.

La prolifération inédite de ces rencontres a attiré l'attention des journalistes argentins sur le phénomène Talktime et de son créateur Felipe Fliess.

Cela répond peut-être à une demande, une nécessité impérieuse de la société de rechercher un espace groupal de contenance psychologique. Ainsi peuvent-ils affronter la crise sociale de façon plus productive et retrouver le bonheur d'exister. Ces groupes offrent une alternative face à la solitude du monde actuel. Au lieu de se sentir exclus du reste du monde, les participants de Talktime se rencontrent en quête d'une autre option : pratiquer différentes langues (français, allemand, portugais, anglais, italien, hébreu...) pour s'ouvrir à l'extérieur et rêver d'un monde meilleur.

Cela relance le désir de participer à notre monde globalisé, matérialisant une réalité actuelle qui nous dépasse individuellement. Les avantages de ce regroupement se manifestent par une affirmation de la confiance en soi, de la valorisation humaine, de la solidarité, de l'écoute réciproque, de la mise en relief de la détresse sociale à cause de la crise économique, entre autres. Aussi est-il intéressant que ce groupe ne soit pas payant. Le phénomène Talktime permet l'appropriation et une sorte d'appartenance au monde globalisé et une volonté de prévenir la marginalisation à travers la stimulation de projets, d'échanges, de voyages, de tchat et de discussion en langues étrangères, etc.

Par ailleurs, ce type de groupe remet en cause les paramètres habituels et les idées préconçues sur l'apprentissage. L'une des règles des groupes Talktime interdit d'interférer pour corriger au niveau phonétique les interventions des participants. Les institutions d'enseignement et de diffusion de la langue française ont une position très critique vis à vis de ce type d'exercice.

En effet, la langue n'est pas toujours respectée dans ses règles grammaticales et sémantiques, et par conséquent, utilisée parfois de façon incorrecte par ses intervenants. A ce propos, le créateur éclaire et reconnaît que les groupes Talktime est un espace de liberté linguistique, support de communication et non d'apprentissage de la langue. Il y a toute fois un coordinateur qui est choisi par le groupe dû à son niveau de langue.

A mon avis, il existe à travers cette communication interactive une sorte d'apprentissage naturel et spontané.

Habitués aux mécanismes du groupe, les participants de ces débats, finissent par s'autocorriger avec plus de plaisir tout en renforçant l'estime de soi par l'exercice de l'écoute attentive de l'autre.

L'exemple de cette expérience groupale m'a confirmé quelques hypothèses qui sont les suivantes :

1. L'apprentissage se base toujours sur le lien intersubjectif, fondement de l'apprentissage primaire - mère/bébé/triangulation/culture - qui se poursuit dans les

différents groupes. La tendance à recréer cette configuration va être marquée tout au long de la vie et fonctionne en arrière-fond dans tout processus d'apprentissage

Cependant, si l'échange dans toute formation d'un sujet est établi à long terme sur la base de paramètres d'apprentissage conventionnels occidentaux - tels que l'exigence, la critique, la rigueur, les impératifs, les jugements...-, le vrai plaisir d'incorporer les connaissances demeure faible, parce qu'elles ne seront jamais pleinement appropriables. N'y-t-il pas en effet une insistance dans notre culture occidentale de la prémissse « je sais seulement que je ne sais rien ».

D'après J. Lacan, dans une analyse, la place du « sujet supposé savoir » doit être essentiellement une position inaugurale de l'analyste ; il est aussi nécessaire que cette place puisse être destituée pour ouvrir l'espace des désirs propres de l'analysant. Si l'analyste ne se décale pas de cette position parasite, le lien patient/analysant risque de devenir parasitaire et aliénant.

Dans la séance du 17 janvier 1968, J. Lacan définit l'acte analytique:

**".(...) cette acceptation, ce support donné au sujet supposé savoir, à ce dont pourtant le psychanalyste sait qu'il est voué au désêtre et qui donc constitue, si je puis dire un acte en porte-à-faux puisqu'il n'est pas le sujet supposé savoir, puisqu'il ne peut pas en être.<sup>5</sup>**

Certes, le statut du sujet supposé savoir est nécessaire au transfert, tout en le motivant, mais la chute de cette position est indispensable au processus de l'analyse.

A mon avis, tout comme dans une analyse, cette destitution est cruciale, au sein de groupes dans lesquels l'hypothèse de dépendance de Bion<sup>6</sup>, (1980) s'installe d'emblée. Il faudra donc mener le groupe à dépasser cette étape afin de ne pas renforcer ce modèle de dépendance au long de la formation.

Cela nous renvoie aux premiers contacts du nourrisson avec la mère et le père, qui donneront lieu, dans le meilleur des cas, à d'autres apprentissages de vie. Ce qui mènera à se détacher de cet état de dépendance des figures d'autorité pour réussir une vraie appropriation des connaissances.

W. R. Bion découvre le travail thérapeutique de groupe en 1941 par son expérience avec des aviateurs de l'hôpital militaire pendant la deuxième guerre mondiale. Il se confronte à des mouvements groupaux émotionnels inconscients qu'il dénomme «groupe de base ». Cela permet de démontrer comment le premier modèle mère/enfant opère dans les groupes dans lesquels domine la mentalité primitive. Ce groupe de base est toujours en relation avec le « groupe de travail » guidé par le processus secondaire.

Je prends surtout l'hypothèse de dépendance parce qu'elle explique bien l'état mental d'un groupe qui fonctionne en dépendance avec un leader. Il faudra que le moniteur ou analyste ne provoque pas l'immobilisation de ces phases ni des deux autres – attaque-fuite où le groupe attaque ou bien se défend d'un élément étranger au groupe espérant l'émergence d'un leader protecteur, ainsi que celle de couplage dans laquelle il

<sup>5</sup> Lacan, J., 1968, Leçon 17 Janvier 1968, p. 61 : [www.ecole-lacaniene.net/stenos/seminaireXVbis.1968.01.17](http://www.ecole-lacaniene.net/stenos/seminaireXVbis.1968.01.17)

<sup>6</sup> Bion, W., 1980, *Experiencias en grupos*, Edit. Paidós, Buenos Aires

se réunit autour d'un couple qui fournit l'espoir qu'un leader messianique puisse arriver.

Dans la phase de dépendance, non seulement l'analyste peut être investi de ce « supposé savoir » par les membres d'un groupe, mais un autre sujet peut tout aussi bien prendre une place aliénante, phénomène que nous retrouvons dans les sectes – gourous–, regroupement militaires ou policiers dans les dictature ; il est également nécessaire de mettre en travail l'analyse de ces diverses configurations.

C'est pourquoi l'analyste doit donc éviter sans cesse d'incarner le sujet supposé savoir, visant à la subjectivation singulière de l'analysant, tout comme dans le groupe, il devra se déposséder de la figure de détenteur du savoir afin de faire circuler les connaissances pour aboutir à une production subjectivante.

2. Sur cette toile de fond, il faudra transformer cette hypothèse de base de tout groupe en hypothèse de travail. Ce type d'apprentissage pourrait dans ce sens, permettre un « désapprentissage » de la pensée logique formelle préconçue et héritée, pour accéder à une logique subjectivante.

Sur la base de ces deux hypothèses (lien intersubjectif, désapprentissages, transformation), je réaffirme que le groupe possède un potentiel naturel pour faire face aux situations de crise et pour étayer la vie sociale. L'illusion groupale (D. Anzieu 1978) sur laquelle un groupe se fonde, offre en plus, une possibilité de rêver, une capacité à rêver et à se projeter dans l'avenir, ainsi qu'une identité d'appartenance qui permet de dépasser le sentiment d'exclusion sociale.

Toutes ces hypothèses que je viens d'exposer sur les apprentissages dans les groupes et leurs processus de transformation qui pourraient se produire au niveau psychique m'ont menée à reformuler les dispositifs d'analyse groupale pour créer un dispositif qui favorise le déploiement de ce puissant potentiel face aux nouvelles formes de souffrance psychique. C'est le point qui va nous occuper à présent.

## A.2. Conditions de possibilité pour la construction d'un dispositif groupal

Sur la base des groupes et de leurs rêves, je propose de mettre en place un dispositif de traitement des effets que les crises sociales provoquent dans la psyché. J'utilise le terme "dispositif" dans le sens d'une pratique qui émerge du champ social face à une urgence qui affecte la période socio-historique et qui matrice les idées et les pratiques en jeu. Le dispositif ainsi défini est un concept plus ample que le "cadre". D'après Michel Foucault (1976-1988)<sup>7</sup>, il opère comme un ensemble hétérogène de questions multiples, de discours, d'institutions, de lois, de valeurs, de distribution de l'espace, de dispositions architectoniques, de pratiques professionnelles et de pratiques sociales, de paradigmes, etc. Cette définition indique donc que toute création de nouveaux dispositifs pour traiter les souffrances psychiques contemporaines répondra à une nécessité sociale et qui devra contempler différentes nuances du socio-historique.

Ce dispositif de groupe mobilise fortement les niveaux intrapsychiques et intersubjectifs et permet de les analyser. A ces deux niveaux s'ajoutent les niveaux

<sup>7</sup> Foucault, M., 1976/1988, « Le sujet et le pouvoir », in *Dits et écrits II*, Paris Gallimard, 2001, p. 1042

transindividuels et transsubjectifs mêlés de manière complexe.

L'appareil psychique se forme aussi dans sa dimension transsubjective, dans le sens *kaësien* du terme, comme point de nouage entre l'espace intrapsychique du sujet et le transpsychique de l'ensemble social.

Ce nœud apparaîtra là où chaque sujet singulier trouvera sa place dans le groupe social dont il fait partie, en fonction de la chaîne transgénérationnelle qui l'accompagne dès la naissance.

Je mettrai l'accent plus particulièrement sur les formations médiatrices psychiques de la transsubjectivité tels porte-rêve, porte-voix, porte-parole, porte-symptôme, les idéaux sociaux, la chaîne associative groupale, les alliances et pactes inconscients. Je présume qu'à travers ces formations, le groupe fabrique son propre imaginaire ; il élabore à nouveau les signifiants de chacun et crée ses propres significations imaginaires sociales.

D'après moi, il est fondamental que l'analyste du groupe mette en questionnement la problématique de ces significations avec le groupe, car en agissant sur la pratique et la conduite des individus, ces significations deviennent fondatrices du sujet : elles contribuent à produire sa subjectivité. Le travail d'interprétation de l'analyste ne pourra se faire sans passer par l'élaboration de ces signifiants fondateurs du sujet et du groupe *simultanément*. Bien qu'il ne soit pas facile de saisir cette simultanéité, il faudra viser à la chercher, ce que je traiterai plus bas.

Selon C. Castoriadis (1983/89)<sup>8</sup> les significations imaginaires sociales sont fabriquées par les collectivités anonymes grâce à leur capacité d'imagination radicale, qui inventent de cette façon des réponses à leurs interrogations fondamentales.

Dans chaque culture, ces significations divergent et façonnent chaque membre de la société selon des formes prégnantes.

Il est fréquent que les différences de sexe entre les intégrants des groupes soient soulignées et que la femme et l'homme prennent des significations différentes et marquées. Par exemple, la femme peut être figée dans le rôle de mère ; dans le cas d'une femme sans enfants, comment sera-t-elle signifiée par le groupe ? Et pour elle-même quelle est la place de la féminité dans une société qui valorise fortement « le maternel » ?

Dans les couples aussi, la marque inconsciente de ces significations donne lieu à beaucoup de malentendus ou à des sous-entendus sur de fausses bases. L'augmentation des divorces, ces derniers temps, a de multiples causes. L'une d'elles est reflétée dans les nouvelles significations qui s'installent dans l'imaginaire social et qui déstructurent le contrat inconscient établi à l'origine du couple. Dans ce cas, la rupture de l'ordre instauré est issu du champ social et provoque une crise à l'intérieur de chaque partenaire. Le couple doit alors redéfinir un espace de sens communs et partageables à l'intérieur du sens social pour résoudre cette crise.

Il est intéressant aussi de constater dans la communauté homosexuelle, la répétition de la même discrimination entre eux à l'intérieur de leurs propres groupes que celle dont ils sont victimes dans la société (il se désignent eux-mêmes comme : « la folle », « la

<sup>8</sup> Castoriadis, C., Vol. I: 1983 et Vol. II: 1989, *La institución imaginaria de la sociedad*, Tusquets Editores, Barcelona

tapette », « le trav. », « le trans. »...). Dans les cultures où ils sont plus acceptés par la société, ce phénomène n'existe pas et les conflits prennent une autre dimension.

Un autre exemple du rôle que jouent les significations sociales m'est apparu à l'époque de la dictature en Argentine, durant laquelle l'augmentation des groupes thérapeutiques en Argentine était évidente malgré la clandestinité obligée de ces rencontres. J'estime que ce phénomène est lié à plusieurs facteurs. Le groupe était pour le gouvernement une menace par excellence, étant donné que tout groupement était soupçonné de « subversion ».

C'est pourquoi les militaires ont interdit les regroupements ou rencontres de plus de deux personnes dans les rues. Cet interdit a tout d'abord suscité l'effet contraire, le désir d'être en groupe. Tel que Freud l'a indiqué, tout mouvement du désir part d'un déplaisir, d'un manque, d'une interdiction. De plus, dans un état où ce qui primait était la terreur inoculée à la population, le groupe représentait le seul étayage psychique valable pour s'en sortir.

L'individu dans ce contexte subit une véritable attaque de la pensée que seul le groupe peut permettre de récupérer.

Nous pouvons faire une première lecture de ces faits à partir des paramètres économiques et sociaux du pays.

Les militaires, détenteurs du pouvoir, se sont octroyé le rôle de « sauveurs » de la situation critique économique que vivait l'Argentine. Afin de faire circuler cette idée à outrance et de faire accepter les nouveaux critères économiques qui soumettaient la plupart de la population à une situation inégalitaire, il leur fallait effacer toutes sortes de questionnements. Cet « endoctrinement » retombait sur tous ceux qui pouvaient être « suspects » et considérés par eux comme « subversifs » : les groupes universitaires, les groupes thérapeutiques, les groupes d'étudiants en général et en fin le groupe en soi. Les « disparitions » de tout les gens dits suspects, étaient fondées sur l'idée de supprimer toute pensée différente qui aurait osé remettre en cause l'idéologie militaire imposée. La peur qui s'insinuait même parmi les connaissances et dans les familles,achevait le processus d'isolement ; chacun pouvant être une menace de disparition pour l'autre du seul fait d'être en lien.

Cela me conduit à penser que l'économie sociale et l'économie psychique sont tramées d'une façon particulière. Plusieurs interrogations ont été soulevées par les psychanalystes groupaux à ce sujet.

Quel type de rapport y a-t-il entre l'économie psychique et l'économie sociale ? Aucune transposition ne peut nous aider à répondre. Ma proposition consiste plutôt à esquisser une articulation possible pour mettre en tension ces deux espaces qui appartiennent à la réalité psychique et à la réalité sociale. Quelles sont les significations qui permettent des points de nouage entre elles ? Comment peut-on mettre en travail ceci vis-à-vis d'un sujet traversé par le discours social dominant ?

Si nous pensons le sujet constitué par un ensemble de discours, de sens et de signifiants, comme un maillon de la trame du tissu social, ces questions concernent et interrogent vigoureusement le champ de la psychanalyse.

J'essaierai donc de me confronter à quelques questions qui problématisent ma pensée.

L'économie libidinale des liens fonctionne dès la naissance sur une articulation intrapsychique et interpsychique, ainsi que transpsychique.

Dans notre culture, le lien mère/enfant, puis la triangulation oedipienne et le groupe familial sont les réseaux libidinaux de base pour la distribution des investissements postérieurs, ainsi que plus tard, des avatars et vicissitudes des liens sociaux. Si nous prenons ces mouvements libidinaux au niveau social pendant la dictature en Argentine, nous pouvons constater le repli que la libido a réalisé défensivement face à l'état de terreur imposé par les militaires. Ce repli libidinal face à une situation critique désarticule d'une part, le tissu social et d'autre part, les étayages rompus par le pouvoir obligeant l'appareil psychique à la quête de nouveaux étayages, ce qui stimule le mouvement de la libido à investir de nouveaux objets.

Lorsque la rupture des étayages provient des institutions de la société, elle provoque des effets de repli libidinal défensif. Face à ce désétablage, la psyché chercherait alors un rétablissement libidinal afin de se rétayer sur des nouveaux investissements. L'une des issues possibles est celle du rétayage dans les groupes d'appartenance. Je vais reprendre cette hypothèse dans le chapitre 3 à la lumière de la problématique des rêves traumatisques.

Aussi les groupes représentent-ils un danger pour le pouvoir parce qu'ils constituent une sorte de contre-pouvoir qui s'alimente à l'infini de la force libidinale libérée de son repli et des étayages favorisés par le groupe.

L'idéologie dictatoriale a été fondée et préservée au prix de la destruction des liens sociaux. L'équilibre du groupe au pouvoir et de cette économie sociale reposait sur le déséquilibre de l'économie psychique du reste de la société.

Les militaires ont emprunté au nazisme les mêmes bases idéologiques et les mêmes techniques de tyrannie dans les camps de torture. La logique des camps nous amène à considérer un autre aspect du lien entre économie sociale et économie psychique. En effet, si face à la vie quotidienne qui isole, disperse et divise, les gens se sont regroupés pour préserver leur économie psychique et retrouver un étayage, le camp lui, regroupe pour anéantir.

Primo Levi témoigne de sa vie dans un camp de concentration dans son écrit « Si c'est un homme », où il détaille que la survie des personnes imposait des stratégies strictement solitaires ; la solidarité était en elle-même un danger du fait d'une promiscuité qui déshumanisait le lien. Dans ce cas, le groupe ne pouvait pas être une ressource pour vivre, tout le contraire, parce que l'autre représentait un risque de mort. Par exemple, si l'un d'eux essayait de s'évader, les amis et les parents étaient considérés « coupables » et condamnés à mourir de faim.

Cet auteur laisse entrevoir en termes de survie psychique, la nécessité de pouvoir se soutenir malgré tout sur un sentiment interne d'humanité.

Nous prendrons un rêve de Primo Levi qui éclaire que la manière de supporter la vie dans le camp de concentration en s'étayant sur les groupes internes lorsqu'il écrit :

**« Un accord tacite veut que personne ne parle : en l'espace d'une minute nous dormons tous, serrés coude à coude, avec des brusques chutes en avant, et de sursauts en arrière, le dos raidi. Derrière les paupières à peine closes, les rêves jaillissent avec violence, et une fois encore ce sont les rêves habituels. Nous sommes chez nous, en train de prendre un merveilleux bain chaud. Nous sommes chez nous, assis à table. Nous sommes chez nous en train de raconter notre travail sans espoir, notre faim perpétuelle, notre sommeil d'esclaves ».**<sup>9</sup>

« Chez nous » cela veut dire sa « psyché » habité par ses autres qu'il préserve à travers les rêves pour se maintenir vivant malgré « l'accord tacite » d'interdire tout lien possible.

Plus tard, j'illustrerai la question des rêves traumatisques par un autre rêve de Primo Levi qui exprime la dévastation psychique, le sentiment d'être dépouillé et dépourvu des liens groupaux dans cette situation tragique.

Ayant établi au moyen des réflexions ci-dessus, le lien entre économie sociale et économie psychique, nous constatons que la construction de tout dispositif implique nécessairement la prise en compte de ces mouvements libidinaux. Ce qui rend possible leur analyse à l'intérieur de notre dispositif de travail ainsi que l'analyse des investissements liés aux significations imaginaires sociales du contexte historique dans chaque culture.

Pour ce faire, il est impératif que l'analyste puisse remettre en cause son propre degré d'aliénation à ses appartenances sociales et aux croyances associées en fonction de l'époque qu'il vit. Pour dépasser ses préjugés il faut que l'assume qu'il n'est pas isolé, il est touché lui aussi par les mêmes significations sociales et il est travaillé par et pour elles.

Alors, comment l'analyste peut-il se positionner, comment peut-il dénouer ces significations dans lesquelles il est formé aussi comme être humain ? Comment est-il travaillé par le groupe ?

Voici quelques-unes des interrogations auxquelles j'essaierai de répondre dans ce travail.

### A.3. Description et fondement d'un dispositif de praticien

Dans le contexte du groupe, mon dispositif permet de travailler en particulier les rêves et les analyses apparaissant au cours des séances d'un groupe réduit où chacun apporte sa thématique qui n'est pas forcément la même.

Dans les groupes que j'anime travaille une équipe thérapeutique qui prend note de ce qui se passe au cours des séances : identifier les transferts dans le groupe, accompagner leur processus et élaborer les résultats.

Cela contribue au travail de l'intertransfert et à approfondir l'implication de l'analyste dans le groupe ainsi que de son contre-transfert, c'est-à-dire, la mobilisation de ses propres groupes internes et la fantasmatique qui leur est associée. C'est pour cette raison, qu'un autre espace, celui de la supervision, est fondamental pour mieux comprendre et métaboliser les enjeux transférentiels des intégrants du groupe, dus aux

<sup>9</sup> Levi, P., 1990, *Si c'est un homme*, Edit. Pocket, Paris, France, p. 74

## II. Construction des hypothèses préliminaires

---

multiples aspects décrits auparavant. Il est nécessaire d'être très attentif à ces aspects afin d'éviter le risque de rester dans la capture imaginaire du groupe<sup>10</sup> (\*)

Il s'agit de groupes thérapeutiques hétérogènes de 8 à 10 personnes dont le cadre suit les règles d'association libre, d'abstinence, de restitution de l'information dans la séance et de confidentialité tel que Anzieu l'a proposé, (*Le groupe et l'inconscient*, 1978).

Après avoir énoncé ce cadre, mon dispositif comprend aussi le travail des rêves dont la consigne est la suivante :

*«Nous allons travailler aussi sur l'analyse des vos rêves que chacun apportera à la séance de groupe. L'équipe thérapeutique pourra mettre en place des techniques psychodramatiques pour la mise en scène des rêves si c'est pertinent»*

L'équipe thérapeutique est composée de des analystes dont les fonctions sont d'observation, de diriger la scène psychodramatique et la coordination du groupe tenant compte du contre-transfert et du travail l'intertransfert. La fréquence des séances est d'une fois par semaine et chaque séance dure une heure et demie.

Les scènes psychodramatiques peuvent être choisies par le groupe ou proposées par l'équipe thérapeutique pour mettre en scène un rêve ou une autre scène imaginaire ou réelle et le psychothérapeute peut aussi proposer les techniques de doublage, changement de rôles, etc., et après les intégrants du groupe associent sur cette scène pour son élaboration groupale.

Dans le cadre du groupe familial et de mon travail avec des familles expatriées ou en situation de mobilité internationale, plus précisément dans le cadre des entreprises, j'ai choisi ce dispositif spécifique visant à étudier la rupture des habitudes qu'implique l'adaptation à une nouvelle culture. L'utilisation de la technique du psychodrame par les membres du groupe et par les familles qui mettent alors en scène le rêve apporté par un de ses membres, permet d'approfondir les niveaux intrapsychique, interpsychique, transpsychique et leurs articulations.

Les dispositifs pluripersonnels (couple, famille, groupe, institution) facilitent l'élucidation des questionnements explicités ci-dessus du fait de la particularité du transfert. Dans ce cadre, le transfert est multidimensionnel et nous permet d'amplifier la notion de transfert traditionnellement centré sur la relation analyste/analysant. Aux mécanismes de condensation, déplacement et projection sur la figure de l'analyste, s'ajoute la diffraction des groupes internes et des fantasmes inconscients qui opèrent dans chaque membre du groupe externalisé sur chaque participant. Les effets de condensation, de déplacement et de projection opèrent aussi sur chaque participant ainsi que le transfert latéral et central, des transferts entre les membres du groupe et des membres du groupe sur les thérapeutes, et enfin le transfert du groupe sur le groupe (M. Bernard, 1997).

A. Béjarano (1972) observe outre les transferts central, latéral et sur le groupe : le transfert du groupe sur le monde extérieur. Il montre aussi que l'assignation du rôle de *leader* est induite par le groupe qui le convoque comme porte-voix du transfert du groupe.

<sup>10</sup> (\*) Communication personnelle avec le Dr. René Kaës

Le fait que le leader prenne ce rôle peut être aussi au service de la résistance agissant à la fois comme porteur du transfert et de la résistance groupale.

Par conséquent, les investissements libidinaux sont distribués de plusieurs façons : le transfert latéral entre les membres d'un groupe permet de travailler les différentes configurations des liens de même que le transfert du groupe sur le groupe et sur le monde extérieur contribue à déployer et à rendre plus accessible le niveau transsubjectif et transpsychique.

Lorsque dans le groupe fonctionne le transfert sur le monde externe, l'on observe que le cadre social opère comme une extension du cadre thérapeutique et inversement, surtout dans les situations de crise sociale. Tout ce processus transférentiel s'appuie sur les groupes internes - imagos, relations d'objets, fantasmes originaires, identifications... - définis comme formations intrapsychiques équipées d'une structure groupale (Kaës, 1976).

Le groupe provoque spontanément la mise en scène des groupes internes de chaque membre et la réactualisation des fantasmes et des conflits infantiles sur de multiples objets. La modalité selon laquelle chacun pourra étayer son identité dans le groupe dépend de l'élaboration de ces transferts. Par ailleurs, si le groupe est inséré dans une institution, il existe un autre transfert à analyser : le transfert institutionnel.

Cette faculté d'analyse du transfert qui est essentielle à tout cadre psychanalytique joue aussi un rôle d'importance dans mon dispositif dans les productions des rêves des participants du groupe.

### **A.3.1. Le positionnement de l'analyste dans ce dispositif**

Etant donné que le dispositif est une réponse de l'analyste à une demande de l'analysant, il faut assumer que notre « désir de groupe » nous convoque d'emblée et nous situe comme fondateur du cadre groupal (que se soit des groupes hétérogènement constitués ou des groupes familiaux).

Notre rôle s'installe donc dès le départ du côté du symbolique ; notre propre désir institue le groupe d'emblée. Paraphrasant P. Aulagnier, nous pouvons penser que « l'ombre parlée » par l'analyste précède et préside le groupe. Ce désir est le premier moteur du groupe, bien qu'il doive laisser la place aux désirs des analysants. Cet enjeu pour l'analyste groupal positionne plus particulièrement son rôle de garant symbolique du cadre proposé depuis son désir, cadre qui assure que le processus thérapeutique soit possible.

Dans les cas des psychopathologies actuelles sans aucune demande, quelle est l'offre proposons-nous à ces patients en tant que psychanalystes ?

Pour y répondre, il nous faut insister sur la question du désir, celui de l'analyste et celui du patient qui activent en communion, la demande à partir de laquelle se déploiera le processus analytique. Cependant, lorsque le désir du patient n'apparaît pas, c'est l'analyste qui soutiendra le dispositif depuis son désir en offrant aux patients un lieu de parole. C'est le cas des patients qui s'adressent à nous « envoyés » par un médecin, une institution ou la famille, qui sont les dépositaire de l'angoisse.

Le désir de l'analyste qui doit s'offrir au désir du patient pour que son désir s'actualise (J. Lacan 1960/61) ne pourra donc pas être celui de pouvoir interpréter en premier lieu, mais celui de construire un lien « subjectivant » qui permettra au patient « non désirant » de se situer tout d'abord dans une relation entre deux sujets : analyste / analysant, La demande pourra donc être une création conjointe (cf. également S. Freud, 1937 Construction dans l'analyse). Il faudra pour ce faire, mettre en travail ce qui précèdera le surgissement du sens, ce qui donnera corps à: la figurabilité de l'analyste mise à disposition du patient. Ce travail « préliminaire » est une partie indispensable du processus thérapeutique et c'est le point de départ pour que la demande se génère. Dès que ce dispositif est offert, la demande s'y produit : participer à ces groupes pour pouvoir y travailler les propres rêves.

Deux axes de travail s'ouvrent alors pour l'analyste : d'une part, celui du choix de l'approche du groupe pour inclure la figurabilité qui se dessine à travers les rêves ; d'autre part, celui de l'analyse des rêves en soi dans leur signification singulière visant tant à résoudre les crises individuelles que les crises groupales.

Le rêveur accède à ses significations personnelles d'une façon différente que dans la cure type parce que cette dimension est mise en tension par les différents niveaux de l'ensemble groupal.

Par ailleurs, le psychodrame favorise pour le rêveur la mise en jeu de son corps en même temps qu'il permet de travailler la place particulière du porte-rêve. R. Kaës définit porte-rêve comme une fonction phorique dans le sens de représentation théâtrale du terme. Il précise que les portes-rêves sont des rêveurs du groupe. Leurs rêves sont fabriqués avec une matière première fondamentale :

**« Les identifications et le transfert qui les mobilisent dans un scénario fantasmatique où l'autre est représenté d'avance, et surtout l'utilisation du récit du rêve dans ses effets intersubjectifs, en déterminant le contenu et la destination... (Ils) rêvent pour quelqu'un ; ils rêvent aussi « à la place » de quelqu'un, dans l'identification projective »<sup>11</sup>**

Il remarque autre chose d'important : les porte-rêves fonctionnent selon «la logique culturelle et sociale, spécifiquement mythique, du discours» de la famille ou des institutions dont ils font partie.

Leur récit du rêve convoque le groupe, ce récit porte les fantasmes qui circulent entre les membres et véhicule les images et les scénarios où chacun pourra déployer son fantasme. C'est en cela que

**« Le porte-rêve est à la croisée de la réalité intrapsychique des sujets et de la réalité psychique du niveau du groupe »<sup>12</sup>**

Comment pourrions-nous mettre en travail cette tension entre le niveau du groupe et le niveau intrapsychique ? Quelles sont les conditions de figurabilité groupale qui permettent au porte-rêve le développement de cette double dimension? Comment l'analyste peut-il travailler ses interprétations afin qu'elles puissent restituer au groupe et aux individus du

<sup>11</sup> Kaës, R., 1994, *La Parole et le lien*, Edit. Dunod , Paris, p. 239 à 240

<sup>12</sup> Kaës, R., 1994, *La Parole et le lien*, Op. Cit. P. 240

groupe ce point d'intersection entre l'inter et l'intrapyschique ?

Y a-t-il diverses manières de comprendre le rêve dans les groupes ?

Pour avancer sur ces questions, je vais mettre en travail ces deux instruments, le groupe et le rêve, et expliciter ce qui m'ont apporté dans ma clinique des psychopathologies actuelles.

## ***Partie B) Le rêve et le psychodrame comme dispositif face aux crises***

---

### **B.1. Les groupes et leurs rêves: une approche des pathologies actuelles**

En nous appuyant sur les idées développées antérieurement, nous pouvons établir que les rêves dans le groupe prennent une autre dimension que dans la cure classique. C'est la raison pour laquelle je conçois le groupe et le rêve comme des outils et des voies privilégiées d'accès à l'inconscient. Ces outils rendent analysables les problématiques dites : pathologies actuelles. Ces formes de souffrances psychiques qui se manifestent selon de nouvelles modalités, sont dernièrement, motifs de consultations de plus en plus fréquents : la dépression, les troubles de sommeil, la violence familiale et sociale, les maladies psychosomatiques, les pathologies narcissiques, la dépendance aux drogues, l'alcool et l'abus d'antidépresseurs etc., nous interpellent en permanence et demandent que nous ajustions nos dispositifs pour les aborder ; ce que j'étudierai ultérieurement.

Les caractéristiques actuelles de ces troubles se manifestent par une incapacité de symbolisation et en conséquence, par des difficultés à mettre en paroles les émotions, ainsi que par une profonde fragilité du moi, une tendance à l'isolement, un sentiment de vide, un déficit dans la construction des liens primaires et des difficultés à soutenir les relations quotidiennes. Cependant, la production des rêves de ces patients nous permet de reconstruire ce psychisme, même s'il est faible, pour ensuite l'étayer sur de nouvelles bases symboliques.

Nous ne pouvons pas déterminer clairement si ces psychopathologies sont situées entre les névroses et les psychoses et B. Duez souligne qu'il faut ici prendre en compte le caractère actuel de ces troubles :

**« Nous ne parvenons que difficilement parfois à faire la part entre ce qui relève d'une conduite réactionnelle à une situation que le sujet ne peut pleinement assumer et ce qui relève d'une authentique organisation psychopathologique »<sup>13</sup>**

De ce fait j'éprouve le besoin de centrer mon attention sur notre époque, afin de mieux comprendre cette émergence et d'analyser plus en profondeur sa perspective psychologique.

A mon avis, l'accroissement du nombre de patients qui présentent ces perturbations est en corrélation avec les répercussions, dans le domaine de la santé mentale, d'une crise de la modernité. Les effets de cette crise sont, entre autres, l'effondrement des idéaux ou des idéologies, la suprématie de l'image sur les faits et l'individualisme

<sup>13</sup> Duez, B, 1998 « Préliminaire à la construction d'un dispositif psychanalytique dans une institution », in Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe Nro. 29, p. 23

exacerbé.

Parmi les autres effets notoires, nous pouvons mettre en évidence l'augmentation d'une partie importante de la population laissée pour compte et qui n'a plus accès au système productif, population plongée dans une situation qui semble irréversible en l'état actuel des choses. Ce renforcement est plus important encore dans les pays sous-développés à cause des carences de l'aide sociale pour une population massive et un repli de l'Etat dans sa fonction de protecteur social. En Argentine, par exemple, les citoyens paient des impôts pour subventionner l'éducation publique, la justice et la santé publique mais n'y ont pratiquement pas accès car le service est extrêmement déficitaire (hôpitaux sans ressources, grèves permanentes, listes d'attente interminables, pas de budget pour l'éducation, bas salaires pour les instituteurs, pas de fournitures scolaires, etc.). Ce contrat pervers où l'on paie pour une chose à laquelle on n'a pas droit, a des conséquences sur l'appareil psychique, « le pervers » étant institutionnalisé.

Tous ces phénomènes participent de la fragmentation du tissu social et la désarticulation des liens sociaux. Les stigmates de l'imaginaire socioculturel imprègnent les corps, la famille, les groupes et les institutions et même si ce n'est pas le seul facteur étiologique, la réalité psychique ressent durement l'impact de cette nouvelle réalité sociale.

Au Chili, Magdalena Echeverría a réalisé des travaux de recherche sur les effets des changements économiques dans ce pays. Elle a démontré une augmentation des consultations pour accidents de travail, dépression et maladies psychosomatiques chez les personnes qui risquent de perdre leur travail. Elle a de plus souligné que chez les chômeurs les troubles psychologiques s'aggravent.

Je mettrai donc particulièrement l'accent sur l'aspect psychosocial; en effet nous allons voir que ces perturbations s'articulent avec une acceptation de ce qui est légitime par les institutions. .

Je postule que ces troubles émanent d'une empreinte historique propre aux formes d'aliénation que revêt notre époque.

A titre d'exemple: la dépendance aux drogues peut être l'une des formes que prend l'aliénation sociale. Toutes les sociétés de consommation stimulent par tous les moyens les attitudes compulsives occasionnant divers types de dépendance. Cela entraîne aussi une sorte de subjectivité qui mercantilise les relations humaines dans de multiples sens. Cette « dépendance » vue sous ce jour pourrait alors être considérée une pratique sociale. En fait, nous observons quotidiennement diverses « habitudes socialement légitimées », habitudes qui deviennent une sorte d'addiction, telle que l'addiction au travail, à l'information, à la consommation compulsive de produits « désirés », etc.

Considérons la signification du mot habitude : habitus en latin

**« Manière d'être d'un individu, liée à un groupe social, se manifestant notamment dans l'apparence physique (vêtement, maintien, voix, etc.), « ce que l'on a, ce qui est destiné à être possédé ».**

Cette définition ajoute qu'il s'agit de la « **constitution d'un être** »<sup>14</sup>. Nous trouvons

<sup>14</sup> Dictionnaire. Petit Robert – ((version électronique)

aussi que l'habitude peut être une

**« Disposition, acquise par la répétition, à être, à agir fréquemment de la même façon » et la « capacité, aptitude acquise par la répétition des mêmes actions » et d'un « comportement acquis et caractéristique d'un groupe social »<sup>15</sup>**

A partir de ces définitions nous remarquons que les habitudes relèvent de la façon dont le sujet s'approprie les aptitudes acquises par la répétition au sein d'un groupe social et que ceci aboutit à la possession de traits de comportements qui participent à la construction de l'être.

Ainsi reprises, les habitudes peuvent s'appliquer aussi bien aux comportements sociaux acceptés, légitimés, tolérés, qu'aux comportements addictifs qui visent à la possession de « produits toxiques ». Ces comportements développeront des ressources pour se procurer les produits, en intégrant ainsi un groupe identificatoire et identifié à cette pratique et au sein duquel l'individu procédera à la répétition compulsive – guidé par la pulsion de mort – de ce comportement depuis la recherche jusqu'à l'incorporation du/des produits.

Là, il est nécessaire de pouvoir distinguer les termes compulsion et impulsion. Selon J. Laplanche et J.-B. Pontalis dans le vocabulaire freudien le terme *Zwang* :

**«...est utilisé pour désigner une force interne contraignante. Le plus souvent c'est dans le cadre de la névrose obsessionnelle qu'il est employé : il implique alors que le sujet se sent contraint par cette force à agir, à penser de telle façon et lutte contre elle »**

Néanmoins *Zwang* se traduit indifféremment par contrainte ou compulsion de répétition alors que "WiederholungZwang" comme compulsion de répétition

Ces auteurs remarquent la différence entre compulsion et impulsion de la façon suivante :

**« Impulsion désigne la survenue soudaine, ressentie comme urgente, d'une tendance à accomplir tel ou tel acte, celui-ci s'effectuant hors de tout contrôle et généralement sous l'empire de l'émotion, on n'y retrouve ni la lutte ni la complexité de la compulsion obsessionnelle, ni le caractère agencé selon un certain scénario fantasmatique de la compulsion de répétition»<sup>16</sup>.**

Selon B. Duez, l'impulsion est le plus souvent l'actualisation, l'activation voire l'émergence vers l'autre, et plus d'un, d'une décharge indécidable d'une pulsion croissante sur place, du fait d'une contrainte de répétition. Cette dernière ne trouve pas de destinataire dans l'environnement et finit par se traduire dans l'agir. Ce qui distingue ce point de vue de B. Duez d'autres, c'est sa prise en compte de l'environnement comme conteneur ou dépôt des pulsions. Question qui, chez les patients antisociaux, les états limites, les passages à l'acte ainsi que dans certaines situations de crises sociales, peut être expliquée et reliée à l'importance de l'espace social comme étayage psychique de ces psychopathologies. Cette notion d'impulsion se fonde sur les théorisations de B. Duez relative à l'état d'indécidabilité qui caractérise certaines psychopathologies ayant vécu des situations

<sup>15</sup> *Dictionnaire. Larousse – (version électronique) - (Les parties en caractères gras sont soulignées par moi)*

<sup>16</sup> *Laplanche, J. et Pontalis, J.-B., 1967. Vocabulaire de la Psychanalyse, Press Universitaires de France, p. 85*

traumatiques. Ce point sera développé dans le chapitre 3 sur le rapport entre rêve et trauma.

L'autre caractéristique importante de la compulsion est remarquée par J. L. Valls (1995) : il s'agit dans les impulsions, du manque de rapport des représentations au processus secondaire. Le Moi Préconscient ressent de façon étrangère l'imposition de fantasmes, symptômes ou traits de caractère... La compulsion provient des pulsions ou des défenses contre celles-ci, par exemple le contre-investissement surmoïque ; en général, elle provient des deux à la fois. C'est le cas des symptômes obsessionnels, telles les actions compulsionnelles et les obsessions elles-mêmes.

A mes yeux, l'autre différence entre impulsion et compulsion est associée à la notion de code social et celle d'habitudes. La compulsion peut se lier à certaines habitudes et codes sociaux tandis que les impulsions sont du côté des actions irrépressibles hors des lois sociales.

La notion de code dessine la figure de la loi qui transcende l'individu et s'articule aux habitudes acquises. Cette notion légitime ainsi ces conduites, traditions collectives, styles et automatismes créés par l'imaginaire social. Nous verrons que l'addiction crée sa propre loi dans une société parallèle, dite déviant, avec ses propres codes, société régie par le principe de plaisir sans prendre compte du principe de réalité, ce qui requiert l'intervention du préconscient.

Là il est nécessaire de préciser la définition du terme code :

**«Ensemble des lois et dispositions réglementaires qui régissent une matière déterminée; recueil de ces lois. Ensemble de préceptes qui font loi dans un domaine (morale, goût, art, etc.). Système de symboles permettant d'interpréter, de transmettre un message, de représenter une information, des données. Système conventionnel, rigoureusement structuré de symboles ou de signes et de règles combinatoires intégré dans le processus de la communication. Code gestuel, de la langue »<sup>17</sup>**

Selon le dictionnaire Thésaurus signifie

**«Armature, ossature, squelette, tissure, infrastructure. Institution, loi, règle, convention, norme, discipline, subordination » ou encore « Tout système rigoureux des relations structurées entre signes et ensemble de signes. Le code permet la production de message et la communication. Code linguistique..., interpréter un message selon son code »<sup>18</sup>**

Les codes sont donc associés à l'ordre, à la mesure, à la loi morale, à la justice, la communication, la langue, aux sens et aux signes.

Du point de vue psychanalytique, nous pouvons reprendre ces définitions terminologiques afin de les articuler.

La répétition propre aux habitudes pourrait être représentée comme un ensemble de briques conformant les piliers du cadre imaginaire social. Moyennant celles-ci se construit

<sup>17</sup> Dictionnaire Larousse (version électronique)

<sup>18</sup> Dictionnaire Petit Robert- Op. Cit.

la tradition collective qui se transmet de génération en génération. Les codes sociaux constituent le système structuré des règles et symboles conventionnels pour chaque culture. Ils impliquent un travail de renoncement pulsionnel qui sera l'objet d'un refoulement et qui sera déposé sur ce cadre social.

### **B.1.1. Un parallèle entre l'aliénation primordiale et la notion d'aliénation sociale**

Je vais reprendre la question de la dépendance à la drogue en fonction de deux raisons afin de donner mon point de vue sur l'approche des pathologies actuelles et le traitement particulier que nous offre le dispositif du groupe.

Tout d'abord, les addictions illustrent parfaitement le passage possible de l'aliénation primordiale vers l'aliénation sociale. Je tenterai d'en établir un parallélisme.

Je me base sur la notion d'aliénation de P.Aulagnier (1979) qui postule que l'état d'aliénation est un destin du Moi et de son activité de penser qui tend à l'abolition de tout conflit entre « identifiant et identifié, mais aussi entre le Moi et ses idéaux »<sup>19</sup>. L'idéalisation par le sujet de la force aliénante est condition nécessaire pour activer le désir d'auto-aliénation (d'être aliéné et celui d'aliéner) qui pourrait amener le sujet au meurtre de sa pensée. La réduction de l'écart entre identifiant et identifié provoque la déréalisation du perçu puisque le discours et la pensée de l'autre revêtent une valeur de certitude et de vérité absolue. L'aliénation peut être détectée par un observateur externe (dans le cas de sectes, par exemple) mais le sujet n'est pas conscient de son état. Les toxicomanes, tel que l'explique P. Aulagnier, subissent cet état d'aliénation par rapport à son lien à la drogue.

Ensuite, les addictions rendent compte du rôle important que joue le groupe pour que le toxicomane «s'intoxique », et à la fois, d'un groupe autre, celui thérapeutique, pour l'aider à se « désintoxiquer ». Ce dernier point concerne les dispositifs groupaux mis en place pour soigner les toxicomanes dont les résultats sont importants parce qu'ils apportent de l'aide pour supprimer la consommation. Par exemple, les groupes « alcooliques anonymes », « toxicomanes anonymes » en Argentine, sont devenus un accompagnement du traitement analytique, ces patients ayant besoin des groupes d'appartenance pour parvenir à la suppression du produit. Une patiente alcoolique que j'ai suivie, avait essayé divers traitements psychologiques, était arrivée à avancer dans différents aspects de sa vie, mais n'avait pu abandonner son addiction qui l'empêchait d'envisager d'autres projets. Nous avons commencé un traitement individuel où elle passait des périodes sans boire d'alcool, puis elle recommençait avec un grand sentiment de frustration. Or sa dépendance à l'alcool ne disparaissait pas définitivement. Mon superviseur me conseilla de lui proposer de participer à un groupe d'alcooliques anonymes. Au bout de quelques mois, elle était parvenue à réaliser son objectif d'abandonner l'alcool, ce qui nous permit de continuer son analyse et d'atteindre d'autres objectifs analytiques. Un dialogue avec d'autres collègues psychanalystes spécialistes en la matière, m'a permis de constater que la prescription de ces groupes est une condition

<sup>19</sup> Aulagnier, P., 1994, *Los destinos del placer*, Edit. Amorrortu, Buenos Aires, P. 205 (*la traduction est à moi*)

## II. Construction des hypothèses préliminaires

---

de possibilité d'analyse pour ces patients.

C'est après avoir travaillé en groupe un certain temps sur un nouveau dispositif d'analyse des rêves, que j'ai commencé à inclure ces patients dans des groupes hétérogènes confirmant l'importance de l'étayage groupal. J'expliquerai ce phénomène ci-dessous.

Je proposerai auparavant un débat avec différents auteurs sur ce sujet afin de postuler les prémisses sur lesquelles je soutiens la construction de mon dispositif.

Selon B. Duez l'investissement de la drogue comme objet masquerait une autre dépendance, celle qui s'attache aux habitudes propres aux comportements addictifs. Toutes les scènes violentes pour rechercher une drogue font partie du processus toxicomane et la répétition de ces scènes forme un ensemble d'habitudes qui vont requérir de codes spécifiques mis en place pour l'obtention du produit.<sup>20</sup> (\*)

La toxicomanie est donc vue sous cette perspective, comme une pratique sociale qui s'appuie sur certaines habitudes et ses codifications spécifiques créées au sein du groupe de pairs.

Les habitudes et les codes sociaux sont générateurs de subjectivité, puisqu'ils « *constituent un être* ».

L'imaginaire social en constant devenir (C. Castoriadis) engendre de nouvelles habitudes qui s'installent jour après jour et entraînent des conduites inédites.

Dans le cadre des addictions, il s'agit d'une subjectivité plaquée sur certaines tendances et certains malaises sociaux qui en fonction de leur évolution créeront aussi ces nouvelles formes d'addictions.

Prenons un autre exemple : les troubles du comportement alimentaire. Ils peuvent aboutir jusqu'à l'anorexie en lien à l'image féminine actuelle. Ou encore à la consommation d'anxiolytiques qui augmente de plus en plus, facilitée par le besoin de faire face à une époque où tout s'accélère (et les pharmaciens qui accèdent à vendre ces produits sans ordonnance médicale). Ces quelques éléments indiqueraient que personne n'est à l'abri de l'aliénation à l'imaginaire culturel.

Il est alors intéressant de rechercher la liaison étymologique latine entre les mots « addiction », « aliénation » et « infans ».

Ils ont une connotation particulièrement proche : du latin « *adictus* », qui signifie celui qui n'est pas maître de lui-même, celui qui ne parle pas en son nom. Du latin « *alienus* », qui signifie celui qui paie une dette avec sa propre personne, celui qui appartient à un autre et « *infans* », celui qui ne parle pas.

Dans ces trois définitions, il apparaît que le sujet est dépossédé de sa parole, parole qui appartient à l'autre. C'est donc, l'Autre primordial qui seul pourra libérer le sujet pour qu'il puisse s'approprier de l'espace nécessaire à sa production de sens singulière.

Selon mon point de vue, nous pourrions considérer que certains types d'addictions seraient des actes manqués pour sortir de l'aliénation sociale, où le sujet, parlé par la

<sup>20</sup> (\*) Communication Personnelle avec Dr. B. Duez ; (\*) Communication personnelle avec le Dr. Bernard Duez

société actualise son discours et dénonce dans son malaise le paradoxe constitutif du lien primaire humain.

P. Aulagnier va dans ce sens lorsqu'elle formule que le toxicomane a une relation passionnelle avec la drogue déplaçant son activité de pensée sur l'objet drogue. Cette aliénation de la pensée est une tentative du Moi d'éliminer la pensée en tant que source de doutes et d'incertitudes et de nier ainsi la réalité pour supprimer toute cause de souffrance.<sup>21</sup>

De son coté, L. Schnitmann<sup>22</sup>, spécialiste argentin du traitement des toxicomanie nous met en garde en affirmant que penser la dépendance à la drogue comme une maladie causale, comme une maladie en soi, amène à une simplification erronée de la question avec pour conséquence la perte de perspective adéquate de son traitement.

L'auteur se centre sur le lien symbiotique familial (« vampirisme mental ») où « l'addiction est un symptôme de conflits inconscients névrotiques ».

Nous ajouterons à ces deux références, une approche de la notion de *famille addictive* que j'ai travaillé avec P. Sedler :

**« La famille addictive est contenue par un réseau social qui promeut le recours à des mécanismes maniaques pour éviter la douleur que provoque toute séparation. Souffrance qui s'incarne dans le corps du drogué lorsqu'il se trouve privé du produit. N'oublions pas que l'addiction est une pratique sociale développée selon une trame complexe qui va des fournisseurs aux petits consommateurs en incluant la méthode des campagnes anti-drogues qui par la prohibition ouvrent le pas aux désirs »<sup>23</sup>**

Nous remarquons dans le même article que la consommation commence et se maintient généralement en petits groupes. Ceux-ci ont leur propre légalité inscrite dans un code commun de marginalité et dans un monde de sens particuliers.

Pour faire référence à la pratique sociale mentionnée ci-dessus intriquée à la dimension psychopathologique, je me reporterai aux transmissions du Secrétariat pour la Prévention de la Toxicomanie et la Lutte contre le Trafic de Narcotiques de la République Argentine. Le trafic de narcotiques est le plus grand commerce actuel du monde après celui du pétrole, même si la consommation de drogue existe depuis toujours. L'augmentation de cette consommation durant les 35 dernières années selon ce témoignage, est un grave symptôme d'une maladie sociale sévère qui renvoie à la base même de la culture moderne.

J'essaie de montrer la complexité impliquée dans cette problématique qui met en évidence la nécessité pour les psychanalystes d'atteindre une logique de pensée

<sup>21</sup> Aulagnier, P., 1994, *Los destinos del placer*, Op. Cit. p 205 (*la traduction est à moi*)

<sup>22</sup> Schnitmann, L., 1995, *Libro Tratamiento de las drogodependencia*, Edit. Grupo Cero, Colección Psicoanálisis y Medicina, Buenos Aires

<sup>23</sup> Sedler, P. et Tesone, R., 1993, « La Pasión por la inmediatez », in *Revue des Journées Annuelles Vinculo, Suejo y Alienación, AAPPG, Buenos Aires*, p. 2 (*la traduction est à moi*)

complexe pour l'aborder.

E. Morin spécialiste et promoteur de cette forme de pensée, définit la complexité comme :

**« Une trame de constituants hétérogènes associés et inséparables, qui dévoilent la relation paradoxale de l'un et du multiple »<sup>24</sup>**

Il remarque une différence entre les complexités qui sont liées au désordre et celles associées aux contradictions logiques.

La pensée complexe utilise des macro-concepts, association de concepts séparés antagoniques dans une dynamique inter-relationnelle.

**“Les macro-concepts associent des concepts qui s'excluent et se contredisent, mais qui une fois associés de façon critique, produisent une réalité logique plus intéressante et compréhensive, que pris séparément »<sup>25</sup>**

C'est pourquoi il est important de travailler les contradictions et les paradoxes d'une pratique sociale de plus en plus étendue. Je ne négligerai pas la psychopathologie qui la sous-tend dans chaque cas, je prétends plutôt la mettre en tension.

Il poursuit en expliquant que :

**“ ...ce qui est complexe récupère pour une part, sur le monde empirique, l'incertitude, l'incapacité d'atteindre la certitude, de formuler une loi éternelle, de concevoir un ordre absolu. Et récupère d'autre part, quelque chose en relation avec la logique, c'est-à-dire, avec l'incapacité d'éviter les contradictions »<sup>26</sup>**

Ces contradictions ne sont pas une erreur selon Morin, mais la découverte d'une autre réalité dont j'essaie de rendre compte afin de mieux comprendre les pathologies actuelles.

**« Le vrai problème n'est donc pas alors de convertir la complication des développements en des règles simples mais d'assumer que la complexité est la base du problème »<sup>27</sup>**

Le fait que certaines addictions soient légitimées socialement et soutenues en groupe, nous révèle la complexité de cette pratique sociale qui s'inscrit dans et se fonde sur un dispositif groupal. Celui-ci offre au sujet un sentiment d'appartenance, même si cette dernière peut être aliénante. Il est apparemment paradoxal que la réponse sociale pour soigner ces addictions corresponde aussi à la création de groupes qui aideront à s'en sortir. Cependant, les deux situations sont cohérentes, et nous permettent de reconnaître le besoin d'agroupement, soit pour s'aliéner soit pour s'en délivrer.

Morin et ses collaborateurs, signalent que la consommation de psychotropes et d'antidépresseurs ainsi que l'augmentation des consultations psychiatriques sont

<sup>24</sup> Morin, E., Ciurana E.R. y. Motta R. D., 2003, *Educar en la era planetaria*, Editorial Gedisa, Barcelona, España, p. 21 (la traduction est à moi)

<sup>25</sup> Op. Cit. Morin, E., Ciurana E.R. y. Motta R. D., 2003, *Educar en la era planetaria*, p. 22 (la traduction est à moi)

<sup>26</sup> Op. Cit. Morin, E., Ciurana E.R. y. Motta R. D., 2003, *Educar en la era planetaria*, p. 23 (la traduction est à moi)

<sup>27</sup> Op. Cit. Morin, E., Ciurana E.R. y. Motta R. D., 2003, *Educar en la era planetaria*, p. 54 (la traduction est à moi)

associés au psychique et au somatique mais qu'il existe aussi une troisième source de maladies d'origine sociale.

**« Tous ces maux considérés comme privés et contre lesquels nous luttons individuellement, sont des indicateurs du malaise générale »<sup>28</sup>**

La prolifération de groupes « offerts » aux toxicomanes – ainsi que d'autres groupes, dont obèses, anorexiques, boulimiques – pour « abandonner » la drogue, nous permet de saisir les aspects psychologiques, sociologiques, politiques et culturels dans lesquels s'inscrivent les dispositifs de groupe.

Ces groupes fournissent un « espace prothèse » qui remplace le groupe d'appartenance initial qui a conduit les toxicomanes à la drogue.

J'estime que ces sujets recherchent une place sociale dans des groupes homogènes où ils sont en quête d'une autre identité d'appartenance. L'homogénéité comporte cependant le risque de reproduire une autre sorte d'aliénation: « nous sommes toxicomanes » ou « nous sommes obèses, ou alcooliques ou anorexiques ». Il y a lieu de souligner ce côté aliénant qui « identifie » le groupe, le « nous » étiquetant les sujets. Cet espace est une issue à la marginalité tout en instituant un espace de « contre-culture » particulier où ils peuvent s'enkyster et reproduire l'aliénation sociale ou bien, trouver une place sociale non seulement dans le groupe mais aussi à travers celui-ci. Pour y aboutir, il faudra que les participants puissent interroger leurs soumissions aux mandats sociaux.<sup>29</sup>

Depuis cette perspective, pour comprendre les nouvelles formes de souffrances psychiques, il faudra éviter de réduire seulement cette problématique aux catégories nosologiques et tenir compte de l'incidence des pratiques sociales issues de nouveaux paradigmes sociaux.

Si nous prenons en compte cette hypothèse dans l'analyse des patients qui par la trajectoire sociale et personnelle se voient incités à tout type de dépendance, ne serait-il pas nécessaire de reconSIDéRer le discours social dans lequel s'inscrivent ces sujets afin qu'ils puissent rétablir un espace critique vis-à-vis de la réalité sociale qu'ils ont absorbée et à laquelle ils se sont aliénés ?

Ceci serait un premier pas vers une transformation intérieure de cette partie de la réalité sociale qui isole et enferme.

Allons-nous verrouiller cette dimension de la réalité psychique ou accepterons-nous de nous ouvrir à une prise de position pour faire face aux diverses formes que prend l'aliénation sociale et qui deviennent des « psychopathologies actuelles » ?

Notre place de psychanalystes nous invite à tenir compte des effets de ce discours sur l'appareil psychique et à créer de nouveaux dispositifs qui rendent possible le traitement de ses conséquences.

### **B.1.2 Crise et aliénation sociale ou ouverture vers l'autonomie**

<sup>28</sup> Op. Cit. Morin, E., Ciurana E.R. y. Motta R. D., 2003, *Educar en la era planetaria*, P. 106 (la traduction est à moi)

<sup>29</sup> Tesone, R. et collab., 1994, "Los grupos homogéneos y sus destinos".(« Les groupes homogènes et leurs destins »), in Revue XI Congreso Latino Americano de Psicoterapia Analítica de Grupo AAPPG et FLAPAG, Buenos Aires ,p. 1 à 5.

La crise est une rupture de l'ordre préétabli. Elle recrée les fondements d'un nouvel ordre.

La crise peut être un mouvement qui tend à se cristalliser ou bien, l'occasion de dénaturer l'ordre établi et de récupérer un espace d'autonomie, de créativité et surtout de singularité. Par conséquent, nous pourrions nous appropier de ce dont la société en général a tendance à nous exproprier.

L'individu dérouté par la promptitude des événements trouvera difficilement cet espace dans la solitude. Tous seuls, notre aliénation au discours social est inévitable, parce que nous signifions le monde à partir des croyances que nous acceptons, en vue d'appartenir à la société.

De même que le petit enfant forme son psychisme dans l'aliénation primordiale avec la mère, dans les groupes que nous traversons, nous nous aliénons pour retrouver ce type de liaison bien particulière en quête de complétude (groupe isomorphique de Kaës, 1976).

En suivant cette ligne de pensée, une question s'impose : l'aliénation est-elle vraiment le contraire de la subjectivité ou serait-elle le premier pas indispensable pour nous subjectiver ? Peut-elle permettre l'émergence de nouveaux potentiels qui nous transforment en sujets?

Pour développer sa subjectivité, il est nécessaire pour l'enfant d'accéder avec et par sa mère au lien fusionnel. La fonction paternelle, comme représentant de la loi instaure, dans les meilleurs de cas, la séparation, le manque et l'interdit dans cette relation.

La fonction sociale est véhiculée par le père ou par le père dans la mère. Le père comme représentant du lien social et du lien transgénérationnel est dans ce sens, le co-fondateur avec la mère de la transmission de la culture et celui qui peut donner un élan à l'enfant vers la société.

La fonction tierce paternelle permet la sortie de l'aliénation primordiale, le père produit une rupture dans la satisfaction pulsionnelle de l'enfant, fonction qui peut être incarnée par le père réel ou par « l'Autre de la mère », c'est-à-dire la fonction symbolique opérant chez la mère.

L'accès au langage et à la culture à travers la fonction paternelle permet par la suite que d'autres représentants symboliques de l'environnement social de l'enfant soutiennent cette fonction. C'est ainsi d'après moi que nous atteignons le chemin de la subjectivation, dont le point de départ est la sujétion à l'autre.

L'être humain se constitue comme sujet intrinsèque à partir de cette sujétion originale à l'inconscient de ces « autres ». Nous ne choisissons ni le moment historique social de notre naissance, ni le lieu, ni notre sexe, ni nos parents. L'autonomie est impensable sans tenir compte de la « double inscription » qui marque l'évolution du psychisme humain selon Freud : l'inscription dans la chaîne générationnelle et la possibilité pour le sujet d'être protagoniste de son propre destin dans ce maillon, et à la fois, à l'intérieur de cette chaîne.

Paradoxalement, l'autonomie va impliquer, la prise de conscience d'être conçu à l'image des désirs parentaux irréalisables. Ainsi, les identifications primaires vont-elles s'inscrire dans le développement de la personnalité.

Freud (1921) indique que l'identification primaire est « le lien le plus précoce à l'objet »<sup>30</sup> où le père est pris comme modèle idéal dans sa totalité. Elle prépare au Complexe d'Œdipe. Cette sorte d'imitation (faite par incorporation orale liée au cannibalisme) se réalise sans que l'enfant ait le registre de l'autre séparé de lui, le Moi n'est pas constitué. Cette identification primaire sera l'assise de l'identification secondaire dans le stade du Complexe d'Œdipe qui apparaît comme résolution du complexe de castration et qui impliquera des identifications au trait.

L'identification primaire peut être retrouvée plus tard dans l'évolution de certaines pathologies (état limites, psychoses...)

La notion de groupes d'appartenance de J. C. Rouchy (1990) est aussi intéressante : elle est liée au processus d'identification où il distingue le groupe d'appartenance primaire et celui secondaire. Le premier est constitué de liens familiaux et de la culture (valeur, préceptes, principes, habitudes) qu'elle transmet malgré nous. Ce groupe nous donne les bases pour la construction de l'identité. Le groupe d'appartenance secondaire implique l'environnement ainsi que les groupes de différentes institutions sociales (groupes universitaires, clubs, école, église...) L'auteur met en relief que ces groupes d'appartenance secondaire ont aussi une importance particulière dans le processus identificatoire et dans le développement d'un sujet car ils lui apportent la découverte de la différence des sexes, des différentes cultures et valeurs. Il remarque que ces groupes d'appartenance comportent un côté aliénant mais aussi d'inscription symbolique de la subjectivité. Ces groupes secondaires ont une fonction structurante au-delà de la seule imago maternelle.

Cette notion explique bien le pouvoir des groupes sectaires. La modalité d'agir des sectes travaille en arrière-fond sur cette identification primaire pour autant qu'elles apportent au sujet une nouvelle « famille » (identité, valeurs, modes de penser et de comportements...) donc, un nouveau destin de cette identification primaire. Ils induisent le sujet à remplacer son groupe d'appartenance primaire et le sujet emprunte une nouvelle identité en détruisant celle construite jusque-là.

Je vais par ailleurs reprendre plus tard le rôle fondamental des identifications dans les groupes et leur rôle dans la construction des rêves

En partant de ces considérations, les théorisations de J. C. Rouchy ainsi que depuis une autre perspective, celui d'aliénation de P. Aulagnier, nous nous interrogerons sur l'autonomie qui ne peut se construire que depuis ce paradoxe de départ : s'aliéner pour se subjectiver.

Le concept d'autonomie en soi comportera donc des ambiguïtés car c'est le devenir du sujet qui basculera tout au long de son évolution, entre ses propres désirs, ceux des autres et son besoin d'indépendance et de dépendance.

Le sujet peut devenir autonome lorsqu'il accepte la nécessité d'être investi par les autres et de les investir à son tour. L'enfant évolue dans cette reconnaissance, lorsqu'il arrive à se différencier des autres sans demeurer dans la sujexion imaginaire. Cette

<sup>30</sup> Freud, S. 1921, "La identificación", in *Psicología de las masas y análisis del Yo*, Vol.III, Edit. Biblioteca Nueva, Madrid, p. 2586 (*la traduction est à moi*)

sujéction peut se maintenir dû à l'illusion de combler son propre désir dans l'autre ou encore d'occuper la place du désir de l'autre. Toutefois il faudra à la fois que l'enfant accepte l'autre comme être autonome, ce qui signifie l'acceptation que l'autre a le droit de satisfaire ou de frustrer.

R. Kaës énonce qu'à partir des « alliances aliénantes, le *moi* peut advenir ». Il affirme que le premier mouvement vers l'autonomie se réalise à l'occasion de la reconnaissance de l'autre comme objet de sa nécessité, tout en admettant que l'autre ne pourra jamais l'assouvir totalement. Dans le cas où le sujet renforcerait la croyance dans l'existence d'un autre qui sera toujours disposé à combler sa nécessité, il serait à la merci de toutes les aliénations possibles.

Les analyses de patients souffrant de crises liées à l'identité, nous offrent l'une des manifestations les plus démonstratives du chemin que doit prendre la cure pour atteindre l'autonomie. Le point de départ de l'analyse se centrera sur le travail intense sur l'aliénation à la pensée et aux désirs des autres qui entravent la recherche de l'identité. La désaliénation et la quête de l'identité se conçoivent dans l'effort qui consiste à dénouer les réseaux identificatoires dans lesquels le patient est enchevêtré. La reconstruction historique et la liaison des émotions s'imposent pour que le patient s'approprie de sa pensée, de son histoire et de la découverte de ses désirs inconscients.

Le dépassement de cette crise ne se réalisera pas sans souffrances, mais permettra une ouverture des potentialités psychiques du patient tout en enrichissant sa personnalité.

Quant à l'aliénation sociale, l'accès à l'autonomie demandera une prise de conscience de notre aliénation aux mandats sociaux et aux groupes d'appartenance. Le mot autonome vient du grec *autos*, « soi-même » et *nomos*, « loi » d'où, l'interprétation de C. Castoriadis<sup>31</sup> sur l'autonomie: le sujet devient autonome lorsqu'il peut remettre en cause l'ordre social et inventer ses propres lois interpellant les fondements des significations imaginaires sociales. C'est-à-dire, ce qui est vrai et faux, ce qui est correct ou incorrect dans chaque société. En suivant Castoriadis, un ordre social est marqué dès notre naissance, mais chaque membre de la société peut découvrir l'éventail existant entre assujettissement et changement possible par le questionnement et le doute.

Je suis d'accord avec C. Castoriadis, lorsqu'il affirme que la réflexion est l'autonomie dans le cadre de la pensée et qu'il est possible d'atteindre la subjectivité réflexive si le concours d'un ou de plusieurs individus entre en jeu, car dans un groupe chacun fonctionne comme dépositaire et auxiliaire pour relancer dans l'autre ses facultés de penser et de s'interroger sur son rôle et sa place.

Les groupes apportent à leurs participants la « prothèse » nécessaire pour reformuler ce contrat et déterminer un nouvel éventail de possibilités.

J'ai constaté que les groupes de psychodrame avec des émigrants sont un instrument favorable à leur insertion dans une nouvelle société. Pour illustrer, un exemple: une patiente argentine qui éprouvait le sentiment d'être abandonnée par son pays d'origine a eu le projet d'aller vivre ailleurs. Grâce au soutien du groupe thérapeutique,

<sup>31</sup> Castoriadis, C., 1994, "Subjetividad e Histórico Social", Interviú in Revista Zona Erógena Nro. 15, año IV, Buenos Aires (*la traduction est à moi*)

elle a pu sentir l'émigration comme un choix de vie et non comme un « exil ».

Après cette analyse, arrivée dans son nouveau pays d'accueil, le souvenir de ces scènes de psychodrame du groupe lui a apporté une capacité de discernement, une solidité intérieure et une qualité relationnelle pour mieux s'adapter à la nouvelle culture et générer de nouveaux liens.

Le petit groupe comme objet transitionnel (médiateur entre le dedans et le dehors) aide surtout à aborder les problématiques où la rupture du contrat narcissique est provoquée par le poids de la réalité sociale, principale responsable, comme l'a bien fait remarquer P. Aulagnier :

**«Dans cette réalité, nous donnons un poids égal aux événements qui peuvent toucher le corps, à ceux qui se sont effectivement déroulé dans la vie de couple pendant l'enfance du sujet, au discours tenu à l'enfant et aux injonctions qui lui ont été faites, mais aussi à la position d'exclu, d'exploité, de victime que la société a pu effectivement imposer au couple ou à l'enfant »<sup>32</sup>**

Le groupe pourra amener ses membres à redéfinir un nouveau contrat, autrement, il y a un risque de maintenir la rupture du contrat narcissique, par compulsion à la répétition. Dans cette éventualité, j'ai constaté avec B. Duez, au cours des traitements de patients où la répétition travaille en extension, que l'analyste lui-même est exposé à vivre la rupture du contrat narcissique et à la crainte de la répétition. Le champ transférentiel serait par conséquent, contaminé par la sensation d'impuissance, le vécu de la solitude, le risque d'être mis au ban par nos pairs et le désespoir face à l'environnement.

Ce transfert vers l'analyste ne serait-il pas un sentiment inoculé par ces patients pour reproduire et réparer les dommages subis dans leurs liens primitifs et dans leur entourage ?

Pourrions-nous considérer que l'analyste utilise ce transfert au bénéfice des patients afin de recréer tout en modifiant ces effets traumatiques ?

A mon avis, le contre-transfert officie comme la lumière qui guide le processus des patients vers l'autonomie.

Lorsque l'analyste est touché émotionnellement par les problématiques de ces patients, plutôt que de se défendre, s'il peut supporter et soutenir ce transfert qui le met constamment en cause, il serait en mesure de mieux comprendre les émotions des patients et le mettre au service de réparer leurs dommages psychiques.

### **B.1.3. Les groupes et les rêves ou « Comment permettre de transformer les crises en de nouvelles possibilités ? »**

Le point de vue que j'ai adopté pour observer ces perturbations m'a conduit à concevoir l'utilisation du groupe et du rêve comme un instrument qui facilite la traversée et le dépassement d'une crise, en particulier, une crise où le déséquilibre social est tout à fait radical.

R. Kaës, A. Missenard et d'autres collaborateurs (1979) ont bien approfondi le

<sup>32</sup> Aulagnier, P., (1977), *La violencia de la interpretación*, Edit. Amorrortu, Buenos Aires, p. 166 (*la traduction est à moi*)

processus des crises et la rupture qu'elles impliquent dans les étayages multiples de l'appareil psychique (corps propre, mère, self, groupe et certaines formations psychiques comme les groupes internes, etc.)

J'essayerai d'articuler ces multiples appuis et le mouvement de faillite de ces étayages déstabilisés dans les situations de crises sociales.

J'ai déjà souligné que les petits groupes sont des espaces de mise en scène, de production et d'élaboration de fantasmes. Les rêves dans le groupe sont à mon sens, des instruments de représentation ainsi que des voies d'accès aux organisateurs socioculturels inconscients.

Nous constatons chez les patients ayant des difficultés à symboliser, qui tendent par conséquent à passer à l'acte, à diffracter sur l'environnement l'excès pulsionnel ou à déposer dans l'espace corporel leurs angoisses, que le dispositif du groupe offre un appui pour recréer l'étayage perdu. Il est vrai que certains patients ayant ces caractéristiques, ne peuvent se coétayer dans le réseau groupal dû à la compulsion de répétition, mais j'ai constaté que leur tentative d'étayage insiste tout de même.

### Un nouvel étayage trouvé dans un groupe thérapeutique psychodramatique

pourrait soutenir dans certains cas, le psychisme des sujets, et favoriserait la distribution de l'excès des quantum d'énergie qui est dispersé sur l'objet groupe. Cet étayage passerait par le jeu des transferts figurés dans le réseau groupal, et permettrait l'élaboration des situations d'excès ou de déficit dans les liens sociaux (intrusion du désir de l'autre, aliénant, ou absence de l'autre, source des carences psychiques). Pour mieux développer cette hypothèse, je décrirai ainsi le mécanisme de diffraction : c'est une décomposition d'un objet, d'une image, du Moi ou de parties du Moi du sujet distribuée dans une multiplicité d'objets, d'images ou du Moi ; chacun représentant un aspect de l'ensemble et entretenant avec les autres des relations d'équivalence, d'analogie, d'opposition ou de complémentarité.

Remarquons que la diffraction se déploie aussi bien sur le groupe que sur l'environnement. Si ce déploiement n'est pas contenu, il peut *retourner* tel un boomerang sur les patients dont nous nous occupons dans ce chapitre, de façon plus violente et déstructurante. Il s'agit donc de veiller à ce que la diffraction puisse rester déposée dans un cadre. C'est la raison pour laquelle les dispositifs groupaux doivent être clairs au départ, puisque toute mobilité du cadre peut provoquer la rupture de la symbiose qui mettra en péril le nouvel étayage<sup>33</sup> Ainsi, le groupe recrée le fantasme de vie intra-utérine pour maintenir la contenance de ses membres afin de reproduire la part psychologique de la symbiose et récupérer l'équilibre perdu.

Le rêve dans le groupe fait aussi partie du système figural nécessaire pour représenter ce qui est devenu absence et déprivation dans la structure psychique.

Ce système figural explique pourquoi la prise en charge de ces patients en psychodrame psychanalytique donne des résultats importants. Atteindre ce résultat est plus difficile à obtenir dans le traitement individuel. Cela confirme qu'un espace

<sup>33</sup> Bleger, J. 1978, "Psicoanálisis del encuadre psicoanalítico", *Simbiosis y ambigüedad*, Buenos Aires, Edit. Paidós, p. 237 à 250

suffisamment adapté à la figuration de la conflictualité en jeu est nécessaire chez ces patients. Alors, quels sont les éléments et instruments apportés par le psychodrame dans cet espace de figuration ? Lorsque nous constatons l'évolution psychothérapeutique de ces patients, nous observons de nouvelles formes de symbolisation introduites pendant les scènes psychodramatiques et par conséquent, la mise en mots et en sens qui apparaît à la suite de ces scènes est un indice du démarrage d'un travail d'élaboration.

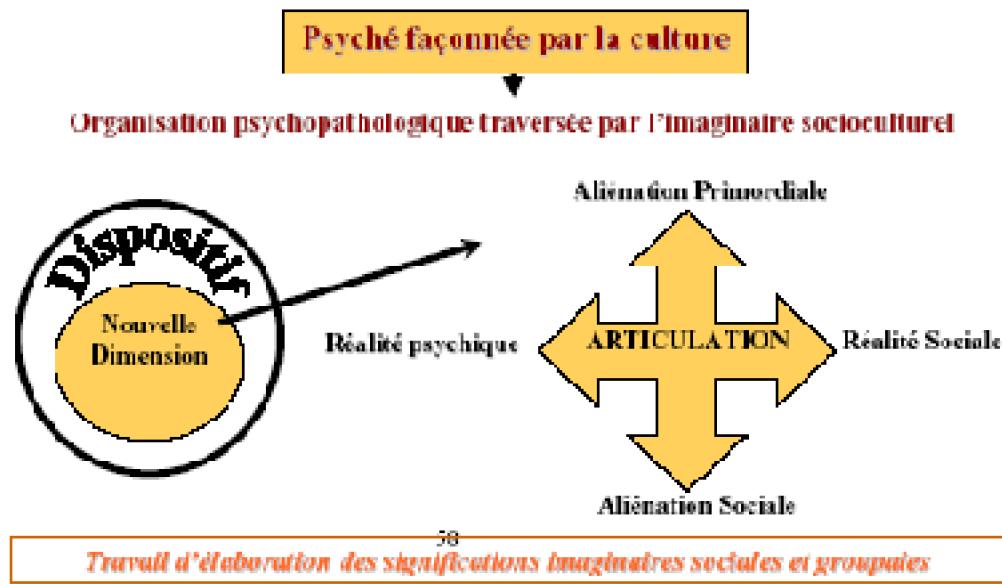
J'ai observé à plusieurs reprises, lors de scènes de psychodrame, que certaines interventions dramatisées par les personnages représentés par l'un des membres du groupe produisaient un « effet d'interprétation ». Ainsi lorsque un intégrant du groupe incarne un objet interne d'un autre membre ou représente la configuration inconsciente du lien à l'autre, les autres ou l'environnement, l'effet *d'insight* sur ces patients est parfois, plus consistant que l'interprétation de l'analyste.

Je considère que dans les cadres pluripersonnels l'analyste n'est pas le seul « interprétant », cependant il reste garant symbolique depuis son rôle de soutien du cadre.

Même si l'objectif et les règles du groupe thérapeutique diffèrent de celui de formation, plusieurs échanges que j'ai eus avec des enseignants m'ont confirmé que la « transmission » est parfois plus efficace lorsqu'elle provient d'un camarade-pair.

Il est important de souligner que le psychodrame psychanalytique favorise l'accès à la représentation de mots et le travail de liaison et de transcription dans l'appareil psychique. Ce qui est recommandable pour travailler avec des patients ayant de troubles de symbolisation. Ceux-ci nous faisant ressentir quelquefois, que nos paroles en séance risquent de se vider de sens, nos mots resteraient, au niveau psychique, en tant que représentation de chose.

Au regard de ce que nous venons de parcourir, la convergence dans un dispositif de groupe, de rêves et de psychodrame est à mon sens une « voie royale » pour dépasser ces crises et à prendre en considération l'articulation individu et société, l'aliénation primordiale et l'aliénation sociale dans une nouvelle dimension qu'inaugure notre dispositif :



## B.2. Le groupe, le rêve et le psychodrame psychanalytique : outils indispensables face aux nouvelles formes de souffrances psychiques

J'illustrerai ce que je viens d'exposer par un exemple clinique.

Une patiente que j'appellerai « Carla », ayant vécu des épisodes d'abandon à répétition, ne recevait jamais aucune de mes interprétations qui restaient sans effet au cours de sa psychothérapie individuelle. J'ai alors décidé de lui proposer un dispositif groupal auquel elle accéda.

Au bout de quelques mois de travail en groupe, lors d'une scène psychodramatique, un des patients propose de jouer une scène dans laquelle Carla jouerait le rôle de sa mère pour reproduire une conversation où celle-ci lui donne des messages contradictoires que l'ont paralysé, puis déprimé. Le patient avait si « bien » incarné le rôle de Carla qu'il était vraiment en colère, à tel point qu'il a commencé à l'agresser verbalement. Carla sort de son rôle et lui dit : « ton agression est intolérable pour moi, pourquoi tu passes de la paralysie à l'aggression ? Pourquoi as-tu autant d'agressivité envers ta mère ? Je ne viens pas là pour écouter des émotions que vous ne pouvez pas contrôler. Je ne reviendrai plus, plus jamais ». L'homme, toujours en colère, lui répond exalté : « voilà la porte (et il l'ouvre la porte du cabinet), si tu veux partir, fais-le, mais ne nous menaces plus jamais ». Elle se retire donc de la scène et sort de l'espace de la séance en claquant la porte. Quelques minutes après, elle frappe, se jette dans mes bras et se met à pleurer.

Ce n'était pas la première fois qu'elle menaçait réellement le groupe de le quitter. Avant cette séance elle avait déjà manqué deux fois et le groupe craignait qu'elle le quitte sans le prévenir.

C'est à partir de ce moment-là, et de cette scène choisie par le groupe, qu'elle a pu commencer à comprendre ses réactions d'abandon compulsif.

Au début, le transfert massif sur le groupe et sur moi l'empêchait d'approfondir les conflits présents dans sa conduite. Mais les scènes de psychodrame lui ont permis de produire l'effet de liaison impossible à réaliser dans l'écoute de la cure.

Cette scène a permis l'élaboration des situations traumatiques vécues par sa mère, forcées dans la psyché maternelle, elles envahissaient l'espace psychique de ma patiente.

Lorsqu'elle prit conscience des passages à l'acte engendrés par le trauma d'abandon, elle put « remplir ce trou » et lier la sensation de vide qui l'habitait jusqu'à alors. A l'âge de huit ans, sa mère avait effectivement franchi la porte de la maison et quitté ses enfants, les laissant au soin de leur grand-mère pendant quelques mois pour aller à l'hôpital. La patiente raconte qu'à son retour sa mère était « différente » et qu'elle « ne savait pas » pourquoi elle avait été hospitalisée, puisque « on n'en parlait jamais ».

Nous avons reconstruit dans l'après-coup cette partie de son histoire. Sa mère était plongée dans un état apparemment « dépressif » et l'hospitalisation psychiatrique avait été inévitable. Elle se souvenait de la peur que sa mère ne revienne plus et du vécu de mort partagé par toute la famille. Lorsque sa mère est revenue, une « distance affective » s'était établie entre elles et maintenue jusqu'à présent. Il est important de remarquer le vécu d'abandon faisait partie de l'histoire de sa mère car ses parents l'avaient quittée à cause de la guerre. Ils avaient été dans un camp de concentration pendant un an quand elle était petite.

Au niveau du transfert, elle m'avait située à la place de sa mère, ce qui immobilisait la possibilité d'une élaboration conjointe. La peur de subir un autre abandon de ma part ne lui permettait pas de mettre en travail le côté mortifère de son comportement défensif (projection sur l'analyste).

De même que le psychodrame, le rêve met en figurabilité des traumas innommables et comme dans la scène psychodramatique groupale de Carla, j'ai remarqué chez d'autres patients ayant vécu des traumas, que le rêve et la scène psychodramatique choisie peuvent se comparer aux fantasmes et aux restes diurnes qui les représentent. Ces fantasmes s'enlacent aux désirs inconscients mais aussi aux vécus traumatiques qui se figurent (ou dans ce cas, se jouent...) de façon plus évidente. Une sorte de compulsion de répétition de ces vécus, tel que dans le rêve traumatique, opère et se reproduit dans ces scènes.

Dans le cas de Carla, une patiente abandonnée, la scène lui a permis de « visualiser » que ses attitudes d'abandon reproduisaient celles qu'elle avait subies de la part de sa mère et de se souvenir des situations traumatiques de son enfance au lieu de les répéter.

L'espace onirique du rêve et l'espace du psychodrame permettent d'agir, de jouer et de faire circuler cet univers fantasmatique.

Ce cas clinique me permet aussi d'illustrer l'effet de résonance fantasmatique face au récit du rêve et à la scène psychodramatique. Je reprendrai le parallèle entre espace onirique et psychodramatique quant aux effets spécifiques de résonances fantasmatiques déclenchées chez les membres du groupe.

Je reviens à la scène de psychodrame de ce groupe pour mieux expliquer ce que je viens de dire. Après la scène de la sortie de la patiente, tous les membres du groupe restent en silence et perplexes. Celui qui a ouvert la porte « poussant » l'autre à sortir de la scène et faire un passage à l'acte en séance, se voit reprocher son acte par le reste du groupe. Un des participants lui reproche d'avoir ouvert la porte du cabinet et non pas une porte imaginaire dans l'espace psychodramatique. D'autres ressentaient de l'étonnement et du soulagement à la fois. Ce qui les rassurait s'exprimait dans ces mots : «...qu'elle arrête de menacer le groupe et qu'elle se casse », comme si elle pouvait garder « hors du groupe » le fantasme d'abandon, expulsé dehors avec elle. Pour les protagonistes de la scène, la patiente a pu sentir dans sa peau une mère qui transmettait des messages inconscients et des non-dits, ainsi que l'hostilité intolérable représentée par le fils qui exprimait son agression refoulée envers sa mère. Dans le cas de l'autre protagoniste, le rôle lui a permis de dépasser sa paralysie face aux messages de sa mère, prenant conscience que son agressivité était une réaction défensive à la soumission qui le paralysait. Il a pu aussi faire un changement interne pour retrouver par la suite une communication moins contaminante avec sa mère.

Cette scène a fourni du matériel de travail d'élaboration groupale pendant quelque temps. Le signifiant « on a ouvert la porte... », revenait sans cesse sous forme de blagues, métaphorisant la barrière de la censure qui s'était levée.

Par ailleurs, la résonance que la scène avait eue dans l'histoire de chaque membre, provoqua une prise de conscience spontanée du reste du groupe du lien entre ce qu'ils avaient dramatisé ou observé, et leurs fonctionnements personnels.

Dans les scènes du psychodrame en groupe, les différentes alternatives de la scène réellement vécue favorisent l'élaboration et l'évolution du travail analytique. Dans ce cas, le vécu subjectif de chacun a apporté différentes lectures de la scène qui ont eu lieu durant plusieurs séances.

Ce type d'élaboration selon moi ne peut se développer que moyennant un travail analytique pour lequel il y a lieu d'employer certaines techniques, tel que demander au rêveur ou à l'acteur d'imaginer un autre scénario d'une partie du rêve ou de la scène, ou bien une autre fin du rêve ou de la scène. Ceci permet de « profiter » au maximum de la scène pour permettre la circulation dans le groupe d'une scène et de ses signifiants privés dont le groupe s'appropriera pour l'analyse subjectif dans le vécu de chacun. De surcroît, la situation théâtrale tragique devient comédie.

## Chapitre 2. Méthodologie et montage théorico clinique : Articulation entre les groupes et les rêves

*« Il est nécessaire que le groupe rêve pour qu'il puisse rêver de former un groupe »  
J. Pontalis*

*« Lorsqu'on rêve tout seul, ce n'est qu'un rêve alors que lorsqu'on rêve à plusieurs*

*c'est déjà une réalité. L'utopie partagée, c'est le ressort de l'histoire »    Elder Camera*

## **2.1. Le groupe et le rêve : ressemblances et différences**

Pour aborder ces deux sujets, il convient d'en rechercher les points de convergence et de divergence. D. Anzieu a déjà étudié ces ressemblances lorsqu'il énonce : «on entre en groupe comme on entre en rêve »<sup>34</sup>. Je reprendrai cette analogie pour l'approfondir. Le groupe et le rêve partagent certaines caractéristiques scéniques, de figuration et de symbolisation.

Dans le groupe, le face à face provoque le jeu des regards : le regard subjectivant de l'autre devient ainsi indispensable pour se retrouver comme être humain. Ces interjeux spéculaires entre les participants vont impliquer l'entrée et la sortie de cette place désignée par l'autre et assumée par chacun. De même que le petit enfant construit l'image de lui-même dans la rencontre du regard de sa mère, le groupe à son début entre dans une étape d'illusion et de fusion. Cette régression au narcissisme primaire où la figuration scopique est prédominante, est propice à la suspension de la réalité externe vécue par les groupes à leur phase initiale et à différentes étapes. Cette même régression qui laisse la réalité extérieure de côté, est elle-même une condition nécessaire à l'entrée dans le rêve. Lorsque le groupe se fige dans un mode isomorphique, où prédomine le narcissisme primaire, chaque membre occupe une place établie dans et par le désir de l'autre. Un tel groupe devient « archigroupe », « le groupe rêvé par tous »<sup>35</sup> ainsi nommé par R. Kaës, où le pôle perceptif domine de manière telle qu'il n'existe pas de distinction entre le perçu et le représenté.

L'identité de perception rejette toute preuve de réalité et l'esprit de corps s'installe dans le groupe.

Le rêve et le groupe ont donc en commun le mécanisme de la régression, chacun sous une forme particulière. Lorsque le groupe devient archigroupe, il se mimétise avec le mode de fonctionnement du rêve sous le règne du pur principe de plaisir.

Afin de mieux comprendre ce rapprochement entre l'archigroupe et l'état onirique, il est nécessaire de définir le processus primaire qui produit le rêve.

D'après S. Freud, la matière première du rêve est constituée par le lien entre un reste diurne préconscient et un désir inconscient infantile propres à l'expérience du rêveur.

Lorsqu'il s'agit de la forme que prend le groupe dans le rêve d'un individu, le reste diurne du groupe peut se lier non seulement à un désir inconscient du rêveur mais aussi aux désirs inconscients des fantasmes des autres membres du groupe. Ces fantasmes et désirs « étrangers » feront partie du scénario du rêve individuel.

Le groupe ainsi que les rêves sont donc des réalisations imaginaires de désirs tel que le souligne D. Anzieu (1978). Cependant les désirs peuvent être ceux de plus d'un sujet

<sup>34</sup> Anzieu, D., 1978, *El grupo y el inconsciente*, Edit. Biblioteca Nueva , Madrid, p. 174 (*la traduction est à moi*)

<sup>35</sup> Kaës, R., 1986, *El aparato psíquico grupal*, Edit. Gedisa , México, p. 235 à 246 (*la traduction est à moi*)

quand nous nous penchons sur le groupe dans le rêve.

Revenant à notre comparaison entre le groupe et le rêve : nous constatons que l'élaboration onirique qui déforme les idées latentes du rêve et transforme ce contenu en un contenu manifeste plus acceptable pour la censure, opère au travers des mêmes mécanismes que ceux du groupe (condensation, déplacement, figurations symboliques de désirs, diffraction, retournement en son contraire, etc.)

E. Pichon Rivière (1985) considère qu'un groupe peut se définir comme tel, lorsque chaque participant se lie aux autres en configurant une représentation interne du groupe. Selon E. Pichon Rivière, le groupe est un ensemble de personnes articulées par leur représentation interne mutuelle, telle est la condition indispensable à la constitution du groupe.

Le groupe interne est constitué comme le produit de l'internalisation des imagos des objets familiers dans un complexe réseau de scènes – modèle dramatique – projetés sur le groupe externe au niveau du transfert.

Les relations d'objet du groupe interne de chaque participant et leurs désirs inconscients se déposeront dans l'autre, en fonction de la relation d'ensemble du groupe.

R. Kaës pluralise le concept en donnant une dimension plus complexe. Il pose le concept de « groupes internes » : un ensemble d'imagos, des complexes familiaux, des relations identificatoires, des relations d'objets et des fantasmes originaires. Si nous le comparons à celui de P. Rivière, l'on peut différencier une autre catégorie : pour R Kaës ce sont aussi des organisateurs groupaux intrapsychiques. Ce dernier considère que dans la deuxième topique freudienne, le Moi, le Ça et le Surmoi forment un groupement interne ; l'appareil psychique est donc structuré comme un groupe.

La diffraction ou la distribution de ces groupes internes dans et sur le groupe s'effectue lorsque l'autre incarne dans sa présence réelle les fantasmes des sujets et les rôles inconsciemment distribués qui déclenchent diverses scènes dans le contexte groupal. Cette diffraction aux multiples déplacements et projections est une « décondensation », où les imagos, les images et les représentations du monde interne se projettent à l'extérieur en se libérant des pulsions internes intolérables.

C'est ainsi que le groupe se présente comme un scénario où les fantasmes de chacun se dramatisent dans la trame groupale, utilisant les mécanismes du rêve, principalement la symbolisation et la figuration.

Cette dramatisation est spontanée dans le groupe, nous la retrouvons cependant aussi plus virulente dans le psychodrame.

Les effets de figurabilité onirique stimulés par l'espace psychodramatique (obscénalisation), vérifiés par B. Duez, nous amènent à effectuer un autre parallèle. L'élaboration secondaire du rêve est semblable au discours du groupe (processus secondaire) qui déforme la circulation fantasmatique. Cet effet de la censure s'estompe dans les *mises en scènes groupales*, ainsi que dans *les gestes, la mimique et toute expression préverbale*.

Lorsque l'analyste interprète un rêve, il prend le chemin inverse de l'élaboration secondaire onirique, pour révéler - à travers les associations libres du patient - les idées

latentes et les désirs refoulés qui y sont contenus afin de désarticuler la censure.

Dans la mise en images du psychodrame psychanalytique jaillissent sous d'autres formes les mêmes désirs inconscients que ceux observés dans les rêves. C'est pourquoi le rêve et le psychodrame dans les groupes constituent deux moyens de découverte de la censure qui se produit par la mise en mots et les discours des patients. Il se pourrait que les effets d'obscénité du psychodrame soient similaires à la surdétermination des récits des rêves.

De plus, ces similitudes nous renvoie aux concepts évoqués par R. Kaës : on peut analyser le groupe comme un rêve et le rêve comme un groupe, mais il est nécessaire d'en souligner les différences basiques :

- Le groupe possède son existence propre au-delà des fantasmes de ses membres, tandis que le rêve, lui, ne se figure que dans l'espace de la réalité psychique.
- Le groupe trouve une limite à la réalisation de ses désirs dans la présence réelle de l'autre. Cette limite frustrante fonctionne en même temps comme une possibilité de mobilité et de croissance mettant en travail le principe de réalité. Le rêve est guidé par le principe du plaisir pur et même si dans le groupe la tendance à l'isomorphie s'impose dans certaines périodes, le travail de la pensée peut inverser cette tendance.
- La suspension de la réalité extérieure est absolue dans le rêve, puisque le pôle moteur est quasiment désinvesti. Dans le groupe cette suspension est momentanée et relève de l'imaginaire.
- Dans le chapitre VII de *L'interprétation des rêves*, Freud remarque que l'appareil psychique part du pôle perceptif pour aller jusqu'au pôle moteur, de la pensée préconsciente à la consciente. Le processus du rêve, au contraire, a un caractère régrédient, du fait que la psyché à l'état de repos va en sens inverse, l'inhibition motrice stimulant la régression.

Il faut noter aussi que, dans les formes pathologiques de la régression, aussi bien que dans le rêves, le transfert d'énergie doit être différent que dans la régression normale, puisqu'il aboutit à un investissement hallucinatoire total des systèmes perceptifs.

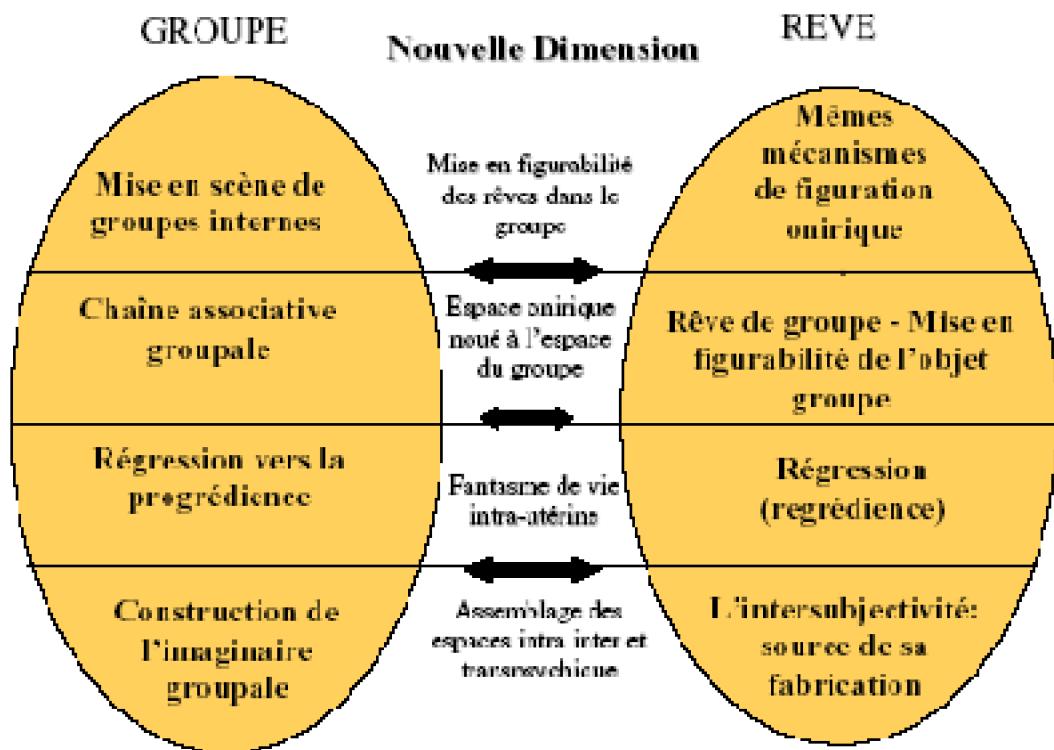
Une autre différence entre le rêve et le groupe s'observe dans le processus de régression. Bien que celle-ci exerce dans le groupe une forte attirance, la tendance sera finalement progrédiente. Cependant, il faut tenir compte qu'en arrière plan du fonctionnement progrédient, la voie régrédiente opère parallèlement dans tous les groupes. Dans certaines étapes du groupe, le mode régressif peut s'imposer sur la progression du groupe (régression formelle de la pensée) et le transfert groupal prend, alors, la forme d'une régression temporelle.

De ce fait, la différence fondamentale réside dans le mode hallucinatoire spécifique du fonctionnement du rêve. Le rêveur ne peut donc que demeurer dans le pôle perceptif sans pouvoir progresser vers la pensée et l'action. Pour le groupe, cette progression peut être garantie par un cadre qui permet au groupe le travail de cette régression dans un processus de transcription de la pensée.

B. Duez souligne ce constat :

**« La situation de groupe introduit une régrédience formelle, les sujets peuvent être à même d'échanger selon des formes plus régressives, contacts, mimiques où l'imaginaire prend très largement sa part. Nous savons comment ce n'est qu'au prix du maintien actif du cadre que nous pouvons permettre le respect des conditions de figurabilité qui instaurent la valence psychanalytique du cadre dans les situations de groupes »<sup>36</sup>**

Nous pouvons donc illustrer de la façon suivante les éléments de la combinaison du groupe et du rêve, qui donnent lieu à cette nouvelle dimension de l'analyse :



Aussi est-il très significatif que les groupes et les rêves gardent des similarités structurales et processuelles<sup>37</sup>. Nous avons souligné que leurs différences décrites ci-dessus sont primordialement associées aux espaces psychiques d'appartenance.

## 2.2. Particularités des rêves dans les groupes

Il me paraît important d'approfondir et de discerner certaines questions spécifiques aux

<sup>36</sup> Buez, B., 2000, *Narcissisme et groupe - Narcissisme primaire ou narcissisme originaire - le travail du narcissisme dans les groupes*, Funzione Gamma, 11, in <http://www.funzionegamma.edu/magazine/numero12/cover12.htm>

<sup>37</sup> Selon D. Anzieu le groupe est l'association entre un désir et sa défense, mise en scène d'images et d'angoisses intérieures. Une autre définition intéressante pour cette analogie, c'est celle de R.Kaës, le groupe est une diffraction externalisée des groupes internes. Freud en 1915 définit le rêve comme la substitution de la scène enfantine modifiée par le transfert actuel et comme la réalisation (masquée) d'un désir refoulé.

groupes à théoriser pour pouvoir établir ensuite quelques hypothèses sur la fabrication des rêves dans les cadres pluripersonnels.

Le dynamisme onirique des groupes dépend de chaque groupe; selon mon expérience il y a diverses possibilités : il y a des groupes qui ont des porte-rêves, généralement les mêmes membres qui persévèrent, d'autres participants rêvent de temps en temps, enfin certains rêvent mais ne le racontent pas au groupe...

Dans tous les groupes que j'analyse, la production de rêves est toujours prolifique, je n'ai jamais été confrontée à un groupe dépourvu de récits de rêves. Ceci est probablement dû à la perception de mon intérêt à ce sujet par le groupe. Concernant les associations, elles varient aussi dans chaque groupe.

Parmi les spécificités qui caractérisent les rêves dans les groupes, il en est une, la plus remarquable, que l'on détecte systématiquement dans le travail

groupal, les rêves qui parlent du groupe ou qui le représentent. Il existe beaucoup de protocoles qui témoignent de ce type de rêves (le plus connu est décrit dans le livre « Chronique d'un groupe » de D. Anzieu. et R. Kaës., ce dernier les ayant aussi dénommés « rêves de groupe » dans le livre « La polyphonie des rêves »).

Dans ma pratique, j'ai noté la répétition de ces rêves avec une insistance significative dans la plupart des groupes de formation, thérapeutiques, etc.

Le seul fait de participer à une expérience groupale nous conduit à produire des « rêves de groupe ».

Ces rêves sont-il le produit d'un effet groupal? Comment peut-on déchiffrer cet effet?

Je reprendrai pour me guider dans ce questionnement, certaines observations de J. Pontalis.<sup>38</sup>, sur les caractéristiques du **rêve de groupe** :

- Lorsqu'un membre du groupe produit un rêve de groupe représentatif mais presque caricatural, cela entraîne une pauvreté inévitable des associations du rêveur ou l'absence totale d'associations.
- Ce type de rêve peut donner l'illusion d'une facilité d'accès à son sens (ce sens nous trompe souvent...).
- La chaîne associative ne peut se déployer de la même manière que dans l'analyse classique.
- Ces rêves sont une ressource du groupe pour se situer dans le transfert.
- Ils sont un recours pour l'analyste pour favoriser l'évolution du transfert (le rêve nous sert pour explorer les sentiments du groupe).
- Le rêve de groupe offre un plaisir narcissique car il peut permettre au groupe de s'arroger sa propre représentation et de s'en approprier.

A partir de ces considérations et d'une analyse que nous allons développer ci-dessous, je

<sup>38</sup> Kaës, R. , *El trabajo Psicoanalítico en los grupos*, 1978, Pontalis, J-B,Chapitre: "Sueños, en un grupo", Siglo XXI Editores, Buenos Aires (*la traduction est à moi*)

préciserai les diverses causes pour lesquelles ces rêves sont à mon avis, un effet groupal:

### a) L'effet de transfert

Bien que tous les rêves s'interprètent en tenant compte de la situation transférentielle, ces rêves de groupe nous permettent d'éclaircir plus en profondeur la circulation fantasmatique d'un moment singulier que traverse le groupe. Ces rêves permettent de visualiser plus clairement de tels moments transférentiels de même que la mise en scène des réseaux des multiples transferts entre les membres.

Ce sont les rêves qui favorisent l'élaboration des aspects émotionnels vécus par le groupe. Ils permettent d'avancer dans l'évolution du transfert et de supprimer la résistance en jeu, tenant compte que les transferts sont comme je l'ai déjà remarqué, multiples.

Une telle perspective semble confirmer que ces rêves sont un effet de groupe puisque la mise en travail de la spécificité des transferts en groupe est favorisée par la production de ceux-ci. Se pourrait-il que de telles productions (les rêves de groupe) interviennent pour fournir des outils à chaque groupe afin de travailler sa groupalité ?

### b) Nécessité de mettre en figurabilité l'objet groupe

La blessure narcissique que provoque la participation dans un groupe (sentiment de « je vais disparaître dans la masse ») et les angoisses qui se déclenchent (de fragmentation, de corps démembré, d'anéantissement, de non-assignation...) peuvent se résoudre dans les rêves qui représentent le groupe comme un tout.

Lorsque Pontalis affirme qu'il est nécessaire que le groupe rêve pour qu'il puisse rêver qu'il forme un groupe, il relance la question de l'illusion groupale indispensable pour la formation du groupe comme « objet ».

De ce point de vue, nous pouvons dire que « le rêve de groupe » est un effet groupal semblable à l'illusion groupale au niveau de l'imaginaire.

Le rêve comme l'un des systèmes figuraux aide à figurer le pôle isomorphique du groupe.

### c) Effet sur le narcissisme groupal

Généralement, ces rêves produisent une satisfaction en elle-même dans le groupe du fait de la facilité apparente de son sens. Dans ce cas-là, J. Pontalis observe que les associations du rêve sont rares ou inexistantes, ce qui lui fait penser que le sens peut rester fermé et que l'interprétation ne sera jamais pleinement atteinte. Depuis cet effet narcissique des rêves de groupe, J. Pontalis suggère qu'il n'est pas possible d'interpréter ces rêves puisqu'ils obturent ces associations.

Ce point de vue de J. Pontalis, ne serait-il pas à son tour obturateur de l'analyse de ces rêves ? En effet, de même que l'auteur observe un plaisir paralysant du groupe à rester enfermé dans une figure qui lui convient, accepter de la part de l'analyste cet état de faits, ne serait-il pas aussi de l'ordre de la paralysie et du renoncement à l'analyse ?

Pontalis comme pionnier de la psychanalyse groupale, a bien observé un certain nombre de phénomènes groupaux, mais a peut-être manqué d'outils à l'époque pour penser comment contourner les obstacles de certaines situations figées. Si nous nous appuyons sur Kaës qui a mis en évidence deux pôles dans les groupes, isomorphique et homomorphique, ces deux tendances s'alternent naturellement, bien qu'il existe le risque d'une cristallisation du pôle isomorphique. La sortie de l'isomorphisme dépendra donc en partie aussi de la stratégie de l'analyste.

Cependant, pourra-t-il interpréter un rêve sans les associations du rêveur ?

J-B Pontalis considère qu'il est improbable d'interpréter un rêve sans associations parce que nous courrons le risque de rester à la place « d'un expert en décodification », d'un traducteur du langage du rêve. Les rêves ne constituerait donc aucunement un matériel privilégié pour l'analyse du groupe.

Certes, le groupe n'émet parfois aucune association à la suite du récit d'un rêve de groupe. Il convient pourtant d'après nous de ne pas limiter l'idée d'association à la prise de parole et à la réflexion. En effet, l'analyste pourra sans doute compter sur l'interprétation des silences, des attitudes, des mimiques..., qu'il restituera à la chaîne associative du groupe pour réactiver une dynamique analytique.

Est-il possible d'interpréter alors le rêve d'un sujet en tenant compte de la chaîne associative verbale ou non verbale qui implique plusieurs membres du groupe, tel que je viens de le proposer?

### **2.3. Problématique de l'interprétation des rêves dans les groupes**

---

Si l'on s'en tient à ce qui vient d'être exposé, les rêves seraient impossibles à interpréter dans le groupe.

Il convient de préciser que J. Pontalis soutenait à l'époque (1978) une position qui ne comptait pas sur les outils que nous possédons aujourd'hui pour appréhender la fabrication du rêve dans le groupe.

Je constate que les rêves en groupe offrent un matériel abondant et riche et qu'ils représentent justement un pôle d'attraction pour capter les effets inconscients groupaux déjà nommés ci-dessus. C'est en nous centrant sur la construction du rêve dans le groupe que nous allons pouvoir résoudre les possibilités d'interprétation qu'il offre, en étant particulièrement attentif aux conditions qui rendront possible l'interprétation.

Pour revenir à la source de la construction des rêves, je citerai Freud qui considère que :

**“L’interprétation du rêve est la voie royale vers la connaissance de ce qui est inconscient dans la vie onirique. Si nous poursuivons l’analyse du rêve nous avancerons dans la compréhension de la composition de cet instrument de tous le plus merveilleux et plein de secrets.”<sup>39</sup>**

S'il en est ainsi dans le travail individuel, j'estime qu'il est important de chercher à relever

<sup>39</sup> Freud, S., 1900, *La interpretación de los sueños, Amorrortu.T..IV y V.- Buenos Aires, p. 596. (la traduction est à moi)*

les différences que présente cet outil qu'est le rêve au sein du groupe analytique. En effet, il s'agit plutôt d'une richesse que d'un obstacle : ce qui l'enrichit c'est le fait même de son surgissement et l'écoute de plusieurs destinataires.

De quelle manière s'installe le récit du rêve adressé non seulement au psychanalyste mais aussi à plusieurs personnes dans le champ transféro-transférant ?

Pontalis nous répond que les rêves dans le groupe sont une ressource pour se situer dans le transfert et pour mieux saisir son processus dans le groupe.

Considérons la découverte de Freud : il remarque que ses patients rêvent souvent pour lui procurer du plaisir, pour le duper ainsi que pour réfuter ses théories ; le rôle du destinataire du rêve qu'il met ainsi en relief s'avère fondamental. Dans le groupe, les multiples destinataires du rêve nous conduisent vers d'autres interrogations. C'est dans ce sens qu'il faut admettre que les rêves dans le groupe ne peuvent pas s'interpréter de manière classique comme dans la cure individuelle. Si nous n'attendions que des associations libres du rêveur, l'interprétation groupale serait impraticable

C'est pourquoi, nous pouvons reconstruire la théorie et la technique d'interprétation des rêves dans le groupe à la lumière de l'interjeu rêveur –ensemble. Si nous nous plaçons dans cette nouvelle optique, d'autres problématiques à élucider s'ouvrent dans les cadres pluripersonnels : Quelles sont les différences avec l'analyse traditionnelle ? Quelles sont les relations entre le récit du rêve et les destinataires ?

Si le rêve déclenche les associations des autres membres du groupe, comment reformuler l'interdiscursivité de la chaîne associative groupale qui n'appartient plus au rêveur ?

### **2.3.1. La chaîne associative des rêves dans les groupes : le rêve comme production groupale**

J'ai décrit plus haut les particularités des rêves qui ne suscitent pas d'associations. Or, il est d'autres types de rêves dans les groupes. Ces sont des rêves qui provoquent des associations libres entre tous les intégrants du groupe. Dans la pratique des groupes thérapeutiques, j'ai observé que le récit du rêve d'un patient peut déclencher l'association libre de tous les membres du groupe et je me suis demandée comment reformuler la chaîne associative en fonction de cette appropriation groupale.

Prenons les associations libres définies par B. Duez : « l'un des systèmes partiels spécifiques de figurabilité »<sup>40</sup>, nous pouvons les interpréter comme l'expression d'une figuration des désirs du groupe. L'un des aspects du travail des rêves est la transformation des pensées en images et il est remarquable d'observer la manière dont ces associations prennent aussi une forme théâtrale singulière. Ces rêves, à mon sens, sont une production groupale, source de créativité.

Cela provoque un changement dans la chaîne associative du porte-rêve et produit des effets tout à fait différents par rapport à ceux de la cure type.

C'est pourquoi que E. Pichon-Rivière (1960/78) considérait que les rêves étaient

<sup>40</sup> Duez, B., 1997, « Le complexe du miroir, une construction de l'absence », *Cahiers de Psychologie Clinique Nro. 8*

aussi fabriqués dans la matière groupale. Il a constaté que des résidus y étaient non élaborés sur la base de la dernière séance du groupe. Le porte-rêve exerce la fonction de porte-voix des *fantasmes universels groupaux* et le rêve résonnera ainsi sur tous les membres du groupe. Il reformule la notion kleinienne de « relation d'objet » pour le concept de lien définit comme :

**« ... une structure complexe qui inclut un sujet, un objet et sa mutuelle interrelation en processus de communication et apprentissages »<sup>41</sup>**

C'est ainsi que Pichon-Rivière était un des précurseurs d'une théorie de l'intersubjectivité et avait envisagé la conceptualisation développée postérieurement des fantasmes originaux, élaborés plus en profondeur par le courant français. Les fantasmes de castration, de séduction et la scène primitive sont le scénario de nombreux rêves des membres du groupe. Ces fantasmes sont universels, parce qu'ils organisent des configurations de liens communes à tous.

R. Kaës (1976) a illustré très clairement ces types de rêves dans le livre « L'appareil psychique groupal » démontrant comment ces fantasmes sont structurés comme un groupe et mettent en jeu les objets internes de chacun.

Par ailleurs, cette observation clinique est vérifiée aussi par S. Foulkes qui remarque que les rêves dans les groupes s'enlacent avec les fantasmes de naissance, de mort et les fantasmes sexuels, ce qui représentent « les problèmes et conflits universels »<sup>42</sup>

Le rêve mobilise ces fantasmes lesquels en situation de groupe psychanalytique, se développent dans l'interdiscursivité groupale. Kaës écrit :

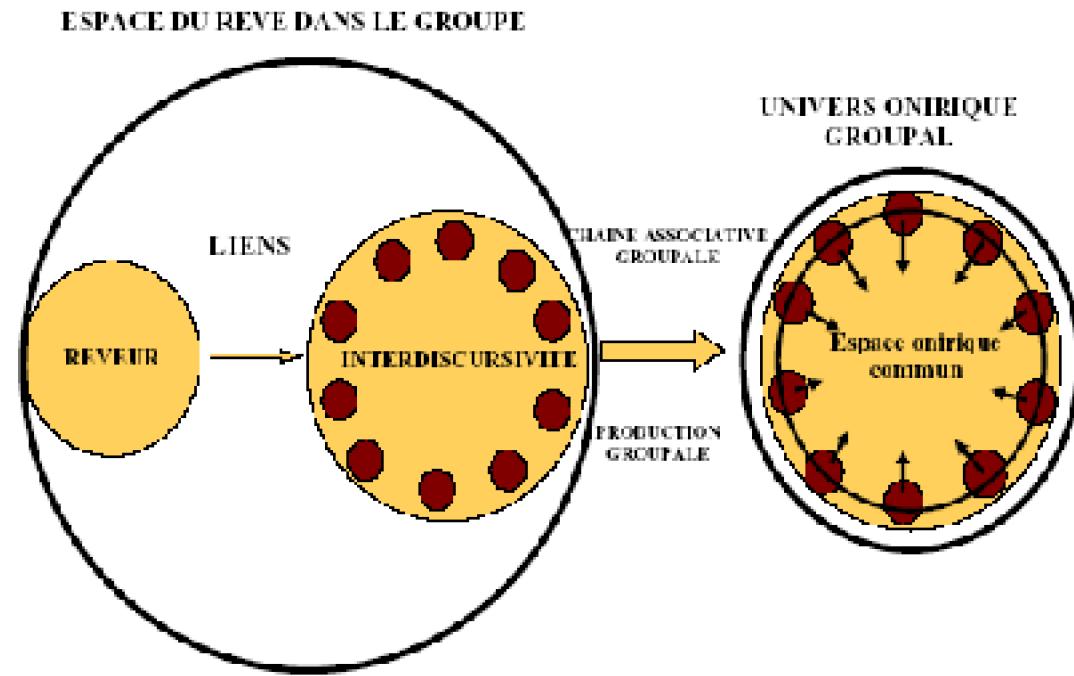
**« J'ai appelé interdiscursivité l'agencement des associations produites par chaque sujet dans le réseau des échanges qui contribuent, pour une part, à en organiser l'économie, le processus et le sens. L'interdiscursivité peut décrire une condition nécessaire de l'avènement de la parole du sujet ; elle décrit aussi une condition de la formation d'une chaîne associative au niveau du groupe »<sup>43</sup>**

Cette interdiscursivité qui forme la chaîne associative groupale, déclenche le processus interpsychique entre les membres du groupe et l'entrecroisement de leurs espaces oniriques dont le résultat est la production groupale du rêve. Ce graphique illustre ce mouvement psychique :

<sup>41</sup> Pichon-Rivière E, 1985, *El proceso Grupal, Del psicoanálisis a la psicología grupal*, Edit. Nueva Vision, Buenos Aires, p. 10 (*la traduction est à moi*)

<sup>42</sup> Foulkes et collab., 1986, *Manuel de Psicoterapia de Grupo*, Edit. Fondo de Cultura Económica, México, p.146

<sup>43</sup> Kaës, R., 1994, *La Parole et le lien*, Edit. Dunod, Paris, France, Op. Cit. p. 99



Sur cette base je postule l'hypothèse que *les rêves sont tant une production individuelle que groupale*.

### 2.3.2. Différence dans le travail d'interprétation entre la cure type et le groupe

Considérant le travail de l'interdiscursivité comme spécificité du travail du groupe psychanalytique, je m'interroge sur les apports du groupe envers l'individu mais aussi sur ce qui peut rester hors analyse dans chaque membre du groupe.

J'ai eu des patients en analyse individuelle à qui j'ai recommandé le passage au groupe thérapeutique et vice versa en fonction des cas.

Les évolutions se sont avérées importantes dans les deux sens. Une patiente en analyse individuelle avait un discours peu consistant, elle a pu surmonter dans le groupe ses difficultés de communication de manière immédiate. Les effets subjectifs du lien groupal ont joué de façon bénéfique en la libérant des émotions retenues dans un lien duel. Elle a pu exprimer ses sentiments grâce à la diffraction des transferts latéraux.

Un autre patient aux caractéristiques hystériques et phobiques marquées, était pris par le groupe comme captivé ou figé. Le passage à un dispositif individuel a permis à ce patient de penser tout seul à lui-même.

L'une des différences fondamentales entre la cure classique et le face à face dans le groupe est la redistribution du transfert qui va se diffracter sur les membres du groupe. Dans la cure type, le transfert n'est condensé que sur la figure de l'analyste. Cette diffraction des groupes internes de chacun sur les autres, relève de ce que chaque regard va promouvoir chez chaque participant générant un effet de miroir. L'imaginaire est donc plus présent que dans la cure où le divan empêche que s'établisse le regard. La fonction

de ce regard des autres dans le groupe est un autre repère différentiel. Comment va alors jouer le regard de l'autre dans le processus thérapeutique ? Il est communément admis que la privation sensorielle qu'impose le dispositif de la cure classique amène, d'une part à une régrédience vers la découverte de la réalité psychique et d'autre part, dans un double mouvement, à une progrédience vers la pensée et sa mise en paroles. Par contre, le regard des autres du groupe implique une régression intense et si intense qu'elle se rapproche de celle du processus onirique. Dans les rêves, la régression va produire une transformation en images des pensées, là où la représentation de mots renvoie à la représentation de choses.

S. Freud souligne que la régression dans le rêve – topique et temporelle –, il semblerait :

« ...qu'un aménagement de la figurabilité conduise tout le processus »<sup>44</sup>

Tout comme dans les rêves, la figurabilité des fantasmes inconscients des membres d'un groupe, conduit le processus régressif. Celui-ci est intensifié par les jeux des regards évoquant le besoin du nourrisson de se refléter dans le regard subjectivant de sa mère.

Je reprends S. Foulkes qui, depuis une autre perspective, signale aussi l'importance de l'interjeu des regards et de tous les éléments du niveau non verbal, tel que la disposition géographique de chacun, les gestes, etc. A titre d'illustration, S. Foulkes (1985)<sup>45</sup> raconte le récit du rêve que fait un patient où celui-ci pouvait prendre une position différente face à un conflit dans le rêve. Pendant ce récit, il était assis à la place habituelle d'un autre membre du groupe absent qui affrontait toujours ses conflits avec moins de résistance que lui. J'estime que le changement de place est une façon de dramatiser ce qu'exprimait le désir du rêve : agir comme son camarade. Ce rêve est naturellement « dramatisé » par le patient pendant le récit. Est-ce un effet propre au groupe ? Comment ce patient exposerait-il ce même rêve dans une cure classique ?

Dans la cure type, la chaîne discursive est le point de départ pour interpréter les fantasmes inconscients, alors que dans le groupe ce l'on appelle « la dramatique » est à mon avis le langage particulier et essentiel pour construire une interprétation.

Le face à face des corps va stimuler cette dramatique et la transformation en images des souvenirs et des fantasmes, produira la mise en scène de ces fantasmes par le groupe. Le regard des autres réels dont la présence incarne les objets internes des fantasmes inconscients, donne lieu à une modalité de figuration caractéristique du groupe.

Lorsque M. Bernard souligne que dans le groupe

« ...la situation analytique se trouvant ainsi libérée de son ancrage aux murs de retenue du langage, il y a stimulation de la régression qui tend à faciliter la figurabilité des contenus psychiques »<sup>46</sup>

Il marque ainsi l'une des différences entre ce qui distingue le cadre de la cure

<sup>44</sup> Freud, S., 1915, « Adición metapsicológica a la teoría de los sueños, Vol II, Oeuvres Complètes Edit, Biblioteca Nueva, Madrid, p. 2086 (la traduction est à moi)

<sup>45</sup> Foulkes, S., 1985, Psicoterapia grupo-analítica, Edit. Gedisa, Barcelona

traditionnelle et le cadre de la thérapie en face à face. Dans le premier cadre, les associations sont liées aux mots (au niveau du langage) et dans le second, s'y ajoutent les associations contenues et incarnées dans le corps du sujet (au niveau du langage particulier du « corps groupal »).

Sur cette dimension du langage, Freud (1900) a affirmé que le travail du rêve ne saurait pas créer du discours. Dans la mesure où des discours et des réponses apparaissent dans les rêves, qu'ils soient sensés ou déraisonnables, l'analyse montre à chaque fois que le rêve n'a fait que reproduire des fragments de discours réellement survenus ou entendus qu'il a emprunté aux pensées de la veille et employé à son gré. Non seulement il les a arrachés de leur contexte et morcelés, a pris un fragment, en a rejeté un autre, mais encore il a fait de nouvelles synthèses, de sorte que le discours du rêve, qui paraissait d'abord cohérent, se perçoit dans l'analyse coupé en trois ou quatre morceaux. Durant le récit du rêve, le sens des mots reçoit un sens entièrement nouveau.

Nous observons dans le groupe que les mots prennent aussi un sens nouveau et que ce sens est mis en figuration et métaphorisé dans la scène groupale où les fantasmes inconscients ne circulent pas seulement au travers des mots sinon par l'intermédiaire de la scène même.

Freud souligne que

**« le rêve fait un usage limité du langage symbolique dont la signification reste, pour la plus grande part, ignorée du rêveur ... Ce langage symbolique tire vraisemblablement son origine de phases antérieures de l'évolution du langage »**

<sup>47</sup> .

Ce langage symbolique nous renvoie à une étape préverbale que nous pensons être formée d'images et de signes pictogrammatiques. Nous découvrons aussi ces derniers dans le « dessin » du tableau groupal. La mise en scène du rêve en groupe nous plonge directement par la voie de la figurabilité dans un niveau primitif de la psyché et de la vie fantasmatische de chaque membre du groupe.

Dans ces conditions, l'interprétation de la mise en scène des fantasmes permettrait-t-elle de passer de « *l'autre scène* » à la pensée comme c'est le cas avec des mots du récit du rêve? Quelle position devra trouver l'analyste pour interpréter une scène dont il fait partie? Comment peut-il interpréter un tableau dont il est l'un des personnages ?

M. Montrelay nous apporte une réponse à ces interrogations, lorsqu'elle écrit :

**"Si interpréter un rêve veut dire non pas en donner une explication, mais le déployer dans le champ flottant, il s'agit là d'un exercice peu différent de celui du musicien qui reconstruit une partition. Non seulement on prendra le rêve comme un système de plans logiques, de rythmes, formes etc., mais on prêtera à ses éléments toutes sortes de valeurs sonores, sémantiques, visuelles, spatiales, qui**

<sup>46</sup> Bernard, M., 1995, « L'inconscient et les liens dans divers cadres du travail psychanalytique », Inconscient et Liens, Conférence à l'Université de Lyon, p. 883

<sup>47</sup> Freud , S., 1938, Compendio del Psicoanálisis, Vol. III, Ouvrages Complètes, Edit. Biblioteca Nueva, Madrid, p. 3392 (la traduction est à moi)

**mettent en jeu tout autant l'*histoire, la culture, le langage, que la sensibilité et le corps de l'analyste et de l'analysant*. Il s'agit donc, ici encore, de "réactiver un système donné"**<sup>48</sup>

Il est intéressant de remarquer dans ce paragraphe que ce « déploiement dans le champ flottant » impliquera que l'analyste visualise le groupe ainsi que ce que le rêve mobilise en lui. En effet, comment cette mélodie où chaque membre apporte un fragment d'un tout, résonnera en lui?

M. Montrelay met en relief que dans ce système chaque extrait de cette partition doit être prise en compte. Chaque rudiment est composé du verbal et non verbal. Cet auteur donne une place importante à l'interprétation de tous les éléments culturels du rêve, sujet que je vais approfondir une fois amorcée la généalogie de cette problématique : l'inscription de l'autre dans la psyché. Pour cela, je vais poser le statut de l'autre dans son intervention dans le processus de création du rêve.

Ultérieurement, il convient de réfléchir au rôle joué par l'analyste dans ces conditions particulières de groupe et la technique d'interprétation des rêves qu'il doit développer.

## 2.4. La fabrication des rêves

---

Au fur et à mesure de ce travail nous chercherons à répondre à des spécificités des rêves dans les groupes, il s'impose pour moi l'exploration de la place du groupe - l'autre, d'autres - dans leur processus de fabrication du rêve. Nous pourrions donc découvrir pas à pas quelques réponses à ces énigmes du psychisme entre l'un et le multiple comme source du rêve.

J. Lacan (1966) énonce que "le désir est le désir de l'Autre" ; même si ce désir ne sera jamais satisfait, le désir inconscient visera toujours à vouloir être l'objet du désir de l'autre. Nous déduisons dans ce sens, que les désirs du rêveur sont à lui tout en appartenant à l'Autre.

J. Lacan signale aussi que le rêve n'est pas l'inconscient

**«... mais une voie royale jusqu'à lui..., c'est à partir de la métaphore qu'il procède. Cet effet c'est ce que le rêve découvre.»<sup>49</sup>**

Les métaphores sont l'un des éléments qu'utilise l'inconscient pour fabriquer ce rêve.

Les restes diurnes provenant des jours précédents de la veille font aussi partie de ce qui forme leur matière première. Laplanche et Pontalis énoncent que les restes diurnes se trouvent entre deux pôles : une préoccupation ou désir de la veille, ou bien un événement ou détail insignifiant mais qui s'associe au désir inconscient. Cette dernière modalité d'apparence du reste diurne sert à masquer ce désir refoulé. D'après l'allégorie de Freud, les restes diurnes représentent l' « entrepreneur » du rêve et le désir inconscient, le « capital ». Le désir conscient renforce la poussée du désir inconscient, ce qui apporte le « point d'accrochage » pour que ce transfert se réalise.

<sup>48</sup> Montrelay, M., 1983, Aubier, automne, « Lieux et génies », Cahiers Confrontation n ° 10, p.119.

<sup>49</sup> Lacan, J., 1975, Escritos 2, Siglo XXI, México, p. 605 (la traduction est à moi)

Les restes diurnes se mêlent à l'univers intérieur du sujet et à ses désirs infantiles, désirs qui métaphorisent les fantasmes contenus dans le scénario du rêve ainsi que dans les rêveries.

Par ailleurs, Laplanche et Pontalis définissent les rêveries comme un récit imaginaire dans l'état de veille :

**« Les rêves diurnes constituent, comme le rêve nocturne, des accomplissements de désirs ; leurs mécanismes de formation sont identiques, avec prédominance de l'élaboration secondaire. »<sup>50</sup>**

Le rêve diurne s'enlace aux restes diurnes et aux désirs d'origine infantile et même si les rêves diurnes et nocturnes sont composés de la même matière primaire (désirs inconscients), il existe une différence importante entre ceux-ci : la primauté du processus primaire prédomine dans le rêves tandis que dans les rêveries ou rêves diurnes, c'est la suprématie du processus secondaire.

Freud affirme ce point en disant que :

**« Tous les rêves sont vraiment des rêves d'enfants, ils travaillent avec le matériel infantile, avec des motions amimiques et des mécanismes infantiles. »<sup>51</sup>**

Ceci cerne la dimension intrapsychique et nous conduit à l'articuler aux formations inconscientes liées à l'intersubjectivité et à la réalité sociale (dimension transsubjective). Il est donc nécessaire de rendre compte de ce processus de fabrication des rêves pour trouver les réponses aux interrogations qui en découlent au fur et à mesure que nous explorerons cette thématique. Comment se jouera la dimension inter et transsubjective dans ce processus groupal? Quel rôle joueront celles-ci ?

Dans le cadre du couple et du groupe familial, les rêves sont aussi l'une des voies d'expression de l'intersubjectivité entre les membres de la famille.

La notion d'espace onirique familial de R. Kaës (2001) démontre que la fabrication des rêves s'abreuve de diverses sources : les représentations buts individuels, les représentations inconscientes de l'organisation des liens et l'interdiscursivité. Ces conceptualisations nous permettent de mieux comprendre ce qu'éveillent les dispositifs pluripersonnels. Dans ce contexte, la production de rêves partagés par la suite est souvent stimulée facilitant le travail de la dimension transindividuelle.

Lors des récits des rêves, la réitération de ressemblances surprenantes entre les membres d'un couple, d'un groupe ou d'une famille, nous mène à poser une sorte de perméabilité psychique véhiculé par les contenus des rêves entre eux.

Pour C. Jung (1912), le rêve est un théâtre où le rêveur lui-même est la scène, l'acteur, le souffleur, l'auteur, le public et le critique. Il exprime par là la convergence interne du rêveur depuis ses différents rôles d'appartenance familiale et sociale.

De quelle façon ces liens intersubjectifs ainsi que le processus social, sont-ils assimilés par l'appareil psychique dans le mécanisme de fabrication des rêves ?

<sup>50</sup> Laplanche, J et Pontalis, J-B., 1967. *Vocabulaire de la Psychanalyse* Press Universitaires de France - Op. Cit. p. 426

<sup>51</sup> Freud,S., 1916, *Conferencias de introducción al psicoanálisis*, Amorrortu.T.XV, Buenos Aires, p. 195 (la traduction est à moi)

Comment le « dehors » est-il transformé par le rêve et selon quels processus et formations inconscientes ? Quels sont les mécanismes de fonctionnement en jeu ?

## **2.5. L'espace onirique et l'espace du groupe dans l'analyse groupale : un cas clinique**

---

Le matériel clinique d'un groupe d'adolescents présentant des rêves à caractère semblable, nous servira d'illustration pour aborder les interrogations précédentes. Après avoir présenté cette vignette clinique, je proposerai un débat à l'appui de différents auteurs pour nous pencher sur le point de vue méthodologique, le rêve comme symptôme et le rêve comme figuration des fantasmes du groupe.

Il s'agit d'un groupe avec lequel j'ai travaillé durant plusieurs années. Au moment du fragment de la séance que je raconterai ci-dessous, le groupe terminait sa première année d'analyse. Cette séance est la seconde après les grandes vacances.

Dans la première séance après les vacances, les intégrants du groupe ont annoncé à l'équipe thérapeutique qu'ils s'étaient retrouvés pendant les vacances et qu'ils avaient décidé de changer l'horaire des séances suivantes, sans notre accord. Voici le récit de la séance suivante :

**Rosa** : Je ne suis pas là... Je n'ai pas envie d'être là, en plus, on a déjà accordé qu'on ne pouvait plus venir à cette heure-ci...

**Corina** : Oui, nous en avons déjà parlé..., j'ai l'impression que le groupe ne me sert à rien... (silence)

**Elida** : Quand je suis sortie de la dernière séance, j'avais mal à tête et je suis allée me coucher, j'ai fait un rêve horrible, j'ai rêvé que je mourais et...

**Corina** : Ne m'en parle pas! Je ne me rappelle pas bien si c'est ce même jour ou pendant la semaine, mais moi aussi, j'ai rêvé que je mourais et je me voyais morte, ils me veillaient et j'observais tout...

**Elida**: Oui, dans mon rêve aussi, j'observais mon propre enterrement... ! (perplexe)

**Pedro** : (étonné) Ne déconnez pas, cette semaine j'ai vu des morts partout et j'ai repensé à la mort d'Olmedo (un comédien humoristique très connu dont la mort tragique - la chute d'un balcon – a bouleversé toute la population du fait d'en ignorer la cause : accident ou suicide ? )

**Elida** : C'est incroyable... (silence). Moi, on m'enterrait sans savoir que j'étais morte, ils me faisaient une autopsie et j'avais la hanche putréfiée, j'avais des vers dans le corps.

**Corina** : (rire nerveux) Eh bien, moi, on ne m'a pas fait d'autopsie, mais les gens me regardaient et je voyais ceux qui souffraient pour moi et ceux qui ne souffraient pas. Ces gens étaient hypocrites, j'écoulais tout ce que l'on disait sur moi, en bien et en mal...

**Elida** : C'était terrible, je sentais que mon corps s'en allait... ! (Elle se touche la zone génitale) Quelle sensation immonde ces vers ! Tout était pourri....

**Pedro** : J'ai l'impression que ça pue ici !!!

**Rosa** : C'est fou, vous avez vu ? C'est quand on meurt qu'on est idolâtré ou quand on n'est plus là...

**Analyste 1** : Si vous vous mettez d'accord pour que le groupe disparaisse, nous, les coordinateurs, nous allons vous idolâtrer comme vous l'avez fait pendant notre absence. Vous pourrez voir comment nous souffrons et de quoi nous parlons entre nous sur vous. (Long silence)

**Rosa** : Je me demande si j'ai un sexe... Quand j'ai des rapports sexuels, c'est comme si j'avais un pénis..., je sens qu'il a de l'initiative et de l'agressivité...., ou c'est peut-être ce que je souhaiterais...

**Elida** : Moi aussi, je sens pareil que toi, je crois que j'en ai marre d'être femme...

**Pedro** : Moi..., j'ai un pénis, et pourtant je voudrais être autonome, prendre mes décisions tout seul, être sûr de moi...

**Analyste 2** : Vous sentez que le pénis, le pouvoir, c'est l'équipe thérapeutique qui l'a. Vous voudriez nous l'enlever, résoudre vous-mêmes la question de l'horaire par exemple, et détruire la coordination du groupe, ce qui nous rendrait impuissants. (silence)

**Elida** : Je n'ai plus de rapport avec ma petite amie, j'espère qu'un type tombera amoureux de moi, ce qui semble assez dur...

**Rosa**: J'aimerais bien ne plus sentir d'agressivité dans mes relations...

**Analyste 1** : L'agressivité chez Elida apparaît quand elle sent qu'on ne pourrait pas s'éprendre d'elle, parce qu'elle sent quelque chose de pourri dans son vagin. Rosa ne peut pas tolérer que l'autre possède le pénis. Pedro en a un, mais ça ne suffit pas, parce qu'il a quand même besoin de l'autre, Corina, elle, attend que l'autre la regarde, la désire, lui parle, mais elle n'y parviendrait que si elle absente comme son père.

### a) Le rêve comme symptôme

Pour analyser cet extrait, il nous faut d'abord reconnaître dans cette séance un chevauchement des rêves partagés dans lesquels la question de la mort apparaît comme un signal de l'angoisse de castration où la séparation avec les psychothérapeutes s'exprime de façon mortifère. En effet, notre absence pendant les vacances a été vécue comme un abandon. Le groupe éprouvait un besoin de destruction des thérapeutes ainsi qu'une volonté de disparition du groupe lui-même. Ce désir parricide nous renvoie à recréer une scène à celle de l'horde primitive et à l'alliance fraternelle qui s'en suivit pour en assassiner le Père.

Les destinataires des rêves sont constitués par l'équipe psychothérapeutique aussi le rêve est-il interprété comme une figuration possible du passage à l'acte du groupe, c'est-à-dire comme un symptôme.

S. Freud fait référence à ce concept de rêve comme symptôme :

**"Mes patients que j'avais engagés à me communiquer tous leurs mots d'esprits et leurs pensées qui pouvaient leurs arriver vis-à-vis d'un sujet en particulier, me racontaient leurs rêves et de cette façon ils m'ont appris qu'un rêve peut s'insérer dans un enchaînement psychique qui devra être poursuivi, reculant dans le**

**souvenir à partir d'une idée pathologique. Cela m'a conduit à aborder le rêve en lui-même comme un symptôme et à lui appliquer la méthode d'interprétation élaborée pour les symptômes”<sup>52</sup>**

Lorsque le groupe décide le changement d'horaire, il s'agit aussi d'un symptôme du groupe et le rêve vient le souligner. C'est pour cela que cette décision étonna les psychothérapeutes de façon telle qu'avant l'apparition des rêves, nos remarques étaient rejetées par le groupe et le travail était paralysé par ce rejet et notre propre perplexité.

Notre contre-transfert était envahi par un sentiment d'impuissance, d'anéantissement et de danger. La crainte de dissolution du groupe qui semblait imminente ainsi que notre sentiment d'exclusion du groupe, empêchaient toute analyse préalable à cette deuxième séance.

### b) Le rêve comme figuration des fantasmes du groupe

Les rêves mettent en scène et dessinent le non figurable, l'impensable, l'inexprimable. Les fantasmes d'autoengendrement, de dénégation de la différence de sexes et d'angoisse de castration y trouvent un espace d'expression.

L. Edelman (1996)<sup>53</sup> remarque que le fantasme d'autoengendrement se caractérise par la scission du transfert (thérapeutes exclus /groupe idéalisé), une idéologie égalitaire et le Moi Idéal partagé par tout le groupe. Ce fantasme s'installe comme une défense contre le fantasme de scène primitive. Il permet de nier les fantasmes originaires (protofantasmes) et d'établir une sorte de conception du groupe par parthénogénèses où les membres partagent l'illusion de l'avoir créé eux-mêmes (négation du fantasme de castration, de toute différence et illusion d'omnipotence).

Dans ce groupe, le fantasme d'autoengendrement exclut toute présence de l'autre, tandis que le fantasme de vie intra-utérine intègre l'équipe thérapeutique. Le fantasme d'autoengendrement où le groupe provient du groupe même sans qu'il existe un autre qui le précède et qui le convoque, a provoqué le sentiment d'exclusion des analystes. Le fantasme d'autoengendrement se fonde sur la certitude que l'autre existe seulement comme partie d'un sentiment archaïque tandis que le fantasme de fusion n'admet aucune discrimination d'avec l'autre qui fait partie de soi-même et est vécu comme objet interne.

D. Kordon et L. Edelman (1996) expliquent à propos du fantasme dans le groupe que les différentes scènes significatives, plaisantes ou déplaisantes, qui peuplent la vie psychique, présentes dans les rêves, dans les rêveries, dans les délires et à la base des passages à l'acte pervers, de même que la dramatisation spontanée des scénarios qui semblent préfabriqués par les membres du groupe, mettent en évidence dans l'expérience individuelle et groupale la présence des fantasmes. Tous les auteurs et écoles qui se sont consacrés au travail psychanalytique avec des groupes considèrent le fantasme comme un des facteurs de base de l'imaginaire groupal.

<sup>52</sup> Freud, S., 1900, *La interpretación de los sueños*, Amorrortu, TT IV y V, Buenos Aires, p.122 (la traduction est à moi)

<sup>53</sup> . Bernard, M. et collab 1996, *Desarrollos sobre la Grupalidad, Una perspectiva psicoanalítica*, Edelman, L., « Ilusión y Archigrupo », Lugar Editorial Buenos Aires

Dans cette perspective, la vertu de ces rêves est celle de nous mettre sur la piste de fantasmes qui concernent tous les membres du groupe, ce qui nous a facilité dans la vignette clinique récemment exposée, l'entrée dans une scène où nous étions exclus par la conspiration groupale. Il nous a donné accès à l'imaginaire groupal, à la sortie de cette scène congelée par la circulation fantasmatique sous-jacente et à la désarticulation de ces fantasmes.

**“Le contenu du rêve nous est donné, pour ainsi dire, dans une pictographie, dont les signes sont le langage des pensées du rêve »<sup>54</sup>**

A cette remarque de Freud, j'ajouterais que la pictographie du langage du rêve est similaire et se superpose parfois au langage utilisé et dramatisée spontanément par le groupe.

Le scénario des rêves sur la scène du groupe ouvre le chemin de la figurabilité des émotions en jeu.

La capacité de « rêverie » des psychanalystes est mise à l'épreuve par le groupe, plus encore à partir des rêves. Ce que nous avons vu dans le cas clinique où l'élaboration groupale de ces fantasmes s'est réalisée en métabolisant les mouvements émotionnels des analystes pour les transformer en pensée, de même que la mère calme les fantasmes de mort et le désir de destruction de son bébé. Ainsi, nous avons pu renvoyer les interprétations et réparer « les morceaux cassés » dans la psyché des intégrants du groupe.

Par ailleurs, la mort représente les idoles et la vénération des idoles dans le groupe. La mort du comédien Olmedo a eu lieu juste à ce moment-là. Cette tragique disparition a beaucoup touché les argentins. Olmedo était un comédien profondément aimé et idolâtré. Personnalité sur laquelle se sont créées des représentations sociales typiquement argentines. Cet élément associatif est remarquable parce qu'il nous invite à tenir compte des effets sociaux de situations qui affectent intimement une culture et qui circulent dans l'imaginaire groupal.

R.Käes considère que la fonction phorique concerne tout ce que porte le sujet dans le groupe et correspond à différentes fonctions :

**« ...incarnées dans les emplacements de porte-paroles, de porte-idéaux, de porte-rêve, de porte-silence, de porte-mort, de porte-symptôme... »<sup>55</sup>**

Si le rêveur peut porter le rêve, le silence, la mort, le symptôme et les idéaux d'un autre ou d'autres ou d'un ensemble, *il est important à mon sens, d'inclure une autre fonction phorique : celle du porte-parole social qui opère dans des groupes, dans des familles ainsi que dans des institutions.*

Dans ce groupe, Pedro jouait ce rôle et il s'avère intéressant d'observer ce qu'il assumait pour exprimer les émotions traduisant les incidents traumatisants, comme l'effroi ou la détresse sans objet - par exemple, pourquoi se donne-t-on la mort si l'on est aimé ? - liée à l'impact de ce type de situations sociales.

Reste ouverte la question des ressemblances thématiques qui apparaissent entre les

<sup>54</sup> Op. Cit. Freud, S. *La interpretación de los sueños*. Amorrortu. TT.IV y V, .Buenos Aires, p. 149 (*la traduction est à moi*)

<sup>55</sup> Käes, R, 1993, *Le groupe et le sujet du groupe*, Dunod, Paris, p. 233

rêves des membres du groupe dans la chaîne associative. Je préfère l'approfondir plus bas, car il s'agit d'un sujet riche en expériences éprouvées par les psychanalystes qui travaillent dans des cadres pluripersonnels.

Je reviens à la question qui concerne ce chapitre sur de l'articulation entre l'espace onirique et la dimension transsubjective que nous pouvons approfondir à partir des rêves spécifiques qui permettent de représenter et d'élaborer les situations traumatiques dues au contexte social, rêves qui touchent d'une manière semblable et singulière à la fois chaque intégrant du groupe. Comment cette articulation se produit-elle dans le processus groupal ?

## **2.6. Le rêve dans le groupe: un chemin pour représenter l'impensable**

La résonance des rêves dans le groupe apparaît au niveau de l'inconscient, dans la représentation d'un ou de plusieurs fantasmes du groupe, fantasmes qui permet l'exploration de la dimension transsubjective.

J'ai eu l'occasion d'analyser des rêves empreints d'effets traumatiques dus à la dictature en Argentine (rêves de persécution, de disparition, d'attaque, etc.).

Je vais brièvement situer cette époque de l'histoire du pays et par la suite, travailler sur un rêve qui nous aidera à comprendre la façon dans laquelle l'impensable apparaît dans le rêve et peut se métaboliser dans le groupe.

*En 1974, suite à la mort du Président Perón, le régime s'affaiblit lorsque son épouse lui succède au pouvoir. En 1976, un coup d'état présidé par une junte militaire impose un régime d'exception qui fut marqué par une répression sanglante et aveugle justifiée au départ par la chasse aux opposants au pouvoir (groupe de Montoneros). Mais qui s'est généralisée de façon aléatoire parmi l'ensemble de la population instaurant un régime de terreur. La dictature a mis en place des camps de torture où ont « disparu » d'innombrables personnes. Toute famille argentine à l'époque a pu compter au moins un proche « disparu » et donc jamais revenu. Cette vague de rafles impulsua le mouvement de protestation des Mères et Grand-mères des « disparus », (Organisations : « Abuelas et Madres de Plaza de Mayo ») sur la Place de Mai (place du gouvernement). Mouvement qui est toujours actif et réclame justice pour retrouver les fils et leurs enfants nés dans le camp.*

*En 1982 la défaite de la Guerre des Malouines (Islas Malvinas) contre les anglais ramènent les civils au pouvoir et la démocratie avec l'élection de Raúl Alfonsin en 1983.*

J'illustrerai par un exemple clinique mon travail avec des personnes affectées par cette période de l'histoire du pays.

Une patiente raconte ce récit de rêve dans un groupe en 1982, à la fin de la dictature :

*« J'étais avec vous tous. Tous étaient silencieux et chaque fois que quelqu'un commençait à parler, il disparaissait. Tous paraissaient imperturbables, j'étais la seule à me sentir angoissée, personne ne s'étonnait sauf moi. Au bout d'un moment, il restait seulement l'analyste et moi et je priais en moi pour qu'il ne parle pas. Finalement il dit « il*

*faut ...» et il disparut aussi. J'ai voulu me retenir, mais je ne supportais plus ma terreur et j'ai poussé un cri sachant que j'allais moi aussi disparaître inévitablement. Ce cri m'a réveillé dans un état de panique dont je n'ai pu me débarrasser jusqu'à aujourd'hui! »*

En apportant ce rêve dans le groupe, la patiente a légitimé la prise de parole des autres membres sur leurs propres angoisses concernant la dictature. C'était jusqu'alors ces angoisses qui étaient portées *disparues* dans le groupe. Ce cri du rêve destiné au groupe a permis à tous les participants la sortie de l'angoisse du monde interne à la réalité extérieure du réveil.

Ces répercussions dans le travail groupal avaient des résonances chez tous les membres du groupe et réussissaient une élaboration conjointe plus favorable à celle que la patiente avait faite au cours d'un traitement individuel.

Lorsqu'elle dit « *Tous paraissaient imperturbables, j'étais la seule à me sentir angoissée, personne ne s'étonnait sauf moi* », elle instaure un double mouvement : inclure un fragment d'une réalité pendant la dictature et dénoncer l'indifférence de la société face aux événements. Elle essaie en même temps, d'éviter la reproduction de cette même indifférence au sein du groupe. Il est connu actuellement que l'indifférence sociale face à ces événements est extrêmement traumatique.

La multiplicité des associations du reste du groupe renvoie le rêveur à la mise en représentations de ce qui était dépourvu de mots jusqu'à ce moment.

Ces types de rêves nous permettent d'approfondir et d'aborder les dimensions intra, inter et transpsychique où le porteur du rêve condense et consolide dans son rêve ce point charnière entre ces trois dimensions.

Pendant la dictature les disparitions ont exercé un impact sur les appareils psychiques des sujets qui ressentaient fortement la prohibition de parler à tel point que cela s'est internalisé aussi comme une interdiction généralisée de "penser". Ce rêve reflète le trauma récupéré au moment où la dictature prenait fin après la déroute de la guerre des Malouines.

La tentative d'élaboration des conséquences traumatiques de l'état de terreur imposé, correspond à un moment qui condense deux événements associables par leur caractère négatif (dictature, échec de la guerre), mais aussi un moment où la ressignification du premier trauma devient possible par l'ouverture vers une autre époque à partir de la fin de cette guerre (début du retour à la démocratie).

La production du rêve par cette patiente depuis son histoire personnelle « parle » au niveau intrapsychique de sa défense face au trauma.

### 2.6.1. L'interprétation des rêves : deux lectures du même cas

Une première lecture du rêve que nous venons de travailler<sup>56</sup> (\*1) pourrait se référer au concept d'identification à l'agresseur. Selon ce mécanisme de défense, la patiente aurait éliminé dans son rêve chaque personne qui parlait pour soumettre activement l'autre à la même terreur dont elle avait été victime. Par ailleurs, elle ne pouvait pas parler non plus

<sup>56</sup> (\*1) Communication personnelle avec G. Bar de Jones

car elle serait terrorisée à la seule idée que l'autre puisse la faire disparaître. Elle serait donc identifiée à la fois à la victime et au bourreau, son rêve condenserait ces deux positions dans un même espace-temps.

Dans le rêve elle ne voulait pas que son analyste parle croyant qu'elle allait le tuer par sa haine. Elle aurait voulu le protéger ainsi de sa propre agressivité.

Cette haine se retrouve dans l'histoire infantile de cette patiente reliée à l'interdiction de parler de même que dans le rêve. Un lien sado-masochiste s'était établi avec son père ainsi qu'une relation d'agressivité avec ses sœurs dans un contexte d'autoritarisme familial.

La définition d'identification à l'agresseur rend compte du mécanisme que cette patiente pourrait avoir utilisé. C'est Anna Freud (1936) qui développe cette notion qui fait partie de la constitution du Surmoi. Laplanche et Pontalis vont la définir comme un mécanisme de défense d'un sujet face à « un danger extérieur » (représenté typiquement par une critique émanant d'une autorité). Cette identification peut se produire :

**« (...) Soit en représentant à son compte l'agression telle qu'elle est, soit en imitant physiquement ou moralement à la personne de l'agresseur, soit en adoptant certaines symboles de puissance qui le désignent. (...) Le comportement observé est le résultat d'un renversement de rôles : l'agressé se fait agresseur. (...) L'agresseur est introjecté, tandis que la personne attaquée, critiquée, coupable est projetée à l'extérieur. Ce n'est qu'en un second temps que l'agression se tournera vers l'intérieur, l'ensemble de la relation étant intérieurisé ». <sup>57</sup>**

En fait, dans notre cas, les mots de son père exerçaient sur elle une violence avérée ; cette violence qui revient à l'intérieur l'amène à connoter que parler était donc déjà pour elle un acte violent et dans le fantasme, une menace de mort ; ne pas parler était s'assumer comme morte et éviter ce terrible pouvoir qu'elle croyait détenir

Le contexte de la dictature serait venu généraliser à la société cette dynamique ravageuse des liens jusque-là contenue seulement dans l'espace familial.

Ce rêve pourrait être sous ce point de vue, une illustration de l'imbrication multidimensionnelle entre la rencontre du terrorisme intérieur subjectif, le terrorisme adressé au groupe comme destinataire du rêve et le terrorisme d'état ; ces trois dimensions se chevauchant et traversant l'ensemble du rêve.

Une deuxième lecture <sup>58</sup> (\*2) questionnerait cette utilisation du concept de l'identification à l'agresseur parce qu'elle suspend, pour une part, le travail d'élaboration en le ramenant à la seule identification, mais aussi parce que dans un contexte de catastrophe sociale, ce mécanisme se met en place à priori dans des liens personnalisés de l'histoire du sujet. Or la dictature semait la terreur de façon anonyme où l'agresseur n'était pas identifiable mais la menace était généralisée et permanente.

Dans la clinique de ces situations traumatiques, il est risqué voire peu recommandé,

<sup>57</sup> Op. Cit., p. 190/191

<sup>58</sup> (\*2) Communication et Supervision personnel avec Bernard Duez

de travailler, du moins au départ, sur le passé des victimes, car la situation traumatique efface la différentiation Moi / Non-moi. L'impact du trauma est si fort, que le sujet se retrouve « sans passé » et quasiment « sans Moi ». Il faut donc d'abord travailler sur cet état de fragilité du Moi pour que le sujet puisse établir la différence entre lui et l'autre, entre le passé et le présent, pour pouvoir dans l'après-coup, restituer son histoire singulière passée.

En effet, il y a souvent des phénomènes de fausses prédispositions ou de faux après-coup qui se manifestent chez les patients où le passé subit un ré-éclairage par le présent.

Dans ces après-coup les patients passent inconsciemment de leur passé à une vision du monde transformée par la nouvelle expérience. C'est un nouvel éclairage que ce passé n'avait pas ou peu avant l'événement traumatique. Dans une telle situation, on pourrait dire que « le passé est porté disparu » (J. Lacan).

A partir de cette mise en garde une deuxième lecture sera axée sur un travail de l'actuel tel que le suggère B. Duez. Ce dernier propose d'utiliser le concept d'intrus de J. Lacan (1938), ainsi que le concept d'aliénation de P. Aulagnier (1977), pour élaborer la menace de mort et lier à nouveau pulsion de mort et pulsion de vie, désintriquées par le trauma.

Le complexe d'intrusion se réfère à l'expérience de l'enfant qui est observable entre l'âge de six mois et de deux ans, lorsqu'il

***"...voit un ou plusieurs de ses semblables participer avec lui à la relation domestique, autrement dit lorsqu'il connaît des frères; [...] dès ce stade s'ébauche la reconnaissance d'un rival c'est-à-dire d'un autre comme objet".<sup>59</sup>***

L'autre, l'intrus, est un rival mais représentera secondairement un objet d'identification. L'atténuation de cette rivalité primaire, la jalousie, l'agressivité concomitante et le dépassement de la haine, selon J. Lacan seront la base de toute sociabilité : c'est pourquoi l'agressivité est secondaire à l'identification avec l'objet rival.

Il est très important de remarquer que cette identification en tant qu'elle permet l'accès au lien de parité est à la fois partie constitutive de la construction du Moi :

***« La perception de l'activité d'autrui ne suffit pas à rompre l'isolement affectif du sujet. Tant que l'image du semblable ne joue que son rôle primaire, limité à la fonction d'expressivité, elle déclenche chez le sujet émotions et postures similaires. Mais tandis qu'il subit cette suggestion émotionnelle ou motrice, le sujet ne se distingue pas de l'image elle-même. Dans la discordance caractéristique de cette phase, l'image ne fait qu'ajouter l'intrusion temporaire d'une tendance étrangère: l'intrusion narcissique. L'unité qu'elle introduit dans les tendances contribuera pourtant à la formation du moi. Mais avant que le moi affirme son identité, il se confond avec cette image qui le forme ». <sup>60</sup>***

<sup>59</sup> Lacan, J., 1938, *Les complexes familiaux dans la formation de l'individu : Essai d'analyse d'une fonction en psychologie*, Navarin Editeur, Bibliothèque des Analytiques, Collection Le Champ Freudien, Paris, Edit.1984, p. 39

<sup>60</sup> Op. Cit. Lacan, J., 1938, *Les complexes familiaux dans la formation de l'individu : Essai d'analyse d'une fonction en psychologie*, p. 45

A partir de ces conceptualisations de J. Lacan, si l'on se réfère à la fonction de l'intrus, celle-ci souvent pensée comme négative et menaçante, nous constatons que l'intrus joue ici un rôle structurant.

Le danger c'est l'intrusion même, tandis que la figure de l'intrus permet d'accéder à la figure du pair et du semblable en dépassant le désir de meurtre.

J. Lacan poursuit:

**"Le sujet engagé dans la jalousie par identification, débouche sur une alternative nouvelle: ou bien il retrouve l'objet maternel et va s'accrocher au refus du réel et à la destruction imaginaire de l'autre; ou bien conduit à quelque autre objet (...), puisque concurrence implique à la fois rivalité et accord; mais en même temps il reconnaît l'autre avec lequel s'engage la lutte ou le contrat, - [la jalousie] se révèle comme l'archétype des sentiments sociaux. »<sup>61</sup>**

En effet, l'enfant qui voit l'amour que sa mère lui porte, menacé par un autre enfant, nouveau venu, devra renoncer à l'envie de faire disparaître l'autre pour garder l'amour de l'objet. C'est ainsi que l'autre se retrouve dans la même position que lui, lien horizontal qui garantit l'interdit de meurtre et l'accès à un lien de parité.

Reprenons notre rêve pour comprendre cette deuxième lecture et voir comment la figure de l'intrus se présente chez cette patiente.

Nous pouvons remarquer qu'entre la peur pour l'autre et la peur pour soi, c'est l'*ambiguïté* qui prédomine dans ce rêve. Cette ambiguïté ne permet pas de délimiter ce qui appartient à l'autre et ce qui appartient à soi (Moi/Non Moi), la figure de l'intrus qui permet de réaliser cette différenciation est floue et la patiente ne peut donc destiner sa destructivité vers quelqu'un qui la contiendrait.

C'est dans ce sens que nous nous référons à la fonction aliénante et la violence primaire exercée par la mère sur le nourrisson. En lui attribuant un sens (tu as faim...), elle le lui impose mais elle lui permet ainsi de construire une différence entre elle et lui et par la contenance de son amour elle permet à son enfant de lui adresser son agressivité éveillée par la frustration.

L'agressivité ainsi déposée dans l'autre cesse de menacer le nourrisson (la destruction n'est plus à l'intérieur de lui) et la résistance de la mère à cette menace de destruction par cette haine sachant la modifier, permettra à l'enfant de continuer à se différencier dans un contexte de sécurité psychique.

C'est dans ce jeu d'aller-retour, où la mère impose mais aussi modifie le sens qu'elle prête à l'enfant depuis son interprétation (fonction Alpha de Bion), que le nourrisson va pouvoir dépasser l'angoisse de destruction.

Le groupe dans le cas de notre patiente a permis de destiner et de faire circuler la figure de l'intrus distribuée sur les membres du groupe à partir du récit du rêve apporté dans ce cadre.

Quant à l'analyste, celui du rêve et celui du groupe, il se prête à la fonction maternelle

<sup>61</sup> Op. Cit. . Lacan, J., 1938, *Les complexes familiaux dans la formation de l'individu : Essai d'analyse d'une fonction en psychologie*, p. 46

et aliénante pour contenir l'agressivité ambiante tout en imposant un sens perdu et vital (*il faut parler*). L'analyste dans le rêve avant de disparaître émet deux mots : « il faut... ». Ceux-ci ont valeur d'interprétation : ils marquent le besoin impératif que tous et chacun ose parler, « porte » sa propre parole, la prenne en charge pour être vivant et ce malgré la peur et le risque que cette parole condamne et porte la mort.

Je me suis interpellée sur comment lire ce qui travaille sur le groupe au niveau de la transsubjectivité afin de le lier à partie du rêve.

La perversion de la relation du tyran à ses victimes introduit un effet de distorsion de sens dans la population. Les gens attribuent le pouvoir de vie et de mort au fait de parler. Ce pouvoir est en fait exercé par le dictateur qui utilise l'interdiction de la parole de façon ambiguë et paradoxale, c'est lui qui introduit le facteur létal dans la prise de parole. Il propose un choix qui est le suivant : parler *c'est la mort, ne pas parler c'est l'absence de valeur et de sens pour les vivants* (mort psychique). C'est ce paradoxe qui « porte » la confusion dans la société et paralyse l'esprit critique des gens les laissant dans un état d'ambiguïté et d'indécidabilité, les paroles n'ont plus de sens, elles sont seulement des armes mortelles. Les mots deviennent si dangereux du fait qu'ils représentent les différences de pensées entre sujets non-alienés par rapport au discours dominant. Toute pensée différente de l'idéologie officielle, inquiétait le gouvernement militaire qui « justifiait » les disparitions des personnes. Ceci peut se traduire dans ce contexte, par la disparition de la pensée. L'état d'ambiguïté est donc produit par un message paradoxal dans lequel la disparition aussi bien psychique que physique était inéludable.

Je reprendrai l'analyse de cette dynamique sociale du phénomène dictatorial de façon plus approfondie plus avant.

Pour notre patiente, être passée par la preuve que les autres ne disparaissent pas lorsqu'elle raconte son rêve au groupe lui permet de construire une inscription psychique de sa peur qui jusque-là n'était pas liée.

Par ailleurs, c'est aussi l'expérience réelle du groupe qui lui permet ce réajustement où le groupe résiste effectivement à cette distorsion des effets de la parole ce qui n'était pas le cas au temps du trauma. Ce groupe thérapeutique a restitué à la patiente un contexte favorable à la circulation de la parole. C'est donc le « ici et maintenant » de ce groupe précis qui a permis l'élaboration du trauma. L'attribution d'une marque psychique à la peur de la parole est rendue possible par une prise de conscience de la patiente au travers l'existence de ce nouveau groupe, contrairement à ceux où cette peur était réalisée. La « logique » prédominante était celle de la perversion qui s'appuie sur la haine et la négation de l'humain de la part du dictateur et de ses « suiveurs ».

Le rêve que nous venons d'approfondir était directement lié à une époque et à une réalité précise et même si je n'ai pas travaillé comme psychologue durant la dictature, j'ai eu l'occasion d'en voir ces effets sur l'appareil psychique après-coup, comme dans ce cas.

### ***2.7. Rupture du lien social et restauration de l'économie psychique dans le groupe de psychodrame***

---

Aujourd'hui, les rêves apportés par certains patients en Argentine mettent souvent en figuration la crainte de la perte du travail et cela nous demande prendre en compte le travail de la signification sociale octroyé au travail.

La situation actuelle du pays face au chômage, qui a pris des proportions énormes depuis la crise de 2001 où les argentins se sont vus confisqué leur argent par l'Etat, explique en partie ce phénomène. Par ailleurs, je me demande si on ne retrouve pas la trace du passé, celle de la dictature politique, dans une actualité vécue comme une sorte de nouvelle forme de dictature, celle-ci économique, et ce malgré l'instauration de la démocratie, c'est encore l'Etat qui attaque ces citoyens sous d'autre forme. Certes, la situation de perte de travail n'a pas la même dangerosité que le terrorisme d'état. Mais la menace à l'autoconservation se reproduit dans le manque d'étayage des institutions qui attaque le lien social. Dans l'état actuel des nos jours, on retrouve aussi la prégnance d'une situation abrupte, violente où les points de repères sont perdus ce qui amène à une perte de sens, comme c'était le cas au temps de la junte militaire.

Suite à cette crise, les gens peuvent entrer en chômage du jour au lendemain sans raisons valables par rapport au développement professionnel de l'individu. Même si cette situation est mondiale, en Argentine le chômage implique de rester sans revenus, car l'allocation chômage ne suffit nullement à survivre et il entraîne souvent une perte de la sécurité sociale ainsi que dans la plupart des cas, l'impossibilité de retourner au circuit productif.

E. Aguiar (1997)<sup>62</sup> explique ce phénomène comme un moyen et une tactique de contrôle social, la menace du chômage fonctionnerait selon elle, comme un "chantage social" faisant pression pour accepter tout type de conditions de travail, exploitant l'idée que beaucoup de monde serait disposé à accepter un poste pour moins d'argent.

Elle affirme que cette menace sous-tend une forme de violence engendrant un trauma social qui bouleverse la notion temporelle et la structure du quotidien de la vie familiale. Un autre effet du chômage qu'elle remarque consiste à la « privatisation de la culpabilité sociale », lorsque l'individu ressent le manque du travail agissant comme une responsabilité propre, comme une inculpation et un échec de projets personnels.

La perte du travail s'accompagne d'une sensation de perte d'estime de soi, c'est-à-dire, de dévalorisation et de disqualification des aptitudes propres.

Il y a divers effets du chômage qui sont travaillés par plusieurs psychanalystes tels, entre autres R. Kaës, J. Puget, Castel, V. Galli, A. Schlemenson, M. F. Hirigoyen. Je ne développerai pas ces idées parce que l'objet de mon analyse est l'impact du chômage sur les rêves et non pas le chômage en soi. Cependant, la plupart des auteurs sont d'accord sur le fait que le travail représente un organisateur social psychique structurant. Ce qui m'intéresse alors est de signaler qu'actuellement dans les récits de rêves, nous remarquons certains effets de cette crise sociale qui laissent entendre cette sensation d'être mis à l'écart, le sentiment de se retrouver « dehors », d'être démunie et sans ressources d'apaisement.

<sup>62</sup> Aguiar, E., 1997, "La desocupación: algunas reflexiones sobre sus repercusiones psicosociales", in Rev. de "Psicoanálisis de las Configuraciones vinculares", A.A.P.P.G.. Tome XX, N°1, Buenos Aires

Je me baserai donc pour travailler ce point, sur mon expérience avec quelques groupes sur cette question spécifique.

J'utilise les techniques psychodramatiques pour mettre en scène ces rêves dans le groupe. Celles-ci permettent aux membres de développer de nouvelles formes de représentation des situations de crises passant par de nouvelles modalités de transfert.

C'est sur ce plan de la figurabilité groupale que la captation du rêve par le groupe va d'une part, amplifier la vision du rêveur et donc les possibilités psychiques de son élaboration. D'autre part, pour le reste du groupe, le rêve résonnera dans le fantasme singulier tout en déclenchant des associations mobilisatrices de l'imaginaire groupal. Finalement, nous assisterons à une appropriation par le groupe du rêve du rêveur qui devient alors, le rêve du groupe et un autre rêve pour chacun des membres.

J'exposerai plus précisément ce cadre de travail un peu plus bas avec des exemples cliniques à l'appui.

La mise en figurabilité de certaines scènes de rêves où la motion mortifère véhiculée par l'environnement peut s'actualiser, est une voie d'expression des dérivés externes de la pulsion de mort supportés par le sujet. S'ils ne peuvent être métabolisés, le sujet risque de voir en plus, se déclencher des effets mortifères propres à son histoire. Le rêve est un instrument qui opère aussi comme un signal d'avertissement pour détecter le risque de tentatives de suicides en constante progression et permet éventuellement, de les prévenir.

La figurabilité groupale des rêves permet d'élaborer les émotions débordantes pour la psyché, émotions négatives qui peuvent se transformer à tout moment en passage à l'acte, somatisations, etc. Cela semble être parfois une tentative de rétablissement de l'économie psychique, mais le coût est lourd à payer. C'est sur ce même plan que se manifeste la disposition spatiale du groupe.

Voici une séance représentative pour illustrer cette hypothèse. Après avoir perdu son travail, un patient manque à plusieurs séances. Cette réaction peut se lire comme une défense face à l'impact de la perte vécue. Sa chaise vide symbolisait selon les associations du groupe l'image sur place du chômeur. Le sentiment de non assignation sociale était recréé au niveau groupal, le groupe donnait ainsi une place à la « non place » reflétant la situation sociale du moment. Chacun des intégrants a pris conscience du risque de quitter sa place que ce soit professionnellement ou dans ses liens les plus significatifs (famille, amitié, groupes d'appartenances...) Une fois revenu, focaliser l'attention du groupe sur le symbole de la chaise vide au travers d'un jeu psychodramatique, a amené le patient à se concentrer sur l'approfondissement de son isolement défensif, et par conséquent à dépasser ses propres limitations (auto-marginalisation).

L'espace vide du cercle groupal fournit au groupe un instrument de projection des angoisses de vide intérieur qui surgissent fréquemment.

Un membre d'un autre groupe souffrait de trouble d'anxiété. A chaque fois qu'un silence s'installait, il commençait à bouger et à déplacer les chaises ou les meubles au centre du cercle groupal. Cette attitude peut se lire aussi comme le reflet d'un sentiment

de claustrophobie et d'asphyxie propre au vécu groupal qui peut s'extérioriser dans l'espace sous différentes formes. C'est le cas, par exemple, d'un participant qui ouvre une fenêtre soudainement lorsque l'ambiance émotionnelle devient pour lui insupportable. Une autre patiente qui souffrait de troubles hystériques marqués, avait besoin de « prendre l'air » et de s'éloigner de l'espace de la séance pour ouvrir la fenêtre du cabinet à chaque fois que le groupe parlait de sexualité. De même, dans le travail psychodramatique, la peur du contact affectif est souvent confondue avec la peur de la sexualité vécue comme une intrusion. Cette même patiente demandait à ne pas être touchée dans les scènes psychodramatiques et elle l'attribuait à la peur de la sexualité. Dans une scène, un membre du groupe reprisent le rôle de son père et commença à l'embrasser tendrement. La patiente s'est finalement émue, prenant conscience que ce contact affectif n'avait jamais existé avec son père, ce qui avait provoqué une attitude phobique face au contact sexuel ainsi qu'à l'affectivité vécue comme intrusion envahissante. Le contact pour elle, n'avait qu'une connotation sexuelle, puisque d'autres formes de contacts lui étaient inconnues.

Ces exemples placent le psychodrame comme voie d'accès à la différentiation de divers sens – le toucher, la vue, le tact, ...–, lesquels, une fois mis en scène et vécus dans le corps, peuvent être pensés à un niveau préconscient d'élaboration secondaire.

Les angoisses orales elle aussi canalisées dans le groupe lors de scènes rituelles de partage de la nourriture. Ces gestes appartiennent au langage du groupe, qui incite à la mise en figuration des émotions.

La dimension intrasubjective traversée par la dimension transsubjective ainsi que tout ce qui traverse le psychisme tels des événements importants de la vie sociale, peut être figurée par le « corps groupal ».

Si j'en crois mon expérience, les situations de crise sociale qui affectent notre société peuvent mieux se résoudre au sein des groupes grâce à l'aptitude à étayer les liens intersubjectifs dans l'espace groupal.

Cette approche groupale des souffrances psychiques d'aujourd'hui n'est-elle pas plus appropriée que le traitement individuel ?

## 2.8. L'interprétation du rêve comme production groupale

---

Tout d'abord, il est nécessaire de définir ce qui signifie l'interprétation proprement dit que selon J. Laplanche et J-B. Pontalis est un :

**« Dégagement, par l'investigation analytique, du sens latent dans le dire et les conduites d'un sujet. L'interprétation met à jour les modalités du conflit défensif et vise en dernier ressort le désir qui se formule dans toute production de l'inconscient ». <sup>63</sup>**

Je considère que certaines scènes psychodramatiques et certains rêves ayant un effet d'interprétation du fait de représenter le conflit entre les défenses et les désirs inconscients, provoquent une prise de conscience (*insight*) de la même teneur qu'une

<sup>63</sup> Op. Cit. p. 206

interprétation de l'analyste : elles dévoilent ce qui était refoulé avant de réaliser cette scène comme production de l'inconscient de chaque membre du groupe mais aussi comme produit du travail du groupe.

Laplanche et Pontalis distinguent la « technique d'interprétation communiquée par l'analyste » et le terme interprétation auquel je fais référence :

*« C'est l'attitude freudienne au regard du rêve qui a constitué le premier exemple et le modèle de l'interprétation. (...) L'interprétation, pour Freud, dégage, à partir du récit qui fait le rêveur (contenu manifeste), le sens du rêve tel qu'il se formule dans le contenu latent auquel conduisent les libres associations. La visée dernière de l'interprétation est le désir inconscient et le fantasme dans lequel celui-ci prend corps. Bien entendu, le terme d'interprétation n'est pas réservé à cette production majeure de l'inconscient qu'est le rêve. Ils s'applique aux autres productions de l'inconscient (actes manqués, symptômes, etc.). et plus généralement à ce qui, dans le dire et le comportement du sujet porte la marque du conflit défensif »*<sup>64</sup>

J'ai constaté que certains patients de groupe (et d'autres dans la cure individuelle) incorporent cette « attitude freudienne » après quelque temps d'analyse. La scène psychodramatique en tant que production de l'inconscient des membres du groupe et le rêve « comme production majeure de l'inconscient », peuvent porter une interprétation visant à révéler le sens latent caché derrière le choix de la scène ou le rêve lui-même qui représentent les fantasmes de chacun ou le fantasme en résonance.

A mon sens, nous retrouvons « l'attitude freudienne » chez certains membres du groupe, notamment comme résultat de leur évolution dans l'analyse groupale, ainsi dans l'intensité de leurs liens. Il est important alors de distinguer que cette attitude peut impliquer des interprétations des membres ainsi que celles de l'analyste.

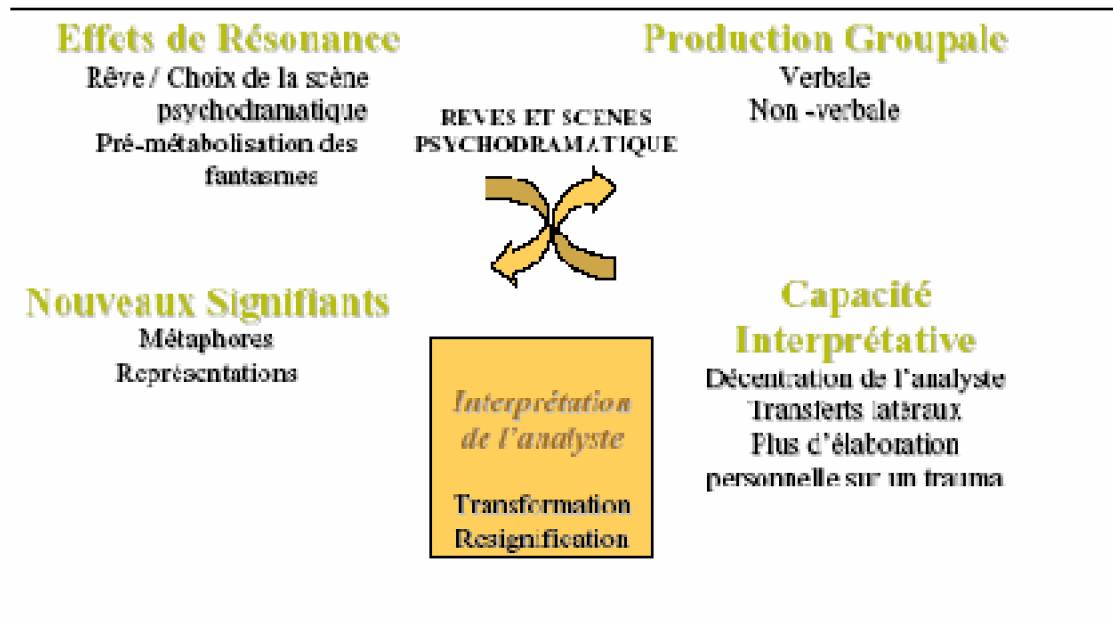
Tout ce que je viens d'exposer sur la perspective théorique et du point de vue de la clinique m'amène à élargir mon hypothèse du rêve comme production groupale et à étudier un plus qui apporte le groupe pour son analyse.

*La scène psychodramatique déclenche chez les patients des effets de résonance qui activent une capacité d'interprétation. Par conséquent, certaines scènes peuvent condenser différents signifiants dont les membres du groupe peuvent s'approprier, accordant une valeur de production conjointe interprétante à la scène en elle-même.*

*Je postule donc que le rêve et certaines scènes de psychodrame sont des outils pour élaborer des situations traumatiques dû aux effets de résonance dans le groupe. Et qu'ils permettent une élaboration conjointe du trauma individuel tout en apportant au reste du groupe « un plus » de travail d'élaboration personnelle. C'est pourquoi les productions interprétatives des participants recouvrent les dimensions intra, inter et transpsychique.*

Dans ce graphique j'essaie de synthétiser ce développement du travail du groupe :

<sup>64</sup> Op. Cit., p. 207



La différence entre l'interprétation psychanalytique et les productions interprétatives des membres du groupe réside en ce que ces dernières sont parfois issues des libres associations qui concourent à la construction de l'interprétation psychanalytique et peuvent produire des effets analysants chez les autres, tandis que la dimension de l'interprétation psychanalytique qui lie ces constructions, produit du sens et de l'élaboration.

Il me faut auparavant établir ce qui distingue le rêve du psychodrame. L'une des différences entre l'espace psychodramatique et l'espace onirique est liée à l'absence d'implication corporelle dans le rêve. C'est pour dépasser les limites de ces différences que je propose de mettre en scène des rêves afin de permettre une élaboration qui passe aussi par la transformation de l'émotion vécue dans le corps.

Cependant il reste une différence importante avec le psychodrame où le travail sur la figurabilité se fait dans un sens progrédient de l'intérieur du groupe à l'extérieur (interjeu entre le groupe interne et le groupe externe). Dans le rêve, comme je l'ai déjà remarqué ci-dessus l'appareil psychique suit inévitablement un cours régressif et c'est seulement dans le travail dans l'après-coup du rêve que l'analyste proposera de prendre la direction contraire, c'est-à-dire de la régression propre au rêve à la progression du travail d'élaboration, de l'inconscient vers le conscient.

C'est en considérant cette dernière différence que je me propose dans la partie suivante d'articuler plus profondément le travail du rêve dans le groupe en étudiant plus précisément les récits de rêves traumatiques et les conceptualisations théoriques qui donne appui à cette articulation.

## Chapitre 3. Revue de la question du lien entre trauma,

## rêve et groupe – Du trauma au rêve et du rêve au groupe

*« Rêver de la vie, c'est justement ce que j'appelle : "être éveillé" » Friedrich Nietzsche*

*« Comment penser le monde si on ne sait pas le rêver ? » Denis Roche*

### **3.1. Les rêves traumatiques**

---

J'ai eu l'occasion de détecter que dans les rêves traumatiques, le niveau transsubjectif est mis en évidence de façon plus notable que dans d'autres types de rêves. Il est nécessaire pour comprendre, d'analyser le processus d'articulation entre la réalité psychique et la réalité sociale. Afin d'explorer ce sujet, je reprends la pensée de S. Freud lorsqu'il découvre dans l'hystérie, l'insistance de récits de scènes réelles de séduction et de traumas sexuels des patients attirant son attention à tel point, qu'il se demande si ce trauma est de l'ordre du fantasme ou de la réalité. « Je ne crois plus à ma neurotica... », écrit-il à Fliess pour introduire la question du sujet et de la réalité.<sup>65</sup>

Le rêve a été l'instrument primordial utilisé par Freud pour faire ce lien et pour aborder les psychopathologies.

*« Je commence à soupçonner que les rêves résultent de choses vues à la période préhistorique, les fantasmes de choses entendues, les psychonévroses émanent, elles, des scènes sexuelles vécues à la même époque ».*<sup>66</sup>

A partir des rêves il s'approche aussi des traumas qui peuvent avoir la valeur de scènes sexuelles et de la réalité de celles-ci, ce qui le conduit à construire les théories du trauma.

Dans la première approche du trauma, Freud (1895) constate l'existence d'un événement – violent ou sexuel – dont les caractéristiques dépassent la sensibilité par l'excès pulsionnel. Les barrières pare-excitatrices du sujet sont brisées et le Moi ressent l'effroi sans la protection de l'angoisse qui fonctionne comme signal d'alarme.

Cet événement qui excède la capacité de défense, laissera des traces indélébiles revenant comme des rêves traumatiques et sous forme hallucinatoire pour revivre le trauma : le sujet recherche en effet à le reproduire pour en jouir de nouveau (Freud, 1915).

Freud signale deux temps du trauma sexuel : le temps de l'événement même et celui de l'après-coup où l'événement sera réactivé et résignifié comme trauma, englobant toute la force d'un événement présent. L'événement deviendra traumatisant dans ce second

<sup>65</sup> Freud, S., Lettre 69, 27 de Septembre de 1897

<sup>66</sup> Freud, S., 1887-1902, *Imago*, 1950, *lettres à Fliess 1887/1902, La Naissance de la psychanalyse, Paris*

temps de résignification. En fait, la rupture de la barrière pare-excitatrice qui protège, se produit à la suite de l'événement traumatique et opère comme un « corps étranger ». Par conséquent, le Moi ne peut pas l'intégrer du fait du quantum d'excitation que véhicule l'événement traumatique ; le composant économique est ici mis en relief. Dans le second temps, l'événement restituera une signification attribuée par le sujet qui se fixera au trauma. Alors, le sujet restera figé et identifié au trauma qui se maintiendra cristallisé jusqu'à son éventuelle élaboration.

Ce second temps soulève deux questions intéressantes, d'une part, l'incidence de la subjectivité de l'individu qui l'a subi, point fondamental – l'événement en soi deviendra traumatisant selon le seuil de sensibilité de chaque personne et selon l'effroi découlant des faits –, et d'autre part, la temporalité est déphasée sous le primat d'une logique de l'inconscient – événement passé vécu comme actuel.

Ce n'est pas par hasard que Freud se penche en 1918-1919 sur l'étude des névroses de guerre et des névroses traumatiques et qu'il en ait découlé son travail sur l'opposition psychique entre la pulsion de vie et la pulsion de mort (Eros et Thanatos), borne qui produit la modification de la première et aboutit à la deuxième topique freudienne.

« Le rêve comme gardien du sommeil » est remis en cause à partir des études sur les cauchemars. Les rêveurs qui se réveillent avec l'effroi de revivre la situation traumatisante vécue, nous parlent de « l'au-delà du principe de plaisir ». L'étude des névroses traumatiques et des névroses de guerre ainsi que la deuxième théorie des pulsions amènent Freud (1926) à travailler l'angoisse comme signal d'alarme, comme protection du Moi et à se concentrer sur le point de vue économique du trauma.

S. Viderman considère que l'analyste reconstruira avec son patient plus que l'événement historique,

**« ...une scène hypothétique, parfaitement cohérente où les éléments historiques constituent des points d'attache qui donnent une cohésion aux fantasmes secondaires, pour rejoindre la structure imaginaire du fantasme originaire »<sup>67</sup>**

La question de la réalité de l'événement et du fantasme se retrouve chez Freud lorsqu'il travaille sur le délire :

**« L'effet de notre construction n'est dû qu'au fait qu'elle nous rend un morceau perdu de l'histoire vécue, de même que le délire doit sa force de conviction à la part de vérité historique qu'il met à la place de la vérité rejetée »<sup>68</sup>**

Appartenant à une époque positiviste Freud se soucia de la « réalité empirique » ce qui ne lui empêcha d'admettre que toute construction dans l'analyse est toujours une réélaboration et une reconstruction entre les partenaires.

L'analyste fait un travail d'historien qui s'appuie aussi bien sur des scènes fantasmées que sur des faits pour réécrire une histoire nouvelle à chaque fois qui requerra toujours de la mise en œuvre de la figurabilité de l'analyste et du patient.

Sur ce plan de la figurabilité, mon point de vue coïncide avec celui d'Alain Fine qui

<sup>67</sup> Viderman, S., 1970, *La construction de l'espace analytique*, Edit. Denoël, Paris, p. 381

<sup>68</sup> Viderman, S. – Op. Cit.- p. 382

affirme que :

**« ...les travaux contemporains insistent sur le fait que l'expérience traumatique est ce qui ne se figure pas, même si elle laisse des traces mnésiques ineffaçables. La dimension clinique de ces traumas insiste à juste titre sur la voie nécessaire de la figurabilité, notamment chez l'analyste, pour pallier les trous dans le système représentatif »<sup>69</sup>**

Fine soutient que la figurabilité chez l'analyste est déterminante dans l'analyse de ces patients victimes de traumas. Les rêves traumatisques chercheraient une voix pour figurer l'événement, ils ressassent sans cesse toutes sortes de figures que l'on pourra attribuer à l'événement.

B. Duez constate dans son travail clinique avec des patients psychopathes ayant été victimes d'un trauma psychique, que leurs réactions typiques se fondent sur la certitude d'avoir le droit de faire subir à autrui ce qu'ils ont subi eux-mêmes, même s'ils risquent d'y perdre leur vie.

Le passage à l'acte représente pour le sujet l'expulsion vers l'extérieur de ce trauma initial. Lorsque le fond de ses habitudes est touché prématurément, le psychopathe cherche à reconquérir les habitudes de l'autre pour le posséder et l'utiliser comme objet.  
70 (\*) .

Nous allons nous consacrer plus précisément à présent à cette notion d'habitude au sein de la question des traumas.

### **3.1.1 La rupture des habitudes dans le trauma et dans les rêves**

J'ai déjà souligné auparavant la connotation du mot « habitus » pour la psychanalyse où je remarquais que les groupes sociaux font partie de la constitution de l'être humain laissant la trace d'une culture déterminée qui le conditionne.

La « mère suffisamment bonne » selon le concept de Winnicott, marquée par sa propre culture, aura pour fonction la transmission des énoncés culturels à son bébé. C'est aussi P. Aulagnier, dans cette célèbre phrase, qui exprime cette même pensée

**« Au moment où la bouche rencontre le sein, elle rencontre et avale une première gorgée du monde ».<sup>71</sup>**

Je suis persuadée que la rupture des habitudes et la perte de repères culturels constituent l'un des « agents provocateurs» de traumas ». Il n'est pas frappant que l'une des manipulations des tortionnaires avec leurs victimes consiste à les dépouiller de leurs habitudes. Ainsi parmi les psychothérapeutes qui se consacrent à l'étude des victimes de tortures, F. Sironi le souligne à sa façon :

**«... l'objectif majeur et la fonction des traumas délibérément induits par l'homme est de produire la déculturation en désaffiliant la personne d'avec son groupe**

<sup>69</sup> Fine, A., Mai 2002, « Fixation au trauma ; résurgence, élaboration », Conférence Vulpian

<sup>70</sup> (\*).Communication personnelle avec B. Duez

<sup>71</sup> Aulagnier, P. 1975, *L'activité de représentation, ses objets et son but*, in *La violence de l'interprétation* , PUF, p. 43.

### **d'appartenance »<sup>72</sup>**

La désaffiliation du groupe d'appartenance, la rupture des habitudes et le sentiment d'incertitude qui en découlent peuvent survenir aussi face aux crises sociales. Selon moi, cette situation se produit lorsque le métacadre social n'offre plus d'étayage aux individus ainsi que à l'ensemble.

Pour illustrer ces derniers concepts et montrer la tentative d'élaboration du trauma dans le rêve, je retranscrirai ici un rêve raconté par Primo Levi :

**« Le train va arriver : on entend haleter la locomotive, qui n'est autre que mon voisin de couchette. Je ne suis pas encore assez endormi pour ne pas me rendre compte de la double nature de la locomotive. Il s'agit justement de celle qui remorquait les wagons qu'on nous a fait décharger aujourd'hui à la Buna : je le reconnaissais à la chaleur que dégage son flanc noir, maintenant comme tout à l'heure, lorsqu'elle passait à côté de nous. Elle souffle, elle se rapproche encore, elle ne cesse pas de se rapprocher, elle est constamment sur le point de me passer sur le corps, mais elle n'arrive jamais. »<sup>73</sup>**

Nous pouvons remarquer le travail de figurabilité qui s'instaure dès l'endormissement utilisant des éléments du réel - le voisin de couchette : sa chaleur, son souffle - pour créer la figure de la locomotive qui le renvoie au moment initial du trauma, l'arrivée dans le camp de concentration et qui condense les souffrances et les menaces éprouvées dans le corps par le travail épuisant du camp : « *elle est constamment sur le point de me passer sur le corps, mais elle n'arrive jamais* ». Cette image parle de la promiscuité qui mobilise la figure de l'obscénalité (B. Duez, 2002), la rupture des habitudes et l'angoisse de non assignation vécue au niveau corporel. La menace d'écrasement par l'autre (système nazi représenté par le voisin) est permanente, conservant une dangereuse limite entre la vie et la mort. C'est aussi l'image de l'incertitude, propre au trauma, stimulée par le caractère aléatoire des tâches assignées dans le camp, lesquelles sont par ailleurs tout à fait étrangères à ce qu'une vie quotidienne d'homme libre offre comme cadre habituel garantissant un sentiment de sécurité de base essentiel à la vie psychique et réelle.

**« Mon rêve est léger, léger comme un voile ; si je voulais, je pourrais le déchirer. Je vais le faire, je vais le déchirer, comme ça je pourrai m'arracher à ces rails. Voilà, ça y est, et maintenant je me suis réveillé : non, pas vraiment, seulement un peu plus réveillé, j'ai fait un petit pas de plus sur le chemin qui mène de l'inconscience à la conscience. J'ai les yeux fermés, et je ne veux pas les ouvrir pour ne pas laisser le sommeil m'échapper, mais je peux percevoir les bruits : ce sifflement loin, je suis sûr qu'il est réel ; il ne vient pas de la locomotive de mon rêve, il a objectivement retenti : c'est celui de la Decauville, il vient du chantier de nuit. Une longue note continue, une autre un demi-ton plus bas, puis de nouveau la première, mais brève et tronquée. Ce coup de siffllet, c'est quelque chose d'important, et même d'essentiel pourrait-on dire : nous l'avons si souvent entendu, associé à la souffrance du travail et du camp, qu'il en est devenu le symbole, il en évoque immédiatement l'image, comme cela arrive pour certaines**

<sup>72</sup> Sironi, F., 1999, « Systèmes d'influence et traumas », in Colloque « Les états du trauma », Conférence Nevers (26 et 27 Novembre 1999)

<sup>73</sup> Op. Cit. Levi, P., 1990, *Si c'est un homme*, Edit. Pocket, Paris, France, p. 63 à 64

### ***musiques et pour certaines odeurs »<sup>74</sup>***

Le réel fait irruption et perturbe le rêve, d'une part, cela lui permet de « s'arracher à ces rails », de prendre « *le chemin qui mène de l'inconscience à la conscience* », d'autre part, l'état d'éveil le fait retomber dans d'autre « rails » d'esclavage et de souffrance. Le rêve essaie d'exercer sa fonction de pare-excitatrice face à la douleur de la veille et il est contaminé par tant de souffrances qu'il devient au même titre que l'état de veille, un espace où se répète la torture endurée. Il ne peut presque plus être le lieu du soulagement des frustrations et de la satisfaction des désirs. La victime est donc condamnée à chercher un espace de repos entre le sommeil et la veille sans s'abandonner ni à l'un ni à l'autre. Le voile que Primo Levi souhaite rompre ne serait-il donc pas le reflet de son âme qui, au regard de tout ceci, se trouve effectivement « déchirée » ?

Le coup de sifflet sert comme image perceptive associée à la torture quotidienne de ce type de vie, il est présent dans le rêve en permanence de même que dans la réalité diurne et nocturne. Le rêve traumatisante de Levi nous confirme que la fonction fantasmatique et élaboratrice du rêve en général, est empêchée par une impossible distance entre fantaisie et réalité.

***Voici ma sœur, quelques amis que je ne distingue pas très bien et beaucoup d'autres personnes. Ils sont tous là à écouter le récit que je leur fais : le sifflement sur trois notes, les lits durs, mon voisin que j'aimerais bien pousser mais que j'ai peur de réveiller parce qu'il est plus fort que moi. J'évoque en détails notre faim, le contrôle des poux, le Kapo qui m'a frappé sur le nez et m'a ensuite envoyé me laver parce que je saignais. C'est une jouissance intense, physique, inexprimable que d'être chez moi, entouré de personnes amies, et d'avoir tant de choses à raconter : mais c'est peine perdue, je m'aperçois que mes auditeurs ne me suivent pas. Ils sont même complètement indifférents : ils parlent confusément d'autre chose entre eux, comme si je n'étais pas là. Ma sœur me regarde, se lève et s'en va sans un mot. Alors, une désolation totale m'enveloppe, comme certains désespoirs enfouis dans les souvenirs de la petite enfance : une douleur à l'état pur, qui ne tempèrent ni les sentiments de la réalité ni l'intrusion de circonstances extérieures, la douleur des enfants qui pleurent ; et il vaut mieux pour moi remonter de nouveau à la surface, mais cette fois-ci j'ouvre délibérément les yeux, pour avoir en face de moi la garantie que je suis bien réveillé.<sup>75</sup>***

La souffrance de ne pas pouvoir satisfaire son désir de transmettre son expérience à ses proches est telle qu'elle le pousse à sortir du rêve. Cette partie du récit devient image de ce qu'est la désaffiliation de groupe d'appartenance dans le traumas, que se soient, la famille, les amis y compris la société - le collectif anonyme : « *et beaucoup d'autres personnes* » - qui a globalement participé au pacte de silence sur la réalité des camps.

Nous pourrions penser ici que le rêve couvre une fonction adaptative en termes de survie dans un contexte tellement extrême et insupportable. Le risque serait de s'enfermer

<sup>74</sup> Op. Cit. Levi, P., 1990, *Si c'est un homme*, p. 64

<sup>75</sup> Op. Cit. Levi, P., 1990, *Si c'est un homme*, p. 64

dans un rêve réparateur pour toujours et ainsi ne plus se réveiller.

Le rêve montre bien le besoin de donner une destination aux pulsions à travers la quête d'espaces de dépôt de l'intolérable. Mais, il ne peut pas y parvenir car le rêve lui aussi devient traumatisant en répétant l'absence des objets de contention qui pourraient « l'écouter » et « l'embrasser ».

Compter sur un groupe d'appartenance soutient le sentiment d'existence et l'identité de chacun. Celle-ci est ici absente et annulée parce que les autres sont séparés entre eux et peuvent aussi bien, être morts, sourds ou aveugles. La sœur et la famille – représentant le groupe interne – reproduisent l'impossibilité de recevoir et de transformer une situation que lui-même et ses compagnons d'infortune ne peuvent pas penser sans le risque de quitter la vie. Nous pouvons observer un déplacement du groupe externe vers le groupe interne. Ceci nous amène à remarquer que dans un contexte où le cadre contient les sujets - groupe thérapeutique, par exemple -, c'est l'opération inverse qui se produit. Pourrait-on déduire de ce constat que le mouvement inverse de la projection à l'introduction serait une des conséquences des effets du trauma ? Du point de vue économique, nous pouvons penser que la libido se replie face à l'attaque du cadre personnel et du métacadre social ainsi qu'à l'attaque du narcissisme provenant de l'extérieur et elle ramène l'agression vers l'intérieur du psychisme.

Cette dynamique montre que lorsque le cadre est rompu, les espaces de contention possibles ainsi que les rôles de déposant et dépositaire s'effacent. Il n'y a plus ni conteur ni interlocuteur valide, les paroles sont semées au vent.

L'effroi envahit le sujet et l'état d'indécidabilité entre ce qui est interne ou externe - la douleur du désespoir : « *des enfants qui pleurent* », l'installe dans une situation d'étrangeté à soi même, l'inquiétante étrangeté familiale.

**« Mon rêve est là devant moi, encore chaud, et moi, bien qu'éveillé, je suis encore tout plein de son angoisse : et alors que je me rappelle que ce rêve n'est pas un rêve quelconque, mais que depuis mon arrivée, je l'ai déjà fait je ne sais combien de fois, avec seulement quelques variantes dans le cadre et le détails. Maintenant, je suis pleinement lucide, et je me souviens également de l'avoir raconté à Alberto, et qu'il m'a confié, à ma grande surprise, que lui aussi avait fait ce rêve, et beaucoup d'autres camarades aussi, peut-être tous. Pourquoi cela ? Pourquoi la douleur de chaque jour se traduit-elle dans nos rêves de manière aussi constante par la scène toujours répétée du récit fait et jamais écouté ? »<sup>76</sup>**

Pourquoi ce rêve est un rêve partagé ? Une première hypothèse serait que ce rêve se constituerait comme un organisateur du groupe de captifs qui mettrait en figure l'impact d'un trauma de masse. Le désir irréalisé de retrouver le lien familial et personnel, de se retrouver au niveau psychique, s'y trouverait aussi figuré mais sans se réaliser dans le rêve. La répétition est la conséquence de cette contradiction qui pervertit la fonction normale du rêve, telle est la réalisation du désir. La frustration du désir confronte et pousse les rêveurs à perpétuer sans relâche cette quête de satisfaction de leur nécessité.

Une seconde hypothèse est liée à la notion de R. Kaës de « rêves partagés » fondée sur une transmission interpsychique et transsubjective qui se réalise autour d'un fantasme

<sup>76</sup> Op. Cit. Levi, P., 1990, *Si c'est un homme*, p. 65

commun dans le groupe.

Dans ce cas précis, ce pourrait être la condensation de deux fantasmes : un fantasme de vie intra-utérine, (« *mon rêve est là devant moi, encore chaud* ») où les prisonniers cherchent le retour au nid chaud et protecteur des origines moyennant un fantasme d'anéantissement. Ce dernier concerne la perte du lien vertical d'avec les origines et du lien avec les pairs, lien horizontal. Lorsque ce dernier est présent, il confirme l'existence de chacun. Ce second fantasme partagé qui coïncide avec la réalité de la stratégie politique d'éradication dans les camps, écrase et l'emporte sur le premier fantasme.

*« ....Tout en méditant de la sorte, je cherche à profiter de cet intervalle de veille pour me débarrasser des lambeaux d'angoisse laissés par le rêve que je viens de faire, afin de ne pas compromettre la qualité du sommeil que je m'apprête à goûter. Je m'accroupis dans l'obscurité, je regarde autour de moi et tends l'oreille. On entend les dormeurs respirer et ronfler. Certains gémissent et parlent, beaucoup font claquer leurs lèvres et remuent les mâchoires .Ils rêvent qu'ils mangent : cela c'est aussi un rêve collectif. C'est un rêve impitoyable, celui qui a créé le mythe de Tantale devait en savoir quelque chose. Non seulement on voit les aliments, mais on les sent dans sa main, distincts et concrets, on en perçoit l'odeur riche et violente ; quelqu'un les approche de la bouche, mais une circonstance quelconque, à chaque fois différent, vient interrompre le geste. Alors, notre rêve s'évanouit, se décompose en chacun de ses éléments, pour reprendre corps aussitôt après, semblable et différent : et cela sans trêve, pour chacun de nous, toutes les nuits, et tout au long de notre sommeil »<sup>77</sup>*

### 3.1.2 La clinique sociale du trauma : rêves traumatisques, un point du départ...

Les analyses des rêves traumatisques m'ont conduit à reformuler l'étude des rêves pour l'appliquer à la lecture des crises sociales. Je remarque que la traversée de ces crises et de situations de changement abrupt de vie est figuré dans les rêves vers la quête d'une source de représentation et d'élaboration du trauma.

Il me paraît important d'inclure dans la catégorie de trauma tout événement traumatisant de l'ordre de l'impensable et du non figurable, tels les traumas précoce vécus avec détresse et les carences narcissiques dues à l'environnement.

P. L. Assoun parle d'une « clinique sociale du trauma » proposant une articulation entre la dimension sociale et la clinique.

Il commence par s'interroger :

*« Pourquoi les pratiques et les discours sociaux déchiffrent-ils si obstinément les dérèglements en termes traumatisques et que mettre sur cette notion qui interroge un point aigu de collision entre le réel et le sujet ?».<sup>78</sup>*

<sup>77</sup> Op. Cit. Levi, P., 1990, *Si c'est un homme*, p. 65

<sup>78</sup> Assoun, P.L., « Le trauma à l'épreuve de la métapsychologie. Le sujet du trauma : du clinique au collectif in <http://psychiatrie-française.com>

Selon lui, les rêves traumatisques marquent une ligne importante dans la pensée de Freud. La situation de danger reproduite dans les cauchemars, fait échouer la fonction de réalisation de désir du rêve par l'émergence du réel.

Le trauma va activer la « désintrication pulsionnelle » entre Eros et Thanatos, entre vie et mort. Ce dessaisissement du principe de plaisir devient indispensable à la psychanalyse pour développer d'autres conceptualisations théoriques qui prennent en compte la compulsion de répétition et l'effet de la déliaison pulsionnelle.

Dans les deuils familiaux inachevés tels les « disparus » de la dictature militaire en Argentine (pertes dues aux guerres civiles, aux attentats à la « guerrilla », aux viols, à la torture, etc.), les rêves peuvent symboliser ce qui a été impensable au moment du trauma tel que nous l'avons vu dans le chapitre précédent.

Il nous faut construire une clinique qui puise rendre compte de l'entrecroisement entre l'histoire singulière et l'histoire collective.

Dans cette construction, le concept de « mondes superposés » de J. Puget peut nous servir. Il donne une perspective de l'implication dans notre travail de psychanalystes entre les histoires personnelles et l'histoire collective que traversent patients et analystes, immergés dans le même contexte social.

Le phénomène de mondes superposés contient des fragments de matériel impossibles à interpréter et qui demeurent à l'esprit sous forme de connaissances, qui restent comme contenus négativisés dans le lien intersubjectif patient / analyste. Il y a des sujets qui ne seront jamais traités dans la cure tout comme dans la famille, certains sujets qui ne peuvent être parlés entre parents et enfants. Dans une famille, ces sujets renverraient trop à l'inceste, cependant ils peuvent être évoqués dans d'autres configurations de liens.

Pour J. Puget et L. Wender, une élaboration adéquate serait celle où les éléments provenant du phénomène de mondes superposés ne s'incorporent pas directement à la réalité psychique de l'analyste comme productions de l'inconscient ni comme une réalité factice et directe du matériel analytique. Dans chaque séance l'analyste verra comment écouter et comment se positionner techniquement face aux contenus manifestes apportés par le patient et face à sa réponse émotionnelle.<sup>79</sup>

Je considère que la possibilité de l'analyste de conserver sa lucidité entre ce qui est semblable et ce qui est distinct d'avec son patient, est un travail psychique princeps, surtout avec des patients qui souffrent d'un blocage de leur capacité à penser ; le psychanalyste leur « prête » son appareil psychique pour qu'ils puissent s'en délivrer.

Dans le cadre de catastrophes sociales et de contextes traumatisques, il est nécessaire de revenir sur la transmission historique intersubjective.

E. Aguiar reprend une formule de P. Aulagnier et affirme que « le sujet est condamné à transmettre »<sup>80</sup> et pas seulement à investir. Son appartenance à une chaîne intergénérationnelle l'oblige donc à cette transmission de la culture qui devient

<sup>79</sup> Puget, J. y Wender, L., 1998, "El Mundo Superpuesto entre Paciente Y Analista. Revisitados al Cabo de los Años", *Travail Inédit* (*la traduction est à moi*)

transmission transgénérationnelle du fait des multiples générations présentes dans cette chaîne.

Elle a aussi relevé dans certaines analyses de familles l'existence d'une compulsion de répétition héritée des traumas des générations passées tels que l'Holocauste par exemple. La transmission transgénérationnelle de cette violence sociale opère et provoque des conséquences traumatisantes chez leurs descendants. Cette même violence s'inscrit comme une sorte de gouffre chez le sujet qui cherche une représentation au long des générations successives, étant donné l'excès pulsionnel non lié de Thanatos. Il n'est pas transformé, il est répété (E. Aguiar, 1991)

Cette conception du trauma est de l'ordre du lien, de la configuration des liens intrasubjectifs, intersubjectifs et transsubjectifs familiaux et sociaux.

La notion de « désubjectivation » (E. Aguiar, 1991) me semble primordiale pour mieux comprendre les traumas sociaux. Elle explique que les événements traumatiques promeuvent une « désubjectivation », processus qui amène petit à petit les sujets à destituer leur subjectivité entraînant un impact sur le socle de l'existence et de l'identité même. Si la mémoire collective peut métaboliser et transformer l'histoire, la mémoire individuelle pourra combler ses trous. Or, la mémoire collective peut aussi tendre au refoulement et dans ce cas-là, l'élaboration du trauma social va se démultiplier face au nouveau trauma, il va « s'accumuler » dans le temps.

E. Aguiar reprend le concept de la « *mère suffisamment bonne* » de Winnicott, à l'idée d'un « *environnement insuffisamment bon* ». Celui-ci conduit le sujet à se poser des questions ontologiques : « qui suis-je ? », « Que désire l'autre de moi ? »

Cela explique bien, à mon avis, la prolifération de tout type de groupes après la dictature militaire, quête de restructuration subjective, miroir qui renvoie une image entière contre l'implosion des angoisses catastrophiques chez chaque sujet.

E. Aguiar ajoute aussi une autre question importante sur le rôle des groupes dans ces situations de dévastation sociale, ils pourront habiliter ou créditer l'existence sociale de l'autre en tempérant sa désubjectivation.

Elle constate, elle aussi, que les dispositifs pluripersonnels sont plus adéquats dans les situations traumatiques.

Au cours de la lecture d'une analyse individuelle d'une patiente de M. Uriksen-Viñar<sup>80</sup>, je me suis posée la question du destin de sa patiente appelée Margarita. Aurait-elle eu le même destin si elle avait suivi une psychothérapie de groupe ?

Margarita, une femme latino-américaine a décidé d'émigrer en France, après avoir rendu visite pendant trois ans à son fiancé incarcéré pendant la dictature militaire en Amérique du Sud. A la même époque, son analyste avait été contraint à l'exil pour les

<sup>80</sup> Op. Cit. Aguiar, E., 1997, "La desocupación: algunas reflexiones sobre sus repercusiones psicosociales", in Rev. de "Psicoanálisis de las Configuraciones vinculares" de la A.A.P.P.G.. Tome XX, N°1, Buenos Aires

<sup>81</sup> .Kaës, R. et collab, 1991, Uriksen-Viñar, M "La transmisión del horror" , in Violencia de estado y Psicoanálisis, Bibliotecas Universitarias, Centro Editor de América Latina, Buenos Aires, p. 104 à 124 (*la traduction est à moi*)

mêmes raisons.

La patiente décide en France de poursuivre son analyse. Au terme de ce travail, elle raconta que trois de ses grands-parents avaient été exterminés dans les camps de concentration (2<sup>e</sup> Guerre Mondiale) et qu'elle était née trois ans après la guerre. La situation traumatique que vivait son fiancé a réactivé les fantasmes de l'horreur familiale vécue.

Margarita relatait à son analyste deux à quatre rêves par semaine représentant « le prologue d'un travail analytique ». Cependant, M. Uriksen-Viñar remarque que les nombreux rêves mettaient à jour les conflits avec sa mère, des images d'une victime agressée, d'un crématoire, des disparus... Ces rêves permettaient donc de figurer ce qui n'avait pas eu de symbolisation.

Avant d'achever les trois ans d'analyse, Margarita décida de revenir dans son pays natal. M. Uriksen-Viñar interprète son départ comme une forme de compulsion de répétition du trauma sans aucune élaboration.

Les psychanalystes parfois, nous éprouvons aussi de l'effroi face aux effets de la pulsion de mort de nos patients, ce qui nous empêche de pénétrer dans les failles de cette compulsion. Nous laissons souvent de côté les différences et les mouvements créatifs qui impliquent toute répétition. Margarita semble avoir voulu échapper à son histoire, et dans cette tentative de fuite, elle finit par reproduire ses traumas. La détérioration subjective de son fiancé a causé des effets de « désubjectivation » sur elle-même.

Il est frappant qu'elle ait cherché à Paris un psychanalyste ayant vécu une histoire d'expatriation similaire, comme c'était le cas de M. Uriksen-Viñar. Bien qu'il n'y ait peu de registres contre-transférientiels visant à mieux comprendre ce qui concerne tout ce qui touche l'expérience d'expatriation de l'analyste dans ce traitement, il est indispensable à mon avis, que l'analyste mette en jeu sa propre implication pour l'analyse des patients où le déracinement des deux partenaires est en jeu. .

Je pense que les sentiments de solitude et de non appartenance doivent être assez approfondis pour pouvoir procurer l'aide nécessaire à une meilleure adaptation à la nouvelle culture.

Dans un groupe thérapeutique, ce sujet serait sûrement abordé dans la confrontation avec les autres membres du groupe. Quand bien même cela ne serait pas mis en paroles, la question de la solitude et de l'appartenance ou non appartenance, existe d'emblée dans la figure du groupe. Par exemple, lorsque Margarita dit :

**«J'ai l'air d'une imbécile. Je travaille d'une manière décharnée. Tout renforce l'enfermement et la mort »<sup>82</sup>**

Ces mêmes paroles prononcées au sein d'un groupe auraient certainement provoqué une réaction directe de la part d'un ou plusieurs membres du groupe. Le fait d'être interpellée par les autres aurait exigé à Margarita un travail psychique à ce sujet. Selon moi, le travail représente son unique étayage psychique pour elle.

<sup>82</sup> Op. Cit. Kaës, R. et collab, 1991, Uriksen-Viñar, M., 1991, "La transmisión del horror", p. 123 (la traduction est à moi)

## II. Construction des hypothèses préliminaires

---

Selon R. Kaës<sup>83</sup>, les totalitarismes interdisent les groupements parce que les groupes dans les situations de catastrophes sociales constituent une source d'appui et un développement psychique. Cet étayage sauvegarde la mémoire collective en rétablissant la fonction métapsychique endommagée.

Pour tout ce que je viens d'expliquer, je considère que Margarita aurait pu trouver l'étayage nécessaire manquant dans un groupe et faire face au préjudice transgénérationnel subi.

Par ailleurs, R. Kaës travaille sur trois axes clefs pour étudier les effets des catastrophes sociales.

Le premier axe est la notion de communauté de droit, en tant que protection contre l'atrocité humaine moyennant le renoncement pulsionnel.

Le deuxième est le pacte dénégatif, tel l'envers et complément du contrat narcissique et l'organisation positive sur la base des identifications communes, les idéaux. Le pacte dénégatif est une sorte de mise en silence du sujet et du groupe qui soutient un pacte inconscient des aspects de l'histoire familiale ou du groupe qui pourrait mettre en péril le lien s'il se positivait. La partie négative constitue alors un aspect nécessaire - les renoncements, les sacrifices, « laisser de côté », etc. - pour conserver l'intérêt mutuel entre le sujet et l'ensemble transsubjectif. Aussi est-ce le revers de la médaille du contrat narcissique.

Le troisième axe se fonde sur les fonctions métapsychiques. Pour cette dernière conceptualisation, il se base sur la notion de « cadre » de J. Bleger (1978), comme dépositaire de la partie psychotique.

Il constate que les catastrophes sociales provoquent la désintégration du cadre métapsychique et l'effondrement des étayages qui soutiennent la vie psychique du sujet ainsi que l'ensemble transsubjectif (le nouage entre l'espace intrapsychique du sujet et l'espace transpsychique de l'ensemble)

Les énoncés partagés, les interdictions, les contrats structurants, les renoncements pulsionnels, les pactes dénégatifs opèrent comme des garants métapsychiques.

Or, ce métacadre social est le dépôt de tout ce qui ne peut pas être métabolisé par la psyché.

**«L'attaque contre l'identité (génocide) et contre la société (torture, disparition) est une attaque contre l'ordre symbolique donc contre le cadre métapsychique »<sup>84</sup>**

Si ce métacadre ne fonctionne plus, la barbarie attaque l'ensemble. Cela produit l'abolition de la barrière pare excitatrice et tous les effets traumatisques possibles.

Le contrat narcissique, garant de la place du sujet dans la société, est menacé par divers dangers. La catastrophe psychique surgit à la suite de cette attaque narcissique ainsi que de la rupture des fondements du sujet en tant que maillon de cette chaîne.

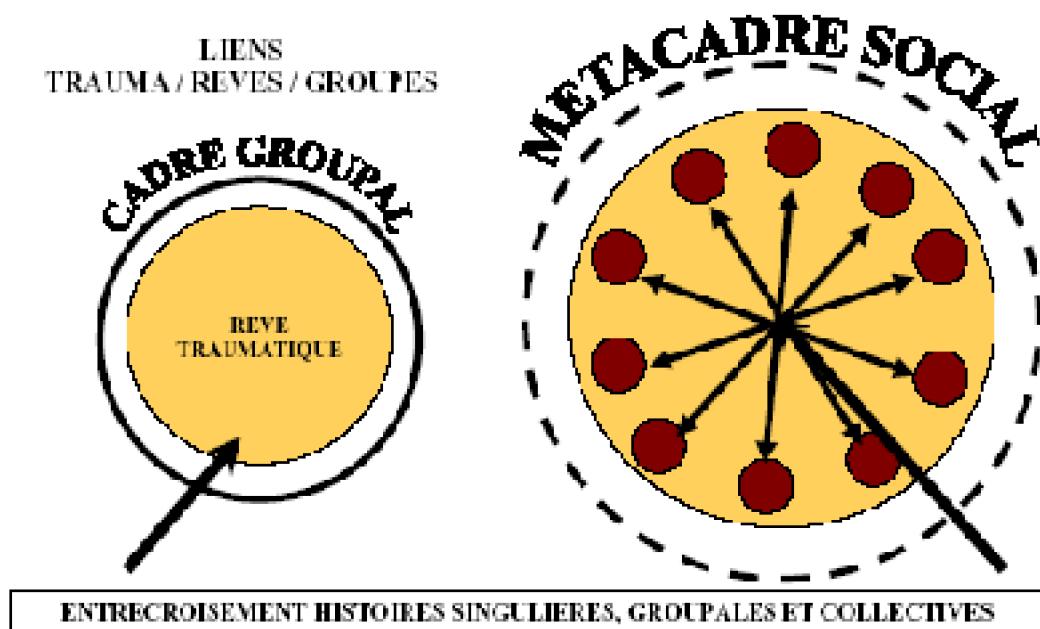
<sup>83</sup> Kaës, R., 1991, "Rupturas catastróficas y trabajo de la memoria. Notas para una investigación", in *Violencia de estado y Psicoanálisis*, Bibliotecas Universitarias, Centro Editor de América Latina, Buenos Aires, p. 137 à 163

<sup>84</sup> Kaës, R., 1991, Op. Cit. "Rupturas catastróficas y trabajo de la memoria. Notas para una investigación" p. 145

D'après B. Duez, le cadre est une sublimation de la pulsion de mort et l'un des modes d'intrication de la pulsion de vie et de la pulsion de mort. Le psychopathe donc attaque le cadre, il va le faire parler de la même manière que l'hystérique va faire parler son désir. La dimension du cadre dévie le but de la pulsion, parce que celui-ci protège le lien thérapeutique.

Le cadre représente les « habitudes », l'invariable du cadre qui rend possible le processus thérapeutique. (J. Bleger, 1978). B. Duez remarque aussi que les rêves traumatiques apparaissent face à l'effondrement des habitudes, lorsque le métacadre social est troublé. La rupture du cadre cherche à être élaborée à l'intérieur du rêve<sup>85</sup> (\*).

De tout ce que je viens d'exposer, nous pouvons en déduire l'hypothèse suivante : *lorsque le métacadre social s'effondre, le groupe fournirait l'étayage manquant pour ré-étayer et co-étayer les psychismes des sujets favorisant l'issu du repli libidinal moyennant un mouvement vers des nouveaux investissements. Le groupe et l'analyse des rêves traumatiques permettrait de déployer l'analyse qui noue l'histoire singulière, l'histoire du groupe et l'histoire collective :*



Dans mon expérience avec des familles en mobilité internationale dans le cadre des entreprises, j'ai eu l'occasion de remarquer que l'expatriation, même pour des raisons de travail, est vécue comme un événement qui amène les sujets à d'éventuelles situations traumatiques face au changement radical de culture en tant que métacadre social qui impliquera un réapprentissage de nouvelles habitudes.

### 3.1.3 Rêves d'élaboration d'une expérience d'expatriation : le rêve de l'avion

<sup>85</sup> (\*) Communication personnelle avec Dr. Bernard Duez

Pour illustrer le travail d'élaboration du rêve et les effets traumatisques dus au désertage social, je commencerai par introduire deux rêves d'un patient, l'un avant son expatriation et l'autre, une fois arrivé au pays de destination.

Quelques mois avant de partir à l'étranger, un de mes patients refaisait régulièrement le même rêve qui le plongeait dans un sentiment d'angoisse catastrophique :

*"L'avion tombe en panne, je me sens impuissant et effectivement, je suis impuissant à réagir. Je m'angoisse pour ma famille, mais je ne peux rien y faire jusqu'à ce que l'avion tombe inéluctablement. Je me réveille en pleurant."*

Ce patient avait été licencié et avait perdu un poste important dans une entreprise multinationale, comme beaucoup d'argentins de toutes les classes sociales, à cause de la crise économique de 2001 en Argentine. Il a finalement trouvé un emploi aux Etats-Unis. Il m'a raconté ce rêve avant son expatriation et celui-ci survint de façon répétitive pendant plusieurs mois sans se modifier.

Lorsqu'il a commencé à évaluer l'opportunité de partir aux Etats Unis avec sa famille, ce rêve est devenu une obsession. Il éprouvait une importante responsabilité face à ce projet de travail, l'avenir lui semblait incertain et il répétait qu'il ne croyait pas être à la hauteur d'un projet de cette envergure, loin de son pays natal. Le sentiment de culpabilité pour réussir - s'il réussissait ce but -, l'éloignement de son entourage affectif, la prise de décision d'une voie différente des désirs parentaux, ressortaient de ses associations sur ce rêve traumatisque. Le travail d'analyse s'est concentré sur tous les fantasmes sous-jacents à son rêve avant son départ. Par ailleurs, il m'a fallu beaucoup travailler le fait d'être moi aussi traversée par cette crise au même titre que la plupart des argentins.

Après avoir passé six mois aux Etats Unis, ce patient a rendu visite à ses parents, m'a demandé une séance et m'a raconté le rêve suivant :

*"Je me retrouve avec ma famille dans le même avion. Celui-ci amorce une chute inévitable. L'angoisse monte peu à peu jusqu'au moment où je prends confiance en moi et décide de prendre les commandes de l'avion en évitant ainsi l'accident mortel. Après je me rends compte que c'est mon propre avion".*

C'est évidemment un rêve réparateur sous de multiples aspects. Il me racontait que le processus d'expatriation était difficile au début. Le rêve a subi petit à petit quelques transformations au cours des premiers mois passés dans le pays d'accueil. Il est passé de l'état d'impuissance psychique comme témoin, victime de la catastrophe, au rôle d'acteur réagissant pour éviter le pire. Il arrive finalement à sentir qu'il peut « piloter » la nouvelle situation et s'approprier de son « avion », donc, de sa propre autonomie (projet de vie).

L'avion symbolise aussi la mère. La crainte que sa mère pourrait disparaître pendant son absence et le fantasme de provoquer sa mort émergeait fréquemment dans les dernières séances avant son départ. Ce rêve traumatisque symbolise aussi la séparation d'avec sa mère.

En même temps, ce rêve représente le désir d'incarner le héros qui sauve sa mère.

Kaës affirme que les rêves

**« ...dévoilent le désir de non séparation, le plus souvent de réintégration du**

### **rêveur dans l'espace onirique de la mère »<sup>86</sup>**

Le rêve exprime le désir d'échapper au sentiment de castration provoqué par la séparation. Ce rêve symbolise aussi la réparation de la mère comme objet interne depuis son propre désir et de la détruire pour grandir.

« Avoir son propre avion » signifie le renoncement à son rôle phallique pour combler sa mère, ce qui lui permet de s'approprier de lui-même et de pouvoir « piloter » son propre avenir en fonction de ses désirs.

D'après la perspective transsubjective, l'avion représenterait aussi le pays plongé dans une crise économique et sociale sans précédent à la fin de l'année 2001. A cette époque-là, plusieurs psychothérapeutes ont remarqué que les patients faisaient souvent ce type de rêves traumatiques symbolisant la perte de points de repères et de ruptures des habitudes ainsi que la déstructuration des organisateurs socioculturels qui fonctionnent comme étayage psychique.

Ce rêve fournit une image presque évidente de l'ensemble de l'expérience et du processus impliqué dans toute expatriation.

L. Grimberg et R. Grimberg constatent que

**« ...l'émigration est une expérience potentiellement traumatique caractérisée par des événements partiels traumatiques qui configurent en même temps une situation de crise »<sup>87</sup>**

La désorganisation que cela peut produire dans le Moi, peut être sévère, mais si le sujet compte sur une capacité d'élaboration suffisante, non seulement il surmontera la crise, mais en plus, celle-ci acquerra la valeur d'une « renaissance » suivie du développement d'un potentiel créatif.

Le deuil de la migration est en partie celui du Moi qui n'a pas pu se conserver dans son intégrité et intégralité (Grimberg, L. y. Grimberg, R., 1984)

Il est révélateur que la plupart des expatriés racontent de rêves assez similaires faits avant le départ, puis dans le pays de destination. Ces rêves se ressemblent, cependant on y trouve des différences révélant un travail d'élaboration de cette expérience.

Dans le rêve de l'avion nous avons pu suivre le cours du processus de déstructurations du Moi, de l'élaboration du deuil nécessaire à ce déracinement et enfin de l'épanouissement du Moi dans l'après-coup de l'expérience.

Ces types de rêves sont liés à une actualité où le trauma provient comme dans ce cas, de crises sociales et de changements culturels et semblent être la source de nombreuses souffrances psychiques de notre époque.

## **3.2 La notion d'habitat intérieur et les effets du déménagement**

---

<sup>86</sup> Käes, R. 1972, Op. Cit., - Pontalis souligne dans le même sens que rêver c'est d'abord tenter de maintenir l'impossible union avec la mère, préserver une totalité indivise, se mouvoir dans un espace avant le temps, « Rêves dans un groupe » in *El trabajo psicoanalítico en los grupos*, Edit. Dunod, Op. Cit.

<sup>87</sup> Grimberg, L. y Grimberg, R., 1996, *Migración y del exilio*, Edit. Biblioteca Nueva, Madrid, p. 146 (la traduction est à moi)

Puisqu'il s'agit pour moi d'approfondir l'expérience de l'expatriation et son impact sur la subjectivité ainsi que sur le groupe familial, il me semble fondamental de m'arrêter sur la question de la résidence. La notion d'habitat intérieur d'A. Eiguer m'aidera à travailler quelques effets psychiques produits par le stress du déménagement. J'illustrerai ceci par le rêve d'une patiente française expatriée à Buenos Aires. Je passerai en revue les concepts d'autres auteurs qui nous éclairent sur le sujet afin d'ouvrir un débat.

Nous reprendrons le travail fait par A. Eiguer sur cette notion dans son livre « L'inconscient de la maison ». Il définit l'habitat intérieur pour le groupe familial, il souligne que :

**« L'habitat intérieur « s'édifie » alors dans l'inconscient groupal. Représentation partagée, l'habitat est en quelque sorte la marque de l'identité du groupe, dans le sens de repérage, d'isolation, de connaissance intime. La représentation du corps et l'identité de la famille, en aidant à construire l'habitat intérieur, dépose en lui une partie de leur architecture de tel sorte qu'il fera désormais un avec eux ».**<sup>88</sup>

Une fois constituée cette notion d'habitat intérieur, elle joue, à son avis, le rôle d'enveloppe - reprenant la conception de D. Anzieu, 1984 -, peau psychique qui contient les membres de la famille. Eiguer montre comment l'habitat intérieur a un rapport étroit avec notre schéma corporel et avec le corps du groupe. L'habitat intérieur et l'habitat extérieur s'étayent mutuellement pour offrir une contenance aux sujets. Parfois la maison peut se constituer en « cuirasse » lorsqu'une famille se trouve dans une situation de dispersion menaçante. Selon lui, l'habitat intérieur a cinq fonctions : de contenance, d'identification, de continuité historique, une fonction créatrice et une fonction esthétique. Dès lors, Eiguer s'intéresse à la maison comme « le lieu privilégié de l'intimité » et distingue l'intime: « ce que nous désirons garder en nous, soigner préserver du regard étranger », de l'intimité « pleine de complicité qui s'instaure entre deux personnes » et il ajoute :

**« ...en famille, ces deux intimités entrent périodiquement en conflit : un malaise peut s'installer parce que le sujet pense qu'il se dilue du fait de l'attraction exercée par le groupe familial et du plaisir qu'il éprouve à l'échange avec les autres, plaisir accompagné de la crainte corrélative de perdre son sentiment d'identité »**<sup>89</sup>

Le déménagement a un caractère désorganisateur puisqu'il change l'ordre des choses et les places et ce qui amène à une réorganisation nécessaire des étayages psychiques. Il insiste sur le fait que déménager requiert d'une représentation psychique imaginaire préalable à l'acte concret. Au-delà du « transport d'objets » il s'agit de réaliser un « détissage » et « retissage des fils psychiques des liens ».<sup>90</sup>

Enfin, nous reprendrons la parole d'Eiguer en ce qui concerne l'appropriation de cet habitat intérieur, conception de l'auteur qui se rapproche du processus d'appropriation

<sup>88</sup> Eiguer, A., 2004, *L'inconscient de la maison*, Collection Psychismes, Edit. Dunod, Paris, p. 22

<sup>89</sup> Op. Cit. Eiguer, A., 2004, *L'inconscient de la maison* p. 45

<sup>90</sup> Op. Cit, Eiguer, A., 2004, *L'inconscient de la maison*. p. 91

dans le travail du rêve, ce qui m'occupe plus particulièrement dans ma thèse :

**« Les images individuelles configurent une représentation de la famille (...) l'habitat intérieur est un véritable organisateur, l'onirisme familial devient possible. Nous rêvons à partir de la maison, la rêverie la nourrit, elle habite nos rêves et illusions »<sup>91</sup>**

J'illustrerai ce dernier point à partir d'un rêve de *maison* que m'a raconté une femme française que j'appellerai G. au moment de son installation à l'étranger, après un double déménagement : de sa maison en France à un hôtel en Argentine puis de l'hôtel à sa nouvelle maison.

Elle m'a relaté son rêve au bout de deux mois d'analyse:

*« J'étais dans le jardin de la maison que nous habitions avec mon mari et ma fille avant de partir à Buenos Aires. Ce n'est pas exactement la même maison, elle était toute en longueur. Je m'y trouvais seule avec mon enfant, mon mari n'était pas là. Devant la maison, dans le jardin, il y avait une personne que je ne connaissais pas, il venait me demander des choses, réparer une bricole, une petite boîte... Petit à petit, de nouvelles personnes venaient me demander des renseignements. Comme j'ai esquissé un geste pour qu'ils partent, certains sont partis, d'autres venaient quand même me demander des choses. Je leur ai dit qu'il fallait partir, parce qu'ils me demandaient trop de choses que je ne savais pas. Derrière la maison, il y avait des ouvriers chargés du travail de canalisation des tuyaux, je ne savais pas pourquoi ils étaient là parce que je ne leur avais pas demandé de venir. Je les ai laissé continuer leur travail. Il y avait une petite porte entre mon jardin et le jardin du voisin. Il venait gentiment me dire : voulez-vous que je vous aide ? Je le regardais et après il partait ».*

Le voisin évoque le désir refoulé d'un homme qui avance malgré sa résistance. L'association sur la porte par laquelle pénétraient les personnes concernait les absences de son mari qui était souvent en voyage au début de l'expatriation et son manque de rapports sexuels. Le rêve représente l'image du désir sexuel insatisfait et sa propre défense face à ce désir, de même que la réparation de la petite boîte symbolise la reconstruction de sa sexualité.

Elle m'a raconté que cette maison est la même qui apparaît dans ses rêves depuis qu'elle avait cinq ans, de manière répétitive.

*« C'est toujours cette maison, la même maison tout en longueur, avec des pièces très compliquées, beaucoup de pièces, des choses qui brillent, le même endroit. J'étais toujours dedans, je me perdais dans la maison. D'habitude il y avait une cabane au fond du jardin, quand j'entrais, elle était toute petite, très sombre, cachée par les arbres ».*

Il convient d'observer le lien entre le rêve de l'enfance et le rêve actuel dans cette exposition de la maison. Il semble que l'effet de déménager déclenche le même signifiant. La maison dans ce type de rêves renvoie à l'image du corps évidemment impliquée mais aussi à d'autres signifiants dont il faut tenir compte.

A ce propos P. Cuynet et A. Mariage<sup>92</sup> (2001) proposent une hypothèse intéressante sur la constitution du Moi qui s'étaye et se trouve reflétée projectivement par un objet

<sup>91</sup> Op. Cit. Eiguer, A., 2004, *L'inconscient de la maison*, p. 55

attracteur et transitionnel qui serait l'habitat réel.

L'habitat représente une enveloppe - fonction pare-excitatrice - des liens familiaux investis comme objet de sécurité et de familiarité.

Le corps de la mère et le corps à corps de « l'infans » avec la mère - image inconsciente - formerait une peau psychique et l'habitat serait une projection externe d'un « moi-peau périphérique » ainsi que de l'image du corps du groupe familial. L'habitat pourrait être lu comme une cartographie de l'appareil mental individuel où tout ce qui apparaît en périphérie ou en contact avec l'extérieur représente le conscient.

Dans le rêve de G., le voisin et les gens qui viennent la voir représentent une peur consciente de l'inconnu ; cela met en évidence en même temps un désir inconscient de trouver des liens connus de soutien maternel, tel que nous le verrons dans les associations de la patiente.

La suite des associations de G. sur le rêve actuel est liée au sentiment d'envahissement par les personnes qui parlent espagnol.

Elle avait commencé depuis 2 mois un cours d'espagnol et l'immersion linguistique dans laquelle elle était plongée, l'accabrait. Elle ne comprenait pas ce qu'ils disaient. Elle trouvait dans son voisin une personne semblable à sa mère. « Ma mère est toujours présente, mais ne me dérange pas, elle a une écoute discrète, toujours prête à m'aider ». Je lui ai interprété que l'absence de sa mère et le besoin de protection étaient pressants pour elle, de même, l'incompréhension d'une langue étrangère qui n'était plus sa langue maternelle, l'isolait. La mère symbolisait la mère-terre et ses racines dont elle se sentait éloignée et le jardin représentait le « dehors » : elle était hors de sa terre et cela lui donnait un sentiment de perte de ses racines.

Selon mon expérience avec des émigrants, le ré-étayage sur les nouveaux liens et sur la nouvelle culture dépendra de la consistance de cet étayage primaire. Dans ce sens, je suis tout à fait d'accord avec P. Cuynet et A. Mariage (2001) qui considèrent que selon le degré d'intensité d'étayage sur le logement, les sujets en seront plus ou moins dépendants, plus ou moins blessés narcissiquement si la perte de l'objet arrive.

L'émigrant doit faire face, selon G. Granchinsky de Cohan à

**«... un conflit de loyautés. S'il s'adapte complètement il trahira ses racines, perdra les liens généalogiques qui soutiennent sa filiation à une famille à une culture déterminée. S'il se maintient dans les paramètres de sa propre culture, il n'acceptera pas la nouveauté ce qui lui fait courir le risque d'être marginalisé dans le nouveau lieu.»<sup>93</sup>**

G. associait les ouvriers aux bruits de la ville (elle habitait en France dans une maison de campagne). L'autre association portait sur le manque d'eau pour arroser la terre (problème de son pays natal). Je lui ai demandé de dessiner son rêve : deux personnes

<sup>92</sup> Cuynet, P. / Mariage, A., Décembre 2001, « La maison et le corps. Image du corps et habitat », *Revue Perspective Psychiatriques*, Volume 40, Nro. 5

<sup>93</sup> Gutkowski, S. / Winograd Pazos, M. I., *Emigración, Salud Mental y Cultura*, 2003, Graschinsky de Cohan, G., "Historia, Migración y desarraigó: el legado de Marie Langer", Ediciones del Candil, Buenos Aires, p. 55 (la traduction est à moi)

effectuaient ensemble le travail de canalisation. Cette équipe d'ouvriers en plein labeur semblait reproduire notre lien et nos séances. Notre travail mutuel pendant ces séances nous permit de « canaliser » ses angoisses, d'explorer la profondeur de son inconscient et de chercher ses ressources intérieures. D'autre part la figure des travaux de canalisation des tuyaux n'est pas sans évoquer le travail de « détissage et retissage de liens psychiques » décrit plus haut à propos du déménagement.

Il a aussi fallu travailler dans notre lien la représentation de l'étranger déposé sur ma figure d'analyste.

**“Le concept psychanalytique d'inconscient situe l'étranger en nous-même à partir de l'idée que chacun a des aspects inconnus à lui-même”<sup>94</sup> .**

H Wenglower propose de penser que l'inquiétante étrangeté (*heimlich et unheimlich*), l'intolérable et le refoulé sont déposés dans l'étranger, mais ce qui épouvante en fin de comptes, est en soi-même. Elle reprend J. Kristeva (1991) lorsqu'elle énonce que nous sommes tous étrangers – à nous-mêmes – et que cela annule la différence entre nous et l'autre.

Il me semble pertinent de considérer l'étrangeté liée à celle de notre inconscient. Nous pouvons constater dans ce rêve la diffraction sur les autres des aspects étrangers que G. a pu intégrer et récupérer à partir de l'élaboration de son rêve.

Un autre signifiant du rêve est représenté dans l'image « d'arroser son jardin ». C'est une expression ambiguë qui évoque un transfert sexuel à connotation phallique où la demande inconsciente d'amour de la part de la patiente peut s'interpréter comme une demande à l'analyste de prendre soin d'elle, de l'alimenter et de la faire grandir en lui donnant de la vigueur. Cette image condense deux figures du maternage : celle de la mère puissante et celle de la mère contenante (holding).

Or, ce qui nous intéresse en profondeur concerne les aspects inconscients que ce rêve peut déclencher à partir d'un changement de vie hors de chez soi.

A ce propos, G. Bar de Jones a étudié en profondeur la thématique des émigrants, elle explique bien la consistance du fantasme qui sous-tend cette demande d'amour dans la situation d'expatriation.

Bar de Jones affirme que le émigrant devra affronter une « crise culturelle » due à la perte des étayages maternels constitutifs dans la formation de l'identité. Lorsque le sujet «...décide de migrer, très souvent, sans le savoir consciemment, il va à la recherche de l'Eden ou "de la terre promise", pour nous conduire finalement vers une mère nourrissante et idéalisée, mais souvent aussi désirée et interdite. Il est possible que ce projet s'accompagne du fantasme de renaissance »<sup>95</sup> .

Ces fantasmes des origines, figures parentales mobilisées par l'expatriation sont traitées

<sup>94</sup> Gutkowski, S. / Winograd Pazos, M. I., 2003, *Emigración, Salud Mental y Cultura*, Wenglower, H., “La construcción teórica del inmigrante: una figura con materiales diversos”, Ediciones del Candil, Buenos Aires -, p. 144 (la traduction est à moi)

<sup>95</sup> Bar de Jones, G., Mai 2001, “La migración como quiebre vital”, II Congreso Argentino de Psicoanálisis de familia y Pareja, in [www.BabelPsi.com.ar](http://www.BabelPsi.com.ar) Biblioteca “Trabajos presentados en Congresos y Jornadas” (la traduction est à moi)

par G. F. Nicolussi qui observe que le émigrant cherche des figures protectrices du fait de la perte des paramètres et des codes de communication qui s'ajoutent à une crise d'identité :

**« ...exactement comme l'enfant désemparé et orphelin, il se retrouvera dans la recherche de figures paternelles dont il espèrera se faire adopter » Le sujet peut sentir que le pays « d'adoption » comme on a l'habitude de dire, est une « bonne mère adoptive » ou « une mère mauvaise et frustrante »<sup>96</sup>**

Il parle aussi de fantasmes de renaissance – terre promise –, et du fantasme de sevrage (« se séparer de la mère pour aller à la rencontre du père »).

« Celui qui migre une première fois deviendra en quelque sorte, étranger »<sup>97</sup>. Le retour au pays est une autre émigration.

Il distingue les sujets qui émigrent par choix de vie, chez qui on observe une impatience à s'assimiler, de ceux, exilés qui attendent toujours le retour. La possibilité d'élaborer un « deuil migratoire » - différent du deuil en ce que l'objet – pays n'est pas réellement perdu, est associé au rituel de séparation (les adieux), qui en cas de migration forcée n'a pas lieu.

C. Gras distingue aussi immigration d'exil de la façon suivante :

**« Au-delà des catégorisations légales, j'entends l'immigration comme étant soutenue par un projet de vie, le migrant prépare son voyage vers un pays plus ou moins choisi, plus ou moins rêvé, plus ou moins idéalisé à la recherche d'un « ailleurs meilleur » (Théodore), d'un paradis perdu. L'exil serait le fait d'une nécessité de fuir un lieu où il est devenu impossible de vivre, peu importe le lieu de destination, l'exil vise à quitter, abandonner ou s'extirper du lieu de la rencontre du sujet avec le réel de la mort. L'exil s'inscrit ainsi bien davantage dans une dynamique de survie. Bien entendu, entre ces deux catégorisations extrêmes, un ensemble de situations est possible comprenant une plus ou moins grande part de l'un ou de l'autre »<sup>98</sup>**

Il me semble important d'éclaircir cette distinction, du fait que les rêves des émigrants ont une empreinte différente de ceux des exilés. C'est pourquoi, je n'ajouterai qu'une autre différence : la dimension onirique s'ouvre comme un espace transitionnel pour les émigrants qui peuvent choisir un pays et rêver d'un projet de vie tandis que les « ex-ilés » sont enfermés dans l'isolement parce que le déracinement est vécu – C. Gras le remarque fort bien – comme une extirpation, ce qui ne permet aucunement de retrouver un espace propre.

Voici un exemple de rêves d'exilés. Amhed (15 ans) venu du Maroc pour l'Espagne. N. M. Vinyets, son analyste, raconte la répétition des rêves de ce jeune patient, de retour

<sup>96</sup> Gutkowski, S. / Winograd Pazos, M. I., G. F., 2003, in *Emigración, Salud Mental y Cultura*, Nicolussi, "Reflexiones psicoanalíticas sobre la migración", Ediciones del Candil, Buenos Aires, p. 113 (la traduction est à moi)

<sup>97</sup> Op. Cit. p. 114 (la traduction est à moi)

<sup>98</sup> Gras, C., Présentation du Séminaire 1er. Juin 2006, Projet de Thèse du Doctorant sous la Direction de B. Duez Université de Lumière Lyon 2, Travail Inédit

dans son foyer. Elle compare la fonction de l'équipe thérapeutique à celle d'une famille adoptive.<sup>99</sup> Je considère que, dans ce cas, il est nécessaire de restituer au cours des séances, ce foyer disparu ainsi que le sentiment d'avoir une famille dans cette équipe pour lui procurer les ressources indispensables à son développement psychique (groupes d'appartenances J.C. Rouchy, 1990).

Un autre aspect de l'expérience migratoire, celui de l'empreinte traumatique, est mis en évidence par G. Bar de Jones d'après le concept selon lequel l'expérience de l'expatriation provoque une rupture de la continuité.

Elle constate l'état de perplexité et le manque de reconnaissance de soi comme l'un des effets inhérents du sentiment d'être étranger au niveau social.

**« La migration peut alors être déclenchée d'abord par une crise, et ensuite déterminer une crise »<sup>100</sup>.**

Selon G. Bar de Jones, le sentiment d'être étranger, le travail de deuil et du changement seront les axes princeps à élaborer au début de la crise.

Ces axes sont abordés dans l'analyse de G. à partir de l'apparition du rêve en séance qui fait que son travail d'analyse démarre réellement. Avant le rêve, la difficulté de G. à s'approcher de ce noyau conflictuel était flagrante. Nous pouvons constater comment le rêve a permis à G. un réaménagement de son analyse sur de nouvelles bases.

L'identité d'appartenance permet, d'une part de relier le processus identificatoires, et d'autre part, organise le jugement d'attribution entre Thanatos ou Eros. Dans l'exclusion, le premier lien sera de connaissance et non pas d'amour. La demande d'amour de G. a pu s'exprimer dans ses associations sur son rêve, ce qui a servi d'appui pour qu'elle puisse commencer à construire un sentiment d'appartenance organisé autour de connaissances liées à la situation de venir en séance (connaissance du quartier, établissement de premiers repères).

Mon hypothèse selon laquelle les rêves permettent l'élaboration des situations traumatiques se complète. En effet, au travers ces récits, *je constate que dans les rêves naît parfois une nouvelle réorganisation psychique qui marquera l'histoire du sujet.*

Les fondements cliniques de cette hypothèse sont bien illustrés dans le récit du rêve de G ainsi que dans le rêve de l'avion où les mécanismes que le rêve met en œuvre face au trauma sont précis.

Comment ce processus du rêve nous permet-t-il de construire une base théorique pour cette hypothèse?

### **3.3 Les avancées dans la psychopathologie à partir des différentes**

<sup>99</sup> Gutkowski, S. / Winograd Pazos, M. I. (compiladores), in *Emigración, Salud Mental y Cultura*, Ediciones del Candil , 2003, Vinyets, N. M., 2003, "Amhed, Vicisitudes de una migración" -, Buenos Aires, p. 90 à 101 (*la traduction est à moi*)

<sup>100</sup> *Bar de Jones, G., 1994, Article « Y si emigramos ? 94 », Presenté dans l'espace de travaux libres de la Secretaría Científica de la Asociación Escuela Argentina de Psicoterapia para Graduados. Julio 1994, www.BabelPsi.com.ar - Biblioteca "De puño y letra de los autores"(la traduction est à moi)*

## ***fonctions du rêve***

Afin de développer les concepts les plus marquants des fonctions des rêves, il me paraît important de reprendre les deux fonctions que Freud nous a apprises : le rêve gardien du sommeil et le rêve comme réalisation hallucinatoire des désirs inconscients.

Je m'inspire du texte de l'Homme aux Loups, un des cas les plus retentissants de Freud, puisqu'il y détaille minutieusement toutes les associations de ce rêve et parce qu'il me permet d'examiner quatre fonctions de plus.

En partant de ce cas, je mettrai en évidence quatre fonctions essentielles du rêve à déployer dans la progression de l'analyse : ***la fonction figurale*** qui consiste en une actualisation des motions pulsionnelles et sa mise en figurabilité onirique ; ***la fonction du transfert*** qui se réfère au positionnement transférentiel du patient face à l'analyste lors de son récit ; ***la fonction étiologique*** qui fait connaître les causes des troubles et permet la reconstruction de l'histoire clinique et ***la fonction transformationnelle*** où le rêve, se nourrissant des liens intersubjectifs, devient créateur de sens et transforme ces liens à l'intérieur de l'appareil psychique.

A la lumière du cas de l'Homme aux Loups, nous voyons à quel point son rêve fut décisif pour déterminer sa psychopathologie (fonction étiologique).

Freud remarque une modification importante produite à partir d'un rêve de ce patient : « (...) ***le point dans le temps où intervient cette transformation se laisse fixer avec certitude, c'était juste avant son quatrième anniversaire.*** (...) ***Pourtant l'incident qui autorise cette démarcation ne fut pas un trauma extérieur, mais un rêve dont il s'éveilla avec angoisse*** »<sup>101</sup>

Freud a bien démontré qu'à partir du rêve sur les loups son patient a vu se renforcer sa phobie. Il signale trois étapes dans l'enfance de l'Homme aux Loups et dans l'évolution de sa névrose : la première, dès l'âge d'un an et demi jusqu'à 3 ans et demi (scène primitive et scène de séduction), la deuxième, à partir de quatre ans où les symptômes de sa névrose commencent à se définir. La troisième enfin, de quatre ans et demi à dix ans, période durant laquelle les symptômes d'angoisse et de phobie sont remplacés par ceux de névrose obsessionnelle, période où la mère et l'institutrice commencent l'initiation religieuse de l'enfant.

Lorsque Freud souligne que la scission entre la première et la deuxième étape n'est pas marquée par un événement extérieur mais par un rêve dont le sujet se réveille pris d'angoisse, il laisse entrevoir à mes yeux, que le rêve contribue à la construction d'une psychopathologie. De surcroît, Freud découvre dans ce rêve et pendant l'analyse de l'adulte, la cause dissimulée de la névrose de l'enfant. C'est pourquoi nous pouvons considérer que le rêve a un poids fondamental car il peut contenir la ou les clés pour comprendre les facteurs qui déclenchent une névrose.

Par ailleurs, dans un autre commentaire sur la constitution des étapes de la névrose de l'Homme aux Loups, Freud précise que cette névrose est séparée en deux périodes : la vente des deux fermes et le déménagement en ville. Bien que Freud se contente de le

<sup>101</sup> Freud, S., 1914/1915, *A partir de l'histoire d'une névrose infantile*, in S. Freud, OCP, vol. XIII, Paris, PUF, 1988, p. 26.

signaler, l'effet de déménager aurait à mon sens, désorganisé davantage la structure psychique déjà fragile de cet enfant. Avant le déménagement, l'enfant était déjà tourmenté et terrorisé par un loup marchant à deux pattes, illustré dans un livre que sa soeur lui imposait sadiquement. Cette image a cristallisé sa phobie.

A la suite du déménagement, la névrose obsessionnelle s'est accrue. Il me semble que ces symptômes peuvent aussi s'interpréter comme une défense face au bouleversement du cadre du monde extérieur menaçant d'ébranler le monde de « l'habitat intérieur » de l'Homme aux Loups. Le refuge religieux vient comme une sorte de bouclier qui le protège de ses peurs terrifiantes et lui permet de réorganiser son univers psychique intérieur tout en étant aussi une figure plus acceptable de la castration.

Tous les souvenirs présents dans ce rêve ont permis de reconstruire l'histoire de sa névrose. Dans ce sens, Freud énonce que :

**«...le fait de rêver est aussi une réminiscence, même si elle est soumise aux conditions de l'état de repos et à la production onirique »<sup>102</sup>.**

Quels sont les aspects de la vie onirique qui opèrent de la même façon qu'une réminiscence pour condenser les indices d'une configuration psychopathologique?

S. Freud nous donne des éléments de réponse :

**“La formation d'un fantasme selon un désir, son parcours régressif jusqu'à l'hallucination, sont les pièces les plus importantes du travail du rêve, mais elles ne lui appartiennent pas en exclusivité. Au contraire; on les retrouve aussi dans deux états pathologiques: dans la confusion hallucinatoire aiguë « l'amentia » (de Meynert), et dans la phase hallucinatoire de la schizophrénie. Le délire hallucinatoire de « l'amentia » est le fantasme d'un désir clairement reconnu, qui, pris dans son ensemble, configure un rêve diurne parfait.”<sup>103</sup>**

B. Duez nous apporte une autre perspective :

**« Le rêve de l'Homme aux Loups va avoir pour fonction dans la cure de rendre disponible une partie de la clinique de l'obscénalité en passant par la figuration onirique. L'obscénalité dans le rêve rend disponible les pôles d'excitation intense qui marquent la vie psychique d'un sujet en le mettant en scène »<sup>104</sup>**

Sa conceptualisation de l'obscénalité naît de la clinique de groupe et des manifestations des états limites. Selon B. Duez, l'obscénalité originale est constituée par un fond transsubjectif ; nous constatons ces manifestations dans les présupposés de base (Bion), l'appareillage groupal (Kaës), la résonance fantasmatische (Foulkes), l'illusion groupale (Anzieu) entre autres.

L'effet d'obscénité observée dans des psychopathologies de l'obscénalité originale, se manifeste lorsque le sujet produit une scène dans laquelle il est inclus et où le caractère intime de sa présence est transféré dans cette scène extérieure à son monde

<sup>102</sup> Freud S., *Complément Métapsychologique à la Doctrine des rêves*, Edit. Amorrortu, Paris, p. 228

<sup>103</sup> Op. Cit.p. Freud S., *Complément Métapsychologique à la Doctrine des rêves*, Edit. Amorrortu, Paris, p. 228

<sup>104</sup> Duez, B. 2000, «De l'obscénalité du transfert au complexe de l'Autre », in *Le lien groupal à l'adolescence*, Edit. Dunod, Paris, p. 86/87.

interne.

### **« L'obscénalité est une relation figurale qui structure un fond très archaïque, celui de l'ambiguïté »<sup>105</sup>**

explique B. Duez, reprenant ce concept de J. Bleger (1978). L'ambiguïté impose au sujet une position a-conflictuelle due à l'incapacité de distinguer l'autre de lui-même (Moi/non-Moi).

Le Moi est constitué par de multiples noyaux agglutinés qui n'entrent pas en contradictions et par conséquent, en conflit. Ces parties archaïques du Moi sont déposées dans le cadre, selon Bleger.

B. Duez reformule ce concept de Bleger pour mieux comprendre les états traumatiques. Je reprendrai cet aspect de sa théorie en profondeur dans le prochain chapitre.

Il postule que les pictogrammes structurent une partie de ces noyaux non intégrés du Moi. Les pictogrammes de rejet et de liaison deviennent un cadre de liaison et un cadre de rejet pour le sujet, ils sont alors « un mode de figuration en présence de l'autre » ainsi qu'un « élément primitif de l'obscénalité »<sup>106</sup> qui fonctionne dans le lien originel entre la mère et l'enfant.

B. Duez soutient que l'Homme aux Loups est un cas de psychopathologie de l'obscénalité parce qu'il convoque spectaculairement la présence des autres inclus dans le jeu de sa propre scène.

Dès son enfance, il est confronté à des interprétations divergentes et contradictoires par son entourage familial. Dès lors son jugement d'existence a pu se conserver mais le jugement d'attribution préalable reste troublé. La discrimination entre l'amour et la haine, l'introjection du bon à l'intérieur et le rejet du mauvais sur le monde extérieur requiert un premier pas de différenciation d'avec l'objet pour parvenir à la preuve de réalité et de vérité. La quête de plaisir et des objets qui apportent la satisfaction n'est pas assurée par un destinataire crédible.

D'après moi, l'érotisation des objets de plaisir du monde externe ne lui permet pas de distinguer la source interne de la source externe d'excitation.

Dans la relecture que B. Duez effectue sur l'Homme aux Loups, il convient aussi de mettre en évidence la relation qui s'installe entre les mécanismes de la figurabilité onirique et ceux de l'obscénalité.

L'enchevêtrement des souvenirs dans le rêve semblerait avoir comme condition ce fond d'obscénalité originale. Les mécanismes de déplacement et de condensation opèrent par similarité et symbolisés par les loups, se lient aux traces mnésiques. Par contre, les pôles d'excitation contenus principalement dans les scènes de séduction et la scène primitive, conduisent le rêveur à trouver un mode de figuration par retournement en son contraire et diffraction. Selon B. Duez, ces deux mécanismes fonctionnent par le biais

<sup>105</sup> Op. Cit. Duez, B. 2000, «De l'obscénalité du transfert au complexe de l'Autre », p. 68

<sup>106</sup> Op. Cit. Duez, B. 2000, «De l'obscénalité du transfert au complexe de l'Autre », p. 63

de la figurabilité tant dans les rêves que dans les groupes, les mythes et les rites. La notion de B. Duez de transfert topique reprend aussi ces mêmes mécanismes du rêve où les liens de contiguïté et de simultanéité actualisent la motion pulsionnelle. C'est ce transfert original qui aurait fonctionné chez l'Homme aux Loups. Freud devait prendre la place du sujet supposé savoir pour se distinguer des collègues avec lesquels son patient s'est entretenu à propos de la blennorragie.

Il remarque la position contre-transférentielle de Freud face au groupe psychanalytique au moment où il accorde à son patient la place d'un « idéal imagoïque héroïque ». En même temps, son patient dépose sur ce groupe les coétayages nécessaires et manqués dans sa psyché. La quête de la part de Freud d'éléments de la réalité dans les souvenirs de son patient est une réponse à son implication dans ce transfert massif.

L'une des particularités du transfert topique est l'utilisation de l'environnement comme dépôt. Ce processus psychique actualise les désirs en sollicitant la présence des autres pour se diffracter. L'obscénalisation se manifeste dans l'immersion dans des scènes intimes de l'autre dont le but est la décentralisation où le sujet se vit comme un « intrus excitant ».

Cette théorisation de B. Duez m'a conduite à me centrer sur le rêve de l'Homme aux Loups, sur les scènes associatives et leur fonctionnalité. Ce rêve repère clairement les quatre fonctions que j'ai déjà mentionnées, car il permet de faire un point de nouage entre les scènes fantasmatiques sous-jacentes et leur mise en figurabilité (*fonction figurale*), l'ouverture et l'accès au transfert original du rêve en extension dans le champ transference-contretransférential (*fonction transférentielle*), l'installation d'une nouvelle organisation psychique dans certains rêves (*fonction étiologique*) et enfin la mise en sens de ces fantasmes dans le lien psychothérapeutique (*fonction transformationnelle*)

Pour finir, ce rêve et son destinataire, nous interrogent sur la forme que prend le transfert topique dans le lien analyste/patient.

Si l'on prend en considération la grande connaissance de Freud du fait de ses découvertes sur les rêves, il semble que son patient lui propose ce rêve, sachant inconsciemment l'intérêt qu'il allait éveiller. Il « pressentait » aussi la place privilégiée qu'il occuperait grâce à son rêve. La fonction du rêve par rapport au transfert est aussi dans ce cas, d'une part, son utilisation pour rééditer avec l'analyste son désir occulte de séduction homosexuelle paternelle, et de l'autre, l'efficacité de menace de castration qui se fait ressentir alors en toute sa puissance et devient traumatique. La mise en sens produite par le rêve fixe des scènes et des fantasmes vécus antérieurement et leur attribue une nouvelle signification (peur des loups = peur du père = désir du père). Le rêve alors scelle une solution de compromis du psychisme face à ses désirs et à ses défenses et en cela influencera le mode d'expression de la psychopathologie de chacun.

Tel l'archéologue fouillant des sols inconnus pour percer les secrets des civilisations disparues, le psychologue découvre dans les méandres de certains rêves les fondations d'un destin psychopathologique.

### 3.3.1 Compréhension des vécus traumatiques à partir du lien rêve et groupe

---

Freud explique dans son livre « Au-delà du principe de plaisir » comment l'appareil psychique tente dans les névroses traumatiques de lier l'énergie libre à des représentations au travers des rêves. Cette trame représentationnelle pourrait être comparée au tissu délicat de cicatrisation progressive créée par notre corps à la suite d'une blessure (\*). L'unification postérieure à la scission du moi, grâce au travail de la libido, « pansera » la blessure narcissique. Il est fondamental de soutenir dans l'analyse de ces situations, la préservation de ce processus de cicatrisation et d'attendre qu'il se déroule naturellement afin de ne pas le défaire. Par exemple, une interprétation prématuée pourrait laisser à nouveau à la dérive l'énergie du trauma.

Freud remarque que le facteur surprise, la panique et l'événement traumatique réitéré dans le rêve, accompagnés d'une terreur renouvelée à chaque fois, sont des effets de la rupture de la barrière excitatrice. D'où l'inaction de l'angoisse, en tant que signal d'alarme face à cet événement, comme je l'ai déjà rapporté plus haut.

Dans le rêve, la psyché essaye de reconduire le sujet vers l'événement traumatique dans le but d'émettre de l'angoisse « dont l'omission a causé la névrose traumatique »<sup>107</sup>. Dans la névrose de guerre, l'élaboration de l'événement, ne fonctionne pas au niveau psychique pour la même raison d'absence d'alerte. C'est pourquoi les interprétations du trauma doivent se centrer sur l'actuel et non sur le passé. Au niveau corporel, dans un accident par exemple, les muscles se préparent autrement au choc de l'impact, s'ils ont l'occasion de s'anticiper et de voir venir le heurt ; ce qui correspondrait au niveau de la psyché à l'angoisse signal.

Une fois que l'angoisse se déploie et la trame représentationnelle se restitue, l'analyse peut suivre une autre dimension conflictuelle plus archaïque et les interprétations peuvent cibler le passé.

Les rêves dans la névroses traumatiques cherchent la domination de l'excitation en développant l'angoisse dont sa

**«... négligence arrive à être la cause de la névrose traumatique »<sup>108</sup>**

écrit Freud pour expliquer que ces rêves essaient de lier l'empreinte traumatique obéissant à la compulsion de répétition. Ils sont une exception au point de vue du rêve comme réalisation de désirs.

En prenant appui sur les expériences avec des sujets émigrants du quart monde provenant de situations politiques et/ou économiques chaotiques, B. Duez nous apporte de nouvelles conceptualisations au sujet du trauma.

Il souligne que toutes les variations des théories du trauma chez Freud conservent un point commun :

**«.... l'impossibilité du sujet à destiner ses pulsions » ce qui provoque  
l'indécidable du vécu traumatique »<sup>109</sup>**

Cet état d'indécidabilité du sujet caractérise toutes les situations traumatiques.

<sup>107</sup> Freud, S., 1920, *Más allá del principio del placer*, Obras Completas, Edit. Biblioteca Nueva, Madrid, p. 2522 (*la traduction est à moi*)

<sup>108</sup> Op. Cit. « *Mas allá del principio del placer* », p. 2522 à 2523 (*la traduction est à moi*)

« *Le sujet se trouve radicalement délocalisé de lui-même par une impossibilité à décider ce qui est de soi et ce qui est de l'autre, ce qui est intérieur et ce qui est extérieur, ce qui est la source et ce qui est le but de la pulsion* »<sup>110</sup>

L'état d'indécidabilité ambigu imprègne le lien patient-analyste dû à l'excès pulsionnel qui demeure dans la psyché du patient. Le patient dépose dans le psychisme de l'analyste la trace traumatique et le trauma s'actualise dans la scène transférentielle

L'attente du patient d'une interprétation pour transformer et lier l'énergie non liable s'impose dans le champ transférentiel. D'après B. Duez, c'est pour cette raison que l'interprétation de démarcation permet au sujet de réorienter le destin pulsionnel en distinguant l'interne de l'externe et le Moi du Non-Moi. Cette interprétation *dans le transfert* facilite le dépassement de la situation d'ambiguïté. La psyché de l'analyste se prête au patient tel un dépôt de son excès pulsionnel. L'élaboration va se jouer comme une scène transformationnelle en transfert.

Cela va dans le même sens que la métaphore de la cicatrice mentionnée ci-dessus. L'interprétation de démarcation permettrait de développer le processus nécessaire pour que la « peau » renaisse. Cette enveloppe protectrice (D. Anzieu, 1994), comme la croûte, va délimiter ce qui est hors de la « peau » (Non-Moi) et ce qui est dedans (Moi).

B. Duez pense que le dispositif pluripersonnel apporte le mode de figurabilité au destin traumatique absent dans la cure car la diffraction qui distribue les investissements libidinaux, maintiendra le niveau libidinal suffisamment faible et permettra l'élaboration du trauma.

L'actualisation du transfert par diffraction ou retournement dans le groupe articule de façon plus prégnante l'interdit de l'inceste et l'interdit du meurtre au travers la figure de l'objet séducteur (analyste) et celle de l'intrus. Dans le transfert groupal s'instaure un mode de figurabilité du destin pulsionnel.

« *L'impossibilité à inventer l'intrus au cœur de l'intrusion, l'autre au cœur de l'aliénation et l'Autre au cœur de l'absence génère les trois impossibles traumatiques majeures qui construisent le Traumatique. Toute scène traumatique s'inscrit dans une oscillation entre ces trois figurations où l'on peut reconnaître la trace des trois fantasmes originaires* »<sup>111</sup>

Les fantasmes originaires, organisateurs de la figurabilité groupale, articulent ces trois axes de la conflictualité - séduction, scène primitive, castration - qui donne lieu à la sortie de l'ambiguïté (vécu intra-utérin).

Pour illustrer ce que je viens d'exposer, les familles expatriées dans l'étape de leur nouvelle installation, réagissent dans un second temps face à ce changement radical. Elles peuvent resignifier dans l'après coup le nouveau du monde externe (par exemple, la nouvelle culture, les habitudes) ; cependant, elles vont aussi resignifier ce qui est déjà

<sup>109</sup> Duez, B., "L'indécidabilité: un modèle générique du trauma" - *Le travail du traumatique dans le groupe, Revue Perspectives Psy Nro. 2, Volume 41, Avril/Mai 2002* p. 113

<sup>110</sup> Op. Cit. "L'indécidabilité: un modèle générique du trauma" - *Le travail du traumatique dans le groupe*, p. 115

<sup>111</sup> Op. Cit. Duez, B. "L'indécidabilité: un modèle générique du trauma" - *Le travail du traumatique dans le groupe*, p. 115

connu de leur propre culture. La reformulation des certitudes et des convictions amène une déstructuration des étayages internes, et même si cette expérience est angoissante, la possibilité de renouveler le monde connu peut représenter un épanouissement personnel ou prendre la direction contraire.

E. Granjon et collaborateurs se posent une question d'importance à ce sujet et proposent une très belle métaphore comme représentation:

**« Quelles sont les effets d'une restauration d'identités et de différences d'une reconstruction du temps ? Une des conditions essentielles, nous le savons, est le groupe et particulièrement la famille. En effet, quelles transformations, quels aménagements, quels renoncements devra opérer le voyageur, celui qui coupe l'arbre pour construire sa pirogue, et dans quelle conditions pourra-t-il le faire ? Chaque pirogue est unique, création dont le projet germe dans la pensée du voyageur et dans les racines de l'arbre »<sup>112</sup>**

Aussi la thérapie familiale fait-elle partie de la construction de cette pirogue et la contenance de l'analyste est-elle nécessaire du fait de la mobilisation des étayages (racines) qui mettent en relief le fond d'ambiguïté propre à cette expérience. Ce phénomène fait irruption dans le contre-transfert de la même manière que dans les rêves.

Les rêves des expatriés montrent des indices de réalité provoquant un réveil brusque. Cette sensation de réalité chez le rêveur est un indice d'un état traumatisique.

L'ambiguïté au début du traitement constitue un des indicateurs du vécu traumatisé provoqué par l'expatriation.

La plupart des familles expatriées que j'ai eu l'occasion d'analyser, n'ont pas eu assez de temps pour se préparer et pour affronter ce changement de vie. Il leur serait plus qu'utile d'effectuer cette élaboration postérieurement.

Le cadre familial favorise cette élaboration d'une façon plus appropriée que dans un travail individuel parce qu'il permet de travailler les étayages internes mobilisés dans chaque membre du groupe familial face à la situation nouvelle pour les co-étayer dans les liens familiaux.

Le dispositif familial implique pour les expatriés, l'échange des vécus traumatisants où l'émergence du fond d'ambiguïté familiale peut se mettre en scène facilitant un processus d'élaboration conjointe.

### **3.3.2 Le groupe familial comme voie de transformation des situations traumatiques : Le cas de la famille F.**

Je vais illustrer ce chapitre par le traitement d'une famille française expatriée en Argentine dont la problématique est extrêmement complexe et grave.

« Pierre » me demande une consultation parce que sa femme a fait une tentative de suicide avant de s'expatrier en Argentine. Cette troisième tentative s'inscrit systématiquement chez elle, avant chaque réinstallation à l'étranger (ils ont été mutés

<sup>112</sup> Granjon, E. et collab., 1999, « Introduction au voyage », *Le déracinement, in Le divan Familia 2, Revue de Thérapie familiale psychanalytique, In press edic, Paris, p. 8/9*

plusieurs fois au cours des dernières années pour des raisons de travail du mari). Pierre semblait préoccupé par la situation familiale mais aussi par le travail qu'il devait commencer en Argentine dans ces conditions. D'après mes observations, il manifestait une demande qui m'était adressée, bien que ne s'engageant pas lui-même dans la demande, en tant que demande personnelle, il a accepté de commencer un traitement familial.

« Anne », son épouse venait de quitter l'hôpital en France (3 jours après son acte suicidaire). Ils ont donc commencé un traitement psychothérapeutique et psychiatrique à Buenos Aires sous ma supervision. Tout un dispositif d'internement à domicile pris en charge par mon équipe (psychiatre, accompagnants thérapeutiques, infirmières) fût mis en place. L'équipe est restée à la disposition d'Anne pendant trois semaines et nous avons parallèlement commencé le traitement familial.

La famille est composée de trois enfants : « Alex » de 17 ans et des jumelles de 18 ans, « Céline » et « Aline ».

Céline a développé des symptômes d'anorexie six mois avant de partir. Le jour où j'ai accueilli cette famille, Céline avait atteint un stade critique et dangereux dans l'évolution de sa maladie. Il fallait agir immédiatement pour rétablir son équilibre nutritionnel et pour éviter son hospitalisation.

Au début du traitement, le manque de discrimination et l'entrecroisement d'identifications projectives entre les dépositaires et les déposants engendraient en eux la sensation d'être dans une « prison » (selon le terme de Céline). De même, Anne subissait les effets de son hospitalisation domiciliaire comme une claustration et comme un châtiment infligé par son état tout en demandant une « liberté conditionnelle » (après avoir passé deux hospitalisations successives en France).

La première tentative de suicide de la mère survint six ans auparavant, anticipant la première expatriation, la deuxième (auto-menace avec un couteau) et la troisième lors de ses vacances en France (plus dangereuse, coupure de veines et de gorge) à deux semaines l'une de l'autre et avant de s'expatrier à Buenos Aires.

### a) L'ambiguïté familiale

Il est important de reprendre la définition d'ambiguïté et la distinguer de l'ambivalence. C'est J. Bleger qui nous aide à cerner cette différence, lorsqu'il précise que :

*« ... dans l'ambivalence s'est produit une confluence de deux termes antinomiques, contradictoires, sur un seul objet en même temps, tandis que dans la divalence (division schizoïde) les termes contradictoires sont séparés et maintenus séparés par le techniques névrotiques (hystérique, phobique, obsessionnelle et paranoïde). Dans l'ambiguïté, la démarcation, discrimination de termes différents antinomiques ou contradictoires n'a pas été atteinte ; les termes, attitude ou comportement qui sont différents (non nécessairement antinomiques), coexistent dans le sujet et la situation persiste sans contradiction ni conflit pour la personne (...), ils coexistent et dans certains cas, alternent dans leur présentation »<sup>113</sup>*

Il remarque que l'ambiguïté se caractérise comme un « type particulier d'identité ou

organisation du Moi », où coexistent une multiplicité de noyaux non intégrés par le Moi qui peuvent alterner dans le sujet sans qu'il en ressente la moindre confusion. Chaque noyau est une organisation synchrétique (sans discrimination Moi/ Non-Moi) :

**« La personnalité ambiguë a pour caractéristique de ne pas assumer, d'échapper, de ne pas se compromettre ou de ne pas se rendre responsable d'une situation, de son sens, de ses motivations et de ses conséquences. Mais tout cela n'est pas la conséquence d'une négation, mais d'un manque de discrimination dans lequel rien n'est affirmé ni tout à fait nié »<sup>114</sup>**

Il souligne que le patient agit comme si rien ne s'était passé dans un état a-conflituel.

L'ambiguïté qui caractérisait cette famille me semblait au départ, l'un des effets traumatiques du dernier acte suicidaire de la mère, de son hospitalisation et enfin de l'expatriation. Malgré le caractère dramatique de cette situation, ils ne comprenaient pas pourquoi il leur était nécessaire de réaliser un traitement familial.

Pour eux la problématique était exclusivement celle d'Anne et de Céline, sans assumer le conflit que tout cela déclenchaient chez chaque membre de la famille. Ce qui me troublait était que la situation traumatique semblait ne pas exister pour eux. Mes signalements et verbalisations des conflits ne trouvaient aucun écho et résonnaient comme étant vides de sens, même pour moi.

Céline de son côté (un des patientes désignées) ne réalisait pas non plus qu'elle puisse être source de conflit pour elle-même comme pour sa famille. Personne ne se rendait compte de sa flagrante immersion dans un état d'ambiguïté dénoncé par le symptôme d'anorexie et dont l'explication était déplacée sur une cause organique.

Les membres de la famille voulaient que la mère soit protégée par les accompagnants mais souhaitaient à la fois, qu'elle se débarrasse d'eux, le passage à l'acte n'étant pas pris au sérieux dans sa juste mesure.

Ils acceptèrent le traitement familial sans y croire puisqu'ils se sentaient « unis » et sans problèmes.

La résistance d'Anne émergea dans le groupe familial comme le reflet de celle de Pierre, un père qui n'apparaissait pas sur scène. Enfin, les enfants qui ne trouvaient pas l'appui nécessaire dans leurs parents résistaient aussi au changement. Ils semblaient que pour conserver l'équilibre, la famille devait éviter de se confronter aux conflits sous-jacents. Ces conflits restaient pour eux inconscients et n'étaient observés que par moi, tiers extérieur. Chacun jouait un rôle fixe dans le groupe interne de l'autre, immobilisant toute élaboration possible.

Au fur et à mesure que les identifications projectives furent analysées, ils commencèrent à prendre conscience du conflit familial, dans un premier mouvement de discrimination intérieure et d'avec les autres, essentiellement dans le fait de pouvoir comprendre ce qui appartenait à l'un ou à l'autre. Les interprétations de démarcation ont donné une issue à l'indécidabilité inhérente à l'état d'ambiguïté. Je me suis demandée

<sup>113</sup> Bleger, J (1978), *Simbiosis y Ambigüedad*, Edit. Paidos, Buenos Aires, p. 169 (la traduction est à moi)

<sup>114</sup> Op. Cit. Bleger, J (1978), *Simbiosis y Ambigüedad*, p. 171 (la traduction est à moi)

durant cette période du traitement, quand on pourrait « enlever le pansement » et s'assurer que la blessure avait cicatrisé.

### **b) La rêverie familiale et le rêve d'Anne**

Dans les plupart des familles dont les expatriations permanentes constituent l'une des particularités, les sentiments d'union et de communauté représentent un soutien primordial pour affronter à chaque fois ce nouveau bouleversement.

A. Eiguer a constaté que

« (...) *la famille se replie d'abord sur elle-même. L'état d'esprit est ici le refusonement*, dans le sens de recréer une bulle à l'abri de l'extérieur. »<sup>115</sup>

Dans le cas qui nous occupe ce phénomène de refusonement se perçoit dans l'expression des sentiments d'hostilité qui ne trouve pas de place dans la famille. Les occasions d'ouverture émotionnelle dans ce sens, étaient systématiquement frustrées. Face à cette situation lors des premières séances, le vécu de destruction familiale représentait un énorme risque s'ils osaient exprimer leur hostilité.

Céline dit : « *nous allons vers un rêve familial et celui qui s'éloigne de ce rêve semble être un infidèle* » lorsqu'elle ose manifester son propre désir différent de celui du groupe familial. Les sentiments d'appartenance au groupe familial sont soutenus par des rituels et des non dits. Le rêve familial est évidemment de conserver l'état de fusion au prix de l'immobilisation de chacun des membres de la famille dans un rôle préétabli. Cette immobilisation suscitait de plus en plus le désir de mort entre eux. Ce désir apparaissait sous forme cannibale : chacun était dévoré par l'autre dans un complexe enjeu de projections et d'identifications.

Ils sentaient ces émotions et ces désirs comme une voie qui conduisait directement à la mort (suicide/anorexie).

Il est significatif que le rêve d'Anne après sa tentative de suicide ait été : « je vole » ce à quoi elle a associé : « s'évaporer », « laisser sa place », « trouver sa liberté... ».

Nous pensons que le rêve de vol est aussi lié à une connotation sexuelle et à ce qui a trait à l'intimité, cela amène Anne vers le plus dangereux. Elle se sent attachée à une vie sans désir, cependant, quand elle trouve son désir, elle voudrait s'enfouir et tuer ses désirs.

### **c) L'idéal familial**

L'anorexie de Céline exprimait la défense face à ce conflit, ainsi qu'une manière de répondre à l'idéal du père. « *Mon père nous a élevés dans la culture de la volonté et de la détermination, avoir la niac* » (on retrouve dans cette expression l'écho d'un fantasme cannibalique et de dévoration qui circule dans cette famille). *Au début, je voulais lui démontrer que je pouvais choisir de maigrir un peu plus que j'avais la volonté de le faire et que je le ferais pour lui montrer que j'avais la niac* » Effectivement, au nom du père, au

<sup>115</sup> Eiguer, A., 1999, « Mécanismes compensatoires face au déracinement », *Le Déracinement, in Le divan Familial,, Revue de Thérapie familiale psychanalytique, In press edit, Paris, p. 15*

nom de cet idéal, elle aurait pu mourir.

La gémellité de Céline et Aline s'extériorise dans la dualité fraternelle : anorexie/boulimie. D'un côté, l'anorexie verbale - mutisme au départ du traitement - et physique de Céline se manifeste dans son enfermement. Elle s'offre comme dépôt de la dépression de sa mère, elle « avale » les angoisses de celle-ci sans aucune différentiation avec sa mère. De l'autre, Aline commence à imiter Céline mais passe d'un état de négation absolu de communication avec ses parents à un état d'explosion verbale de façon agressive et violente : boulimie verbale. Aline se défend fondamentalement du fantasme d'être dévorée par sa mère et commence à avoir des comportements alimentaires boulimiques (cherchant à vomir les aspects négatifs maternels).

### **d) De l'ambiguïté à la discrimination**

Une demande d'Anne au téléphone pour un changement d'horaire fut l'occasion de révéler le fond d'ambiguïté jusqu'alors silencieux. Les parents n'avaient pas consulté leurs enfants sur le changement d'horaire et ces derniers furent mis devant le fait accompli quand leurs parents leur annoncèrent qu'il était temps de se rendre à la séance le jour même et selon le nouvel horaire convenu. Ceci déclencha le conflit larvé.

Lors de cette séance, les enfants ont pu exprimer leur rage : ils disaient ne jamais pouvoir rien choisir, pas même le pays destination de leur père pour son travail, même pas l'horaire de la séance.

Des émotions intenses de haine se sont manifestées au moment où la discrimination entre eux commençait à se profiler.

La symbiose silencieuse cesse d'être muette pour faire écouter ses cris dans cette mobilisation du cadre thérapeutique. Au dire de J. Bleger, le cadre opère comme dépôt des aspects les plus primitifs du Moi. C'est la raison pour laquelle B. Duez affirme que dans le cadre se dépose l'obscénalité originale.

Le fond de destructivité se déploie violemment dans cette séance où le cadre est mis en question, ce qui donne lieu à l'actualisation de la pulsion de mort mise en paroles. La possibilité de métabolisation de la pulsion de mort et sa mise en sens peut empêcher que la destructivité s'actualise sous forme de passages à l'acte ou d'attaques sur le corps. En ce qui concerne l'analyse, il s'agit d'attaquer le cadre.

Lors d'une séance où les parents annoncèrent leur premier voyage en France après l'expatriation sans les enfants. Aline resta en silence mais se mit à crier juste avant la fin de la séance. Elle a fondu en larmes et s'est ensuite retirée du cabinet. La mère m'expliqua qu'elle ne pleurait jamais devant personne.

La séance suivante où les parents étaient absents, Aline dit : « je ne dirai jamais à ma mère ce que j'ai senti dans sa deuxième tentative de suicide, où j'ai enlevé le couteau de ses mains. Ce n'est pas la peine de lui dire mes sentiments, mais j'ai peur maintenant qu'elle recommence... ». L'absence de la mère due au voyage est vécue de manière insupportable parce qu'elle est toujours associée à sa mort.

Le transfert topique entre en jeu dans cette scène de la tentative de suicide d'Anne. Cet acte suicidaire se déroule devant ses filles et ses parents, comme témoins. L'effet

d'obscénité pour toute la famille même pour le voisin médecin qui a été appelé pour porter secours, révèle la nécessité d'impliquer les autres de manière assourdissante.

Alex qui n'était pas présent à ce moment-là semble être moins choqué par l'acte de sa mère. Lors des premières séances, il prenait le rôle du clown familial, faisait des blagues et ajoutait des commentaires apparemment superficiels pour rester dans le rôle de fils cadet. Il ne comprenait pas pourquoi il « devait » participer aux séances. Je lui ai dit qu'il pouvait choisir d'y assister ou non, que ce n'était pas un « devoir », qu'il fallait qu'il trouve son besoin et son désir pour faire ce travail.

A partir de ce moment-là, toute la famille a commencé à se poser la question du désir et du choix de vie familiale et personnelle. Ils ont découvert qu'ils n'avaient jamais pu s'interroger sur leurs choix et que toutes les décisions étaient prises sans aucune réflexion préalable, sans aucun échange et accompagnées d'une sensation d'obligation. C'est pour cela que la vie semblait une prison pour eux, tel le sentiment chez les expatriés qui ne peuvent pas choisir (exil politique, pression économique, politique d'entreprise comme dans ce cas...).

Après cette séance et au retour des parents, j'ai laissé à chacun le choix de décider d'assister aux séances, Alex est venu malgré tout et commença par dire :

**Alex** : *Je ne sais pas encore pourquoi je dois venir.... Je crois que je me sens obligé pour aider ma mère...*

**Anne** : *Pour moi, ce n'est pas la peine de venir, je ne veux plus être la folle de la famille, je peux me soigner avec ma psychothérapie individuelle. (S'adressant à sa famille) J'aimerais que vous assistiez au traitement familial parce que je vous aime et parce que vous pourriez profiter de cet espace pour vous aider à améliorer notre communication, pour commencer à choisir. J'ai découvert que je me sentais toujours responsable de tout ce qui arrivait à ma famille, donc, je me défends ou je m'en casse.*

(Je me suis dit : qu'est-ce qu'elle veut dire ? « se casser ou s'en aller ??? » « de quoi devait-elle se défendre ? Elle se sentait évidemment attaquée).

**Céline** : *C'est exactement ce qui m'énerve, tu t'en casses (soulignant le lapsus) ou tu te défends, donc, ta communication est basée sur ces extrémités !!!* (Sanglots)

**Alex** : (il parle en criant) *Tout ce que tu viens de dire est un grand mensonge. Tu t'en fous, tu te fous de nos désirs, tu décides tout, tu ne consultes jamais personne. Tu es toujours ailleurs et tu n'écoutes vraiment pas ce qu'on veut.*

**Aline** (étonnée par l'attitude d'Alex) *C'est vrai tout ce qu'il dit, tu n'écoutes pas, tu es présente mais absente et papa est toujours absent.*

(Pierre qui avait les yeux fermés, au point qu'il semblait endormi, ouvre abruptement les yeux)

**Pierre** : *Pourquoi vous parlez comme ça ? Je pense qu'il faut de la rationalité, les choses de la vie sont plus simples... Je dois admettre que naturellement je n'assisterais pas non plus à ce type d'analyse, d'ailleurs j'aimerais me casser. Tout semble plus compliqué ici, si vous mettez un tapis d'amour dans vos mots, on peut mieux communiquer...*

**Alex** : (en criant) Arrête papa, qu'est ce qu'il y a au-dessous du tapis d'amour ??? Ce n'est pas simple ni rationnel le sentiment, chaque séance on voit ça. Je ne sais pas pourquoi je suis là, je ne sais pas pourquoi, maman !

**Analyste** : Je pense que maintenant tu as trouvé le pourquoi...

**Alex** : Non !! Bon... oui, oui (il pleure).

(Alex reprend son discours chargé d'angoisse ; cette explosion émotionnelle au milieu de la séance était inattendue de sa part. Il ne pouvait cesser d'exprimer son hostilité envers sa mère qui essayait d'intervenir sans succès).

**Analyste** : (A Alex) Je pense que tu as des reproches que tu retenais et que le reproche le plus fort c'est vis-à-vis de la décision de ta mère de se suicider.

(Jusqu'à ce moment, personne n'avait beaucoup parlé du suicide. Alex pleure à chaudes larmes et il reste en silence).

**Anne** : (énervée) Je ne veux plus rien décider pour vous. J'en ai marre de tout prendre sur moi, je me retire de la séance (elle se lève hors d'elle), c'est pas la peine de rester ici, si ce que vous voulez c'est me récriminer chaque fois que je me sens impuissante... (Elle pleure).

Je ne sais plus quoi faire...je n'en peux plus, je n'en peux plus, vous comprenez ?!!!!!! (Elle semble prête à sortir précipitamment, je la prends par les bras fermement et je la regarde tendrement dans les yeux)

**Analyste** : Anne, chaque fois que tu te sens impuissante, tu quittes ton rôle de mère, tu te quittes, tu sens que tu ne peux pas affronter ce conflit autrement. C'est pour cela que tu « disparais » toujours de tes problèmes et de la vie.

Peux-tu reprendre ta place pour te démontrer que tu peux réagir d'une autre manière ? (Je la raccompagne à sa place)

L'ambiance de la séance s'est apaisée à partir du moment où j'ai formulé cette dernière interprétation. La famille a observé en profond silence jusque-là.

### e) Fantasme intra-utérin fusionnel ou autoengendrement ?

J'ai choisi cet extrait de la séance pour trois raisons. D'une part, les rôles de chacun sont bien définis au début et nous pouvons observer au fil du travail, les mouvements de décalage de ces rôles. D'autre part, ce qui m'a beaucoup frappée fut la difficulté que j'avais à intervenir et être écoutée par la famille dont les murmures entre eux pendant presque toutes les séances ne permettait pas la circulation de la communication entre nous créant un bruit de fond (ce qui est impossible à reproduire dans la transcription de la séance) Enfin, il me semble que dans cette séance, au niveau de la « dramatique familiale», nous assistons à une scène chargée de théâtralité, ce qui suscitera le début d'une élaboration à partir d'une scène transformationnelle.

Je me demande si la configuration fusionnelle que nous venons de montrer, est due à la situation de changements culturels comme une manière de convoquer la permanence de « l'union nécessaire » pour s'expatrier. Le fantasme original en jeu dans cette famille est-il un fantasme intra-utérin ?

Les alliances inconscientes pour entretenir cet état, semblaient être la forteresse de cette famille qui avait pour terreur de devenir vulnérable une fois dépourvue de ses alliances mortifères. Dans ce sens, au niveau du transfert, l'analyste représentait celle qui « impose » un conflit à l'intérieur de la famille tout en étant celle qui ouvre un espace à l'excès pulsionnel afin qu'il trouve un autre destin au travers la verbalisation des émotions (et non par la voie des actes).

Il semble que le fantasme intra-utérin dans cette famille soit inoculé dans le cadre de leurs vies qui est devenu un cadre commun « obligatoire » (pas de choix, pas d'option, pas de discussion) où l'expression de l'agressivité menace directement les individus. Aussi ne peuvent-ils pas « lâcher » les paroles. La permanence de l'objet n'est pas assurée, l'hostilité du sujet risque donc de les détruire. L'échange n'est pas en termes de paroles mais en termes de dommages et de mort. En ce qui concerne l'économie psychique, la pulsion est maintenue constante dans un cadre permanent où l'objet reste inclus systématiquement et cristallisé. Mais à l'intérieur de ce cadre ils déposent aussi la mort et finissent par en être débordés. On pourrait faire une comparaison entre le fonctionnement de cette famille et celui de la mafia dans les familles italiennes par exemple, où toute velléité d'initiative personnelle ou de prise de distance d'avec le groupe familial est punie.

A propos des murmures qui généraient un bruit de fond en permanence dans la plupart des séances, on peut se demander s'ils répondaient à une enveloppe sonore ou s'ils étaient au service de la censure. (\*)

E. Lecourt a étudié en profondeur ce sujet, elle reprend le concept de D. Anzieu d'enveloppe sonore où la construction psychique du sonore par la mère opère comme la première limite et filtre pour l'enfant.

Elle souligne que devant une décharge sonore on ne peut rien faire pour se défendre, à la différence du registre visuel où l'on peut fermer les yeux.

E. Lecourt nous rappelle que selon Freud le mutisme apparaît comme la configuration de la mort et les murmures dans les rêves sont liés à la censure.

Elle remarque que les murmures dans le rêve opèrent comme censure des idées refoulées et que cette idée est bien expliquée dans « Introduction à la psychanalyse » où Freud raconte le rêve des « services d'amour » Mme H.v. Hugh-Hellmuth.

Selon l'auteur :

**« Il y a toutefois des allusions, comme celles impliquées dans les mots services d'amour, qui autorisent certaines conclusions, et surtout les fragments du discours qui précèdent immédiatement le murmure ont besoin d'être complétés, ce qui ne peut être fait que dans un seul sens déterminé. En faisant les restitutions nécessaires, nous constatons que, pour remplir un devoir patriotique, la rêveuse est prête à mettre sa personne à la disposition des soldats et des officiers pour la satisfaction de leurs besoins amoureux. Idées des plus scabreuses, modèle d'une invention audacieusement libidineuse : seulement cette idée, ce fantasme ne s'exprime pas dans le rêve. Là précisément où le contexte semble impliquer cette confession, celle-ci est remplacé dans le rêve manifeste par un murmure indistinct, se trouve effacée ou supprimée (...) Nous**

***parlons directement d'une censure du rêve à laquelle on doit attribuer un certain rôle dans la déformation des rêves. Toutes les fois que le rêve manifeste présente des lacunes, il faut incriminer l'intervention de la censure du rêve »***<sup>116</sup>

Elle en déduit que la censure s'attaque aux représentations de mot et non à l'affect, ce qu'elle illustre par son exemple des murmures.

Si je m'appuie sur le développement de E. Lecourt, nous pouvons inférer que dans cette famille la fonction des murmures répond autant à la censure indispensable pour conserver la haine refoulée qu'à l'enveloppe sonore nécessaire à la recherche d'une « refusionalisation » (A. Eiguer). Cela m'évoque la figure du serpent qui se mord la queue, où les bruissements familiaux tendent à reconstituer la bulle qui les tient ensemble hors de portée de l'extérieur et qui parasite de l'intérieur l'émission d'agressivité. Mais c'est cette même bulle qui empêche toute discrimination puisqu'elle augmente le niveau d'hostilité qui menace l'unité familiale.

Cette image de fonctionnement familial me permet de revenir sur mon acte à la fin de la séance. Pourquoi n'ai-je pas pu verbaliser une interprétation qui aurait métabolisé mon transfert ? Je pourrais avoir exprimé : « je me sens obligée de vous retenir, je ne peux pas vous laisser partir comme ça, il me semble que maintenant on peut parler... ». Tout d'abord ma tentative de formuler une interprétation était totalement annulée par l'invasion sonore des cris de la famille qui s'est soudainement arrêtée après mon intervention.

Nous pourrions avoir deux lectures simultanées de ce moment de la séance. L'une serait plutôt du côté d'un passage à l'acte contre-transférrentiel où je serais sortie de mon rôle d'analyste. L'autre lecture serait que ma dernière intervention avec Anne pourrait avoir limité un jeu de surenchère entre les membres de la famille autour de la question : « qui a moins peur de disparaître ou de mourir » ?

Alex et son père menaçant de disparaître des séances, Anne par ses actes suicidaires et sa démission de la séance et de sa place, Céline disparaissant de son propre corps qui se vide (anorexique) et Aline disparaissant derrière son corps qui se remplit (boulimie). Le fait de ne pas avoir rencontré la peur et la paralysie dans mon regard aurait-il déclenché l'ouverture vers la possibilité de mettre les actes en paroles? <sup>117</sup>  
(\*)

J'ajouterais enfin une lecture complémentaire aux deux précédentes. J'ai ressenti ma façon d'agir à la fois comme une manifestation de tendresse et comme la marque d'une certaine violence à travers mon imposition de s'asseoir et de reprendre sa place.

Nous pourrions interpréter que l'antagonisme présent dans mon geste a pu condenser la contention et l'agressivité par le marquage de limites et des différences (des places, des rôles et des désirs). Il s'agissait dans cette famille ou de se fusionner ou de disparaître. Mes mots ont agit comme une limite empêchant un nouveau passage à l'acte et invitant à une réflexion qui les impliquerait tous, d'où le silence qui s'en suivit : s'il y a

<sup>116</sup> Lecourt, E., 1992, *Freud et le sonore, le tic-tac du désir*, Colect. « Psychanalyse et civilisations » dirigée par Jean Nadal, Edic. L'Harmattan, Paris, p. 45 à 46

<sup>117</sup> (\*) Communication personnelle en supervision avec Dr. Bernard Duez

silence il y a connexion, regards, écoute sans bruit de distraction.

Mon attitude a peut-être eu dans ce sens valeur d'étaillage, fournissant un modèle de fonctionnement « étranger » à cette famille, ouvrant ainsi la porte à une retranscription possible de sa situation.

Cette séance semble donc marquer le début d'une voie d'accès pour cette famille à une autre forme de figurabilité du trauma des multiples déplacements et du déracinement qui ne cessait de menacer de les faire disparaître.

En effet, nous pourrions penser que le jeu de « cache-cache » de chacun était une tentative jamais aboutie de figurer cette situation de migrations qui enfermait la famille et ses membres dans une répétition mortifère. Bien qu'ils manifestaient une vraie capacité d'adaptation et de construction dans chaque installation, la perspective d'avoir à détruire cette élaboration à chaque fois serait le point non assimilable par eux qui entraînerait l'entrée de la menace dans leur cadre de vie quotidienne.

Au niveau contre-transférentiel, l'état d'ambiguïté se manifeste dans la réaction qu'Anne a déclenchée lorsqu'elle essaie de faire un passage à l'acte en séance. Comme nous l'avons déjà évoqué, elle suscita en moi une action de double valence : d'une part, une certaine charge d'agressivité (la prendre fortement par le bras) et d'autre part la contention affective (le regard tendre). Anne prend sur elle la charge d'affection et de violence du reste de la famille. Elle prétend me laisser sa place et que je porte son fardeau, ce dont je me suis en partie défendue pour préserver ma place et lui restituer la sienne.

Un autre niveau d'interprétation nous permet de repenser cette scène en séance comme un état d'éveil sous le primat du processus primaire, hors de la censure, hors de la réalité, comme le rêve qui accomplit le désir. Ce sont les mêmes processus que l'on retrouve dans l'espace onirique où la réalité n'est pas prise en considération.

Il m'a donc fallu réaffirmer le principe de réalité pour que personne, moi y compris, ne disparaisse dans cette nébuleuse cauchemardesque.

#### **f) Travail d'intertransfert : un étaillage intra-analystes**

Le travail dans l'équipe intertransférentielle avec le psychothérapeute d'Anne, nous a apporté des échanges enrichissants pour sortir du transfert massif où nous étions plongés et pour nous résituer en permanence dans un principe de réalité que le cadre socialisant de l'équipe nous pourvoyait. Des passages à l'acte ont pu être contenus entre nous. Lorsque nous devions décider de dispenser la famille de l'équipe d'hospitalisation à domicile, nous avons discuté le risque que cette décision devienne un acting-out de notre part. Aussi avons-nous cette réflexion à l'équipe intervenante dans son ensemble.

Quant aux accompagnantes thérapeutiques, l'une avait peur de laisser Anne toute seule, une autre pensait que la patiente était capable de commencer à être seule. Nous avons remarqué l'identification croisée de ces deux accompagnantes, correspondant aux deux aspects d'Anne : la peur et le désir d'être sans protection.

En équipe, nous avons pu nous rendre compte de notre propre difficulté à réfléchir à chaque prise de décision (médication, les sorties, etc.) reflétant la problématique de la

famille embrouillée dans ses interjeux identificatoires.

Cet état d'indécidabilité où l'équipe ne pouvait pas se distinguer des avatars émotionnels de la famille, a mis en évidence que l'espace inter transfert était indispensable pour aborder ce transfert topique. À chaque scène transformationnelle dans le champ intérinterférentiel, la famille nous répondait par une autre scène complémentaire.

Le travail d'équipe nous a conduit à découvrir ce transfert topique et à situer cette famille dans la catégorie de psychopathologie de l'obscénalité (B. Duez ibidem). L'effet d'obscénité des scènes intimes lors des séances et hors séances et le côté théâtral de ces scènes, étaient les indices qui nous révélaient que cette psychopathologie est en jeu.

Nous avons constaté le fonctionnement de la diffraction des multiples aspects des groupes internes de chacun sur notre équipe. En effet, sur les accompagnantes étaient déposés les aspects phobiques et persécuteurs et sur les infirmières les aspects protecteurs. Les angoisses catastrophiques très archaïques qui affleurent sur le fond d'ambiguïté et l'état d'indécidabilité, exprimaient les signes de l'état traumatique.

Du point de vue de l'économie psychique, nous pourrions aussi penser que premièrement il s'agirait d'une situation traumatique de débordement pulsionnel (pulsion de mort) et d'échec de la barrière pare-excitatrice. Ce serait ce phénomène qui nous amènerait dans un second temps vers le point de vue topique. Ceci en considérant la nécessité manifeste de trouver un espace de contention de l'excès pulsionnel soit par une exportation dans les autres soit par un déplacement vers l'agir ou sur le corps (formation des symptômes et cadre psychopathologique).<sup>118</sup> (\*)

### **g) Du rôle de porte-symptôme au rôle de porte-parole**

Après six mois de traitement en famille et en individuel avec Anne, nous considérerons une séance familiale où le père, Aline et Alex s'étaient assis les uns à côté des autres sur le divan tandis que la mère et Céline se trouvaient l'une en face de l'autre assises sur des chaises. Ces dernières commencèrent à parler sur la prise de conscience de leurs identifications réciproques, ce qui les amena à poser des questions: Pourquoi ce sont-elles qui expriment la problématique familiale ? Est-ce que ce sont-elles « les folles », les plus fortes ou les plus faibles de la famille ? Pendant que se passaient cet échange entre elles, le reste de la famille chuchotait (j'avais du mal à les écouter à cause de ce bruit de fond). En plus de leurs apartés, ils se prenaient la main et se câlinaien. Cette scène me donna la possibilité d'interpréter les alliances inconscientes entre eux.

La séance suivante personne n'est venu, de même que la suivante qui a été suspendue « parce qu'ils n'étaient pas mis d'accord entre eux pour venir ». Deux semaines plus tard, Anne et Céline sont venues toutes seules, elles m'informèrent que les autres ne voulaient plus venir, justifiant l'arrêt obligé et prolongé des grandes vacances en France pour eux. Je leur ai demandé si elles savaient pourquoi c'étaient elles qui étaient venues me transmettre ce message. Un long silence s'installa après quoi Céline commença à pleurer et à exprimer sa sensation d'exclusion dans la famille et son désir de

<sup>118</sup> (\*) Communication personnelle en supervision avec Dr. René Kaës

retourner en France, cependant elles ont donc décidé de poursuivre à la rentrée.

Nous avons pu travailler ce sentiment d'exclusion et d'étrangeté dans sa vie sociale (école, copains...) de même qu'au sein de la famille, comme un reflet d'un sentiment familial dû à l'expatriation et projeté sur elle (ou dont elle se faisait la dépositaire).

A. Eiguer constate à ce propos que :

**«C'est l'étrangeté qui apparaît pour ainsi dire, comme caractéristique. Pourquoi ? Parce que le déracinement sollicite l'organisation du Moi, par la « rupture » du sentiment de continuité identitaire ou par le renforcement du clivage, qui porte également la marque de l'atteinte de l'identité. Or, ces deux situations font émerger l'étranger en soi – la partie de soi qui est perçue comme Non Moi. Je dis « émerger » ou « reémerger », parce que j'ai le sentiment que tout être humain a un « étranger en soi », autrement dit une partie en lui demeurera obscure, sinistre, bizarre, non identifiable avec le reste de son self »**<sup>119</sup>

Ce travail sur l'étrangeté avec les familles expatriées dans le cadre que je propose, doit être abordé à partir du transfert parce que l'analyste originaire d'une autre culture va représenter tout à la fois l'étrange et l'étranger.

A ce sujet, A. Saint Genis propose un tournant vis-à-vis de ce constat lorsqu'elle indique que :

**"Une rencontre avec un autre qui impose différence et/ou étrangeté avec insistance favoriserait une rencontre plus intime et profonde avec soi-même"**<sup>120</sup>

Ceci nous permet d'approfondir le concept d'étrangeté et de l'élargir donc à toute rencontre avec l'autre pour autant que ce soit l'occasion de nous rencontrer dans des aspects inconnus de nous-mêmes.

A.Saint-Genis explique que la présence de l'autre est inéludable pour la construction de la subjectivité et que dans ce sens, l'étranger est :

**« ...un signifiant qui participe, organise et enfin, il fait partie de la formation d'une identité. Il est dedans et dehors, constitutif et irréductible »**<sup>121</sup>

Si nous suivons cette ligne de pensée, nous pouvons affirmer que l'étranger n'est que l'autre présent mais aussi l'autre à l'intérieur de nous-mêmes.

Le travail du transfert cherchera à atteindre cette dimension de l'étrangeté pour qu'elle contribue à une alliance thérapeutique au lieu d'être vécue comme un obstacle permanent au sens de : *ce thérapeute ne me comprendra jamais puisqu'il est étranger*. « L'étrangeté » de l'analyste doit devenir un point d'identification possible pour les patients afin qu'ils puissent travailler leur propre dimension d'étranger. Ayant dépassé ainsi l'étrangeté ressentie comme inaccessible, ces patients peuvent acquérir aussi une meilleure qualité d'échange et de communication avec des cultures différentes.

<sup>119</sup> Op. Cit. Eiguer, A., 1999, « Mécanismes compensatoires face au déracinement », *Le Déracinement, in Le divan Familial,, Revue de Thérapie familiale psychanalytique, In press edit, Paris, p. 15*

<sup>120</sup> Saint-Genis, A. 2005 , « Itinéraires-liens », *Mémoire du Master de Psychanalyses des Configurations de Liens, Tutrice Lic. Olga Idone, AAPPG*

<sup>121</sup> Op. Cit. Saint-Genis, A. 2005 , « Itinéraires-liens »,

Le dépassement de ce transfert a pu se produire dans mon travail avec la famille F.

Postérieurement, dans le travail avec les membres de cette famille, Anne me demanda si je pouvais prendre en charge un traitement individuel avec Céline. Nous en avions parlé mais comme une possibilité de dérivation avec quelqu'un d'autre, cependant Anne me fit valoir que « pour Céline vous n'êtes plus une étrangère, elle vous connaît ». Je ne répondis pas immédiatement à sa demande, même si elle me paraissait intéressante du point de vue de l'instauration d'une confiance vis-à-vis de l'étranger. Je sentais un état de confusion entre elles. En effet, qui désirait cette attention personnalisée de ma part? La mère ou la fille ? La mère insistait sur le fait que Céline accepterait un traitement avec moi : « si personne de la famille ne veut venir, je vois bien que cet espace est profitable pour elle, elle en a besoin et elle s'entend bien avec vous ». Lorsque j'ai demandé à Céline ce qu'elle en pensait, elle manifesta sa perplexité, « je ne sais pas, mais bon, c'est bien... » Je leur ai fait remarquer qu'elles prenaient rapidement la place de porte-parole des autres, croyant parler de leurs propres désirs. Céline précisa que si elle commençait un traitement, ce serait seulement avec moi, pas avec un autre analyste. Je me sentis sur le point de tomber dans le piège de la séduction narcissique où elle me convoquait. Finalement, nous nous sommes mis d'accord et nous avons convenu une autre rencontre avec le reste de la famille afin de travailler ensemble les désirs de chacun face au traitement, désirs dont elles étaient devenues les messagères.

Dans la séance familiale, chacun a réalisé un bilan du traitement et ils considéraient le traitement terminé. Cependant, à la fin de la séance, Aline demanda si elle pouvait venir avec Céline la semaine suivante. La famille se surprit de cette demande puisque l'ambiguïté familiale semblait à ce moment du processus devenir un sentiment d'ambivalence, « je ne veux pas continuer, **on** veut continuer ».

Finalement, suite à une interprétation sur cette ambivalence, nous nous sommes mis d'accord pour laisser l'espace du traitement familial ouvert à d'éventuelles consultations à venir et ce malgré leurs doutes.

Pour cette famille, ne pas avoir d'heure établie d'avance les a amenés à prendre conscience du choix de chacun.

Céline s'est rendue compte que sa demande d'analyse individuelle avec moi occultait son désir « d'avaler » l'espace de la famille de la même manière qu'elle sentait qu'Aline et Alex « avaient » leur père, ne lui laissant pas de place.. Céline a pu comprendre que l'anorexie était, entre autres, un appel à son père qui contrôlait en permanence tout ce qu'elle mangeait et à la fois, une défense face à l'agressivité de la famille : « Elle est faible, nous ne pouvons pas l'attaquer pour sa vulnérabilité » (Aline disait-elle).

Aline a accepté son besoin d'analyser son lien avec Céline, la jalousie que provoquait être à la place du « faible ». Elles ont pu commencer à se différencier sans culpabilité, à mettre des paroles au lieu d'explorer de rage face à l'absence de leur père et à se rapprocher de leur mère plus affectueusement.

Pierre se déstructurait face aux émotions qui s'exprimaient en séance et se défendait par dissociation et rationalisation, il n'y a pas eu de nouvelles demandes de participation en séance de sa part depuis l'interruption du traitement, mais il a eu une attitude attentive et engagé vis-à-vis du traitement de sa femme.

Soutenant son identification avec son père, Alex payait le prix de suivre le même chemin que lui, de ne pas libérer ses émotions. Lui non plus, ne s'était pas manifesté depuis l'interruption ; Céline dit : « Alex voulait venir aussi, mais il doit montrer à notre père que c'est un *macho* qu'il n'est pas sentimental et qu'il n'en a pas besoin ».

Nous pouvons penser qu'Alex avait besoin de soutenir cette identification à son père d'une part, comme un mécanisme de repère familial et d'autre part, dans le but d'avoir un paramètre culturel pour affronter les nouveaux liens dans la nouvelle culture particulièrement machiste par rapport à sa culture d'origine et de s'assurer une place sociale dans son nouveau groupe d'appartenance.

S'engageant avec elle-même et avec son projet de vie, Anne a continué son traitement individuel avec son analyste et participait à certaines séances avec ses filles, à chaque fois qu'elles réclamaient sa présence.

## Chapitre 4. Assemblage des groupes et des rêves : conjonction de la pluralité ou singularisation du collectif ?

« *La vie est un rêve, c'est le réveil qui nous tue* » Virginia Wolf

« *Tout ce que nous voyons ou croyons n'est qu'un rêve dans un rêve.* » E. A. Poe

### 4.1. La réalité psychique : Monde interne, groupalité psychique et monde extérieur

---

Je poursuivrai ce travail de recherche en me fixant dans ce chapitre l'objectif de proposer un modèle qui puisse rendre compte de la façon dont l'appareil psychique et par conséquent, notre vie onirique, sont tramés par les expériences du monde extérieur et imprégnées par une culture déterminée qui lui octroient un sens. En ce qui concerne ces expériences du monde extérieur, j'essayerai d'envisager de façon plus complexe, non seulement la dimension sociale et culturelle du monde mais aussi ce qui est de l'ordre du naturel et écologique.

Je vais travailler sur « le possible » par rapport à la psyché – signifier la réalité matérielle des événements du monde extérieur, ce que nous appelons la réalité psychique – et « l'impossible » par rapport à la psyché – ce que J. Lacan désigne comme le réel – sans attribution de sens.

Pour atteindre ce but, je vais considérer d'abord comment la psyché se développe selon de multiples dimensions.

A.Saint-Genis étudie dans sa tesina la dimension multiple du psychisme inter, intra et transpsychique. Le sujet advient dans et par le lien, elle met l'accent sur les configurations des liens qui sont constitutives du sujet affirmant que :

---

en vertu de la loi du droit d'auteur.

**« Le monde est un rêve parce que l'être humain ne peut faire autrement que de l'interpréter, le fantasmer et le rêver.... »<sup>122</sup>**

Elle reprend une question de J.P.Vidal:

**« Qu'est-ce qui pourrait distraire suffisamment la psyché d'elle-même au point de lui permettre de découvrir un dehors ? »<sup>123</sup>**

Saint-Genis remarque qu'à partir du fait que l'appareil psychique a une spatialité fondée par les configurations de liens qui s'y scellent en interaction avec le ou les autres, le mouvement vers le monde externe est une nécessité qui s'impose à la psyché pour son évolution. Cela m'amène à souligner que la satisfaction des pulsions d'autoconservation est certes nécessaire mais non suffisante pour une construction psychique possible fondée sur les liens avec les autres. L'entourage fait partie de cette construction et du développement de la psyché.

Vidal affirme que l'environnement est la projection externalisée d'un espace psychique, une « topique projetée »<sup>124</sup>, parce que la psyché est extensive en tant qu'elle est intrinsèquement groupale. Il affirme aussi que la communauté impose le cadre culturel et social dans la façon d'utiliser l'espace extérieur, ce qui s'accorde avec la notion d'habitat intérieur et de l'usage de cet espace.

Le raisonnement que nous venons de suivre établit la dimension fondatrice du lien et du social pour la création d'une dimension spatiale dans le psychisme humain. J'inclurai dans cette perspective l'interaction de ces espaces psychiques et la conflictualisation existant entre monde interne et externe, sans le réduire au modèle culturel imposé pour utiliser cet espace. En effet, ce qui distrait la psyché d'elle-même ce ne sont pas seulement les liens humains qui entourent chaque individu mais encore le lien multidimensionnel (plusieurs temps, espaces et conditions) à l'écologie du sujet, son milieu naturel, son corps, etc. dont les effets ne peuvent être lus seulement à la lumière d'un conditionnement culturel effectué sur eux.

Le monde extérieur est donc selon mon point de vue, un espace qui englobe des aspects humains et non humains qui interviendront dans l'alimentation de l'espace intra, inter et transpsychique. Pour illustrer mon propos, je dirai tout simplement qu'une catastrophe naturelle a d'autres effets tout à fait différents à ceux d'une catastrophe politique ou bien, qu'une expatriation en Asie n'offre pas les mêmes conditions géo écologiques qu'une expatriation en Afrique. Tous ces petits exemples seront traversés par des différences de traitement socio-culturel mais conservent aussi leurs différences intrinsèques de l'ordre de l'univers physico-sensoriel et gardent leurs mystères au-delà des interprétations que l'homme leur prête. Cette précision demandera à être prise en considération dans nos niveaux d'analyses d'une situation humaine même s'il ne s'agit pas de l'élucider. J'étudierai plus avant dans ce travail, comment cet aspect intervient

<sup>122</sup> Op. Cit. Saint-Genis, A. 2005, « Itinéraires-liens », *Travail Inédit*

<sup>123</sup> Vidal, J.P., 1999, in *Le divan familial, Revue de thérapie familiale psychanalytique*, "L'Habitat familial et ses rapports avec l'espace psychique", in Press Editions. Paris. Automne, p. 24

<sup>124</sup> Op. Cit. Vidal, J.P., 1999, "L'Habitat familial et ses rapports avec l'espace psychique", p. 19

dans la conception du monde dans diverses tribus et sociétés.

A présent, si nous reconsidérons le mouvement de la psyché vers l'espace externe, R. Kaës apporte une autre perspective lorsqu'il écrit que la réalité aussi bien que la groupalité psychique

**« ...n'est pas la simple projection anthropomorphique des groupes intersubjectifs, ni la pure introjection des objets et des relations intersubjectives »<sup>125</sup>**

Le concept de groupalité psychique de R. Kaës rend compte de l'espace qu'occupe le groupe dans la réalité psychique interne de chaque participant d'un groupe. Néanmoins, il est extensif pour expliquer la réalité psychique de façon multidimensionnelle, ce qui concerne à mon avis la pertinence et à l'intérêt de sa conception. Le groupe fait partie constituante du processus même de cette réalité psychique, l'espace interne inconscient étant aussi structuré comme un groupe.

La groupalité psychique est définie par R. Kaës comme:

**«...le caractère général de la matière psychique d'associer, de délier, d'araser, de répéter, de former des ensemble dotés d'une loi de composition, de transformation »<sup>126</sup>**

La théorie de R. Kaës dépasse l'idée que les mécanismes d'introjection, projection et identification jouent le rôle principal pour la construction de la psyché, il met l'accent sur :

**«... les fonctions de liaison entre les pulsions, les objets, les représentations et les instances de l'appareil psychique, dans la mesure et sous l'aspect où ils forment un système de relation qui lie leurs éléments constitutants les uns aux autres ». <sup>127</sup>**

Il souligne que la structure du fantasme comme scénario de réalisation du désir inconscient est distributive, permutative et dramatique. Nous observons dans les groupes que ces fantasmes se déploient entre les membres qui alternent leurs places à l'intérieur de la dynamique groupale, sans modifier la structure du fantasme.

**« La formation de la réalité psychique de groupe prend appui sur la psyché de ses membres, spécialement sur leurs groupes internes ; elle en reçoit les investissements, les dépôts, les projections ; elle les capte, les utilise, les gère et les transforme ». <sup>128</sup>**

La conformation de l'appareil psychique groupal ne peut alors se restreindre à la projection du psychisme individuel sur le groupe, du fait qu'il a ses propres lois, sa dynamique, sa topique et son économie. Pour cette raison R. Kaës propose la notion de

<sup>125</sup> Kaës, R. juillet 2005, « Groupes internes et groupalité psychique : genèse et enjeux d'un concept », Paru à l'Université Lumière de Lyon 2 , Travail inédit

<sup>126</sup> Op. cit Kaës, R. juillet 2005, « Groupes internes et groupalité psychique : genèse et enjeux d'un concept », Travail inédit

<sup>127</sup> Op. cit Kaës, R. juillet 2005, « Groupes internes et groupalité psychique : genèse et enjeux d'un concept », Travail inédit

<sup>128</sup> Op. Cit. Kaës, R. juillet 2005, « Groupes internes et groupalité psychique : genèse et enjeux d'un concept »

« topiques appareillées » et non projetées.

Cette notion de topiques appareillées est rendue possible par la dimension « liante » fondamentale de l'appareil psychique groupal. Cette faculté permet à mon sens, non seulement l'appareillage des espaces du monde interne et de la groupalité psychique mais aussi du travail du non figurable et de l'impensable.

Il nous reste dans cet assemblage à considérer la dimension onirique de l'espace psychique, ce à quoi je vais me consacrer dans la partie suivante.

## **4.2. Les rêves communs et partagés**

---

Il me semble que pour analyser ce concept de groupalité psychique et de topiques appareillées, le phénomène des rêves communs et partagés rapportés dans les groupes, trouve ici toute sa pertinence.

J'essayerai de répondre à quelques questions qui m'ont interpellée après avoir constaté l'existence de similitudes entre les rêves des membres d'un groupe lors de séances groupales et de psychothérapies familiales, constat partagé par plusieurs collègues psychanalystes. Il semble que ce phénomène prouve que la réalité psychique est constituée et interconnectée des autres.

Nous avons observé à plusieurs reprises des points communs – mêmes thèmes, mêmes images, etc... – entre les récits de rêves racontés par plusieurs membres d'un groupe, tel le rêve du protocole du groupe d'adolescents décrit ci-dessus, ou dans un groupe familial, où « le rêve des gazelles » exposé par R. Kaës dans son livre « La polyphonie des rêves » qui a aussi travaillé ce même phénomène dans le lien analyste / analysant, ainsi que Missenard (1987) et d'autres.

La notion kaësienne d'espace onirique commun et partagé nous apporte un éclaircissement à ce phénomène, point de départ d'après R. Kaës pour reformuler dans la psychanalyse la construction de l'appareil psychique et ses fondements épistémologiques.

R. Kaës reprend la métaphore de S. Freud de l'ombilic du rêve enraciné dans le mycélium psychosomatique, où réside le nœud de nos pensées, ceci au niveau intrapsychique. Il propose un second ombilic qui appartient à l'espace interpsychique et des liens intersubjectifs, espace partagé et commun à plusieurs rêveurs. A partir de ces deux ombilics du rêve, R. Kaës développe la notion de la polyphonie du rêve qui s'organise et s'intègre en diverses voix et sens. Cette interdiscursivité l'a amené à proposer aussi un troisième ombilic du rêve : l'espace social et culturel.

Lorsque G. Bar de Jones synthétise les idées de R. Kaës, elle souligne qu'il redéfinit la notion d'espace onirique dans l'appareil psychique ; ce n'est plus un espace fermé, tel Freud l'avait théorisé, il possèderait une ouverture fonctionnant tout comme l'espace psychique.

Cette perméabilité psychique serait donc ouverte à trois espaces qui sont interdépendants :

**«... l'espace physique et corporel, l'espace intersubjectif et l'espace culturel et**

**social. En transmettant ces idées, il nous explique que ce qui transformerait le commun en partagé serait le lien ; et que dans ce cas, le fantasme serait un exemple des distributions des places et des enjeux de chacun, de manière complémentaire ou contraire et d'où « s'encastrent les éléments homologues de la psyché de l'autre»<sup>129</sup>**

Plusieurs questions s'imposent à ce sujet: Quels sont les mécanismes d'où naît ce second ombilic ? Comment peut se produire la transmission du rêve entre plusieurs rêveurs ? Comment le rêve s'inscrit-il dans les liens intersubjectifs ? Cette transmission passerait-elle par la résonance fantasmatique des membres du groupe autour d'un des fantasmes originaires à un moment donné, fonctionnant comme organisateur du groupe ? Le troisième ombilic du rêve imprègne-t-il de sens notre rêve individuel en fonction de notre appartenance à une culture déterminée ?

D'autres questions dérivent de celles que je viens de décrire au sujet du rôle assumé par certains intégrants du groupe, entre autres la fonction de porte-parole social. Ce rôle nous invite à tenir compte des effets psychiques des organisateurs sociaux inconscients représentés par le porte-parole. Comment le porte-parole social déclenche-t-il la mobilisation dans le groupe de ces organisateurs ?

Le porte parole-social incarnerait à mes yeux, l'Idéal du Moi du groupe. Il est sensibilisé pour absorber et restituer au groupe des aspects rejetés de la culture sociale et tout ce qui concerne l'identité culturelle, « entité dynamique qui connaît des crises et des transformations », selon O. Ruiz Correa<sup>130</sup>.

Nous pouvons dire que la formation intermédiaire de l'Idéal du Moi dans la psyché est constituée sur la base d'une culture reçue et transmise par le groupe familial. Cette formation psychique est tributaire d'un espace d'identification commun et partagé par la famille d'origine et la culture qui inscrivent ainsi leur propre Idéal du Moi dans le sujet.

Selon R. Kaës, tous les liens se conforment dans un espace commun et partagé interpsychique et transpsychique. L'une des découvertes de R. Kaës qui interroge les bases théoriques de la construction de l'Inconscient, est que les rêves trouvent une autre source d'activité onirique dans l'autre ou plus d'un autre. Cette découverte de la formation de cette polyphonie dans le rêve implique le dépassement de l'espace individuel de la fabrication du rêve est convié le concept d'appareil psychique groupal.

Il explique la notion d'espace commun et partagé introduisant le concept de noyau agglutiné de J. Bleger comme l'un des formateurs de cet espace, point de départ de la sociabilité syncrétique.

Le psychisme du nourrisson va déposer dans la mère ce noyau ; cette formation psychique perdurera et se déposera dans la famille, le couple, les groupes et les institutions.

<sup>129</sup> Bar de Jones, G., 2003, Panelista “Grupo e Inconsciente.- Un modo de entender el funcionamiento psíquico”, Aperturas en Psicoanálisis, El sujeto y el vínculo, René Kaës, 1er. Jornada de Autor, Buenos Aires, Mai 2003

<sup>130</sup> Kaes, R. et collab., Différence culturelle et souffrance de l'identité, Correa Ruiz, O., 1998, chapitre 6 « La clinique groupale dans la plurisubjectivité culturelle », ,Edit. Dunod, Paris, p. 177

**« Rêver le même rêve que l'autre, c'est rêver dans la même matrice onirique, dans le même rêve que toi qui est moi »<sup>131</sup>.**

Cette matrice onirique nous renvoie à la symbiose originale - position glyshcocarique de Bleger - où la psyché de la mère et de son bébé trouvent un espace commun, « prototype de l'expérience spécifique de cette communauté psychique ». Le rêve mobilise cette retrouvaille.

Lorsque nous constatons dans la clinique familiale et groupale des rêves qui semblent « empruntés » au psychisme des autres membres, ceux-ci semblent s'approvisionner de la trame onirique intersubjective tissée avec les rêves des autres. Ce phénomène est remarquable dans le groupe familial ou thérapeutique où le porte-rêve semble rêver pour, par et à la place des autres. Il y aurait une sorte de transmission interpsychique liée à la transmission de pensées, phénomène qui serait du registre du deuxième ombilic du rêve. Cependant il semblerait que cette manifestation pourrait être aussi associée au troisième ombilic, qui a seulement été évoqué par R. Kaës dans son ouvrage sur la « Polyphonie du rêve » et que nous nous proposons à présent d'approfondir tel que nous y invite l'auteur :

**« Un troisième ombilic du rêve ? Ouvrir le débat, c'est y inclure les apports qui nous viennent d'autres approches du rêve auxquelles je n'ai pu faire qu'allusion dans cet ouvrage ».<sup>132</sup>**

R. Kaës propose de s'intéresser à diverses disciplines telles que l'anthropologie, l'ethnologie, etc. Pour notre part, nous allons nous centrer plus particulièrement sur le travail du Social Dreaming et par la suite sur les récits de rêves de l'Antiquité, notamment ceux de certaines tribus indiennes.

#### **4.3. Le Social Dreaming ou le rêve comme interface communicationnelle**

---

Le Social Dreaming a commencé dans les années 80 en Angleterre. Gordon Lawrence son créateur, travaillait dans le Programme de Groupe du Tavistock Institute of Humaines Relations où il a développé un travail avec les groupes cadré sur le rêve.

C. Neri suit les pas de G. Lawrence (1998), en reprenant la consigne qu'il utilisait pour démarrer les séances de la façon suivante :

**"La tâche principale est d'associer le plus librement possible sur ses propres rêves et sur ceux des autres – lorsqu'ils émergent dans la matrice – afin de créer des liens et de trouver des liaisons. Qui a le premier rêve? "**<sup>133</sup>

Ainsi, la consigne pousse-t-elle à penser que les rêves n'appartiennent pas entièrement au rêveur, mais peuvent en revanche, être partagés et contenir des aspects communs au groupe tout entier.

<sup>131</sup> Kaës, R. 2002, *La polyphonie des rêves*, Edit. Dunod, Paris, p. 58

<sup>132</sup> Op.Cit. Kaës, R., *La polyphonie des rêve*, p. 204

<sup>133</sup> Neri, C., *Introduction à la méthode du Social Dreaming* <http://www.bibliopsiquis.com/asmr/0101/0101ial2.htm>

Cette technique est aussi pratiquée actuellement dans certains groupes de travail et d'études - institutions, entreprises, associations, etc. - mettant en relief plutôt les éléments du rêve liés aux dimensions sociale, environnementale et institutionnelle vécues, que la découverte du niveau intrapsychique du rêve. A ce propos, C. Neri remarque que :

**« La vie des institutions, des organisations et des associations professionnelles peut être représentée comme étant divisée en trois niveaux. Le premier niveau comprend le travail pratique, administratif et bureaucratique ; le deuxième se rapporte aux idéaux et aux théories, le troisième est lié à la vie fantasmatique et onirique ». <sup>134</sup>**

Cette activité de la vie onirique, présente dans toutes les institutions, est le centre de son travail avec les groupes. Cette conception prolonge en cela la théorie de W. Bion, précurseur de théories psychanalytiques groupales, lorsqu'il distingue les phases d'un groupe traversé par les présupposés de base et conformé à la fois en groupe de travail.

C. Neri considère que dans les groupes d'émigrés et de traumatisés, le Social Dreaming peut apporter aussi de bons résultats car:

**« Le rêve est en effet une sorte d'interface entre l'individu et la réalité sociale » (...)** "représentation particulière " du point de vue d'un individu sur la communauté où il vit et les organisations dont il fait partie » <sup>135</sup>

J'utilise moi-même un dispositif qui se rapproche de cette perspective pour ce type de population. Ce choix s'est constitué pour moi sur la base d'une intuition et de mes observations parce que l'idée d'interface entre le sujet et la réalité sociale se présentait dans le cadre de façon spontanée et presque évidente. Il me semble particulièrement important de souligner cette notion d'interface car c'est une image parlante de la fonction de communication multiple du rêve. C. Neri distingue à ce sujet différents types de rêves, ceux qui sont plus propres à l'individu et où le groupe en est le destinataire, d'autre part, ceux où apparaît en premier plan une image du groupe qui lui propose une représentation et ceux enfin où le rêve est un message adressé au groupe, comme quelque chose d'essentiel à son existence.

Ces trois catégories impliquent toujours l'interface entre le sujet et la réalité sociale et « la présence simultanée des dimensions individuelles et groupales dans chaque rêve » <sup>136</sup>.

Neri énonce que le rêve est l'un des « systèmes d'autoreprésentation » fondamentaux du groupe et qu'il en est de même pour les fantasmes et l'imagination spéculative. Cette représentation du groupe qu'apporte le rêve n'est pas statique, elle se transforme au fur et à mesure que le groupe progresse.

Le concept de sémiosphère de cet auteur, comprend l'autoreprésentation, la fonction gamma, la chaîne associative groupale et la mimésis qu'il définit comme suit :

**« .... L'ensemble de systèmes d'autoreprésentation et des autres systèmes de**

<sup>134</sup> Neri, C., *Introduction à la méthode du Social Dreaming*., Op. cit. P. 2

<sup>135</sup> Neri, C.. *Introduction à la méthode du Social Dreaming*., Op. Cit. P. 3

<sup>136</sup> Neri, C., 1997, *Le Groupe – Manuel de Psychanalyse de Groupe*, Dunod , Paris, p. 62

**détermination du sens qui agissent à l'intérieur d'un groupe, il indique également le continuum sémiotique à l'intérieur duquel opèrent ces systèmes »<sup>137</sup>**

Cet ensemble multidimensionnel présent dans les groupes, semble être l'architecture de base qui se soutient selon une interdépendance commune (sémiologique, émotionnelle, sensorielle...)

Pour la construction de cette conceptualisation, il reprend J. M. Lotman (1985) qui considère que chaque société a des comportements et des émotions liées à divers systèmes d'autoreprésentation. D'après J. M. Lotman, les groupes sociaux pourvoient, par les biais de la littérature, du cinéma, du théâtre, de la mode, etc., une représentation de leur réalité sociale. C'est cette dimension que le Social Dreaming explore avec sa technique du groupe.

Dans ce sens, le rêve et l'interprétation du rêve font partie de ce système de production et de création de sens qui englobe la sémiosphère de chaque groupe

C. Neri l'explique ainsi :

**« Le concept de sémiosphère permet au thérapeute de calibrer d'une manière optimale certaines dimensions de sa fonction interprétative. Grâce à la notion de sémiosphère, l'interprétation peut en effet être considérée comme un système d'autoreprésentation et de production de sens, qui s'ajoute aux autres et dont la spécificité n'est pas de se superposer aux autres systèmes, mais de favoriser leur action. Le rêve comporte un travail d'élaboration et d'interprétation qui, en quelque sorte, appartient au rêve même. Grâce à l'interprétation, le thérapeute -- qui prend en compte l'idée de sémiosphère - se place à l'intérieur de la chaîne associative du groupe (dont le récit du rêve est un des maillons) –, et crée les conditions pour que le travail du rêve se poursuive »<sup>138</sup>**

Nous avions déjà évoqué la valeur interprétative en soi de certaines interventions des membres d'un groupe thérapeutique, phénomène qui mettait en valeur le fait que le thérapeute en tant « qu'expert » n'avait en aucun cas, l'exclusivité de la fonction interprétative, sujet que nous avons travaillé dans le premier chapitre de cette thèse. Mais il existe aussi une dimension du rêve qui auto-interprète et s'ajoute aux caractéristiques du groupe pour potentialiser et complexifier le travail d'élaboration. La fonction de l'analyste selon cette notion de sémiosphère, se rapproche de celle d'une huile de graissage dans l'engrenage de la chaîne associative groupale.

Ces notions de sémiosphère, de systèmes d'autoreprésentation, d'interface et de simultanéité du rêve, établissent que ce dernier est de fait un outil de communication de la vie psychique dans toutes ses dimensions subjectives, outil que l'on peut utiliser ou non, mais qui, au-delà de son utilisation, est depuis toujours un message sur les parties « invisibles » de la vie comme ce fut l'intuition et l'objet de travail de S. Freud, mais aussi l'interprétation de nombreuses cultures avant lui.

<sup>137</sup> Op. Cit., Neri, C., 1997, *Le Groupe – Manuel de Psychanalyse de Groupe*, p. 64

<sup>138</sup> Op. Cit. Neri, C., 1997, *Le Groupe – Manuel de Psychanalyse de Groupe*, p. 65

#### **4.4. Rêve et réalité ou la réalité des rêves : Processus de socialisation du rêve dans d'autres cultures**

---

##### **a) Le traitement du rêve dans la vie diurne selon différentes cultures**

En poursuivant l'idée d'interface et sous une autre perspective, P.Garfield psychologue et anthropologue, relève certaines techniques des rêves développées par les Grecs, les Amérindiens, les Senoïs de Malaisie et les Tibétains pour travailler le traitement psychothérapeutique des « rêves lucides ». Je ne reprendrai pas cette approche, mais la synthèse de ces techniques qui concernent des époques, des lieux et des cultures différentes, me semble un apport intéressant à aborder dans ce chapitre à la lumière de ce que nous venons de considérer.

Les grecs, les égyptiens et les romains donnaient une place très importante au monde onirique et à l'interprétation de leurs rêves (lien avec les morts et résolution de conflits, combats, énigmes, etc.).

Dans les tribus Amérindiennes, Garfield expose que les rêves des adolescents dans cette culture font partie des épreuves initiatiques subies à cette époque de leur vie. En effet, ils sont soumis à l'isolement et au manque de nourriture afin de provoquer le rêve qui marquera leurs destins. Pour la communauté, trouver le sens des rêves sera aussi une aide à la collectivité dans la résolution de certaines maladies.

Il est frappant de remarquer comment les sociétés amérindiennes encouragent dès l'enfance la production de rêves, qui devient une sorte d'exigence sociale poussant à réussir un « bon rêve » qui apportera alors une récompense (prestige, richesse, santé...) De ce fait, l'obtention d'une place sociale est liée à ce rêve révélateur. Par exemple, pour devenir sorcier, il fallait se souvenir de quatre rêves aux personnages particuliers, ou encore pour être un guerrier, le rêve devait décrire une expédition guerrière avec certaines spécificités à exposer aux juges afin d'être admis en tant que tel.

Les Indiens qui ne parvenaient pas à faire ces rêves attendus par la société, devaient l'avouer. Sans cela et malgré la honte que cet aveu supposait, ils seraient jugés charlatan et définitivement exclus. Ce fonctionnement témoigne de l'institutionnalisation du monde onirique au sein du monde culturel.

Pour les Senoïs, tribu de 12.000 à 15.000 membres environ qui habitent dans les montagnes malaises, le rêve est plus présent encore que pour les Amérindiens:

**« De la naissance à la mort, toutes les activités sont largement déterminées par les rêves individuels »<sup>139</sup>**

Chez les Senoïs, les membres d'une même famille se réunissent tous les matins au petit-déjeuner pour se raconter leurs rêves et discuter ensemble de leurs significations : apprendre à faire face au danger, libérer les sensations agréables (allant jusqu'à parvenir à un orgasme afin de prolonger le plaisir, etc). Ensuite, chacun est invité à créer un poème, une chanson ou une danse autour de son rêve. Au-delà de ce rituel quotidien de

<sup>139</sup> Garfield, P., 1982, *La créativité Onirique: du rêve ordinaire au rêve lucide*, Editions La table Ronde, France p. 106

décryptage des messages individuels, le peuple partage aussi une cérémonie où le Conseil du Village regroupe ses membres pour mettre en commun leurs récits de rêves en groupe, cérémonie hautement importante dans la vie sociale :

***“On discute du sens de tous les symboles et événements. Chaque membre du Conseil donne son avis. Ceux qui s'accordent sur la signification d'un rêve l'adoptent comme projet de groupe. La plupart des activités quotidiennes sont ainsi définies à partir des interprétations et conclusions résultants de ces discussions (...) Des adultes aident les enfants à réaliser les objets artistiques ou fonctionnels apparus dans leurs rêves (...) Ces activités communautaires d'inspiration onirique occupent l'essentiel de la journée. Le soir, tous se retirent pour dormir et rêver ce que sera demain »***<sup>140</sup>

Nous constatons chez les Senoïs que le groupe familial et social semble offrir une trame représentationnelle qui faciliterait la liaison des aspects traumatiques du rêve. Cette trame rendrait possible la liaison et l'élaboration de ces aspects. Si nous reprenons la métaphore de la cicatrice mentionnée dans le chapitre sur les traumas, nous pouvons supposer que cette famille qui se retrouve autour du rêveur, aurait une trame libidinale et représentationnelle permettant de lier et d'élaborer ainsi les aspects traumatiques du rêve.

Cette présence du rêve tout au long de la journée n'est pas sans nous évoquer le phénomène des restes diurnes travaillé par S. Freud en premier, et déjà défini en tant que souvenirs, images et pensées des jours précédents qui se noueront aux traces mnésiques plus anciennes déguisant les désirs infantiles inconscients. Depuis cette perspective, les restes diurnes des rêves sont un des éléments qui servira à activer et à actualiser ces désirs tout en les masquant. Il est remarquable dans la culture des Senoïs que ces éléments repris des rêves de la nuit, ont un poids qui semble leur donner un statut plus vaste que celui du reste. En effet, les souvenirs du rêve font l'objet d'une véritable élaboration quotidienne qui entraîne une mise en acte et une production socialisée.

Dans ce sens, nous pouvons penser qu'il y a probablement un travail de liaison dans « ces restes » de désirs infantiles inconscients mais la production dont ils font l'objet m'amène à reformuler cette lecture où les souvenirs de l'actuel du sujet ne servent qu'à dissimuler et à déclencher les traces de désirs plus anciens.

Nous observons dans la description de l'organisation d'une journée chez les Senoïs qu'il existe un travail sur le rêve plus axé sur une dimension cathartique - aboutir à l'orgasme, résolution de tensions internes... - qui se rapprocherait plutôt de la recherche de la réalisation des désirs et de la décharge pulsionnelle. Or, il y a aussi tout un travail de création agissant directement sur la réalité matérielle liée aux productions symboliques et à l'imaginaire social de ce peuple. Le comportement des Senoïs laisse envisager une mise en équilibre entre des désirs, des fantasmes associés à l'histoire du sujet et des désirs actuels liés à la problématique de la réalité quotidienne.

Il ne s'agit donc pas seulement selon cette conception, de répéter sous des formes équivoques la recherche de la satisfaction d'une pulsion infantile mais plutôt de stimuler de nouveaux investissements qui à leur tour, créent de nouvelles traces mnésiques.

<sup>140</sup> Op. Cit., Garfield, P., 1982, *La créativité Onirique: du rêve ordinaire au rêve lucide*, P.106/107

Est-ce une conception qui semblerait aussi promouvoir la création de nouveaux espaces psychiques ou faut-il dire, de l'expansion de la psyché ?

Selon ces dernières considérations, je poserai deux questions qui attirent mon attention et s'ajoutent au besoin de repenser les restes diurnes.

Il est évident d'une part que pour cette culture, le monde onirique est aussi signifié comme réalité psychique de même que l'état de veille ; tandis que pour les occidentaux, la veille serait « la vie réelle ». D'autre part, les groupes et les rêves sont conçus comme le centre du monde social de cette culture et cette « réalité des rêves » et cette organisation « onirique-groupale » de cette société sont deux éléments qui expliquent d'eux-mêmes pourquoi les restes diurnes ne pourront être abordés uniquement selon le modèle freudien qui mettait en tension les désirs cachés des individus et les exigences et tabous de la société (désir versus défense)

Par ailleurs, ces deux aspects sont pour moi à la fois énigmatiques en ce qu'ils représentent une idiosyncrasie tout à fait étrangère à notre conception du monde mais il me semble aussi que ce sont des points clé dont nous avons besoin pour tirer des enseignements car nous parlons de cultures qui ont déjà deux et trois siècles et qui sont à la fois, anciennes et jeunes. Ces éléments peuvent donc constituer des repères primordiaux afin d'avancer dans notre analyse de la dimension sociale et culturelle des rêves et nous amener à éléver ces « restes » à la catégorie d'une source actuelle d'élaboration psychique. Ces restes leur servent à mettre en travail ce qui pour la psyché concerne la réalité, même s'ils actualisent et enlacent à la fois, les désirs infantiles.

Afin de poursuivre cet objectif, j'apporterai encore quelques points concernant la culture Senoïse.

De même que Garfield qui a visité les Senoïs en Malaisie à l'hôpital des aborigènes de Gombak, en 1972, K. Stewart a habité avec eux en 1934 pendant quinze ans.

Elle y rencontra un peuple pacifique, exempté de crimes et de conflits armés, une société solidaire, créative et d'une santé psychique et mentale remarquable. Ni l'un ni l'autre ont observé des troubles et des perturbations parmi les indiens. Tous deux attribuent le pacifisme de ce peuple à la pratique rituelle du partage des rêves en famille et en groupes

C. Hardy remarque aussi cette paix sociale et explique ce phénomène selon les mêmes arguments:

**«Pour les Senoïs, les images de rêves sont une reproduction internalisée de ce qui se passe dans le monde extérieur. Ainsi un conflit dans un rêve reproduit un conflit latent de veille, et les Senoïs travaillent alors à la résolution de ce conflit, d'une part dans le rêve lui-même, en changeant volontairement son cours, et d'autre part dans la réalité de veille, en agissant activement pour le transmuter. »**

<sup>141</sup>

La vie diurne de la veille et la vie onirique semblent donc avoir selon Hardy une continuité pour eux.

<sup>141</sup> Hardy, C., 1988. "La science et les états frontières": Ed. du Rocher (Recherche psychologique, physiologique, et parapsychologique sur les Etats Modifiés de Conscience, Paris, p. 34

A cet égard, Garfield raconte plus en détails que :

**« Afin de répondre aux différentes formes d'agression onirique, les autorités senoïses conseillent de mener certaines actions au cours de la vie diurne. Si le rêveur est attaqué par un ami, il l'en avertira au réveil pour que celui-ci puisse corriger son image, s'il n'est pas défendu, il se résoudra à le faire dans ses prochains rêves, s'il a agressé ou refusé d'aider un de ses amis, il se montrera amical envers lui le jour suivant, si le rêveur constate que l'une de ses connaissances est agressée, il l'en préviendra et décidera de tuer l'ennemi dans un prochain rêve avant que celui-ci ne l'attaque. Il est possible que le transfert délibéré des comportements oniriques à l'état de veille, renforce le caractère pacifique et coopératif des Senoïs ». <sup>142</sup>**

Nous pouvons aussi remarquer que, le rêveur vainqueur doit faire un cadeau dans la vie diurne à son adversaire vaincu dans le rêve pour qu'il devienne après un guide ou un ami et pas plus un ennemi, ce qui va renverser la direction de la pulsion destructrice.

Ils sont en effet autorisés à tuer dans leurs rêves, ce qui semble être une stratégie pour maintenir la paix sociale puisqu'ils réussissent finalement à ne pas être une société violente.

Pourrions-nous penser que les préceptes Surmoïques dans cette culture favorisent l'amitié et la non-violence et que pour réussir ces objectifs, ils autorisent la satisfaction des pulsions agressives dans les rêves inversant cette tendance en son contraire dans la veille ?

Ils poursuivraient en quelque sorte les mêmes objectifs que notre culture occidentale mais avec apparemment, plus de succès.

Dans ce sens, le rêve aurait la fonction que leur attribue Freud lorsqu'il signale que :

**« La répression et le renversement sont utilisés dans la vie sociale pour déguiser nos sentiments, et nous avons vu quelles analogies profondes il y avait entre la vie sociale et la censure du rêve avant tout la dissimulation » <sup>143</sup>**

Dans ces sociétés, il existerait une tentative d'enlever la censure du rêve à l'état de veille pour que la décharge de l'excès pulsionnel soit « dissimulé » dans la vie sociale. Je me demande cependant si cette interprétation reste valable si l'on tient compte que l'état onirique semble constituer pour eux la réalité. Ainsi, et selon une telle perspective, le rêve ne serait pas un espace stratégique pour corriger les réalités dangereuses ou interdites de la veille mais la propre source d'émergence et de sémantisation de la réalité.

Faut-il parler d'un Surmoi aux contenus inter et transculturels différents du nôtre ou faut-il imaginer une autre instance psychique pour comprendre ces comportements? Nous avons aussi considéré plus haut que la notion de restes diurnes demandait à être révisée, puisque nous avons établi le rêve comme « source d'émergence de la réalité » et non pas seulement comme contenu résiduel mnésique.

Cela nous confirme que le traitement de la réalité dans différentes cultures a un sens

<sup>142</sup> Op. Cit, Garfield, P., 1982, *La créativité Onirique: du rêve ordinaire au rêve lucide*, p. 113

<sup>143</sup> Freud, S., 1900, *La interprétation des rêves*, Chapitre, « La censure » Edition 1967, Edit. PEF, p. 402

distinct : ni les rêves, ni le concept de groupe ou de société ne sont les mêmes dans ces cultures que dans la culture occidentale. Si dans chaque culture subsistent différentes réalités et dans chaque psyché il y a « une » réalité psychique déterminée par chacun, quel est le traitement du réel dans ces sociétés ?

J. Lacan (1953/54) pose trois registres pour la captation du monde et la construction de la réalité, R.S.I. : le registre *imaginaire*, inauguré par l'état du miroir où le Moi se constitue à l'image spéculaire des identifications narcissiques ; le *symbolique*, l'accès au monde du langage où l'objet est remplacé par sa représentation, et le *réel*, ce qui reste exclu de l'ordre symbolique échappant à toute signification, ce qui manque de sens.

Les trois registres font partie d'un nœud (le nœud borroméen : la coupure d'une des ficelles, libère les deux autres qui forment le nœud)

J. Lacan affirme que :

**"...la pulsion de mort c'est le réel. La mort en tant qu'elle ne peut être pensée comme impossible. C'est à chaque fois qu'il montre le bout du nez, il est impensable. C'est donc la mort dont c'est le fondement du Réel qu'elle ne peut s'être pensée"**<sup>144</sup>

Pour certaines sociétés même la mort comporte un traitement particulier faisant partie de la vie quotidienne et de l'espace onirique. Il semblerait donc que dans ces cultures ces trois registres se tissent d'une façon étrangère à la notre.

Je suis d'accord avec C. Castoriadis (1983) lorsqu'il définit la vérité comme le mouvement de la pensée à penser tout ce qui est pensable et affirme que qu'elle ne peut se définir comme l'adéquation de la pensée à la chose. Comment le Réel se noue-t-il donc dans ces cultures ?

J'estime que la limite que porte le réel est différente pour chaque culture, du moment que ce mouvement de la pensée est libéré de façon diverse dans chaque société.

Le « faisceau » des significations imaginaires sociales qui donnent des réponses et de l'identité à chaque culture, permet ou limite ce mouvement. Ces schémas de significations constituent la « réalité » de chaque société, celle sociale.

Si nous admettons une conception du monde radicalement différente de la nôtre, nous « butons » contre le Réel qui fait limite à nos paramètres de signification et tous nos outils de lecture peuvent être questionnables.

### b) Comparaison entre plusieurs pratiques culturelles liées aux rêves

Dans un parallèle entre la culture Senoïse et Amérindienne, Garfield souligne que les amérindiens sont soumis à une exigence parfois torturante pour obtenir la pitié d'un grand père spirituel au moyen de leurs rêves, tandis que les Senoïs doivent affronter ces ennemis oniriques pour obtenir leur amitié. L'auteur interprète ce fait comme le facteur qui procure aux enfants Senoïs la base pour organiser une société axée sur les échanges pacifiques.

W. Y. Evans-Wentz qui a étudié pendant plusieurs années les tibétains en Inde et au

<sup>144</sup> Girard, C. « Lacan et la faute dans le nœud » : <http://aleph.asso.fr/Textes/giraud.htm>

Sikkim, ont des pratiques de rêves similaires - affronter le danger, par exemple - mais ils considèrent que leurs rêves sont des formes de pensées. Les Senoïs luttent contre les ennemis du rêve pour les transformer en alliés alors que les yogis les rejettent pour transformer ces images oniriques en leur contraire (le feu deviendra l'eau dans le rêve). Les yogis sont guidés par un gourou qui le prépare au Bardo Tödhol - état après la mort d'une durée de 49 jours jusqu'à la Renaissance - où les visions oniriques qui apparaissent doivent être perçues comme des « images illusoires » qu'ils apprennent à ne pas craindre.

**« Les yogis utilisent cet état libre de toute peur pour se détacher de leur propre vie onirique et se fondre dans le grand rêve de Bouddha »<sup>145</sup>**

D'après les tibétains, il n'existe pas de différence entre le rêve et la « réalité » mais une sorte de continuité entre l'état de sommeil et l'état de veille.

M. Nachez a réalisé une thèse dont la recherche est concentrée sur les « cultures dreams ». Elle y remarque que pour chez aborigènes australiens les rêves sont un patrimoine commun du clan. Ceux-ci racontent leurs rêves aux membres du groupe et au chamane.

M. Nachez souligne que :

**« Ainsi, on voit bien que le rêve influence tous les aspects matériels et spirituels dans la société aborigène traditionnelle : les déplacements, la communication, les décisions, l'art et la technique, la guérison, la géographie sacrée, la compréhension et les représentations du monde, l'initiation, les rites, la religion, la mort... »<sup>146</sup>**

À propos des aborigènes australiens, S. Poirier a habité dans la tribu Yagga Yagga dans la région de Balgo Hills (de 1980 à 1982, puis lors d'un deuxième séjour de 1987 à 1988). Cette société a été fondée en 1940 par des missionnaires catholiques. Elle a observé la nature « réelle » du rêve et analyse la *construction d'un système culturel du rêve*, du fait que la vie onirique se prolonge dans la vie quotidienne. Ce système comporte cinq moments : les théories locales du rêve, le récit onirique et son décodage, le partage en groupe, le sujet et l'interprétation et « le potentiel révélateur / innovateur » du rêve qui conduit à la mise en œuvre sociale du rêve. Nous pouvons retrouver ces cinq étapes dans la conceptualisation psychanalytique du rêve et dans son utilisation en séance. Cependant, quoique contribuant à une production et une pratique sociale, la psychanalyse, ces étapes n'ont pas le même poids que dans les exemples précédents où elles fonctionnent comme organisateur de toute la société. En psychanalyse le rêve garde une dimension intime et subjective jusque dans l'approche groupale, même si certaines conceptions analytiques admettent une dimension socioculturelle qui dépasse et traverse individus et groupes.

Il est aussi notable que bien que les aborigènes distinguent l'état de veille de l'état

<sup>145</sup> Op. Cit., Garfield, P., 1982,, *La créativité Onirique: du rêve ordinaire au rêve lucide.*, p. 185

<sup>146</sup> Nachez, M., 1999, « Les états non ordinaire de conscience » *Essai d'anthropologie expérimentale, Thèse de Doctorat de Sciences Humaines, Sous la direction de Pierre Erny Université de Strasbourg.*

<http://florence.ghibellini.free.fr/revelucidea/thesemn.html>

onirique, il y a pour eux une consubstantialité de ces deux niveaux. Dans ces deux états, ils peuvent « voir » leurs parents défunts et recevoir leurs messages, avertir la mort dans un rêve ou la grossesse d'une femme. Le rêve fonctionne comme un médiateur de l'ancestral et de l'actuel, et son récit du rêve est toujours vécu comme véridique.

S. Poirier l'explique de la façon suivante :

**« Dans les sociétés aborigènes du désert occidental australien le rêve est une expérience vraie, partie intégrante du réel et du flot événementiel. La valeur épistémologique et pragmatique que ces sociétés accordent au rêve exprime une philosophie du réel qui englobe la totalité humaine, contrastant par le fait même avec les conceptions dominantes d'Occident qui tendent à fragmenter cette même totalité »<sup>147</sup>**

Cette totalité humaine, dont il est question ici, nous évoque l'idée de simultanéité que nous cherchons à capter dans les groupes et qui est si difficile à transcrire, du fait de la tendance à la fragmentation de nos conceptions occidentales, bien remarquée par S. Poirier.

Dans ces tribus tous les rêves sont de « bons rêves », même les cauchemars ; il est notoire qu'il n'existe pas un terme pour désigner le mot « cauchemar » dans ces tribus. Il semblerait que chaque langue conçoit les mots qui expriment les valeurs, les idées et les émotions de chaque culture et qui omet ceux qui ne la représentent pas. La valeur des rêves dans ces groupes est culturelle, c'est pourquoi tous sont « bons ». Ils peuvent le maintenir en secret ou partager sans chercher nécessairement sa signification qui restera ouverte et toujours associée aux événements de la vie diurne. Parfois, ils déclenchent des commentaires ou des récits d'autres rêveurs. S. Poirier souligne que l'activité onirique prédomine sur le contenu du rêve. Il serait intéressant de pouvoir réfléchir aux rêves depuis une telle mentalité les concernant. En effet, bien que dans notre société il soit admis que les rêves sont associés à la santé physique et mentale des individus - constat plus scientifique qu'ancré dans les mentalités -, nous ne concevons pas l'activité onirique comme faisant partie de nos emplois du temps quotidiens et de l'ordre du naturel. Nous serions par exemple amenés à nous poser la réflexion suivante : « je n'ai pas encore déjeuné » ou encore « je ne suis pas encore passé au bureau » mais il est peu probable que quelqu'un se dise : « tiens, il faudrait que je rêve aujourd'hui, je n'ai pas encore rêvé ».

Néanmoins si dans notre culture les rêves restent du domaine privé et ne semblent pas être l'objet d'un traitement social, nous pourrions penser qu'ils ressurgissent comme un patrimoine collectif et anonyme par l'importance des médias et de la publicité qui exploitent la dimension fantasmatique des rêves et des désirs pour influencer les pratiques de consommation.

S. Larsen remarque que les tribus comme celles des iroquois - qui habitaient au XVIème siècle aux actuels Etats-Unis et dans une partie de la Pennsylvanie - et celles des Senoïs, même s'ils vivent à deux extrêmes du globe et non pas acquis un langage écrit, ont anticipé à leur manière la découverte de la psychanalyse sur les rêves en ce que

<sup>147</sup> Poirier, S. 1994, « La mise en œuvre social du rêve » *Anthropologie et sociétés*, Vol. 18 Nro. 2, p. 105, in <http://www.erudit.org/revue/as/1994/v18/n2/015316ar.pdf>

pour eux :

« ... *Le rêve est l'unique clef ou la seule façon d'accéder à la vie intérieure (...), les rêves ont une signification. Il faut aller au-delà de l'expérience pour capter le vrai signifiant (...) et (ils sont) la clef de plusieurs types de maladies physiques, des problèmes psychologiques, conflits personnels et malchance* »<sup>148</sup>

Par ailleurs, S. Larsen nous raconte que les iroquois se réunissent aussi pour interpréter les rêves plutôt centrés sur la résolution des maladies et la découverte de « désirs occultes » et pour s'encourager à les réaliser. Ils doivent payer d'un cadeau ou d'un service, celui qui leur donnera l'interprétation correcte de leur rêve, tel le paiement d'une séance psychanalytique.

L'expérience personnelle du rêve dans ces tribus est essentiellement mentionnée ici du côté du plaisir et du désir. Autrement dit, ces sociétés semblent travailler plus particulièrement sur le deuxième et troisième ombilic du rêve. Qu'en est-il du premier ? S'ils perçoivent le rêve comme la réalité, que penser du mécanisme de déformation onirique, des concepts de censure et de refoulement propres à la vie intrapsychique ?

Au regard de tout ce que nous venons de développer, je vais faire deux observations qui vont dans deux sens différents : d'une part, constater ce type de traitement du rêve dans deux cultures si éloignées l'une de l'autre et sans communication entre elles, nous semble aller dans le sens de la constitution de ces cultures sur une communauté de rêves. D'autre part, dans les exemples de ces tribus, la dimension communautaire est si forte qu'on peut se demander s'il existe dans ces cas-là une conception du privé et de l'intime.

A partir de cette réflexion, pourrait-on faire l'hypothèse que quelle que soit la qualité et le niveau d'implication des membres d'une société dans le traitement des rêves, ce dernier est un besoin dans toute culture ?

Existe-t-il une société où les rêves ne circulent pas ?

Sont-ils strictement du domaine privé ou existe-t-il un passage où ils seraient rattrapés par le collectif anonyme sans pour autant que chacun en prenne nécessairement conscience? Faut-il y penser comme une dimension communautaire des rêves ou comme les rêves d'une communauté ?

#### 4.4.1. Quelques hypothèses sur les « cultures dreams » : La Communauté des frères et des rêves

Le processus de socialisation du rêve dans ces différentes cultures m'amène à repenser les rêves selon une optique qui ouvrent plusieurs interrogations et diverses hypothèses sur le deuxième et troisième ombilic du rêve.

Le partage groupal des rêves a conduit ces sociétés à réaliser une création groupale et sociale du moment que la communauté dans sa totalité en tire des bénéfices pour le progrès social.

<sup>148</sup> Larsen, S., 2000 "Sueños Representaciones de los Iroqueses y les Senoïs", Extrait du Livre : *La puerta del chamán*, Edit. Martinez Roca, Barcelona (la traduction est à moi) in <http://www.mind-surf.net/talleres/senois.htm>

En fait, le rêve est la matière de la réalité quotidienne, source de son émergence, il fait partie de l'existence de façon globale. Nous pouvons penser que la réalité se conçoit, s'explique et se saisit en fonction de l'espace onirique individuel et groupal. Cette précision me semble indispensable pour mettre en relief l'importance de l'empreinte culturelle sur la perception de la réalité. Si un patient manifeste qu'il se communique avec les morts par les rêves ou qu'il a rêvé d'une personne ennemie ce qui provoquera qu'elle devienne un ami à l'état de veille, ou bien qu'une personne le poursuit dans les rêves et qu'il en a peur, nous pouvons diagnostiquer une psychose ou une paranoïa fondés sur le fait que sa relation à la réalité est absolument perturbée. Ce constat nous démontre combien nos catégories nosographiques se construisent sur le stigmate culturel et sur le consensus existant sur la signification de notre perception de « la réalité ».

Sous cet angle, je considère que la réalité est une construction conjointe qui essaie sans cesse d'octroyer des sens et d'occulter l'impossible à saisir et à signifier par la psyché, à savoir le Réel.

Le besoin de l'être humain d'avoir des énoncés de certitude pour investir le monde renforce cette hypothèse. Ces énoncés identificatoires du discours maternel sur ce qui est vrai ou faux d'après P. Aulagnier (1979), inscrit l'ordre symbolique de l'enfant du moment qu'ils portent un discours social.

Par ailleurs, si nous osions une lecture psychanalytique, le rêve se présenterait aussi dans ces sociétés comme un gestionnaire des aspects surmoïques et de l'idéal, y a-t-il une autre instance à inventer... ? Dans les tribus senoïses les autorités interdisent de tuer un ennemi dans l'état de veille et posent un dictat indiquant qu'ils doivent les transformer en amis, néanmoins, ils prescrivent le meurtre de la figure de l'ennemi dans la vie onirique, monde qui est traité comme de l'ordre de la réalité. Le traitement occidental du rêve est en cela très éloigné : nous éprouvons de la pudeur, voire de la honte à raconter (même en analyse), un rêve où l'on tue quelqu'un ou encore un rêve incestueux. Notre société censure et interdit ces désirs qui sont refoulés, cependant l'être humain n'évite pas, malgré ce refoulement certains passages à l'acte liés à ces fantasmes.

Un majorité d'auteurs considèrent que le refoulement est à l'origine de l'instauration de la civilisation, or, y aurait-il « excès de refoulement » dans notre culture occidentale qui mènerait à potentialiser la pulsion de mort poussant à des passages à l'acte ?

La trame libidinale dans les familles senoïses, tel que je l'ai remarqué plus haut, semblerait être l'étayage de base qui favoriserait le « virage » des idéaux sociaux.

Nous pourrions mettre en parallèle les quatre premiers moments d'interprétation des rêves dans tribus aborigènes australiennes et le travail psychanalytique sur le rêve. Ce que nous ne ferons pas pour le cinquième où le rêve apparaît comme potentiel révélateur et innovateur pour la mise en œuvre sociale. Je suis tout à fait d'accord avec S. Poirier en ce que ceci est probablement dû à la façon dont notre connaissance tend à la fragmentation. Par exemple, la dichotomie de notre monde occidental entre individu et société ou raison versus émotion, corps versus processus mentaux, sont des dissociations qui ne nous permettent pas d'accéder au cinquième moment du rêve au-delà d'une valeur individuelle de ce potentiel. Il nous semble pratiquement impensable notre activité onirique puisse faire partie du quotidien, cependant, nous reconnaissions

parfois que quelques rêves peuvent provoquer un virement dans notre vie (tel est le cas de l'Homme au Loups précédemment étudié).

Arrivée à ce point de ma thèse et au vu de tout ce que nous avons considéré, je peux risquer les rêves seraient vraiment une nécessité pour que toute culture s'instaure comme telle, au-delà du traitement que chacune en fera. Nous pourrions aussi en déduire que les rêves d'une communauté pourraient être l'espace où se scelle un contrat narcissique sans passer nécessairement par l'intermédiaire familial. De même que l'enfant a besoin d'être rêvé par ses parents pour avoir une place dans leur désir et pour que son appareil psychique se construise, chaque culture a besoin des rêves de sa communauté pour que le contrat narcissique puisse se signer.

Dans sa conceptualisation du contrat narcissique, P. Aulagnier (1975) met l'accent sur le besoin du nouveau né d'être investi par le discours de l'ensemble des voix qui lui attribuera une place en consonance aux idéaux du clan ou du groupe en continuité avec ses mythes et ses ancêtres fondateurs. Cette idée d'un contrat narcissique directement réglementé par la communauté, nous la relevons par exemple dans la culture amérindienne où l'obtention d'une place et d'un rôle social est étroitement associée au « bon rêve attendu » des autres. Nous avons vu comment à partir de ce rêve, une récompense ou le prestige, garantissent cette place sociale qui scelle le contrat entre le sujet et l'ensemble. Dans le cas de cette tribu, l'exigence sociale de rêver apparaît aussi comme le destin qui marque chaque membre, par la matérialisation, la symbolisation et l'élaboration de ce rêve.

Dans les cultures dont nous avons parlé, l'idée qui s'impose est plutôt que les rêves d'une communauté deviennent une communauté des rêves qui semblerait être l'effet d'une résonance socialement établie et promue entre les membres. Cette résonance prend corps dans les rituels de partage où les résonances de ces rêves forment le fondement d'une pratique sociale légitimée.

Nous mettrons en rapport cette hypothèse de la fondation d'une communauté des rêves pour que s'établisse une culture avec la notion de communauté des frères de S. Freud (1912). Dans « Totem et Tabou », il pose son hypothèse sur l'origine de l'organisation sociale : le passage de la horde primitive à la culture à l'occasion de la prise de conscience du besoin de se constituer et de remplacer l'autorité du père par une communauté de frères. Cette prise de conscience d'après S. Freud, prend sa source dans l'union des frères contre le père puis dans la culpabilité de leur crime et enfin dans la peur de la répétition d'un pouvoir qui les détruirait les uns les autres. En d'autres termes, cette communauté se fonde sur la construction du Surmoi qui donne lieu à la constitution du lien social et à l'alliance fraternelle dans une articulation entre le renoncement à posséder toutes les femmes - comme le faisait le père - et l'interdit du meurtre et de l'inceste.

D'après R. Roussillon (R.Roussillon, 1989 /1991), ce mythe originaire sert à figurer la « vérité du psychisme », au-delà de la « vérité historique » sur la naissance du totémisme. Il remet en question que l'union fraternelle puisse être fondée sur l'assassinat du père originaire, et s'interroge sur l'excès pulsionnel des frères, lequel n'est apprivoisé qu'en fonction de la dévoration du totem comme représentant du père car la jalousie, l'envie et le désir d'occuper la place du père, d'un « macho » qui domine les autres pourrait se

répéter à l'infini. Roussillon réécrit le mythe en interprétant cette union comme un « pacte dénégatif » entre les frères, « ex-corporé dans un animal vivant » ; or ce n'est pas une vraie solution, du fait que le groupe peut vivre menacé par le retour du démenti. En effet, dévorer le père est une façon d'incorporer sa force et ses interdictions afin de le rendre immortel. Selon lui, ce mythe sera réélaboré par la suite par Freud, à travers le mythe du héros de l'écriture, lorsque Moïse détruira le veau d'or et l'offrira à boire aux fils d'Israël :

**« L'*histoire et sa trajectoire se rendront donc représentables, elles deviendront objet de l'écriture : une autre forme de répartition sera pensable* »<sup>149</sup>**

Cette relecture que Roussillon fait de Freud est fort intéressante car il examine l'écriture de Freud qui, selon lui, réinterprète Moïse pour réécrire ainsi un fragment de sa propre histoire : lorsqu'il a dû dominer son excès pulsionnel afin d'élaborer la jalousie de sa sœur Anna et le sentiment de culpabilité pour la mort de son frère Julio.

Freud écrit à cet égard dans « Malaise dans la civilisation » :

**« L'*homme n'est point cet être débonnaire, au cœur assoiffé d'amour, dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque, mais un être au contraire, qui doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité Pour lui, par conséquent, le prochain n'est pas seulement un auxiliaire et un objet sexuel possible, mais aussi un objet de tentation. L'homme est, en effet, tenté de satisfaire son besoin d'agression aux dépens de son prochain, d'exploiter son travail sans dédommagement, de l'utiliser sexuellement sans son consentement, de s'approprier ses biens, de l'humilier, de lui infliger des souffrances, de le martyriser et de le tuer* »<sup>150</sup>**

En 1923 dans « Le Moi et le Ça », il affirme que l'être humain dépasse cette « somme d'agressivité » de ses « données instinctives » grâce à l'Idéal du Moi ou au Surmoi (l'Idéal du Moi à cette époque de sa théorisation était pour Freud assimilé au Surmoi), héritiers du Complexe d'Œdipe.

L'idée de communauté des rêves tel que nous l'avons proposée jusqu'à maintenant, pourrait être simultanément une construction communautaire depuis la logique du Surmoi et une construction communautaire depuis la logique de l'Idéal. En effet, pouvons-nous penser qu'une culture se soutiendrait seulement à partir de l'interdiction du meurtre et de l'inceste ? Ne devrions-nous pas plutôt tenir compte que pour que se constitue la civilisation, la sublimation de ces pulsions est indispensable afin de dépasser le niveau du simple statut quo de l'interdit ?

La définition que donne C. Neri de la communauté des frères, qui pour lui est une phase évoluée de la groupalité, pourrait marquer ce passage d'une communauté caractérisée par l'acceptation de règles construites sur un interdit accordé ou bien plutôt imposé, à une groupalité où la circulation de l'Idéal permet la consolidation du lien entre les pairs. Il en donne la définition suivante :

**« La communauté de frères (ou clan fraternel) exerce plusieurs fonctions (...)**

<sup>149</sup> Kaes, R. et collab., *Lo negativo*, Roussillon, R., 1991, “El pacto denegativo originario, el domeñamiento de la pulsión y la supresión”, , Amorrortu Editores, Buenos Aires, P. 180 - (la traduction est à moi)

<sup>150</sup> Freud, S, 1920, *Malaise dans la civilisation*, Paris, Puf, 1971, p. 64-65.

*(une des) fonctions s'insère dans une relation triangulaire (analyste, communauté des frères, patrimoine affectif du groupe), fondé sur un nomos : un droit fondamental, qui ne relève pas des règles du setting et n'est pas présent au début du travail, mais qui naît au moment où les membres participants prennent conscience d'être en groupe (communauté des frères) et commencent à agir en conséquence, en devenant un « sujet collectif »<sup>151</sup>*

Il ajoute que ce sujet collectif forme une unité capable de penser où l'analyste s'efface pour laisser la place et respecter le groupe comme collectif afin que les membres du groupe puissent élaborer ce qui se passe entre eux et s'en sentir responsables.

Il nous semble que la constitution de cette unité telle que la définit C. Neri, n'est accessible au groupe que si sa prise de conscience de sa groupalité est accompagnée par l'idéal de créer et de promouvoir la dynamique de ce collectif. Il est aussi condition primordiale pour l'établissement de cette «unité capable de penser» qu'il existe le plaisir à penser et à rêver ensemble. Comment est-elle installée au sein du groupe ?

La psychanalyse a bien étudié la souffrance engendrée par l'activité de penser. La théorie psychanalytique envisage que grâce au manque radical la naissance de la pensée est possible, ce qui permet au nourrisson de représenter la mère pour pouvoir supporter son absence et chercher la satisfaction dans le monde extérieur. L'enfant est au début « obligé » de penser car la modification du principe de plaisir par le principe de réalité s'impose. La transformation de l'énergie libre en énergie liée aux représentations requiert de la participation du préconscient (de l'identité de perception à l'identité de pensées). Néanmoins, j'oserai dire que dans la communauté des rêves, l'emprise du principe de réalité n'a pas la suprématie. Ce plaisir est procuré dans la rencontre de la dimension onirique partagée pour le groupe et il s'inscrit, du point de vue topique sur la frontière Préconscient / Inconscient. D'une part, sur l'espace onirique partagé où prédomine la régrédience - la régression topique du rêve - qui apparaît au niveau non verbal, et d'autre part, sur le système Préconscient en sens progrédient exprimé par les représentations et la mise en paroles.

Même si l'enfant trouve du plaisir à garder ses pensées de l'autre pour l'acquisition de son autonomie, il apprend petit à petit à s'approprier du plaisir de préserver ces pensées mais aussi à les partager avec un autre ou d'autres, afin de découvrir de nouvelles formes de pensées produites par cet échange.

Le plaisir à penser et à rêver ensemble en ce qui concerne l'économie psychique résulte donc d'un travail psychique face au mouvement produit par la modification de la décharge immédiate de la pulsion : celle-ci doit subir un détour pour la quête des représentations, ce qui retarde cette décharge.

Dans le groupe, le fait de lier le quantum d'affect des émotions aux représentations associées grâce à ceux qui partagent cette même activité de pensée, procure du plaisir dû aux investissements distribués chez les membres d'un groupe et à la circulation de l'énergie.

Du point de vue dynamique, la communauté des rêves peut se maintenir dans la

<sup>151</sup> Op. Cit, Neri, C., 1997, *Le Groupe – Manuel de Psychanalyse de Groupe*, Dunod , Paris., p. 144 (c'est moi qui souligne)

tension du conflit de la libido narcissique (repli libidinal de l'état de sommeil) et de la libido objectale (investissement de l'autre et de ces représentations pour nourrir les propres pensées).

La communauté des rêves sollicite à l'appareil psychique groupal l'investissement de la pensée du groupe comme objet pour parvenir à la découverte d'une pensée autre qui mènera à d'autres. Ce qui implique le profit de l'état onirique pour la quête de la satisfaction par le moyen de la sublimation.

Je ne néglige pas le risque d'extrapoler l'espace d'un groupe artificiel aux groupes sociaux mais cet aspect nous permet d'affirmer que la matière qui rend compte dans des groupes de l'établissement de l'Idéal du Moi, sera cette mise en circulation des rêves lorsque l'Idéal se noue au désir d'être ensemble. La communauté des frères deviendrait alors une communauté de frères qui rêvent ensemble.

#### **4.5. De la résonance des rêves à la communauté des rêves**

---

Pour suivre cette idée d'une communauté des rêves, la notion de résonance utilisée précédemment pour mieux comprendre ce phénomène entre les participants d'un groupe familial, thérapeutique ou d'appartenance, rend compte de la circulation fantasmatische entre les membres d'un groupe et me semble profitable C'est Foulkes (1948) qui a repris le terme résonance de la physique pour expliquer cette manifestation inconsciente entre le membres d'un groupe suivant la règle de libre association. D.Anzieu (1971) a considéré par la suite la résonance fantasmatische comme le premier organisateur du groupe, organisateur qui mobilise les fantasmes des groupes internes en interjeu avec le groupe externe.

C. Neri reprend à ce sujet à I. D Yalom qui métaphorise la fonction de l'analyste moyennant des commentaires d'un de ses patients :

**« Un de membres de mon groupe, un pianiste de jazz, avait fait des remarques sur le rôle du leader, en disant qu'auparavant, au début de sa carrière, il admirait les virtuoses de n'importe quel instrument. Ce n'est que longtemps après qu'il avait évolué et compris que les véritables grands musiciens de jazz sont ceux qui savent comment faire augmenter les sons des autres, qui savent rester silencieux et qui connaissent la manière de faire fonctionner tout l'ensemble »<sup>152</sup>**

Le patient de I. Yalom a perçu dans le groupe de musiciens la même polyphonie que remarque R. Kaës dans son ouvrage la « Polyphonie des Rêves », titre qui me renvoie à l'effet de résonance que peut promouvoir un rêve entre les membres d'un groupe. C. Neri poursuit à ce propos :

**« La résonance entre deux ou plusieurs participants du groupe entraîne toujours une certaine élaboration. Un membre du groupe peut, par exemple, faire un rêve à la place d'un autre participant. De même qu'une « mamam-oiseau » prémetabolise la nourriture pour son petit, il assume comme étant la sienne la situation émotionnelle que l'autre membre du groupe n'est pas en mesure d'élaborer et il la représente dans des images oniriques qu'il raconte ensuite**

---

<sup>152</sup> Op. Cit. , Neri, C., 1997, *Le Groupe – Manuel de Psychanalyse de Groupe*, Dunod , Paris, p. 21

*durant la séance. Kaës (1985, p. 15) exprime une idée semblable lorsqu'il écrit : « Les transformations que certains membres du groupe ne parviennent pas à effectuer sont réalisées (par l'analyste, par un membre du groupe) de la même manière dont une mère réussit à désintoxiquer l'espace interne de son enfant grâce à sa fonction de contention et de transformation »<sup>153</sup>*

La résonance selon cette lecture aurait des points communs avec la conceptualisation de Bion sur « la capacité de rêverie » de la mère pour son enfant mais aussi du groupe et l'analyste qui se rend disponible pour capter les émotions de ses patients et les transformer. Le fait que R. Kaës n'admette pas cette fonction comme exclusive de l'analyste mais qu'elle soit aussi exercée par les membres du groupe est lié selon mon observation aux productions interprétatives des participants. En effet, ce travail de « pré-métabolisation » du groupe est préliminaire à l'interprétation de l'analyste.

Cependant, entre les membres d'un groupe, la résonance circule et provoque des effets dans chacun d'eux alors que c'est l'analyste anticipant ce phénomène et depuis sa capacité de rêverie caractéristique de sa position dans le groupe qui le signalera pour que celui-ci puisse travailler sur sa résonance par les biais des transferts latéraux en jeu.

Si nous reprenons le travail des rêves dans les tribus mentionnées ci-dessus on peut penser à un phénomène de résonance qui se produirait au moment du partage communautaire des rêves. La différence se situera alors en ce que dans ces tribus la production groupale est une production pour l'ensemble de la société tandis que dans des groupes isolés (thérapeutique, d'appartenance, etc.), cette production sera celle du groupe qui peut éventuellement répercuter sur les comportements socioculturels mais en aucun cas ne se constitue comme un organisateur global de la société, même si au niveau individuel il pourrait produire des effets comportementaux.

Poursuivant ce qu'expose, C. Neri nous montre ensuite comment opère la résonance : « *De plus, le fait d'entrer en résonance et de métaboliser les états d'esprit d'un autre participant est toujours utile pour la connaissance de soi. Cette fonction d'autoconnaissance est parfois prédominante. On peut parler « d'effet miroir ». L'effet miroir se manifeste « d'une manière caractéristique lorsqu'un certain nombre de personnes se rencontrent et interagissent. Un individu se voit – il voit en général la partie refoulée de lui-même – reflété dans l'interaction des autres membres du groupe. Il les voit réagir comme il le fait lui-même, ou de manière opposée. Il apprend ainsi à se connaître à travers l'action qu'il exerce sur les autres et à travers l'image que les autres ont de lui* »<sup>154</sup>

Pour illustrer ce que signale si bien C. Neri, un ami étranger qui habite en Argentine m'a raconté un rêve qu'il a fait avant son retour d'un voyage en visite à sa famille dans son pays d'origine. Ce rêve reflète au niveau personnel intrapsychique ce que peut être cet effet miroir, mis en jeu ici et qui mobilise les groupes internes :

*« J'étais avec plusieurs membres de ma famille et nous discutions profitant des derniers moments avant de dire au revoir à mes cousins et à leurs enfants qui partaient*

<sup>153</sup> Op. Cit, Neri, C., 1997, *Le Groupe – Manuel de Psychanalyse de Groupe*, Dunod, Paris, p. 21

<sup>154</sup> Op. Cit, Neri, C., 1997, *Le Groupe – Manuel de Psychanalyse de Groupe*, Dunod, Paris, p. 21

*chez eux à l'étranger. C'est dans ces circonstances que leur fils Sébastien auquel je suis très attaché entreprend une sorte de jeu de cache-cache. Je me solidarise alors avec son jeu qui consiste à descendre sous le plancher d'une cabane et à en ressortir sans fin. Je prends conscience, après un temps, du caractère pénible de ce jeu, de sa dimension claustrophobique et étouffante car l'espace entre le sol et le plancher est très étroit. Je veux convaincre Sébastien d'arrêter là le jeu, mais il s'entête. Je comprends qu'il fait cela parce qu'il est triste de partir et impuissant à le persuader, je le force à sortir de dessous la cabane. Je sens que mon geste le brutalise un peu et il est alors pris d'un hoquet et se met à vomir des petits cailloux compulsivement. Tout le monde se désole autour de lui, mais c'est moi qui me sens le plus touché car je réalise que ces petits cailloux étaient sous la cabane et que Sébastien en a avalé quelques-uns à chaque fois pour exprimer sa colère et son dépit face à son départ. Je me sens coupable de ne pas avoir compris cela plus tôt pour intervenir autrement. Je me suis réveillé angoissé par la sensation de tristesse et d'étouffement».*

Mon ami m'a expliqué que ces cousins sont bien partis avant lui lors de son voyage et pour une destination étrangère. Sébastien s'est montré fuyant au moment des aux revoir, trop sensible et trop pudique pour exprimer sa tristesse dans cette situation. C'est un comportement qu'il répète dans chaque situation de départ.

J'observe dans ce rêve que cet ami a rêvé à la place de l'enfant qui ne pouvait pas contenir la situation avec les mêmes outils qu'un adulte. Il lui a prêté dans son rêve la métaphore de ce qu'il a ressenti (le jeu de cache-cache et les petits cailloux comme symbole de son malaise face au départ). Nous pouvons penser dans ce sens que ce rêve est un rêve pour l'autre. Mais le sentiment d'impuissance qui est aussi exprimé nous indique deux autres niveaux : celui du besoin d'élaborer pour soi ce que l'autre n'a pu métaboliser - l'effet du non élaboré de l'autre en soi - et celui de la résonance personnelle avec la situation de l'autre (cet ami allait partir à son tour) où mon ami a emprunté les émotions de l'autre pour exprimer les siennes.

Ces différents niveaux seraient comme autant de reflets de l'effet miroir. Nous pouvons imaginer que la mise en travail de ce rêve dans un groupe familial où les deux protagonistes seraient présents, permettrait un bénéfice mutuel et gagnerait en complexité, d'où l'intérêt du dispositif de partage des rêves. Par exemple, cet ami a pu associer l'image des petits cailloux et du retour à la maison avec le conte du « Petit Poucet », de Charles Perrault. Qu'aurait proposé l'enfant à partir de cette image s'il était présent dans une séance? Je proposerai ma propre interprétation de ce matériel qui me semble précieux pour analyser aussi l'effet de résonance et de simultanéité entre les niveaux intra, inter et transpsychique. Au niveau intrapsychique, le rêveur anticipe sa propre angoisse de séparation d'avec ses origines (pays de naissance), au niveau interpsychique, sa « solidarisation » avec le jeu de l'enfant exprime quelque chose de l'ordre du lien qui les unit et de son identification, moteurs de la résonance. Le sentiment de culpabilité par exemple, serait dû à plusieurs raisons : il a pu se sentir coupable d'abandonner Sébastien, sa famille et son pays, ou bien le sentiment serait de se sentir aussi vulnérable qu'un enfant face à la situation, ne pouvant donc lui procurer la contenance d'un adulte.

La dimension transpsychique pourrait être exprimée par l'association avec le conte

comme produit culturel ainsi que par des éléments de l'ordre des codes sociaux, tel que le jeu de cache-cache ou encore, les catégories monde des adultes et monde de l'enfant. Dans le conte « Le Petit Poucet » les adultes et les parents, ne peuvent pas prendre en charge leurs enfants et ils décident de s'en défaire et de les abandonner dans la forêt pour ne pas les voir mourir de faim. Dans l'association de mon ami, Sébastien représenterait le personnage du Petit Poucet semant des cailloux sur le chemin pour retrouver sa maison, à travers le conte et dans cette association, mon ami étranger transformerait en son contraire son sentiment d'abandonner ses parents, puisque aller vivre dans un autre pays avait été un choix personnel pour lui.

Il est éloquent qu'il n'existe pas de mots pour désigner cette position dans les différentes situations d'émigration (libre choix d'une destination étrangère pour vivre). Le mot « expatriation » par exemple, a une connotation liée à ex-patrie - hors patrie -, et il est utilisé pour les gens qui partent de leur pays d'origine pour des raisons de travail envoyés par leur pays (mission de l'entreprise du pays), le mot « exilés » est lié à une décision prise pour des raisons politiques et le mot « émigré » pour des questions économiques et sociales. La possibilité de choisir délibérément et depuis d'autres critères subjectifs (union, goût, mode de vie...) un autre pays que notre pays d'origine ne se contemple pas dans nos langues et il me semble possible que cela puisse représenter une censure installée dans notre culture où le choix de changer ce qui nous vient avec la naissance et nos origines, semblerait être une transgression à « l'héritage ».

Dans le conte du « Petit Poucet » finalement le héros trouve les bottes magiques de l'ogre et offre ses services au roi comme messager. Grâce à ces bottes, il devient un excellent courrier et amasse une grande fortune pour subvenir aux besoins de toute sa famille. Cet ami par identification avec le Petit Poucet (Sébastien) se situe dans une position privilégiée dans sa famille : il est celui qui peut décoder les messages de sa famille, il a de grandes bottes magiques qui lui permettent d'écourter la distance avec elle et de lui rendre visite, tout en lui prodiguant la richesse de son expérience. Cette association avec le conte, si ce rêve était raconté lors d'une analyse, lui permettrait de pouvoir transformer son sentiment de culpabilité envers sa famille. L'abandon mutuel se transforme dans le conte en une communauté familiale.

Il y a sûrement plus d'interprétation à faire sur ce matériel mais comme il s'agit d'un ami et non pas d'un patient, je me limiterai à cette lecture qui m'a permis d'illustrer la fonction de la résonance dans le rêve.<sup>155</sup> (\*)

Ce rêve illustre au niveau individuel comment opère la résonance, il nous faudra cependant nous plonger sur un autre type de matériel afin de reconsiderer la résonance comme le vecteur qui établit en simultanéité la communauté des frères et des rêves.

Nous pouvons par ailleurs à ce point de notre travail, affirmer que la résonance sera la clé du passage et de la mise en mouvement de la dynamique particulière de la communauté des frères et des rêves.

Pour nous ces deux notions sont différentes bien que nourrissant un rapport d'interdépendance, ce que nous allons chercher à mieux établir dans le chapitre suivant.

<sup>155</sup> (\*) Je remercie cet ami de m'avoir « prêté » ce rêve.

#### 4.5.1. La communauté des rêves : une rencontre dans et de la diversité

Le rêve cité précédemment me permet aussi de mettre en valeur la façon dont je conçois le travail avec les familles expatriées et le dispositif mis en place avec elles où je me centre plus particulièrement sur le niveau transpsychique - association avec le conte dans le cas du rêve - puisqu'il ne s'agit pas nécessairement dans tous les cas d'un travail d'élaboration psychothérapeutique sinon d'un travail d'élaboration de l'expérience de l'expatriation. Imaginons, par exemple, une situation de rencontre dans mon cabinet entre cet ami et son petit cousin après un certain temps où ils se mettraient à échanger des souvenirs stimulés par mes interventions. Au cours de la séance, mon ami pourrait être amené à raconter son rêve et cela pourrait déclencher chez son cousin des associations avec ses propres rêves ou avec son vécu de la situation d'alors. La résonance fantasmatique qui pourrait se créer entre eux s'établirait sur les éléments communs ou reconnaissables par chacun d'eux. Mais cet échange serait aussi l'occasion d'accéder à une nouvelle dimension de ces souvenirs. En effet, chacun apporterait aussi une lecture et une expérience propre et singulière. C'est dans ces similitudes et dans ces différences qu'ils se constitueront en une possible communauté des rêves où circuleraient une nouvelle rencontre qui permettrait que leur lien entre en polyphonie.

Cette image permet de penser la communauté des rêves comme une construction commune où le commun est ce qui produit la différence et ce qui pourra en être intégré. Cette notion est ce que je cherche à mettre en travail dans ma pratique, lorsque cette polyphonie est soutenue pour le plaisir à penser et à rêver ensemble où les différentes pensées donnent lieu à une nouvelle pensée.

Pour mieux concevoir cette idée, revenons à la communauté de frères instaurée après le parricide dans la horde primitive. Même si les frères ont accès à une groupalité qui confère une certaine sécurité à partir de l'établissement de règles pour se protéger, ce seul interdit est insuffisant pour créer une cohésion et une mise en mouvement d'un tel groupe. Cet espace de paix néanmoins est celui qui laissera la place à la découverte de quelque chose de nouveau dans leurs liens des frères. Ainsi si un ordre s'est établit par leur renoncement respectif au pouvoir et à toutes les femmes, le *statu quo* les poussera probablement à se tourner vers d'autres pensées et à se rendre disponibles pour d'autres échanges. C'est au travers de ces échanges qu'ils vont pouvoir partager leurs rêves différents de leur aspiration commune de départ et produire des sens et des initiatives créés à partir de l'assemblage de leurs rêves.

Je mets l'accent sur la rencontre du lien entre eux qui éveille le désir d'être ensemble et d'être différents. C'est pour cela que l'on peut parler de communauté et c'est pour cela que l'on peut aussi parler de pluralité. Cette diversité assimilée par la communauté devient ce qui rend partageable leurs rêves en dévoilant l'inconnu qui était pour eux leurs différences et en cherchant à dépasser les obstacles qu'elles pourraient engendrer.

Un témoignage utile pour illustrer la construction de cette communauté des rêves pourrait être celui de « Che Guevara » qui pendant ces années de jeunesse a écrit le livre « Diarios de una motocicleta » (en français « Journal d'une motocyclette, « Carnets de voyage »). Au départ, cette communauté le concerne lui et son ami Alberto Granados

avec qui, il a « rêvé » puis réalisé ce voyage en Amérique Latine. A partir de ce projet et de ce lien à deux, le livre laisse entrevoir comment ce rapport s'étend aux indiens et à la rencontre avec la population de chaque pays et c'est ainsi que Ernesto Guevara de la Serna devient progressivement une figure mythique d'Amérique Latine qu'il incarnera comme « Le Che ».

Issu d'une famille de la petite-bourgeoisie argentine, Ernesto Guevara de la Serna est né en 1928. A l'âge de 23 ans, peu de temps avant d'obtenir son diplôme de médecin, il décide avec son ami Alberto Granados de connaître l'Amérique Latine en motocyclette (ils se sont rendus au Chili, au Pérou, en Colombie et au Venezuela, de décembre 1951 à juillet 1952). Cette expérience poétiquement décrite dans son livre, est un modèle paradigmique au niveau social d'une rencontre singulière de la diversité qui peut marquer la vie d'un sujet ainsi que toute l'histoire d'une société. Ernesto, le futur Che, l'exprime d'une manière très particulière dans l'introduction explicative de ce que son livre représente pour lui :

**«C'est un morceau de deux vies prises à un moment où elles parcoururent ensemble un trajet déterminé, dans une identité d'aspirations et la rencontre de nos rêveries. Un homme peut pendant neuf mois de sa vie, penser à beaucoup de choses qui vont de la spéculation philosophique la plus élevée au banal désir d'un plat de soupe. (...) Le personnage qui a écrit ces notes est mort au moment de fouler de nouveau le sol argentin, celui qui ordonne et polit ces mots, "moi", ce n'est pas moi, au moins, je ne suis pas le même moi intérieur. Ce vagabondage sans but à travers notre "Amérique Majuscule" m'a changé plus que je ne l'ai cru ». <sup>156</sup>**

Cette expérience nous plonge dans une histoire née d'un rêve à deux et qui aboutit à une communauté de rêves. Ce journal se fait l'histoire de ce passage.

Le rêve a pour caractéristique de mobiliser un repli du monde extérieur vers le monde interne, ce Moi intérieur dont parle Che Guevara. Dans ce récit, il y a un premier passage du rêve personnel au rêve partagé dans un lien d'amitié dont le « véhicule » est la motocyclette (il s'agit du Journal de la motocyclette et non du Che ou de son ami). Nous pouvons penser que ce voyage a débuté dans une groupalité psychique qui se renforce au fur et à mesure des étapes et constitue un monde propre au-delà des espaces traversés. Pour que cet univers puisse se constituer, il fallait d'abord que Che Guevara renonce à un désir personnel au début du périple, il doit quitter sa fiancée. Libérés de toute attache, Ernesto et Alberto créent une intimité toute à eux. Le rêve est alors de pouvoir réaliser toutes les étapes qu'ils se sont fixées en moto et dans des délais précis. Un second passage s'opère lorsqu'ils doivent renoncer à l'engin qui ne marchait plus. Ils doivent alors se résigner dans une autre dimension de l'espace et du temps et reformuler l'objectif qu'ils poursuivent (renoncer à l'aventure du voyage ou la vivre autrement).

C'est dans ce changement de parcours que s'opère la transformation du rêve à la communauté des rêves. La nouvelle situation les pousse à un nouveau déploiement sur le monde extérieur car il fallait chercher des moyens de transport, des liens, du travail.

<sup>156</sup> Guevara de la Serna, E., 2004, *Diarios de Motocicleta - Notas de un viaje por América Latina*, Edit. Planeta, Buenos Aires, Argentina , (la traduction est à moi) p..52

Il est frappant de remarquer que ce processus de métamorphose ait pris neuf mois pour qu'Ernesto Guevara de la Serna remette à jour ce journal en évoquant sa mort, qui serait en fait la naissance du futur « Che ».

« Le Che » représenterait à mon avis l'assemblage entre l'espace psychique onirique partagé (produit de la résonance fantasmatique des rêves d'Ernesto et d'Alberto), l'espace du groupe qui s'ouvre dans les investissements des nouveaux liens (ouverture à la dimension sociale du lien), le monde extérieur (des nouvelles conditions physiques, géographiques, climatiques et culturelles du voyage) et ce qui reste impossible à métaboliser par la psyché (ce que le « Che » n'a jamais pu écrire: le « non sens » de cette expérience).

Nous citerons un passage où ils rencontrent un couple de mineurs, passage qui illustre en partie cet assemblage :

**« Le couple transi, dans la nuit du désert recroqueillé l'un contre l'autre, était une représentation vivante du prolétariat de n'importe quelle partie du monde. Il n'avait même pas une misérable couverture avec laquelle se couvrir, aussi leur avons-nous donné une des nôtres et nous sommes-nous blottis dans l'autre comme nous avons pu, Alberto et moi. Ce fut la fois où nous avons eu le plus froid mais aussi où je me suis senti un peu plus frère de cette « étrange » espèce humaine.... »<sup>157</sup>**

Au fur et à mesure que les deux amis vont à la rencontre des membres de populations qui leur étaient étrangères - nationalité et conditions de vie différentes -, ils accèdent à la communauté des rêves où la construction du commun est le produit de leur différence et de leur intégration dans la pluralité.

Le paroxysme de cette construction qui se réalise petit à petit (rencontre avec le couple, avec une vieille femme malade, avec des mineurs au chômage, etc.) se situe au moment du « contact » des deux amis dans une colonie de lépreux, où malades et soignants apprennent à vivre ensemble à partir de l'initiative d'Ernesto et Alberto (avant leur arrivée le contact avec les malades était limité au strict minimum avec des gants et les lépreux vivaient seuls dans une île). Dans une telle expérience se conforme une communauté de frères, ce qui fait surgir chez l'auteur la possibilité d'une communauté des rêves, celui d'être un même peuple humain dans toute l'Amérique Latine :

**« Avec les conditions précaires dans lesquelles nous voyageons, ils ne nous reste que la parole comme seul recours de l'expression de notre affection, et s'est l'employant que je vais exprimer ma reconnaissance et celle de mon compagnon de voyage à tout le personnel de la colonie qui nous a donné sans pratiquement nous connaître, la magnifique démonstration d'affection que signifie pour nous l'honneur de fêter notre anniversaire comme si c'était la fête intime de l'un d'entre vous (...) Nous croyons notamment après ce voyage, que la division de l'Amérique en nationalités incertaines et illusoires est totalement fictive. Nous constituons une seule race métisse qui depuis le Mexique jusqu'au détroit de Magellan, présente de notables similitudes ethnographiques. C'est pourquoi, essayant de me défaire de toute charge de provincialisme étroit, je**

<sup>157</sup> Op. Cit. Guevara de la Serna, E., 2004, *Diarios de Motocicleta - Notas de un viaje por América Latina*, Edit. Planeta, Buenos Aires p. p.114 (la traduction est à moi)

***trinque pour le Pérou et pour l'Amérique Unie.*** »<sup>158</sup>

C'est sur la base de ce discours que la communauté des rêves commence à se constituer autour du « Che » qui deviendra au fil du temps une figure emblématique de l'histoire d'Amérique. Cependant, nous risquons de croire que l'esprit qui caractérise Ernesto serait suffisant pour le métamorphoser en « Che Guevara ». Cet esprit est condition nécessaire mais pas suffisante. André Malraux dans son livre « La tentation de l'Occident » pose l'idée d'une figure devient capable de capturer les rêves d'une société pour instituer un mythe fondateur et devenir figure mythique lorsqu'une force supplémentaire s'y ajoute:

***« L'esprit donne l'idée d'une nation, mais ce qui fait sa force sentimentale, c'est la communauté de rêve »***

Dans le groupe thérapeutique, cette figure est personnifiée par ce que j'ai dénommé le « porte-parole social », fonction phorique qui conduit au groupe à la prise de conscience des aspects refoulés ou scotomisés du social. Pour que ce rôle puisse se mettre en place, j'ai détecté que le sujet doit avoir l'aptitude de représenter l'Idéal du Moi du groupe. Le porte-parole social capture les effets de l'imaginaire social et doit être capable de mettre en paroles les émotions de ce transfert au monde externe exprimant les effets de l'impact de l'environnement sur le groupe.

Lorsque le porte-parole social agit sur la dimension onirique du groupe, la communauté des frères peut devenir communauté des rêves.

Revenons à la figure du « Che » et aux conditions potentielles pour qu'Ernesto accède à cette position. Quels sont les exigences et besoins culturels qu'il a dû remplir pour devenir une figure mythique ? « Le Che » à mon avis, a su canaliser des questions de l'imaginaire social sur les sens de la vie auxquels répondent tous les mythes : d'où venons-nous ? Qui sommes-nous ?

Lorsque B. Duez met en travail le lien entre le mythe, le groupe et le rêve, en termes de figurabilité, il nous montre que pour pouvoir prendre cette place, le héros doit capter des fantasmes originaires du groupe. Dans le cas du « Che », il s'agirait peut-être d'un fantasme d'union fusionnelle qu'il a su incarner pour réaliser ce désir et rêve collectif :

***« Le mythe collectif est également source de réalisation de désirs ou de faits qui transcendent les capacités habituelles de l'homme. Le héros mythique peut renaître par delà sa mort, être tout à la fois homme et femme, dépassant ainsi les deux limitations radicales du sujet. Le héros mythique est celui qui réalise magiquement ces transformations».***<sup>159</sup>

« Le Che » a tissé à travers l'interaction avec les autres, des enjeux psychiques dans chacune de ses rencontres. Ce « tissage » s'est noué en lui et l'a converti en symbole de la mutation opérée dans ces collectivités d'Amérique.

Quelle place occupe-t-il encore dans l'actualité ? Quelles sont les traces qu'il laisse ? Qu'est-ce que son personnage iconographique a de contemporain et quel rôle joue t-il ?

<sup>158</sup> Op. Cit. Guevara de la Serna, E., 2004, *Diarios de Motocicleta - Notas de un viaje por América Latina*, Edit. Planeta, Buenos Aires, p. 195 à 196, (la traduction est à moi)

<sup>159</sup> Duez, B , 2005, « Destins du transfert les infinies transformations des fantasmes originaires », Mythe, Groupe et Rêve, Funzion Gamma in <http://www.funzionegamma.edu/italiano/journal/numero9/francese/duez.asp>

Qu'emblématise-t-il aujourd'hui? Un autre travail de thèse serait nécessaire pour répondre à ces questions. Cependant, j'esquisserai une pensée qui peut se lier aux derniers événements dans mon pays. A plus de cinquante ans de ce voyage, les problématiques sur lesquelles s'interrogeait le Che sont toujours en vigueur en Argentine. Nous retrouvons ses traces aussi dans tout le mouvement vers le socialisme qui gagne du terrain dans toute l'Amérique du Sud ces derniers temps (Venezuela, Brésil, Chili et même en Bolivie, où un indien est élu Président pour la première fois) Quant à l'Argentine, après une période de promesses et d'illusion de faire partie des pays développés - pendant les deux présidences de Carlos Menem -, est à présent dans la quête de son identité latino-américaine.

En dehors de cette digression, nous continuerons à approfondir ce que le mythe interroge. Le lien entre le mythe et rêve et communauté des rêves me semble important parce que pour devenir tel, le groupe aurait besoin que s'instaure un mythe fondateur en même temps et au sein du rêve.

De la même façon que le rêve pour un individu construit des figures symboliques de ses désirs et mouvements psychiques, la communauté des rêves tendra à créer ses propres figures pour représenter l'imaginaire social de ce groupe. Freud lui-même constate que les symboles des rêves se retrouvent aussi dans les mythes et les légendes.

Pour ma part, je reprendrai une définition du mythe et du héros mythique donnée par B. Duez, qui à mon avis nous apporte une vision bien adaptée au parcours du « Che » et à sa capacité de figurer les rêves d'une communauté :

*« Essentiellement, il (le mythe) a pour fonction de figurer collectivement les liens d'appartenance. Les liens symboliques opérés par le mythe entre le sujet et la collectivité d'appartenance permettant au sujet de demeurer suffisamment lui-même, tout en étant l'élément d'un ensemble qui le dépasse. Le mythe est tout à la fois intérieur et extérieur au sujet, intime et universel, car le mythe figure à travers la figure emblématique du héros mythique, le dépassement des limitations structurelles du sujet que sont la différence des sexes et la limitation de la vie par la mort. (...).construction collective symbolique qui transcende le sujet et le co-étaye sur l'appareillage psychique sociétal ».* <sup>160</sup>

Il est important pour moi de remarquer que cette définition offre une pensée caractéristique de B. Duez et que j'ai cherché à mon tour à développer dans mon travail : la possibilité de trouver une articulation entre « l'intime et l'universel » dans une construction complexe qui dépasse le possible risque de psychologiser le social ou de sociologiser la psyché.

Nous comptons donc jusqu'à maintenant sur l'échafaudage de la notion d'interface et d'assemblage entre l'extérieur et l'intérieur pour penser la clinique. Je tenterai d'approfondir par la suite cette idée.

#### **4.5.2. La communauté des rêves : un assemblage entre l'espace psychique onirique, l'espace du groupe, l'espace transpsychique et l'impossible par rapport à la psyché ?**

<sup>160</sup> Duez, B , 2005, « Destins du transfert les infinies transformations des fantasmes originaires », Op. Cit.

Dans l'ensemble du chapitre 4, je me suis fixée l'objectif de « proposer un modèle qui puisse rendre compte de la façon dont le psychisme et par conséquent, notre vie onirique, sont tramées par les expériences du monde extérieur et imprégnées par une culture déterminée qui lui octroient un sens » (chap. 4, p.196).

Cet objectif va de pair avec ce qui a fondé l'ensemble de ce travail de thèse à savoir, élaborer une pensée et des concepts qui puissent soutenir les fondements théoriques de ma pratique. Le dispositif que je propose cherche à saisir intuitivement un assemblage que nous allons ici définir et qui se présentait au départ pour moi sous forme d'énigme.

La communauté des rêves semble être notre point d'arrivée pour définir cet assemblage mais il me faut encore résister plus en profondeur l'intervention du monde extérieur dans cette notion.

Revenant à l'origine de la formation de l'appareil psychique, je rappellerai l'interjeu entre le dedans et le dehors. La vulnérabilité du bébé humain pour survivre en l'absence de ses parents (il a besoin de plus de temps que les animaux pour acquérir son indépendance) est probablement le constat qui marque l'importance de l'environnement pour l'être humain. Je suis d'accord avec J. Bleger (1978) que la symbiose biologique pendant la grossesse qui se brise au moment de la naissance, est remplacée pour un état de symbiose psychologique où mère et enfant ne se perçoivent pas séparés au niveau de leurs investissements pulsionnels. Pour que l'enfant accède de plus à plus à son indépendance, mère et nourrisson devront traverser l'angoisse de séparation ce qui est selon P. Aulagnier (1975), le premier modèle de l'angoisse de castration, (pictogramme d'union/rejet). L'enfant essaiera de faire en sorte que les autres puissent combler le manque de cette union fusionnelle avec la mère pour soulager ses angoisses. Le monde intérieur est alors plus particulièrement rétroalimenté par les expériences vécues avec les autres, expériences qui appartiennent donc au monde extérieur ainsi qu'au monde intrapsychique de façon simultanée. L'appareil psychique administre les excitations qui viennent du dehors ainsi que le jeu pulsionnel du sujet.

Par ailleurs, si nous reprenons la conceptualisation de D. W. Winnicott sur la formation de la réalité psychique, nous pouvons mieux comprendre comment l'environnement intervient dès l'origine de la vie humaine.

C'est l'objet et l'espace transitionnel dans lequel l'enfant construit un « lieu de rencontre » entre le dedans et le dehors, qui permettra le développement de l'appareil psychique. C'est espace « entre », est un espace de jeu et donc de créativité. Winnicott approfondit cet interjeu intérieur / extérieur lorsqu'il explique que :

**« L'objet est voué à un désinvestissement progressif et, les années passant, il n'est pas tant oublié que relégué aux limbes. Je veux dire par là que, dans un développement normal, l'objet « ne vas pas à l'intérieur » et que le sentiment qu'il suscite ne sera pas nécessairement soumis au refoulement. Il n'est pas oublié et on n'a pas non plus à en faire le deuil. S'il perd sa signification, c'est que les phénomènes transitionnels deviennent diffus et se répandent dans la zone intermédiaire qui se situe entre « la réalité psychique interne » et « le monde externe tel qu'il est perçu par deux personnes en commun » et, autrement dit ils se répandent dans le domaine culturel tout entier »<sup>161</sup>**

Je soulignerai quelques points fondamentaux de ce paragraphe : l'objet transitionnel est

« relégué aux limbes » et se répand « dans le domaine culturel » dans une zone qui constitue le point de rencontre entre l'intérieur et l'extérieur, parce que les limbes représentent à mon sens une manière d'exprimer la porosité existant entre ces deux mondes. Il est aussi intéressant que dans ce même paragraphe, Winnicott évoque le monde externe, « tel qu'il est perçu par deux personnes », laissant ainsi entrevoir que la construction de cet espace est une fabrication conjointe entre la mère et l'enfant. Il semblerait qu'au début cet espace doit être partagé par tous les deux.

Sous un autre angle, lorsque P. Aulagnier (1994)<sup>162</sup> travaille la psychose, elle nous indique que la causalité délirante met en jeu des énoncés non partagés et non partageables pour l'ensemble. Comme je l'ai déjà remarqué, elle souligne le besoin de l'enfant d'avoir des énoncés de vérité et de certitudes qui garantissent l'existence d'une différence entre le vrai et le faux qui correspondent au discours culturel. Ces énoncés font partie eux aussi, tel que je l'ai dit plus haut de cet espace de « fabrication conjointe de la réalité » entre mère et enfant. Le discours maternel donc s'anticipe à l'entrée du sujet dans le monde et opère comme porte-voix du discours social.

Je considère que ces auteurs nous parlent tous deux de la nécessité pour l'être humaine que cette « réalité » soit une production « avec l'autre », qu'elle soit « partageable » et puisse par extension, se soumettre au consensus socioculturel.

L'idée qui renforce ce besoin de l'autre pour créer notre réalité au sein de l'intersubjectivité, nous la retrouvons dans l'interrogation de S. Ferenczi<sup>163</sup> : à qui raconte-t-on ses rêves ?, sujet repris par R. Kaës (2001). Son hypothèse considère que le/s destinataire/s du récit du rêve sont concernés par son contenu, ce qui permet à Kaës d'établir l'importance de l'intersubjectivité dans la construction du rêve.

Aussi la réalité psychique est-elle la construction complexe de la conflictualité et de l'assemblage entre plusieurs univers : intérieur et extérieur, l'inconscient des parents et de l'enfant, le groupe familial et les groupes sociaux, l'espace onirique individuel et l'espace onirique partagé, les espaces intra, inter et transsubjectif. Nous pouvons rapprocher cette complexité à celle du fonctionnement onirique où les multiples sources du rêve fabriquées avec les restes diurnes et les désirs inconscients sont reliées à la réalité psychique du rêveur mais aussi à celle d'autres inconscients dans une culture qui les conditionne.

S. Freud admet la complexité de ce sujet lorsqu'il affirme :

**«L'inconscient est le psychique lui-même et son essentielle réalité. Sa nature intime nous est aussi inconnue que la réalité du monde extérieur, et la conscience nous renseigne sur lui d'une manière aussi incomplète que les organes des sens sur le monde extérieur »<sup>164</sup>**

<sup>161</sup> Winicott, D. W., 1981, *Jeu et réalité -L'espace potentiel*, Edit. Gallimard, France, p. 13.

<sup>162</sup> Op. Cit., Aulagnier, P., 1994, », *Los destinos del placer*, « El doble principio de causalidad (o las convicciones compartidas) Edit. Paidos, Buenos Aires –p. 65 à 82

<sup>163</sup> Ferenczi, S.. 1913, « *A qui raconte-t-on ses rêves ?* », Psychanalyse 2, Payot.

<sup>164</sup> Op. Cit., Freud, S., 1900, *L'interprétation des rêves*, PUF, Paris, 1980, p. 520

Cette incomplétude nous présente une limite et une possibilité d'accès à la réalité. En tant que psychanalystes, nous sommes penchés sur la réalité psychique parce que le sujet ne peut percevoir le monde qu'au travers sa propre réalité, il ne peut que *re-présenter* ses perceptions du monde extérieur. Cette question se retrouve aussi dans la littérature mise en paroles par Paul Auster :

**« 1. Le monde est dans ma tête. Mon corps est dans le monde. 2. Le monde est mon idée. Je suis le monde. Le monde est votre idée, vous êtes le monde. Mon monde est le vôtre n'est pas le même monde. 3. Il n'y a de monde que le monde humain (par humain, j'entends tout ce qui peut être vu, senti, entendu, pensé et imaginé) 4. Le monde n'a pas d'existence objective. Il n'existe que dans la mesure où nous pouvons le percevoir. Et nos perceptions sont nécessairement limitées. Ce qui signifie que le monde est limité, qu'il finit quelque part. Mais le lieu où il finit pour moi n'est pas nécessairement le lieu où il finit pour toi »<sup>165</sup>**

Cette citation fait ressortir la contradiction entre le monde de l'un et le monde de l'autre, qui est le monde « humain ». L'auteur laisse planer le mystère d'un univers limité et infini puisque la limite ne peut être fixée à priori, car elle est sans cesse remise en jeu par chacun et par tous.

Cette borne nous renvoie au nœud borroméen qu'utilise Lacan et que nous avons déjà évoqué pour aborder la perception de la réalité moyennant trois registres où chacun est lié aux autres. Cette interdépendance pour former le nœud est ce que je cherche à travailler dans les groupes lorsque le réel fait irruption dans la chaîne associative provoquant une simultanéité qui relie les trois espaces psychiques. En guise d'exemple, dans un groupe quelqu'un arrive en retard parce qu'il a du faire un détour pour éviter un quartier où il y avait eu un attentat, les autres membres font quelques commentaires sur cet événement violent survenu la veille et l'ambiance de la séance devient persécutrice et l'analyste se sent impuissante face à cette irruption du réel représenté spontanément par la violence naissante entre les membres du groupe. C'est sur ce point qu'il faut agir et saisir la simultanéité que nous offre le groupe pour formuler, à ce moment là, ce que je désigne par le terme « *interprétation en simultané* ». C'est dans l'apprehension de ce moment précis que l'*interprétation fait nœud*, là où elle capture l'entrecroisement de l'*histoire singulière du sujet, la situation groupale et la transsubjectivité que le groupe tisse de ce réel dans et par le transfert avec l'analyste*. C'est alors que la limite du réel devient nouable aux autres registres.

L'approche du réel d'après Lacan est bien définie lorsqu'il écrit :

**"Le réel, c'est ce qui revient toujours à la même place, à cette place où le sujet en tant qu'il cogite, où la res cogitans, ne le rencontre pas."**<sup>166</sup>

Le réel est donc ce qui manque parce qu'on ne peut pas le saisir pourtant que l'objet est toujours un objet retrouvé. Il n'est jamais à la même place parce que c'est un objet perdu (l'objet *a* de Lacan). Tout objet du désir est issu de ce manque radical.

<sup>165</sup> Auster, P., 2003, *Constat d'accident et d'autres textes*, Ed. Acte Sud, Paris, p. 29/30 (la traduction est à moi)

<sup>166</sup> Lacan, J. 1964, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, Résumé du Séminaire, Livre XI, 1964*, in *Annuaire 1965, École Pratique des Hautes Études*, p. 49

En revanche, le symbolique n'est jamais à la même place parce qu'il représente la chose qu'il substitue (la langue, l'interdit de l'inceste, la culture, les codes communs avec les autres).

L'imaginaire reprend l'état du miroir où le Moi est aliéné à sa propre image. C'est de ce processus d'identification et d'aliénation primordiale à l'image de l'autre qu'adviendra le Moi. L'imaginaire social est fondé sur ce registre et sur l'imagination radicale du collectif anonyme (C. Castoriadis).

J. Lacan lors de son séminaire « L'Identification » (1961/62), inverse l'adjectif allemand « *leer* » / « *réel* » dans un jeu de mots pour reprendre, du livre « La critique de la raison pure » de Kant (1781)<sup>167</sup>, le terme *leerer*, le plus vide, vacant, inoccupé et connoter le « *réel* » comme vide de sens, innommable, inaccessible. Lacan (1964) souligne que le réel est « l'impossible ». Ce qui est impossible, c'est de connaître la réalité dans sa totalité. Le réel n'est pas la Chose (*das Ding*) mais son reste qui laisse des traces.

Kant dans son livre, considère que la raison est « impuissante » devant le *das Ding* (*noumène* ou *chose en soi*) et que c'est le sujet qui activement construit l'objet par sa sensibilité ou « intuition » et non par la raison, autrement dit, la connaissance des objets est toujours médiatisée par notre subjectivité, par nos systèmes de symbolisation et de significations. Aussi avons-nous plusieurs versions de la chose et de tout ce que nous concevons comme réalité. Nous pouvons créer notre propre réalité et nous inventons le monde par ce système.

A mon sens c'est l'inconscient qui crée cette réalité avec les autres inconscients dans une co-construction. Cette création est consensuelle dans la mesure où elle s'appuie sur les significations imaginaires sociales que institue chaque culture traversant la réalité psychique. Dans ce sens, les rêves expriment la pure « réalité » de notre inconscient et des inconscients des autres qui nous habitent parce que nous nous y sommes identifiés.

Le principe de réalité n'ouvre donc pas l'accès à la connaissance du monde tel qu'il est hors de notre perception. C'est l'intrication du réel au registre symbolique et imaginaire liés à nos fantasmes qui nous permet cette approche. Le monde a un sens à travers ceux-ci et n'en a aucun en dehors de la signification qu'on lui assigne.

A partir de ces considérations j'établis que la « réalité » du monde extérieur, quoique perçue de façon différente par chacun, ne peut être dissociée du monde interne. Nous ne pouvons non plus réduire intérieur / extérieur à un jeu d'opposés ni à une simple projection. Ces univers avec leurs propres lois de fonctionnement, sont en constante interrelation, conflictualisation et transformation.

La réalité psychique et ses représentations se confrontent en permanence à une épreuve de réalité : la chose représentée existe dans le monde externe ou bien, elle représente une motion pulsionnelle, autrement, la représentation doit être abandonnée. Dans cette confrontation, ce qui se révèle inconnu et nous échappe, c'est la totalité de la réalité et le point où celle-ci se noue aux différents espaces psychiques dans la psyché de chacun.

<sup>167</sup>

Kant, E., 1781, *Critique de la Raison Pure*, Date de la première publication année 1781, Editeur PUF, 2001

L'importance de l'impact social sur la psyché est rendue évidente dans la première partie de notre travail où nous avons abordé les névroses de guerre et les névroses traumatiques ainsi que les effets de catastrophes sociales et naturelles. Le réel se présente ici dans ces situations comme l'inaccessible à métaboliser par la psyché et dans ce sens, les événements traumatiques qui nous confrontent à la mort ne sont pas représentables.

Lacan ajoute que « le réel c'est quand on se cogne » c'est-à-dire que la question n'est pas avec quoi on se cogne parce qu'on peut au moins le nommer mais c'est le fait lui-même de se cogner et de se battre contre le réel. C'est pourquoi dans une analyse faut-il travailler le rapport particulier du sujet au réel. Dans les cas psychopathologies « actuelles », par exemple, l'empreinte du réel se retrouve dans le symptôme où *le vide, le non sens* est relié aux carences primaires

Certains cas d'expatriation illustrent bien comment le réel est aussi « ce qui cogne ». Comme je l'ai déjà mentionné, la rupture des habitudes est l'une de questions qui « cogne » la psyché parce qu'il y a des habitudes, lesquelles une fois incorporées, facilitent l'adaptation à une culture déterminée et non pas à une autre. Par exemple, les exigences culturelles et politiques en Chine tendent à promouvoir la tuerie des filles à leur naissance. A ce propos, une expatriée française qui habitait la Chine, raconte avoir vu des milliards de bébés noyés dans la rivière, elle me dit : « c'est vrai, je l'ai vu, mais je n'ai pas de mots pour exprimer l'inexprimable, cette horreur est impossible à concevoir pour moi, ça me choque ».

Le monde extérieur ne peut pas se connaître tel qu'il est ; le réel ne correspond pas à la réalité, cette confusion est propre à certains patients psychotiques, convaincus qu'ils sont, que leur réalité psychique est la réalité même. La perception du réel est due à l'effet du symbolique et de l'imaginaire qui donne sens au perçu. Le réel reste inconnaisable comme tel parce que hors de cette invention du monde (imaginaire) et de l'ordre social et du langage (symbolique), il n'existe pas une réalité « objective » pour l'homme. Autrement dit, l'être humain invente des significations qui forme l'imaginaire social médiatisant notre accès à la réalité. Or, ces significations aussi bien consensuelles dans chaque culture que singulières, marqueront les frontières entre le correct ou l'incorrect, le réel et l'irréel, le normal et l'anormal, le pensable et l'impensable ; ce qui sera légitimé ou pas par les pratiques sociales.

Nous pouvons en déduire que la singularité dans laquelle chaque sujet va subjectiver les événements de son expérience de vie et la façon dont chacun « sémantiserait » sa propre réalité, constitue ce qui pour la psychanalyse est dénommé réalité psychique. Celle-ci est à mon avis traversée par l'impact de l'environnement et du réel. La réalité sociale en fait partie.

Dans notre exemple du Che Guevara, nous avons apprécié une dimension de l'espace onirique (intrapsychique) qui s'est noué à l'espace du groupe (interpsychique), ce qui a permis l'accès à l'espace de la communauté de rêves (transpsychique).

Cet assemblage, de même que l'inconscient, nous échappe en permanence dans la clinique, il faut donc à mon avis chercher à le capter en utilisant différents dispositifs. Pour saisir l'inconscient S. Freud a pris le chemin des rêves en faisant allonger ses patients sur

un divan ; à notre tour pour saisir cet assemblage psychique, je propose un dispositif de groupe dont le fil conducteur est la communauté de rêves.

Certes, le développement de l'assemblage que je me suis proposé au début comme objectif principal est accompli mais certains de mes repères basculent et de nouvelles questions se posent.

Il semblerait, à partir de ce que je viens exposer, que l'on pourrait comprendre la réalité psychique comme une co-création groupale et culturelle et que la dissociation vie réelle / vie onirique que nos paramètres cultures nous imposent, commence à s'estomper.

Cela m'interpelle : en effet si nous admettons que la perception de la réalité, correspond à un univers créé par l'ensemble de nos inconscients déployés dans de multiples dimensions, ne ferait-elle donc pas partie d'un majestueux rêve partagé ? La vie ne serait-elle qu'un rêve tel que l'imaginent certains rêveurs et quelques poètes ?

#### **4.6. La mise en figurabilité rendue possible par la rencontre entre les espaces intra, inter et transpsychique**

---

Le modèle de mise en figurabilité du rêve a été appliqué au groupe lors du développement de ma thèse pour interpréter certains enjeux pulsionnels et conflits entre instances psychiques. Nous avons ainsi constaté en passant par plusieurs auteurs que dans ce modèle la mise en images des fantasmes et des défenses pouvait se figurer au travers d'objets intermédiaires dans le groupe (porte-parole, porte-symptôme, porte-rêve...).

Dans le rêve, les groupes internes se diffractent pour rendre disponible les éléments nécessaires pour la mise en place d'un processus psychique, dans le groupe cette diffraction se fait parmi ses membres.

Au travers de ces observations et analyses, j'en ai déduit que les résonances psychiques entre deux ou plusieurs personnes donnent accès à la mise en figurabilité de contenus psychiques qui sembleraient n'avoir de symbolisation possible que par ce biais (notion de communauté de rêves). Autrement dit, certains contenus psychiques ne prendront forme pour un sujet que dans leur rencontre avec un ou des autres. De même que d'autres contenus psychiques bien qu'internalisables par un individu ne sont des figures qui n'existent que dans l'espace inter et transpsychique. Cela veut dire que seulement ces contenus peuvent s'activer dans la présence d'un lien déterminé ; si bien que chaque espace psychique trouve ses formes de figurabilité. *Il y a donc un univers du figurable qui n'est accessible que par la concordance des trois espaces.*

Imaginons notre psyché comme un lac au bord duquel se trouve soit une soit plusieurs personnes. Si je suis seule au bord du lac, je dispose de toutes les pierres (groupes internes) et toute la surface de l'eau pour faire des ricochets dans la direction que je veux, autrement dit à ma guise (figurabilité et créativité intrapsychique). Si nous sommes plusieurs, les ricochets des uns et des autres peuvent conditionner ceux que je pourrais moi-même réaliser, je n'ai plus accès à une libre circulation sur la surface du lac ; cependant, la présence des autres permet de réaliser sur le lac des « figures » plus

complexes puisque ces autres apportent aussi leurs propres pierres (auxquelles je n'ai pas accès sinon). Les mouvements sur l'eau seront donc multidirectionnels et réuniront plus de force (figurabilité et créativité inter et transpsychique).

*J'appellerai «effet ricochet » cette capacité du groupe et du rêve à lancer des déclencheurs d'images et de sens, et à les potentialiser dans un mouvement de réverbération multiplié.*

La différence de cet effet entre le groupe et le rêve réside en ce que les membres d'un groupe sont eux-mêmes des facteurs déclencheurs, ils sont les « lanceur de pierres » - à travers les mots, les gestes, les regards,... - qui vont répercuter dans tout le mouvement groupal psychique tout en modifiant la relation avec leurs propres objets internes. Dans le rêve ces autres ne sont présents que comme objets internes (pôle régrédient intensifié), c'est le rêveur lui-même le « lanceur des pierres ». Cependant nous avons constaté que rêver un lien avec quelqu'un ou avec d'autres, exerçait une fonction transformationnelle sur ce lien au niveau intrapsychique. A la suite d'un tel rêve, nous pouvons parfois avec son élaboration, transformer le lien avec l'autre au niveau interpsychique. Le rêve peut redécouvrir un autre aspect inédit du lien qui une fois intégré modifie ce lien. Dans le groupe cette transformation de contenus psychiques est systématiquement construite avec la participation active de l'autre.

Nous allons revenir et développer l'idée récemment exposée d'une mise en figurabilité impossible dans la solitude, en considérant d'abord le lien patient / thérapeute mais ayant à l'esprit que le groupe multipliera et potentialisera ce phénomène.

J'avais déjà remarqué dans le chapitre 1 que dans notre pratique clinique nous sommes confrontés à des cas qui nous demandent la mise en place de nouveaux dispositifs afin de répondre au moment historique de notre époque et cherchant aussi à intégrer les trois espaces psychiques. Par exemple, lorsqu'un patient consulte avec la prétention de faire une psychothérapie brève visant à atteindre certains résultats en quelques séances, à mon sens, nous ne devrions ni escamoter la question temporelle que tout processus analytique requiert et non plus nier que malgré cela, le patient nous fait preuve de l'urgence qu'implique notre modernité. Notre époque est peu ou pas propice à contempler la dimension temporelle engendrée par tout processus. En cela apparaît une réalité que l'on ne peut laisser de côté malgré ses propres théories sur la façon « idéale » de travailler. C'est pour cette raison que dernièrement dans mes consultations, j'essaie d'inclure cette dimension dans les séances en respectant la demande initiale du patient et en lui proposant l'évaluation de ses objectifs au terme de cette première période (quelques mois). A ce stade de notre travail, nous vérifions si ses objectifs ont été atteints ou bien s'ils ont changé pour alors repenser ensemble la nécessité de poursuivre la psychothérapie. Les deux effets que j'observe à partir de cette formulation de mon cadre de travail sont curieux. D'une part, les patients ressentent cette limite comme une sorte de soulagement que nous pouvons associer à ce que l'on a signalé sur la réalité et la construction des certitudes (il va de soi que nous admettons, patient et analyste, que la temporalité actuelle est régie par un autre rythme qui « pourrait éventuellement nous dépasser»). D'autre part, partant d'un cadre qui ne remet pas en question le manque de disponibilité de temps s'ouvre paradoxalement un espace de partage de cette certitude inabordable autrement, qui l'amène à écouter la voix du désir.

Ainsi il va changer ce rythme vertigineux et créer un rythme qui lui est approprié. C'est en introduisant ce type d'accord sur le cadre que cette temporalité s'impose alors au patient et lui devient violente. Ce temps initial réduit et accéléré, qui était jusque là naturalisé, commence à se figurer comme un temps qui se dilue et fait émerger la demande d'un autre temps.

Par ailleurs, les patients peuvent reformuler leurs « objectifs » d'origine, ce qui leur permet de redécouvrir leur projet thérapeutique.

Nous pouvons alors mieux comprendre pourquoi cet effet ricochet dans le lien interpsychique patient-analyste peut changer des aspects intrapsychiques et des aspects du lien. C'est l'analyste qui reprend la première pierre lancée par le patient (« je suis pressé, je n'ai pas le temps de m'analyser pendant plusieurs années ») et qu'il relance par une nouvelle proposition (« d'accord, on travaillera quelques mois au bout desquels on en reparlera et vous déciderez si vos objectifs se seront accomplis »).

Plusieurs auteurs vont dans ce sens. Ainsi, selon A. Green la vie psychique contient deux pôles: intrapsychique et intersubjectif. Il considère que le lien intersubjectif

**“...crée une valeur ajoutée de signifiant comparé aux signifiants que cette relation acquiert pour chacun de ses participants”<sup>168</sup> .**

Cependant, même si je suis d'accord avec A. Green sur la valeur ajoutée et sur son concept d'un inconscient qui actualise dans la psyché des expériences du passé avec les liens actuels, je considère qu'il faut intégrer à cette conception le niveau transpsychique. C'est ce que j'essaie de faire lorsque je travaille sur la conjonction des trois espaces que je ne conçois pas comme des poupées russes mais plutôt comme des espaces corrélatifs et concordants, image qui se déploie clairement dans un dispositif groupal.

Pour mieux approfondir cette mise en figurabilité au niveau du groupe et du rêve, l'image de ricochet me semble représentative. Pour amplifier les fondements de cette notion, je ferai référence au champ de la physique afin de saisir les effets que peuvent provoquer les ondes de ricochet sur un lac. Pour ce faire, la théorie dénommée « constructale », terme inventé par association avec le mot « construire » par Adrian Bejan professeur de mécanique, rend compte de « l'émergence de nombreuses formes naturelles » qui se trouvent dans des réseaux hydrologiques qui s'appliquent aux systèmes microscopiques et macroscopiques. A. Bejan (1996) formule dans sa théorie que :

**« L'idée constructale est que les architectures de flux naissent d'un principe de maximisation de l'accès aux flux, dans le temps, composée avec leur capacité à se transformer »<sup>169</sup>**

Il est significatif que du point de vue de la thermodynamique, il existe des architectures qui se transforment dans le flux. Par exemple, dans les systèmes de distribution de l'eau, se forment des arborescences produites par résistances internes. Pour ces résistances, ces formes sont imparfaites, « c'est précisément de cette distribution optimale des imperfections que la forme du système émerge spontanément ». <sup>170</sup> Nous pouvons

<sup>168</sup> Green, A., 1998, «L'intrapyschique et l'intersubjectif en psychanalyses», Tremont, Lanctôt éditeur, p.21-22

<sup>169</sup> Wikipedia Théorie Constructale, [http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9orie\\_constructale](http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9orie_constructale)

comparer ces « imperfections » à la névrose de chacun, à son transfert dans le groupe et dans les rêves ; ces deux instruments nous permettent de distribuer autrement ces «imperfections ».

J'essayerai de faire un parallèle entre cette théorie « constructale » pour reprendre l'effet ricochet à partir des effets observés dans la thermodynamique. Suivant l'idée de la théorie constructale, le fait de lancer une seule pierre produira comme effet des ondes qui circuleront dans l'eau avec une forme déterminée. De toute évidence, s'il y a plusieurs lanceurs de pierres, cet effet se multipliera et certaines ondes ne se développeront pas, d'autres s'annuleront entre elles ou s'inhiberont lors de l'affrontement avec les autres ondes. Il peut aussi arriver que d'autres ondes puissent se renforcer ou se démultiplier et créer ainsi de nouvelles arborescences. Reprenant notre comparaison dans les groupes, les groupes internes des autres peuvent renforcer, annuler ou bien inhiber le déploiement de notre psyché et en conséquence inscrire une nouvelle configuration des liens. Ainsi dans les rêves, il est possible d'instaurer de nouvelles arborescences du figurable qui transforment notre psychisme. Cette démultiplication des ondes dans le groupe et dans le rêve pourrait conduire à une annulation, un renforcement ou une inhibition qui impliquera toujours une production inédite, donc une transformation. En conséquence, transformer implique forcément d'annuler, de renforcer, d'inhiber et donc de créer de nouvelles formes.

Ce point de vue nous amène à considérer que les éléments constituants des rêves et des groupes sont les groupes internes, les fantasmes, les images, les imagos singuliers pour chaque sujet (les pierres de notre métaphore). A mon critère, c'est toujours les groupes internes qui jouera un rôle structural et en même temps « constructale » autant dans le groupe que dans le rêve. Conformément à cette idée, dans le flux du lac si tous jettent leurs pierres, il y aura de nouvelles arborescences, des ondes qui seront plus fortes, des ondes qui se transformeront en d'autres ondes et des ondes qui vont arrêter d'exister en composant différents dessins.

Comme analyste et observateur d'un groupe, d'un système macroscopique, nous pouvons « voir » la multiplication de ces ondes ainsi que leur démultiplication. Au niveau macro, l'on a l'impression que toutes ces ondes se rejoignent tout le temps, or entre les membres d'un groupe les ondes de l'un peuvent annuler ou inhiber le parcours des ondes de l'autre et dans ce cas, ce groupe pourra avoir alors un effet inhibiteur.

Dans un traitement individuel, système microscopique, nous observons cette même activité de la psyché (le lac de notre métaphore) en suivant les effets des résonances fantasmatique (les ondes) produites par l'analysant ou membres du groupe dans la rencontre de nos propres fantasmes et groupes internes. En tant que psychanalystes, selon cette allégorie, il nous faut savoir plonger dans le lac tout en jetant nos pierres (implication émotionnelle) et pouvoir en sortir afin de poursuivre la direction des ondes de notre patient. La plongée est à mon sens la seule façon de saisir le mouvement des ondes du patient de même que la sortie du lac est nécessaire pour rétablir notre position abstinente.

*En m'appuyant sur cette métaphore puisée dans la physique, je nommerai «activité*

<sup>170</sup> Op. cit. Wikipedia Theorie Constructale

*constructale » - selon la théorie de Bejan - une dynamique particulière des groupes et des rêves qui prédispose à la construction d'un modèle inédit de configurations des liens intra, inter et transpsychique.*

Cette « activité constructale » se déployera dans les groupes à partir de toutes les « ondes » que nous avons à disposition et dépendra de nos désirs, de nos défenses, de nos rêves ainsi que des « ondes » de chaque membre du groupe et de la façon dont chaque participant jettera ses propres pierres. Même si chacun jette différemment ses pierres (groupes internes), les ondes formeront un dessin des arborescences qui connecteront les ondes entre elles (résonance inconsciente entre les uns et les autres).

Lorsque j'ai commencé à travailler sur les critères de sélection pour former un groupe thérapeutique<sup>171</sup>., j'ai décidé de tenir compte non seulement de la psychopathologie de chaque candidat mais plutôt de la modalité subjective interne des liens de chacun. L'organisation de ces premiers entretiens d'admission était centré sur des scènes que nous nous « figurions » qui pourrait déployer le patient avec les autres intégrants du groupe. La proposition d'imaginer les configurations de liens que chaque membre pourrait agencer avec l'autre est une invitation aux analystes à utiliser l'espace des entretiens d'une façon différente. Je cherche à ne pas exclure certaines psychopathologies qui pourraient être considérées comme « non groupables » (états limites, psychotiques, psychopathes, etc.) plutôt de les inclure en fonction de la « fantasmatisation » et l'interaction qu'il pourrait y avoir entre les groupes internes de chaque candidat. Evidemment, cela nous incite à ce que notre capacité de figurabilité se mette en jeu pour pouvoir dans ces entretiens imaginer une « construction mentale » de ce groupe. A cette époque, je n'avais pas autant d'outils pour soutenir les fondements théoriques qui résultait de ma pratique.

Le développement de ma thèse me procure au fur et à mesure que j'avance, quelques idées et concepts que je peux lier maintenant à ma clinique.

Si je reprends mon article sur l'indication d'analyse groupale, guidée par tout ce que je viens d'exposer, je m'aperçois que mon intuition consistait à me concentrer sur les « pierres » et les « ondes » que ce patient pourrait lancer aux autres : comment chaque candidat au groupe peut combiner le sort de ses pierres avec celles des autres ? Quels sont les possibles arborescences qui pourraient se dessiner dans ces liens ?

Je rappelle là, la proposition de P. Aulagnier qui pose une nouvelle forme de travailler sur les premiers entretiens et les mouvements d'ouverture que l'analyste pourra déployer afin de réaliser une indication d'analyse individuelle. Nous pouvons ici établir un rapport avec ce que je viens de formuler pour faire l'indication au groupe. Elle affirme que « l'étiquette nosographique » ne coïncide pas nécessairement aux critères d'analysabilité puisqu'en fait les récentes avancées de la psychanalyse ont permis l'accès de certains psychotiques au travail psychanalytique, même sous la forme de la cure.

De même que P. Aulagnier nous apprend que les entretiens préliminaires sont fondamentaux pour être assurés de l'analysabilité du patient et de garantir l'existence

<sup>171</sup> Tesone, R., 1997 - «Agrupabilidad : entre lo ideal y lo posible » (traduit comme "Groupabilité: entre l'idéal et le possible) inRevue *Signes*

d'un désir mutuel afin de nous engager dans cette aventure, pour indiquer une analyse groupale, ces entretiens fonctionnent comme la boussole qui marquera la possibilité de sceller un compromis du patient et de l'analyste avec les autres membres du groupe.

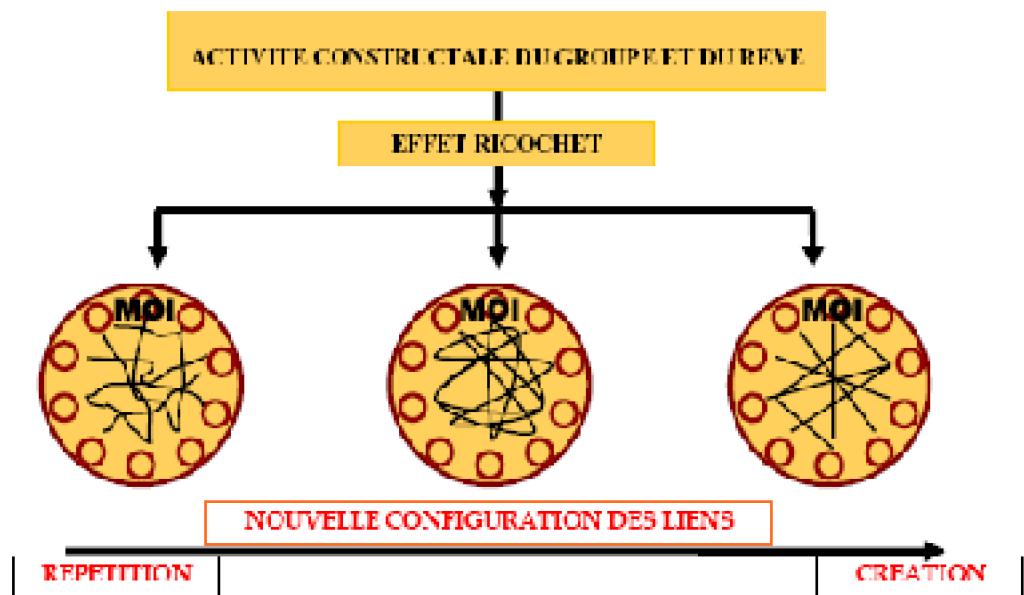
Elle propose de faire un «autodiagnostic» sur notre capacité d'investir et de préserver ce lien transférentiel, au-delà des symptômes que présente ce patient et de tenir plutôt compte de la singularité de chacun pour construire ce lien. En ce qui concerne le groupe, notre travail est plus complexe parce que nous devons aussi « anticiper déductivement» si le candidat au groupe a la capacité d'investir l'objet groupe et de faire lien avec ses membres. Pour ce faire, je reprends la question que se pose P. Aulagnier pendant ces entretiens préliminaires:

***“Puis-je me faire une idée de la destinée de ce sujet, au cours de l'expérience et postérieurement, vis-à-vis des découvertes, des révélations et constructions que doit lui apporter l'analyse?***<sup>172</sup>

Pour le comparer aux critères de groupalité, j'ajouterais une autre question : peut-on se figurer si la participation de ce patient dans un groupe préservera et fortifiera pour lui et pour l'ensemble des participants au groupe les conditions nécessaires d'analysabilité?

J'ai constaté que la durée et l'intensité du travail des groupes, les miens et ceux que j'ai supervisés, dépend d'une certaine manière de mettre en jeu notre figurabilité au service d'une sélection minutieuse et attentive visant à tenir compte de la possible place que chacun pourrait assumer et assigner aux autres. Cela crée et consolide les assises du processus à se dérouler dans le groupe. Dans ce sens, l'activité que je dénomme constructale est une activité dans laquelle l'analyste est aussi impliqué, source d'une créativité singulière dans chaque groupe où tous les « dessins » groupaux composés sont originaux, voire uniques, tel que nous montre le graphique suivant:

<sup>172</sup> Aulagnier, P., 1986, *El aprendiz de historiador y el maestro-brujo – Del discurso identificante al discurso delirante*, Edit. Amorrortu , Buenos Aires, Argentina , p. 172 - (la traduction est à moi)



Nous pouvons élargir cette même activité constructive du groupe thérapeutique à d'autres types de groupes - institutionnels, de formation, familiaux...- puisqu'elle est identifiable sur différentes échelles et graduations ainsi qu'à l'activité de transmission inconsciente culturelle des sociétés. Dans le groupe familial par exemple on retrouve les effets de cette activité après-coup. En effet, les « ondes du ricochet » (résonance) d'une famille rebondissant depuis plusieurs générations laissent les traces d'un héritage psychique chez les sujets (secrets familiaux, non dits, le non inscrit ou refoulé dans la psyché maternelle...).

Dans les rêves, cette activité se déploie à partir des pierres que lance le rêveur mais aussi de la transmission inconsciente des ondes d'autres lanceurs de pierres qui peuvent être la source et la nourriture du rêve.

Ces ondes des autres véhiculées à différents niveaux (verbal, non verbal, sensoriel, des vécus corporels et émotionnels) peuvent toucher notre inconscient et engendrer le phénomène du rêve partagé et des rêves révélant une fonction transformationnelle profonde des liens (comme je l'ai déjà expliqué plus haut)<sup>173</sup> (1)

#### 4.6.1. Le phénomène de « rêves partagés » : « transmission d'inconscient à inconscient »? Le rôle d'une transmission transpsychique ?

A la lumière de tout ce que nous venons d'approfondir sur la mise en figurabilité, j'ai besoin de reprendre le phénomène de rêves partagés pour le mettre en relation avec une possible transmission entre les inconscients qui semblerait se manifester sous certaines conditions. Je serai plus particulièrement vigilante à cette question dans les groupes où je

<sup>173</sup>

(1) Je remercie à un ami, Ingénieur, François Scheerens, de l'échange des ondes transmises dans un dialogue prolifique pour m'apprendre cette théorie de la physique « constructale » et pour me lancer quelques pierres qui m'ont beaucoup aidées à lier les bases de cette théorie dans les arborescences de nos pensées.

vais poser l'hypothèse suivante :

*L'espace psychique transsubjectif y aura un rôle fondamental pour attirer vers le carrefour des autres espaces (intra et interpsychique). Cela va assurer la circulation de ces transmissions potentielles entre les inconscients en jeu.*

Nous avons commencé par nous demander si la capacité de rêverie ou de résonance de l'analyste ne répondait pas à une sorte de « communication » inconsciente avec ses patients considérant que l'analyste met à disposition son appareil psychique pour leur permettre la mise en figurabilité de leur non symbolisable. Comme j'ai déjà expliqué dans le premier chapitre, il y a actuellement des cas où le psychanalyste ne peut pas réaliser un travail analytique sans que cette capacité se mette en jeu.

Je considère que ce type de communication ne passe pas par la voie verbale mais par le non verbal ou l'extra verbal, soit tout ce qui concerne le sensoriel expérimenté plus intensément dans les groupes thérapeutiques et dans certains rêves.

A ce propos, un retour à Freud (1900) nous permettra d'avancer un peu plus lorsqu'il écrit:

**«... La puissance divinatoire attribuée aux rêves est une cause de discussion où des assurances obstinées et répétées se heurtent à des doutes difficiles à dissiper. Il convient de ne pas refuser toute réalité à ce fait, parce que, pour toute une série de cas, la possibilité d'une explication psychologique naturelle est peut-être très proche »<sup>174</sup>**

J'essaierai de trouver cette explication dans ce chapitre.

Freud avait déjà signalé que l'inconscient est un "instrument par lequel on peut interpréter les expressions de l'inconscient d'une autre personne"<sup>175</sup>. Cependant, il nous pousse à rechercher comment l'inconscient peut « instrumentaliser » cette activité d'interprétation d'un autre inconscient.

Dans son essai « L'Inconscient » S. Freud (1915) affirme aussi que le processus de transmission inconsciente et d'élaboration de signifiants implique que l'inconscient d'un sujet peut réagir en accord avec celui d'une autre personne sans passer au travers de la conscience.

Cette proposition de Freud nous mène sur le sentier du processus primaire - régression, identification aux aspects inconscients de l'autre... - et sur le fait que cette transmission ne passe pas par la conscience sans qu'elle soit de l'ordre surnaturel. Nous pouvons donc nous interroger sur la façon dont le processus primaire organise ces perceptions sensorielles et les décodifie sans l'intervention de la conscience dispensant aussi les contenus verbaux.

Retenant les articles où S. Freud aborde ce phénomène (1921, *Psychanalyse et télépathie*, 1922, *Rêve et télépathie*, 1925, *La Signification occulte des rêves*. 1932, *Rêve et occultisme*) nous remarquons sa réticence à risquer le crédit que la psychanalyse avait

<sup>174</sup> Op. Cit. Freud, S., 1900, *L'interprétation des rêves*, PUF, 1967, Op. Cit. p.64

<sup>175</sup> Freud, S., 1913, "La disposición a la neurosis obsesiva", p. 320 (*la traduction est à moi*)

obtenu dans le milieu scientifique à cette époque, ce qui explique les précautions prises pour traiter les rêves télépathiques comme une « transmission de pensée »:

**« Les pensées latentes du rêve peuvent souvent avoir été préparées pendant toute la journée, jusqu'au moment où elles trouvent pendant la nuit leur jonction avec le désir inconscient, qui les refaçonne en rêve. Mais si le phénomène télépathique n'est qu'une activité de l'inconscient, aucun nouveau problème ne se présente. L'application des lois de la vie psychique inconsciente irait alors de soi pour la télépathie »<sup>176</sup>**

Il est frappant que S. Freud accepte la télépathie comme faisant partie de l'activité de l'inconscient et ne donne plus d'importance à l'intervention de cette transmission. Freud refusait évidemment toute association du rêve à tout ce qui appartenait à l'ordre de l'occulte. Cependant, même si la télépathie était toujours associée à l'occultisme, et cela pouvait menacer l'avenir de la psychanalyse, il ose affirmer que « le transfert des pensées » est détectable dans le lien analytique ainsi que dans la communication humaine en général.

Dans une lettre à son ami Fliess, il l'exprime comme suit :

**"Le plaisir que m'a donné ta lettre n'a pas été le moindre, sauf en ce qui concerne la partie sur la magie, que je considère comme un replâtrage superflu tenté pour compenser tes doutes au sujet de la transmission de pensée. Je crois en la transmission de pensée et continue à douter de la magie."**<sup>177</sup>

Dans une autre lettre à H. Carrington, explique aussi son désir de se submerger dans le domaine de l'occulte ainsi que sa peur qui l'amenait à « occulter » ce désir auprès du monde intellectuel :

**« Je ne suis pas de ceux qui refusent dès l'abord l'étude des phénomènes psychiques dits occultes parce qu'elle est anti-scientifique, indigne d'un savant, voire dangereuse. Si je me trouvais au début de ma carrière scientifique au lieu d'être à sa fin, je ne choisirais peut-être pas d'autre domaine de recherches en dépit de toutes les difficultés qu'il présente. Je vous demanderai néanmoins de renoncer à mentionner mon nom dans vos travaux et cela pour plusieurs raisons. Premièrement, parce que je suis totalement profane et novice dans le domaine de l'occultisme et que je n'ai pas le droit de prétendre à la moindre autorité en cette matière. Deuxièmement, parce que j'ai de bonnes raisons de vouloir établir une ligne de démarcation très nette entre la psychanalyse – qui n'a rien d'occulte – et ce champ de connaissance inexploré, et de ne pas donner occasion à des malentendus à ce sujet. Enfin, parce que je ne puis me débarrasser de certains préjugés de matérialisme sceptique que j'apporterai avec moi dans la recherche des faits occultes »<sup>178</sup>**

Il est évident que Freud voulait effacer toute relation entre rêve et occultisme pour ne pas pencher sur le champ de la métaphysique. Il voulait par là se distinguer aussi de C. Jung,

<sup>176</sup> Freud, S., 1922, *Rêve et Télépathie*, in <http://www.megapsy.com/Textes/Freud/biblio089.htm>

<sup>177</sup> S. Freud, 1969, *Lettre à W. Fliess, du 8 mai 1901*, in *Correspondance avec W. Fliess, Freud S., La naissance de la psychanalyse, Paris, P.U.F*

<sup>178</sup> Freud, S. 1966, *Lettre à H. Carrington du 24 juillet 1921*, in *Freud S, Correspondance 1873-1939, Gallimard, Paris*

entre autres, qui mettait en valeur par exemple les rêves prémonitoires:

Un autre paragraphe où Freud exprime son ambivalence face à ce sujet :

« ... Je ne pense pas vous surprendre beaucoup en vous parlant des relations du rêve avec l'occultisme. Le rêve a souvent été considéré comme la porte qui donne accès au monde de la mystique et, aujourd'hui encore, beaucoup y voient un phénomène occulte »<sup>179</sup>

L'analyse faite par Kaës dans son livre « La Polyphonie des rêves » de ce dernier article (Rêve et télépathie) dénote cette résistance de Freud et souligne à la fois, ce qu'il nous laisse entendre :

« .... Retenons ce qu'il nous montre sans le nommer : un espace interpsychique dans lequel la transmission de pensée, communication archaïque, prend appui sur l'identification et, dans la situation psychanalytique sur le transfert. A partir de là, il est nécessaire et possible de réintroduire le rêve dans l'espace de la transmission de pensée et du transfert »<sup>180</sup>

Cette proposition de Kaës sera étudiée dans ce chapitre ainsi que l'importante mission que nous a léguée Freud :

"Il n'y a pas de doute qu'un travail sur les phénomènes occultes aura comme résultat de voir confirmée la factualité de nombre d'entre eux ; il est à supposer que beaucoup de temps passera avant que l'on ne parvienne à une théorie admissible de ces faits nouveaux."<sup>181</sup>

Je vais prendre appui sur divers auteurs qui ont suivi cette recherche avec la même inquiétude et le même désir de Freud.

Ils se sont consacrés au sujet de la transmission psychique notamment à la transmission transgénérationnelle constatée sur la clinique familiale.

R. Kaës admet que la transmission psychique se révèle à travers la chaîne générationnelle véhiculée par les alliances, les pactes, les contrats inconscients, tel que nous l'avons déjà travaillé à propos du trauma dans le chapitre 3. Il a aussi construit sa théorie de l'espace onirique partagé, étudiant les rêves de l'analyste par rapport aux rêves du patient : il raconte ainsi un rêve d'une patiente et un autre qu'il a fait lui-même après la séance. Il remarque que grâce à l'analyse de ces rêves, le lien thérapeutique a évolué ainsi que la névrose de transfert. Il postule alors que cet espace intersubjectif serait l'ombilic de ces rêves partagés puisqu'il organise l'espace du champ transféro-transférentiel. C'est pourquoi ces rêves contiennent des figures identiques et permettent après-coup le travail de la pensée et la réactivation du processus thérapeutique.

R. Kaës reprend aussi le récit d'un rêve raconté à A. Missenard (1987) par un

<sup>179</sup> Freud, S., 1922, Lección XXX, *Nuevas lecciones introductorias al psicoanálisis*, « Sueño y ocultismo », Vol. III, , Obras Completas, Edit. Biblioteca Nueva, Madrid, España, p. 3116 (la traduction est à moi)

<sup>180</sup> Op. Cit., Kaës, R. *La Polyphonie des rêves*, p. 73

<sup>181</sup> Freud, S., 1921, "Psicoanálisis y telepatía", Vol. III, Obras Completas, Edit Biblioteca Nueva, Madrid, p. 2649/50 (la traduction est à moi)

collège. L'analyse de ce rêve le conduit à établir l'hypothèse suivante : l'analyste peut fonctionner comme une partie de la psyché du patient, il peut rêver à sa place, octroyer figurabilité aux désirs du patient et exprimer aussi le transfert de l'analyste. Le rêve implique et symbolise le lien de ces deux partenaires.

R. Kaës remarque que S. Freud (1932, *Rêves et Occultisme*) admet l'existence d'une transmission de pensée liée au transfert, D. Meltzer (1993) fait une articulation entre rêve et transfert et C. Bollas définit le rêve transformationnel comme un produit de l'introduction de l'analyste en tant qu'objet transformationnel faisant partie de l'activité onirique du patient. L'analyste ainsi reçoit et transforme dans son espace interne les émotions et les pensées de son patient ainsi qu'les éléments de l'espace commun et partagé.

Après avoir parcouru ces auteurs et ses expériences personnelles, il les articulera à sa théorie de l'espace onirique commun et partagé.

R. Kaës définit ces rêves croisés comme « rêve contre-transférentiel »:  
**“(...) Il est organisé par des opérations de transmission ou de transfert des pensées, d'induction réciproque, de dépôt et d'identification projective »<sup>182</sup>**

Je considère à mon tour que les rêves partagés témoignent de la mise en jeu d'une transmission dans le champ transféro-transférentiel à partir de la capacité de figurabilité offerte par le rêve au couple thérapeutique.

J'essayerai de rendre compte de la modalité de cette transmission dans un groupe thérapeutique composé de transferts croisés. Pouvons-nous considérer que ces transferts et cette conjugaison d'inconscients suffise à produire un « transfert des pensées » entre les membres d'un groupe ?

Pour y répondre, je ferai appel à une autre clé que donne M. Bernard (1993)<sup>183</sup>, lorsqu'il travaille l'axe de la dramatique et de la résonance fantasmatique entre les membres d'un groupe affirmant que ce qui est partagé n'est pas un fantasme – qui est toujours intrapsychique et donc intransférable comme tel - sinon une scène.

Nous pouvons en déduire que pour qu'il y ait une transmission, il faut un travail de transformation de la matière intrapsychique « intransférable comme tel ».

C'est par cette "dramatique" comme l'appelle M. Bernard que d'après moi peut se produire cette transformation. En effet, le montage d'une scène facilite l'attribution et l'acceptation inconsciente des rôles par les identifications projectives de chaque membre du groupe qui se croisent. Cette configuration de rôles est « muette » ; cette poussée à fusionner le groupe interne avec le groupe externe se produit dans le registre du non verbal et de cette figurabilité scénique.

Au dire de M. Bernard :

<sup>182</sup> Kaës, R., 2001, "El espacio onírico común y compartido en la situación analítica", in Revista Asociación Escuela Argentina de Psicoterapia para Graduados" Nro 27– Traduction à l'espagnol de Graciela Bar de Jones, p. 81 (*la traduction est à moi*)

<sup>183</sup> Bernard, M., 1993, "Lectura e interpretación de los fenómenos grupales", Travail Paru dans le V Congreso Nacional de la Asociación Mexicana de Psicoterapia Analítica de Grupo, México, junio

*« ... La mise en scènes des fantasmes inconscients constitue l'essentiel de ce qui doit être perçu dans un ensemble. Ce déploiement fantasmatique, ce canal d'expression de l'inconscient des patients en situation de couple ou de groupe constitue ce que nous appelons la dramatique. Nous utilisons ce terme dans le sens défini par Aristote dans sa Poétique. Le Dictionnaire de l'Académie Espagnole (1956) ajoute, en suivant la définition d'Aristote : « Composition littéraire dans laquelle une action de la vie se trouve représentée uniquement à travers les dialogues des personnages qui interviennent et sans que l'auteur parle ou apparaisse. Evidemment, l'auteur dans le drame de la séance psychanalytique n'apparaît pas, du moins pas de façon manifeste ; puisqu'il s'agit de l'inconscient des intégrants de l'ensemble. D'autre part, le dialogue ne s'exprime pas seulement à travers les mots : nous devons être attentifs aux scènes qu'il détermine ».* <sup>184</sup>

Si nous faisons une articulation entre ce que formule R. Kaës et M. Bernard, nous pouvons formuler que pour que se produisent les opérations impliquées dans la transmission des pensées - induction réciproque, dépôt et identification projective -, il faut que s'établissent des alliances inconscientes pour la mise en scène des fantasmes de chaque intégrant du groupe.

B. Duez a contribué à la compréhension de cette mise en scène avec la notion de scénalité où :

*« ...les situations de crise sub-jective, groupale, institutionnelle, collective ou sociétale se traduisent par l'obscénalisation de la scénalité latente et discrète qui constitue les fondements des rapports humains ».* <sup>185</sup>

Cette scénalité ou potentialité scénique comme l'appelle B. Duez, conforme le fond discret d'où émerge le rapport du sexuel dans le sujet - objets de désirs - l'intrus comme lien libidinal. Cette potentialité peut aussi devenir sous l'empire de la pulsion de mort, potentialité traumatique - obscénalité - l'intrus comme lien de destructivité. C'est ainsi que la scénalité stimulée par le psychodrame, confronte les sujets à différentes configurations dans leurs rapports aux autres. La fonction transformationnelle du psychodrame est primordiale dans les cas de carences ou excès de la présence de l'autre.

*« Si la cure est l'ac-tualisation d'une configuration névrotique surdéterminant l'intrapsy-chique, les dispositifs groupaux et notamment le psychodrame sont des dispositifs de configuration état limite qui donne tout son poids sym-bolique au travail de l'environnement »* <sup>186</sup>

Le « poids symbolique » du psychodrame nous permet donc d'entreprendre la transmission psychique par le biais du sujet à la figure de l'intrus. Cette perspective de B. Duez représente un tournant complémentaire vis-à-vis des auteurs cités ci-dessus, car il vise à appréhender un modèle de transmission inconsciente dans le lien groupal allant de

<sup>184</sup> Op. Cit., Bernard, M., 1995, « L'inconscient et les liens dans divers cadres du travail psychanalytique », *Inconscient et Liens*, Conférence à l'université de Lyon 2, p. 887

<sup>185</sup> Op. Cit., Duez, B., 2004, « De l'obscénalité à l'objectalité - Les enjeux du sexuel dans les groupes », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe Nro.43 Eres B. Duez, 2005, babelpsi.com.Ar*

<sup>186</sup> Op. Cit. Duez, B., 2004, « De l'obscénalité à l'objectalité - Les enjeux du sexuel dans les groupes »

### la scénalité à l'obscénalité

Nous sommes alors dans le noyau de la théâtralité des groupes. En effet, c'est la scène en soi qui va transmettre le niveau d'identification et de résonance inconsciente. Autrement dit, la scénalité développée serait l'arrière-fond instaurant un mode et un langage particulier de transmission psychique entre les sujets.

C. Parat (1995) nous offre à son tour l'hypothèse d'un mode de communication préverbal qui se déroule avec le patient où l'affect de l'un entre en résonance avec l'affect de l'autre, c'est peut-être la seule voie qui permet l'abord la mobilisation du refoulé primaire.

L'auteur énonce que la régression de l'analyste est un état primordial pour que cette résonance et cette identification essentielle au processus analytique s'établissent sur l'instauration d'une « communication d'inconscient à inconscient », il s'agit de l'utilisation, à l'insu du préconscient d'une sensori-motricité dont l'importance dépasse parfois largement celle du contenu verbal.

Il est très intéressant de relier à cela ce qu'écrit C. Bollas (1992) sur cette communication, il donne une amplitude importante à ce terme et nous aide à mieux nous concentrer sur ce sujet :

**« Communiquer avec l'autre c'est s'évoquer l'un à l'autre et, à ce moment là, être déformé par les lois du fonctionnement inconscient. Etre touché par l'inconscient de l'autre, c'est être dispersé aux quatre vents du processus primaires vers des associations et des élaborations improbables, atteintes par l'intermédiaire des liens privés de la subjectivité propre »<sup>187</sup>**

C. Bollas reprend Winnicott (1971) le rôle du miroir et Bion (1962) l'idée d'analyser « sans mémoire et sans désir » ce qui nous renvoie à la capacité de « rêverie » de la mère, pour proposer de nous submerger dans un état « d'absence de savoir » - état régressif - qui stimule la rencontre avec le plaisir de la créativité dans le lien analytique et amène à un processus de transformation. Comme je l'avais déjà remarqué plus avant dans ce chapitre, selon lui, la relation analytique est une relation « transformationnelle » au sens même de la fonction que la mère exerce en transformant les mouvements émotionnels du nourrisson. R. Roussillon (1991) travaille l'axe de l'intersubjectivité de ce lien mère /enfant, et reprenant la notion de « médium-maléable » développée par M. Milner, il met en relief le fait que cette transformation se produira à double sens, c'est-à-dire, chez les deux partenaires de façon mutuelle. Sur la base de cette « absence de savoir », l'interprétation va émerger de ce « médium-maléable ».

C. Bollas rapproche ce phénomène du plaisir de l'enfant à construire un château de sable, mais aussi de son plaisir à le détruire d'un coup. Selon lui, l'interprétation est créative tant qu'elle dépasse et détruit l'interprétation des histoires déjà construites par les patients:

**"...une interprétation est un acte surdéterminé, construite sur des imbrications des multiples narrations, rêves, agir du patient dans le transfert, une fois livrée, elle se rompt par la force de la dissémination de ses constituants - car en**

<sup>187</sup> Bollas, C., 1992, *Being a Character*. New York: Hill & Wang., p. 45

**élaborant l'une ou l'autre des vérités contenues dans l'interprétation - le patient la transforme en parlant."**<sup>188</sup>

Nous retrouvons ici un rapport avec la fonction transformationnelle du rêve, que nous avons travaillées dans les chapitres précédents, liée à la notion d'introjection de l'objet transformationnel dans le lien transférentiel.

A ce stade de ma recherche, j'ai pris connaissance d'un auteur A. Ciccone (2004), qui aborde ce sujet du point de vue de la transmission transgénérationnelle, dans son livre intitulé « La transmission psychique inconsciente ». Il apporte une importante contribution sur ce sujet en s'appuyant sur le concept d'identification comme point de départ pour développer son hypothèse que la transmission psychique opère par la voie de l'identification projective. Il va parcourir ce concept partant de S. Freud afin d'analyser minutieusement les différentes modalités de l'identification (identification hystérique, narcissique, introjective, adhésive, dans les foules...) comme précurseurs de la notion d'identification projective.

Il énonce que la construction de l'Idéal du Moi se fonde sur « un double mouvement d'identification projective » comme transmission inter et transpsychique transgénérationnelle.

A.. Ciccone remarque trois processus de l'identification projective :

**« (...) le premier consiste à communiquer des états affectifs, émotionnelles ; le second consiste à se débarrasser d'un contenu mental perturbant en le projetant dans un objet et à le contrôler en contrôlant cet objet ; le troisième consiste à pénétrer l'intérieur d'un objet pour en prendre possession ou pour le dégrader »**

<sup>189</sup>

Selon lui, les objets externes ont la « fonction de l'hôte hébergeant des parties parasites du sujet ». Il distingue, à l'aide d'autres auteurs (M. Klein, 1947/55 ; W. Bion, 1959/62 ; D. Meltzer, 1989 ; A. Eiguer, 1983, 1986, 1987, 1991) une identification projective normale au service de la communication et de la subjectivation où l'objet incorporé se modifie par appropriation, d'une autre identification projective pathologique. Dans cette dernière, le sujet reste capturé par l'objet sans transformation, ce qui correspond aux liens symbiotiques et aliénants (transmission psychique violente et traumatique)

Il souligne qu'à partir de l'identification projective se produit la transmission des fantasmes d'un parent à un enfant et qu'il vise à étudier :

**« (...) la manière dont le parent indique à l'enfant la place qu'il occupe dans le scénario fantasmatique qui organise les modalités de son investissement et de son lien à l'enfant, et la manière dont le parent permet ou ne permet pas l'appropriation subjectivant par l'enfant de l'expérience dans laquelle se joue le lien au parent et le fantasme qui l'organise. Cette appropriation s'organise en partie à travers le jeu, activité princeps de symbolisation chez l'enfant »<sup>190</sup>**

La symbolisation dans le jeu de l'enfant correspond à mon avis, à la dramatique repérable

<sup>188</sup> Bollas, C., 1999, *The Mystery of Things*, Routledge, London , p. 30

<sup>189</sup> Ciccone, A., 1999, *La transmission psychique inconsciente*, Edit. Dunod, Paris, p. 43

dans la mise en scène du groupe. Ainsi le « jeu » groupal peut-il être lu comme le montage du monde fantasmatique sur la structure de rôles des membres du groupe.

Ces conceptualisations, celles de Kaës sur la transmission et la négativité, la représentation d'objet transgénérationnel d'A. Eiguer (1983/86/87), de télescopage de générations de H. Faimberg (1987/88), celle d'identification endocryptique N. Abraham et N. Torok (1975) ainsi que d'autres mentionnées par A. Ciccone, démontrent que la transmission psychique transgénérationnelle opère à un niveau inter et transsubjectif laissant des traces traumatiques observables dans certaines psychopathologies.

Ciccone souligne que dans l'identification endocryptique :

**« On a là la description de une théâtralité interne, avec une véritable groupe interne, avec des acteurs internes vivant des émotions infléchissant les liens qui les unissent ». <sup>191</sup>**

Cette théâtralité interne résulte de la mise en figurabilité particulière qui amalgame les trois espaces psychiques, tout comme le jeu organise les fantasmes de l'enfant et le lien avec ses parents. Je suis tout à fait d'accord avec ces théorisations qui sont complémentaires à mon hypothèse selon laquelle l'activité constructale du groupe et du rêve organisent un « dessin » d'images, de pensées, d'émotions et de fantasmes qui se transmettent entre les membres du groupe et par le rêve. J'ajoute de surcroît que cette transmission familiale de génération en génération est la base des autres transmissions qui se produisent dans d'autres liens, non seulement entre analyste et patient mais aussi par exemple, entre les membres d'un groupe thérapeutique y compris l'analyste.

Dans ce sens, les groupes et les rêves à mes yeux, ont la particularité de se caractériser par cette activité constructale qui donne forme à leur figurabilité et que véhicule cette transmission inconsciente contribuant au développement de notre psyché.

Le concept de fantasme de transmission est fort intéressant. A. Ciccone pose que la transmission commence à advenir lors des premiers contacts entre l'enfant et ses parents. Il définit le fantasme de transmission comme le scénario dans lequel le sujet va devenir l'héritier « d'un contenu psychique transmis par un autre » <sup>192</sup> dans un lien inter ou transsubjectif ou transgénérationnel.

Fondé sur son travail clinique, Ciccone illustre ses hypothèses sur l'identification projective par des cas où la transmission est traumatique et relève de l'ordre de la répétition. Et d'autres cas où se produit une rupture de la filiation avec des enfants handicapés.

Je ne m'arrêterai pas sur la transmission traumatique dans la famille puisque cela dépasse le propos de cette thèse. Je voudrais plutôt travailler cette transmission par rapport à la créativité en jeu dans le dispositif groupal et dans le rêve.

Reprenons alors la notion de fantasme de transmission. Ciccone postule que l'enfant

<sup>190</sup> Op. Cit, Ciccone, A., 1999, *La transmission psychique inconsciente*, p. 61

<sup>191</sup> Op. Cit. Ciccone, A., 1999, *La transmission psychique inconsciente*, p. 82

<sup>192</sup> Op. Cit Ciccone, A., 1999, *La transmission psychique inconsciente*, p. 74

prendra la place assignée par le scénario fantasmatique parental transmis essentiellement par des effets non verbaux - gestes, attitudes, comportements...-, infra verbaux - silence, hésitations, intonation, mimiques... - et dans le message paradoxal - où le message non verbal contredit le message verbal:

**« La transmission de contenus inconscients s'observe alors par les paradoxes qu'elle génère et les symptômes qu'elle produit »<sup>193</sup>**

J'ajouterais que dans les groupes et dans les rêves, nous pouvons aussi « observer » l'effet d'une transmission inconsciente par l'activité constructale qui fait circuler des images et des scènes qui « relient » les différents espaces psychiques d'un sujet. Cette dynamique structure les fantasmes.

Ciccone contemple cet effet du groupe, lorsqu'il affirme que:

**« Le groupe a la particularité de représenter une sorte de caisse de résonance de la conflictualité qui amplifie les processus psychiques et les rend souvent plus facilement observables. Par ailleurs, le dispositif groupal se prête à l'observation des interactions intersubjectives réalisatrices de transactions »<sup>194</sup>**

Je considère que ces transactions opérées dans le groupe, entre les groupes internes de chaque membre, lui permettent aussi le déploiement de la conflictualité existant entre répétition et création des nouveaux liens et de nouveaux investissements.

Désormais, nous pouvons reprendre tout ce qu'impliquent les rêves partagés dans les dispositifs pluripersonnels, et risquer l'hypothèse suivante : ce phénomène se produit par une transmission d'inconscient à inconscient à la manière régressive du lien primaire mère/enfant moyennant des opérations d'induction et d'identification projective produites dans le transfert. Cette transmission s'offre à nos yeux au sein du dispositif groupal, par le biais de « scénalité » et de la « dramatique » installée et sous-tendue par l'activité constructale du groupe.

Tel que l'a souligné J. Bleger à propos de la symbiose comme lien primaire qui me semble être l'origine de cette transmission, le lien symbiotique est muet nonobstant il s'exprime, il se « voit », il « parle », il se fait « écouter ». Il apporte l'exemple d'un bébé qui ne semble pas se communiquer avec sa mère, chacun ayant ses propres activités. Néanmoins, lorsque la mère bouge et sort de la chambre, le bébé pleure immédiatement tout en la cherchant. Ce comportement nous montre qu'il y avait en fait un autre type de « contact interpsychique » qui jusqu'à ce moment-là n'apparaissait pas comme évident. Cette communication primaire et muette entre les partenaires établit l'étayage fondateur de la constitution de la réalité psychique tout avec le langage. Cette scène n'est observable que hors scène.

Cependant, pour développer cette hypothèse, certaines questions s'avèrent importantes : comment cette communication primaire agit dans le groupe ? Comment cette « dramatique » s'étend-elle dans le processus groupal ? Comment cette mise en images de la potentialité scénique et de la construction du sens peut-elle intervenir dans la production de rêves partagés ?

<sup>193</sup> Op. Cit Ciccone, A., 1999, *La transmission psychique inconsciente*, p.161

<sup>194</sup> Op. Cit., Ciccone, A., 1999, *La transmission psychique inconsciente*, p. 167

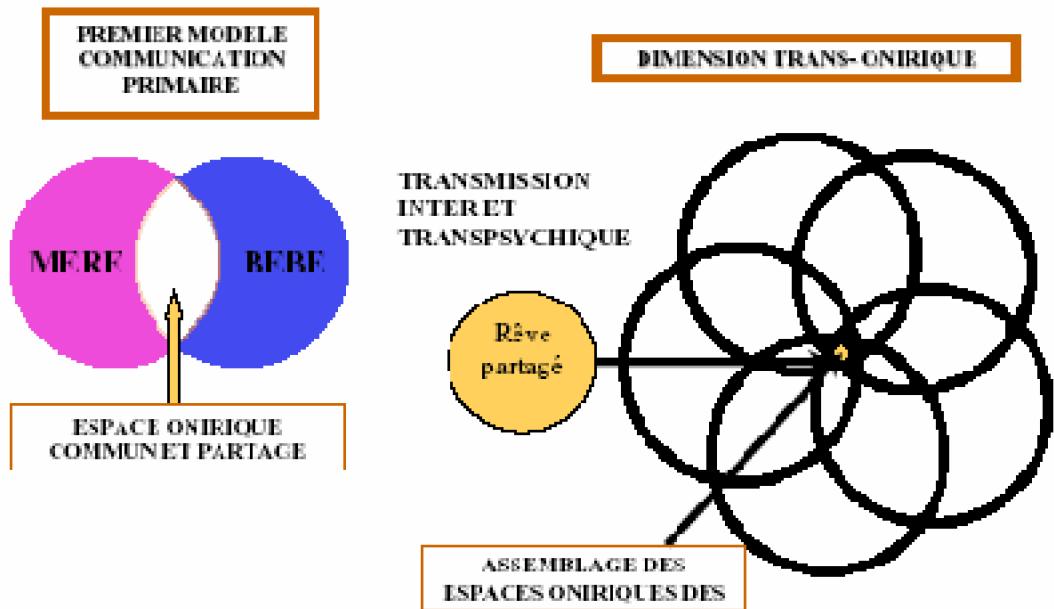
Suivant la notion de l'activité constructale, nous pouvons déduire que les rêves partagés en sont le résultat. Cette dynamique rassemble les trois espaces intra, inter et transpsychique, où se tissent et se nouent « des pierres et des ondes » entre les inconscients, retrouvés dans l'espace onirique et dans un état régressif partagé. *Ainsi une nouvelle dimension s'ouvre-t-elle par l'effet du groupe et du rêve que l'on peut désigner par le terme « trans-onirique » : transversal à tous les sujets rencontrés dans un espace onirique commun et partagé où font nœud ces trois espaces psychiques*

Pour que cet assemblage se matérialise chez les membres d'un groupe il doit y avoir une profonde identification produisant une résonance entre eux afin d'agir dans la dimension trans-onirique.

La transmission transpsychique inconsciente dans un groupe, s'observe dans l'entrecroisement de ces identifications entre les intégrants d'un groupe, où chacun peut « dramatiser » être à la place d'un ou plusieurs objets internes de l'autre. Cette « dramatique » observée par M. Bernard et structurée par la figure de l'intrus, selon la notion de scénalité de B. Duez, permet d'agencer différentes configurations de liens dans les groupes.

Le groupe s'organise donc autour d'une disposition particulière, et ce que nous observons sont les arborescences produites par la dramatique groupale et la scénalité qui suscite la mise en scène de fantasmes et d'images. C'est aussi pour cette caractéristique théâtrale que les rêves partagés en groupes sont un phénomène très fréquent et que le psychodrame démontre être l'un des instruments producteurs de cette mise en figurabilité du groupe. Une fois établie cette mise en figurabilité groupale, la transmission transpsychique des membres qui agit à un niveau inconscient, peut s'exprimer dans les rêves partagés et faire partie d'un travail d'élaboration groupale dans la dimension que j'ai dénommé trans-onirique dont ce première modèle est à l'origine du lien mère enfant.

Pour illustrer cette hypothèse :



Cette dimension trans-onirique s'écarte de la conceptualisation d'un inconscient collectif, résultat de la recherche de C. Jung :

**« J'appelle inconscient collectif tout contenu psychique propre, non à un seul individu, mais à un grand nombre à la fois : société, peuple ou même l'humanité toute entière ». « (...) on trouve dans le rêve des éléments qui ne sont pas individuels, et ne peuvent être tirés de l'expérience personnelle du rêveur. »<sup>195</sup>**

Il considère que les « les résidus archaïques » ou « archétypes » sont un héritage inné de l'être humain. Les rêves sont liés à l'inconscient individuel et collectif qui se fondent sur la mémoire universelle cosmique, mythique de toute l'humanité au-delà du culturel et des différences raciales :

**« Il convient de noter que, tout comme le corps humain révèle une anatomie commune par delà toutes les différences raciales, la psyché possède de son côté, au delà de toutes les distinctions culturelles et conscientes, un substrat commun que j'ai désigné du nom d'inconscient collectif. Cette psyché inconsciente, qui est commune à l'humanité tout entière, ne se compose pas de contenus susceptibles de devenir conscients, mais de dispositions latentes à certaines réactions identiques. Le fait de l'inconscient collectif est simplement l'expression psychique de l'identité de la structure du cerveau par-delà toutes les différences raciales. C'est ainsi que s'explique l'analogie, voire l'identité, des thèmes mythiques et des symboles, de même que, d'une façon générale, la possibilité pour les hommes de se comprendre entre eux. Les différentes lignes de développement psychique partent d'un stock commun dont les racines plongent dans toutes les strates du passé. »<sup>196</sup>**

<sup>195</sup> Jung, C. G., 1964, *Essai d'exploration de l'inconscient*, Paris, Editions Gonthier, « Bibliothèque Médiations, 39 », 157 p., p.92

<sup>196</sup> Jung, C.G. et Perrot, E., 1923, *Commentaires sur le mystère de la fleur d'or*, Edit. Albin Michel, Edit. 1979, p.28

Nous pourrions donc interpréter les rêves individuels de manière universelle. Même si je conçois aussi que le langage des rêves est archaïque, ces symboles doivent être interprétés à mon avis par rapport à l'état de régression nécessaire au sommeil qui entraîne des imagos et des fantasmes primaires et non pas comme des symboles universels. Je considère que chaque culture forme ses propres symboles et mythes, et que la psyché les sémantisera de façon singulière dans un processus inconscient.

Dans mon approche, le processus est dynamique et non prédéterminé selon un code symbolique commun, car c'est à partir du rêve et du lien que se trame ce que j'appelle l'effet ricochet où l'ingérence culturelle et raciale est fondamentale.

Chaque culture et chaque groupe marque son empreinte particulière. Or, le rêve a aussi une signification imprimée dans et par le champ transféro-transferentiel. En effet, la polysémie qu'il contient et qui se dévoile dans de multiples dimensions pourrait se voir réduite à un sens universel, perdant alors la richesse de son message.

## **III. Résultats de la recherche**

C'est à partir de notre implication en tant qu'analystes de groupe et du travail sur l'imaginaire social que l'on peut évaluer les résultats de cette recherche. L'analyste lui-même se trouve dans le même carrefour que ses patients en tant que sujet assujetti à son inconscient, et à l'intérieur de groupes d'appartenance du champ « psy ». Analyser un groupe nous sollicite l'analyse de nos traversées groupales au niveau de notre groupe interne et des institutions qui légitiment notre pratique.

Cette recherche s'appuie et suit le parcours des divers psychanalystes de groupe qui se sont consacrés à la psychothérapie groupale dans des situations traumatiques (R. Kaës, E. Aguiar, B. Duez...) que je lie à l'étude des groupes que j'anime pour illustrer une méthodologie théorico-clinique où les traces traumatiques sont travaillées par rapport à l'histoire du sujet et du groupe.

La psychanalyse groupale, le travail des rêves et le psychodrame psychanalytique conforment un cadre privilégié pour travailler la tendance du groupe à reproduire par la mise en scène groupale l'impact traumatique de l'environnement. C'est l'un des résultats obtenus par cette recherche qui essaie de donner des réponses sur l'élaboration des traumas au sein des groupes thérapeutiques et d'affiner les théories relatives aux effets de vécus traumatiques. Ces résultats ouvrent la voie à d'autres recherches sur d'autres moyens théoriques et dispositifs possibles pour avancer sur une clinique psychosociale du trauma.

Par ailleurs, cette thèse m'a conduit à la exploration de la dimension trans-onirique qui n'est pas celle d'un « héritage collectif » mais d'un effet qui déclenche chaque lien et

chaque collectif sur la psyché des sujets du fait de l'interconnexion des espaces oniriques et partagés, concept que je reprends de R. Kaës (2001).

La différence primordiale par rapport à la notion de Jung d'inconscient collectif réside dans le point de départ même, parce que cette communication entre les inconscients en jeu ne forment pas à mon sens un autre inconscient collectif mais plutôt, une dimension communautaire qui donne lieu aux rites, aux mythes et à la constitution de l'imaginaire social, tel que je l'ai expliqué par l'exemple du Che Guevara et dans la notion de communauté des rêves.

Ces résultats ouvrent la voie à des tissages des conceptualisations entre la psychanalyse, la psychologie, la sociologie, l'anthropologie pour continuer à explorer les multiples dimensions qui traversent le sujet. La subjectivité et les espaces oniriques partagés des sujets conforment une dimension dont les processus sont bien loin de l'instinctuel et d'une loi universelle C'est dans ce sens que j'ai travaillé plutôt sur une dimension produite selon la particularité de chaque sujet et de chaque groupe que sur un inconscient collectif qui préexiste ce lien comme « mémoire de l'humanité ». La dimension trans-onirique est donc une construction groupale où se tressent les trois espaces psychiques (intra, inter et transpsychique) à l'espace onirique et partagé des sujets d'un groupe ou d'une culture.

Pour valider cette hypothèse il m'a fallu travailler sur des recherches réalisées sur la culture dreams en suivant la ligne de la pensée de P. Rivière d'intégrer une vision globale permettant de tisser une interscience ou une perspective pluridisciplinaire.

Sous cette perspective, les principaux résultats de mon travail nous indiquent qu'il est nécessaire de prendre en compte les espaces psychiques qui se nouent simultanément chez le sujet et d'envisager une théorie et une clinique groupale qui puissent s'élargir vers d'autres champs des sciences humaines pour embrasser ces dimensions psychiques de l'être humain.

La question de la transmission psychique me semblait au début de la thèse le sujet le plus insaisissable et mystérieux. Cependant, elle est devenue notre toile de fond à la fin de ce travail, non point du côté de « l'occulte » mais plutôt de tout ce qui est « l'observable » de l'univers figural.

Nous pouvons penser que la transmission psychique, sujet qui appartenait à l'ordre de « l'occulte » à l'époque de Freud, devient « visible » dans le processus du groupe et du rêve par la dramatique et la potentialité scénique.

Nous avons pu dévoiler en grande partie, certaines énigmes qui semblaient surnaturelles du temps de Freud et leur donner un fondements dans le champ de la psychanalyse.

## IV. En guise de conclusion

**« La bêtise consiste à vouloir conclure » Gustave Flaubert Correspondance, à Louis Bouilhet, 1850**

Conclure cette recherche implique de réviser si les questions que j'avais au départ ont trouvé des réponses durant ce développement, de relancer d'autres questions mais aussi de parcourir les émotions mobilisées tout au long de ce travail. En effet, la façon dont j'ai vécu cette expérience fait partie de cette étude : l'objet de la psychanalyse concerne le chercheur puisqu'il le remet constamment en question.

A ce propos, Pichon Rivière a écrit dans la préface de son livre « Le processus groupal » :

**« (...) le schéma de référence d'un auteur ne se structure pas sous la forme d'une organisation conceptuelle : il est basé sur le fondement motivationnel des expériences qu'il a vécues. C'est à travers ces expériences que le chercheur construira son monde interne, habité par des personnes, des lieux et des liens qui s'articulent avec un temps propre, dans un processus créatif, pour former ensemble la stratégie de la découverte »**

C'est sous l'esprit de ce que propose P. Rivière que j'ai pu démarrer la construction de mes hypothèses. Il m'a fallu en effet comme il l'indique, connaître comment mon monde interne est travaillé par les pratiques et les discours de la société dans laquelle je vis ainsi que mettre en jeu mes vécus pendant l'analyse des patients qui nous confrontent à notre aliénation à ces discours.

Mon but était au départ d'asseoir les fondements théoriques d'un dispositif que

en vertu de la loi du droit d'auteur.

j'utilisais spontanément à partir des outils des groupes et des rêves. Or, à mesure que mon travail avançait, il a dépassé mes propres attentes. Le plaisir de relier mes intuitions à d'autres théorisations a contribué à soulever des problématiques spécifiques surgies au cours de ma clinique. Cependant, il y eut des moments de souffrance aussi, tel un labyrinthe qui offre le mirage d'une issue : lorsque je croyais avoir répondu à une de mes interrogations, d'autres nouvelles se présentaient comme inéluctables.

Mes hypothèses sont fondées et nourries en permanence par le travail clinique avec des patients argentins et étrangers grâce à qui cet apprentissage est possible. Le cadre interculturel - analyste et patients de différentes nationalités -, me demande une approche multidisciplinaire (sociologie, philosophie, anthropologie, ethnologie, écologie, psychologie du travail et institutionnelle...) ainsi qu'une prise en considération du niveau transpsychique et transsubjectif afin de mieux comprendre le rapport entre le sujet et sa culture. Je me suis donc proposée d'approfondir cette dimension de l'inconscient tout en essayant de répondre à quelques questions qui m'ont interpellées d'emblée au sujet de la transsubjectivité, de la diversité et de l'identité culturelle, ce que j'ai fait à partir de mon expérience. Résonnent en moi tous les récits des séances d'un groupe multiculturel de psychothérapeutes - dont brésiliens, colombiens, mexicains, vénézuéliens, indiens, japonais, américains... - réseau que j'ai recruté pour travailler avec des expatriés et que je supervise, qui m'a permis de travailler ces questions depuis différentes perspectives. Cette pratique m'a conduit à un décentrement pour pouvoir reconnaître dans chaque lien thérapeutique, la particularité que chaque culture imprime à ces échanges lors des séances. Comment le bilinguisme et la double appartenance à deux cultures jouent-ils dans un cadre thérapeutique? L'expatrié doit en effet continuer sa vie professionnelle familiale tout en essayant de s'adapter à de nouvelles normes, lois, langues, culture..., et l'analyste chevauche ces deux univers ayant vécu lui aussi une expérience d'expatriation préalable (ce qui a été l'une des conditions de son recrutement pour appartenir à mon équipe).

La création d'un dispositif de groupe, de rêve et de psychodrame, me permet de mettre en analyse une nouvelle dimension résultant de la rencontre en simultané des multiples espaces psychiques. Il sert à aborder le travail avec des expatriés ainsi que les psychopathologies actuelles. Dans les deux cas, nous pouvons reconnaître que la psyché est façonnée et constamment traversée par la culture. Aussi ai-je construit ce dispositif à l'aide de concepts précieux pour moi, tels que l'analogie entre le groupe et le rêve (Anzieu, 1978), le groupe comme espace transitionnel face aux crises sociales, la notion de dispositif (Kaës, 1979) et le concept de significations imaginaires sociales (C. Castoriadis, 1983).

J'ai soutenu l'hypothèse que les nouvelles formes de souffrances psychiques sont l'un des effets de l'aliénation sociale sous-jacente dans certaines pratiques sociales, dans de nouvelles habitudes incorporées à notre style de vie et dans la perte de repères de la vie moderne (chômage, précarité, exclusion...). J'essaie en permanence de trouver un positionnement psychanalytique où les éléments de la psychogenèse et de la sociogenèse peuvent se conflictualiser. Il ne s'agit pas de chercher la causalité ni dans l'une ni dans l'autre, mais plutôt de localiser l'articulation de l'une et de l'autre dans chaque cas. Les divers facteurs étiologiques de la souffrance humaine dans laquelle le

malaise de la civilisation produit des effets psychiques spécifiques importants, nous interpelle et nous demande d'autres réponses. En effet, ce malaise intervient dans la production et la constitution même de cette souffrance et de ses symptômes.

C'est la raison pour laquelle mon dispositif comprend le travail des significations imaginaires sociales qui le sous-tendent, tenant compte de la mise en tension entrealiénation primordiale etaliénation sociale ainsi qu'entre réalité psychique et réalité sociale.

C'est cette tension qui se met en place, à mes yeux, au sein des groupes et à travers les rêves qui dévoilent l'entrecroisement de l'histoire singulière du sujet et le rapport à sa réalité sociale. A mon avis, c'est un point souvent ignoré ou refoulé par certains psychanalystes. C'est pourquoi, je suis toujours attentive aux raisons du soi-disant « échec analytique » des patients qui viennent à la consultation après avoir quitté une autre analyse. Les réponses sont variées, néanmoins, elles ont quelques points en commun. Certains analystes scotomisent le social ou bien renvoient constamment au niveau intrapsychique et à l'histoire personnelle du sujet sans tenir compte des effets du réel. L'autre facteur souvent réitéré par les patients concerne le narcissisme de l'analyste - blocage au contact émotionnel, préjugés, utilisation de la théorie comme défense - ne favorisant pas l'analyse du transfert négatif.

J'ai remarqué aussi un phénomène fréquent chez certains patients qui « répètent » un discours psychanalytique et une interprétation de leur histoire qui les coince. Ce que nous pouvons lire comme une sorte d'aliénation au discours de l'analyste ainsi qu'au discours culturel. De fait, à Buenos Aires, la culture « psy » a une grosse influence dans la vie quotidienne sur l'art, le cinéma, le théâtre... Ce qui se met en évidence dans l'emploi de termes « psy » au quotidien : on entend souvent en effet, des phrases telles que « je n'arrête pas de somatiser » (dans le cas d'une grippe) ou bien la carte de présentation lors du premier rendez-vous amoureux peut être « gare à mon bipolarisme ». C'est justement pour cela qu'il faut, dans ce contexte, être attentif aux raisons énoncées par nos patients justifiant l'échec de leur analyse précédente.

L'analyste doit donc à mon sens prendre en charge les dimensions culturelles, transculturelles, idéologiques, philosophiques qui traversent le champ du transfert sans quoi il restera attrapé dans une bulle théorique sans pouvoir écouter les effets psychiques de ces dimensions sur le réel.

Le dispositif que je propose donc pour travailler dans le groupe permet d'aborder l'articulation des trois espaces psychiques qui se nouent dans le transfert tant pour approcher les psychopathologies actuelles que pour cerner l'expérience d'expatriation de manière plus ciblée que dans une cure individuelle. Ainsi j'ai démontré par des cas cliniques comment ce dispositif groupal, qui inclut le travail du rêve et du psychodrame pour certaines scènes, fournit l'étayage nécessaire manquant dans l'environnement pour signifier ce qui est devenu impensable dans le trauma.

La question du processus associatif groupal et de l'interprétation dans les cadres pluripersonnels, est étudiée à partir de différents auteurs, de même que les conditions de possibilités d'interprétation des rêves dans un groupe. Depuis différentes perspectives, des modifications à la technique d'interprétation classique des rêves dans la cure,

s'imposent forcément dans ces cadres. La prise en compte du non verbal est essentielle faisant partie de la chaîne associative du groupe.

Il est aussi important de reconnaître que les « productions interprétatives » des membres du groupe, revêtent une valeur d'interprétation. Les moments où les patients adoptent une « attitude freudienne » sont fondamentaux dans les groupes pour décentrer l'analyste de la place du sujet supposé savoir, évitant par là que nos théories exercent une influence sur le matériel du groupe en se rattachant à un seul sens. Le savoir se distribue ainsi parmi les membres, ce qui mène à la découverte personnelle pour l'acquisition d'autres significations possibles.

Le groupe est un producteur de métaphores et de représentations groupales, et l'appareil psychique qui permet d'interpréter l'inconscient de l'autre, se met en marche entre les membres, comme produit de la résonance et du transfert. Il en est de même pour la chaîne associative du récit du rêve, laquelle n'est pas réservée au rêveur mais au groupe tout entier par des associations verbales et non verbales de tous les membres qui vont s'approprier du rêve. Les multiples transferts en jeu constituent une des sources du rêve qui est nourri du lien interpsychique des membres du groupe.

Les vignettes nous donnent l'occasion de voir que le rêve est une production groupale d'autant plus si l'on accède à dévoiler le nœud entre les multiples espaces qui s'y tissent ; par exemple, le rêve peut être travaillé comme un symptôme aussi bien que comme une figuration des fantasmes du groupe dans l'univers onirique –groupal où les espaces oniriques et partagés (Kaës, 2001) des membres du groupe entrent en consonance:

Lorsque nous utilisons la technique de psychodrame psychanalytique, nous observons que dans le choix de la scène elle-même faite par le groupe, il y a déjà le germe de l'interprétation. Cette idée modifie une approche plus classique du psychodrame psychanalytique où l'interprétation n'est accessible qu'après la dramatisation.

Cette scène acquiert souvent une valeur centrale dont le sens se déroulera pendant les séances suivantes en fonction des résonances, dans l'après-coup de la scène, qui activent chez les participants la capacité individuelle interprétante. Ce laps de temps permet à l'analyste de construire son interprétation, en sachant que les membres sont déjà en train de construire les bases pour parvenir à la symbolisation de *l'autre scène*. Ce *timing* de l'analyste est fondamental pour métaboliser les émotions, pour se situer dans le moment transférentiel du groupe et saisir de la sorte les mouvements du transfert entre les membres. Il s'agit de tout un travail de transformation chez l'analyste et de résignification des émotions qui le touchent.

Une autre modification suggérée à la technique interprétative en groupe consiste à la captation du moment transférentiel dans lequel les trois espaces font nœud et à la formulation d'une interprétation qui « embrasse » cette simultanéité, ce que j'ai dénommé « interprétation en simultané » pour plus de clarté dans mon exposition :

Ces interprétations en simultané sont indispensables pour travailler sur certains traumas et cette réflexion m'a amenée à mettre en rapport rêve et trauma, et à l'approfondir à partir des rêves traumatiques. Les différentes situations traumatiques tel que la dictature, la guerre, les attentats terroristes, la violence sociale et familiale, la

maltraitance, l'inceste, ... sont reproduites dans certains rêves qui tentent de rendre pensable l'impensable. Appuyée sur mon expérience, j'ai présenté des rêves qui manifestent le besoin de restituer à la psyché une destination aux pulsions débordantes par effet de ces événements traumatiques. Le rétablissement de l'économie psychique implique un travail de restitution de l'équilibre psychique perdu par l'excès pulsionnel qu'imposent ces situations traumatisques environnementales. Ce travail de reconstruction d'un équilibre passe à mes yeux par la possibilité de réaliser des interprétations en simultané à partir de ces rêves traumatisques ou des scènes psychodramatiques tenant compte que le groupe pourrait reproduire le trauma spontanément. Le cadre et le dispositif opèrent comme contention dans le groupe ce qui permet d'être le dépôt des angoisses primaires, qui n'ont pas lieu dans la situation traumatisante ce qui permet cette reproduction dans la mise en scène du groupe.

La question du trauma m'a conduit à un parallèle avec mes patients expatriés pour qui la problématique des ruptures des habitudes peut être traumatisante.

Je me suis penchée sur les effets psychiques que cette rupture peut produire. (déménagement, perte de points de repères...), considérant que cette situation oblige à faire face à une nouvelle figurabilité de l'habitat intérieur, de l'image corporelle où l'étayage familial manquant est fourni par un travail thérapeutique en groupe.

Suite à toutes ces réflexions, j'ai décrit les différentes fonctions du rêve et ai inclus une autre fonction étiologique présente dans quelques rêves qui inscrivent une nouvelle organisation psychique. Nous pouvons y reconstruire les traces d'une situation traumatisante ou les causes de la constitution d'une psychopathologie. Cette fonction étiologique du rêve est constatée dans ma clinique et reflétée par les rêves des expatriés ainsi que par l'analyse du rêve de l'Homme aux Loups.

J'ai travaillé aussi l'importance du groupe - thérapeutique et familial - où le dispositif en soi et les rêves qui se présentent au cours de l'analyse, nous permet l'élaboration de ces vécus traumatisques. Le trauma engendré par les situations de crise sociale choque l'analyste du moment qu'il convoque le non figurable qui le concerne lui aussi, mais peut devenir accessible s'il met en jeu sa capacité à figurer et à conjuguer les dimensions déployées par notre dispositif. Par ailleurs, j'ai exposé que le trauma dans le cas d'une expatriation peut mieux se résoudre au sein du groupe familial ou thérapeutique car les différences avec la nouvelle culture et le sentiment d'étrangeté, projeté sur la figure d'un analyste étranger, sollicite la résolution dans et par le transfert. Autrement dit, l'identité culturelle peut s'amplifier par l'expérience d'une analyse interculturelle du fait que cette différence est installée dans le lien thérapeutique d'emblée et fait partie du même dispositif. Dans certains cas, le retentissement de la nouvelle culture vécue comme une contrainte face à la culture d'origine peut se faire entendre comme un trauma insurmontable ou bien il pourra être dépassé et ouvrir un chemin d'épanouissement personnel.

La question de l'expatriation et du besoin d'insérer le transculturel dans la clinique m'a poussée à faire un parcours et une recherche sur certaines « cultures dreams » car l'analyse du traitement des rêves dans ces tribus impose une approche différente où se matérialise l'articulation entre espace onirique, espace du groupe et imaginaire culturel.

La construction de l'imaginaire culturel par rapport à la perception de la réalité dans différentes cultures nous mène à nous questionner sur le sens de la réalité psychique. L'imaginaire culturel se construit sur des traditions, des habitudes et des codes spécifiques pour chaque société qui crée et interprète cet imaginaire suivant des significations inventées dans le collectif. Mais quelle est la marge d'autonomie du sujet dans la culture pour construire sa subjectivité ? Nous sommes donc sujets au désir d'autrui et cet assujettissement aux autres et à notre culture peut nous rendre « *sujet objet de* », ou bien, la prise de conscience de notre aliénation peut ouvrir un chemin vers l'autonomie pour aboutir à une subjectivation possible. C'est là où notre travail d'analystes est sollicité et que notre intervention acquiert un sens : délivrer le sujet de son aliénation primordiale et sociale tout en admettant la participation d'autrui.

Je propose donc un modèle pour rendre compte théoriquement des résultats de ma clinique qui comprend le travail sur les effets psychiques de l'imaginaire social et culturel. Certains rêves confirment aussi que la vie onirique est traversée par la culture et nous donne l'occasion d'étudier ces effets. L'analyse de ces rêves implique de travailler sur la pluralité et la transversalité, mais aussi sur ce qui est singulier à tout sujet inscrit dans une société qui conditionne les possibles et les impossibles à signifier par la psyché, autrement dit, le réel.

Par ailleurs, j'ai élargi le concept de monde extérieur en tenant compte non seulement des facteurs sociaux et culturels, mais aussi de tout ce qui est d'ordre naturel, écologique, climatique, ainsi que la manière singulière dont chaque sujet pourra signifier le monde. Par exemple, dans un cas d'expatriation où le climat est radicalement différent, le physique et le psychique du sujet en sera affecté ou encore, dans un pays qui n'a pas soin de son environnement, un expatrié, élevé dans le souci de l'écologie, vivra ce manque d'éducation comme une agression personnelle.

Cela confirme que le vécu du monde extérieur est imprégné des significations qu'on lui octroie. La psychanalyse ne peut donc qu'agir sur la réalité psychique. Or, il m'a fallu la redéfinir pour approfondir son rapport à la réalité sociale, c'est-à-dire aux significations du monde extérieur au sens large. J'ai établi que le monde extérieur ne pouvait être objectif pour l'homme, chaque culture essaiera de signifier ce monde comme une réalité qui dans sa globalité restera toujours inaccessible.

Tout au long de la vie, la réalité sociale formée de représentations culturelles du monde symbolique (langue, codes, habitudes, pratiques sociales) et de significations de l'imaginaire social, rétroalimente la matière de la réalité psychique laquelle articule au niveau transsubjectif, l'intra et l'intersubjectif, conformant les trois dimensions solidaires de la subjectivité. Même si au niveau de la psyché, ces espaces sont hétérogènes - lois de fonctionnement et représentations propres - sa complexité réside dans l'osmose existant entre eux.

J'ai travaillé les effets sur la réalité psychique lorsque la réalité sociale est menaçante (crises sociales) ainsi que face au trauma, où le réel frappe. Mon dispositif travaille sur l'impact des événements du monde extérieur qui peuvent « cogner » et qui sont pris en compte dans l'intervention analytique.

Il est donc pour moi essentiel de considérer que le travail sur le réel part du nœud où

se tisse l'imaginaire et le symbolique, sans négliger l'imaginaire social et culturel ainsi que la dimension onirique de chaque sujet.

A mon sens, la réalité psychique se constitue donc comme co-création humaine mère -enfant, puis c'est le tour de la fonction paternelle, des groupes et de la culture d'origine. Cette co-création implique un travail de métabolisation de la perception de la réalité sociale médiatisée par des systèmes de représentations de l'appareil psychique selon des processus d'affects et des fantasmes liés aux désirs inconscients de chaque sujet. Les rêves partagés font preuve de cette création et rendent compte aussi de l'espace onirique commun et partagé dans lequel se construit cette réalité intrapsychique en conjonction à l'espace inter et transpsychique.

Le *Social Dreaming* est une autre technique que j'ai introduite dans ma thèse, technique centrée sur les rêves qui met en travail cette interface entre le sujet et la dimension sociale. Elle nous démontre aussi comment une consigne qui vise à ce que les membres d'un groupe travaillent sur leurs rêves, définit un espace de travail où le désir du chercheur entre en jeu. Je me suis demandée si mes patients me font « cadeau » de leurs rêves, puisque mon désir est joué dans le dispositif offert. Ayant établi que l'observateur est impliqué, il pré-détermine et modifie par là son champ de travail. Tout comme dans la lecture lacanienne, freudienne, kleinienne et d'autres, le traitement des rêves dans les cultures dreams imprègne le champ et l'objet de connaissance de sorte que les interprétations en seront pré-déterminées. Par exemple, dans certaines tribus, nous avons vu l'existence de règles pour écouter ces rêves au sein du groupe familial et social qui portent une « pré interprétation » de chaque rêve.

L'espace onirique dans ces cultures fait partie du monde quotidien et de tout un travail de sémantisation de la réalité.

Une autre question s'est ouverte dans cette recherche concernant le besoin qu'a tout collectif anonyme de faire circuler ses rêves dans chaque société. Le développement de cette approche m'a finalement amené à construire d'autres hypothèses et métaphores auxquelles je ne m'attendais pas au début - communauté des rêves, effet ricochet, activité constructale parmi d'autres - , et m'a permis de répondre à d'autres questions survenues petit à petit.

L'idée de communauté des rêves m'est venue lorsque j'ai remarqué que les rêves sont une création sociale et un produit culturel.

La communauté des rêves est une des modalités dans laquelle prend forme l'assemblage des multiples espaces psychiques à différents niveaux - sujet, groupe et sociétés - et du contrat narcissique relatif à chaque société. C'est aussi un des effets de la résonance des désirs inconscients de l'ensemble qui sous-tend les pratiques sociales de chaque culture.

Je pars du mythe de la horde et du concept de communauté de frères fondée par l'instauration de l'interdiction du meurtre et de l'inceste. J'ai soutenu que même si ces interdictions incorporées par le Surmoi sont une de conditions pour l'union des frères, elles ne sont pas condition suffisante pour l'instauration d'une civilisation. Une autre condition essentielle est que les frères se rencontrent dans un espace onirique-groupal afin de conformer une communauté des rêves.

Depuis cette perspective, la création du lien social n'implique pas que les interdits du Surmoi, mais aussi la satisfaction pulsionnelle par la voie de la sublimation .La construction d'un espace commun et partagé entre frères et la constitution de l'Idéal du Moi, autorise le passage de la communauté des frères à la communauté des rêves (de la horde à la civilisation).

Dans le contexte socioculturel, nous avons retrouvé ce phénomène dans l'histoire du Che Guevara, dont la figure emblématique a saisi les rêves de l'imaginaire social pour les mettre en figurabilité. La communauté des rêves requiert donc l'intervention d'un leader. Au niveau du groupe thérapeutique, nous avons remarqué que ce rôle est incarné par le « porte-parole social ». Ce rôle sert au groupe à mobiliser la rencontre dans la dimension onirique, à capter et à mettre en paroles des effets refoulés du social dans le groupe.

L'autre déclencheur de la communauté des rêves est l'intensité du processus d'identification et de résonance fantasmatique entre les membres. En tant qu'analystes, j'ai remarqué que nous éprouvons cette communauté dans l'établissement d'un état de transfert particulier, où le groupe trouve du plaisir à penser et à rêver ensemble.

Dans un groupe familial, nous avons travaillé aussi ce phénomène dans les émotions et les scènes d'un rêve, par exemple, pour ceux qui partagent l'espace onirique-groupal. La dimension inter et transpsychique permet d'emprunter des émotions communes et des images quasiment identiques et leur analyse procure le plaisir de nouvelles pensées.

Au niveau du sujet, j'ai travaillé cette communauté des rêves à l'origine du lien mère-enfant dans la constitution de l'espace interpsychique qui permet la construction de la réalité psychique du nourrisson dans de multiples dimensions (« espace onirique partagé », « espace transitionnel », « énoncés partageables du discours maternel »). Ainsi, plusieurs psychanalystes ont démontré que l'impossible à signifier par la psyché de la mère se transmet au psychisme de l'enfant. J'en dirais autant dans le cas d'une culture déterminée : ce qui n'a pas de signification, n'en aura pas pour l'enfant non plus.

J'ai énoncé une autre hypothèse sur l'actualisation et l'activation de la mise en figurabilité propres à certains liens et rêves.

J'utilise l'image du ricochet qui correspond à une figure qui s'était déclenchée au cours de l'observation des groupes et de l'écoute de certains récits de rêves. Cette observation et cette écoute m'ont souvent amenées à déployer dans mon monde interne certaines images tel que celle du ricochet, mobilisée par la résonance avec le groupe, au moment où la communauté des rêves s'installe.

La communauté d'émotions et d'images qui donnera lieu dans certains groupes à la fondation de la communauté de rêves m'a permis de reconnaître un état d'esprit révélateur du moment où je me suis submergée dans un espace commun et partagé avec mes patients. C'est là, dans cet état de transfert en attention flottante, état qui par ailleurs doit être nécessairement partagé pour qu'il se produise - libre association de la part du groupe accompagnée de ce que j'appelle « plaisir à penser et à rêver ensemble » -, que le *timing* pour formuler l'interprétation en simultané surgit à l'analyste. J'ai déjà expliqué que cette interprétation vise à nouer l'intrapyschique de chaque sujet, l'interpsychique des liens entre les membres du groupe ou du couple thérapeutique et le transpsychique du groupe et de l'imaginaire culturel de la société à laquelle il appartient.

De même que l'image du ricochet sert à expliquer un des effets propres aux cadres multipersonnels et aux processus du travail du rêve, la communauté des rêves s'avère présente aussi au niveau microscopique dans la cure une fois qu'analyste et patient s'installent dans l'espace onirique partagé. J'ai exposé des vignettes qui illustrent ces phénomènes.

Partant de l'effet ricochet, j'ai réalisé un parallèle avec la théorie physique appelée théorie constructale qui explique cet effet du ricochet dans les flux hydrologiques et les formes qui s'y produisent avec des arborescences qui composent un « dessin ». J'ai repris cette conceptualisation pour comparer son processus et la dynamique qui est à la base de l'effet ricochet dans les groupes et dans les rêves. J'ai adopté le terme « constructale » qui condense et catégorise ce qui concerne la « structure » et la « construction » des liens dans le groupe et dans le rêve. Le terme « activité » sert à figurer un mouvement dynamique constant de l'appareil psychique qui s'active dans les liens.

L'appareil psychique relie les trois espaces dont la structure est fournie par les groupes internes et les fantasmes sous-jacents à travers cette activité. C'est aussi le moteur qui déclenche l'effet ricochet et c'est par cette « activité constructale » que chaque sujet construit une configuration de liens spécifiques dans le rapport à l'autre. Cette activité psychique inconsciente vise à structurer les fantasmes et la mise en figurabilité du groupe par rapport à la résonance entre les membres. Elle agit par la scénalité en construisant des images, du sens et des significations propres à chaque groupe impliquant les multiples espaces psychiques. C'est la raison pour laquelle la configuration ou « dessin » réalisé pour chaque groupe reste toujours de l'ordre de l'inédit, voire du hasard.

De même, cette activité agit dans la construction du rêve pour connecter la matière des espaces psychiques mettant en marche le travail de figurabilité d'images et de pensées du rêve. Le rêveur compose son rêve dans l'entrelacement des fantasmes, des objets internes et des désirs d'autres qui nourrissent la production de son rêve.

L'effet théâtral du scénario, des scènes du rêve et du groupe est aussi un produit de cette activité qui permet un éventail de possibilités, de la répétition à la création de nouvelles configurations de liens.

Dans un groupe familial, cette activité se manifeste par les effets de transmission transgénérationnelle ; ce qui est par exemple forclos dans la psyché de la mère affecte de façon différente chaque enfant d'une même famille, non seulement parce que les appareils psychiques sont distincts mais aussi parce que chacun a une dynamique particulière pour se lier à sa mère, ce qui donnera lieu à des modalités différentes de liens chez chacun.

Au fur et à mesure que ces nouvelles notions me sont apparues pour rétroalimenter le dispositif en question, j'ai parcouru des sentiers inconnus et peu explorés par la psychanalyse : l'appréhension de la transmission psychique dans les groupes et dans les rêves.

Je me suis demandé si les rêves partagés témoignent eux aussi d'une transmission psychique inconsciente entre les rêveurs.

J'ai été fort surprise de découvrir qu'il pouvait y avoir une explication possible à ce phénomène qui m'a toujours captivé et qui me semblait jusqu'alors inexplicable.

J'ai repris ce sujet de la transmission à partir de plusieurs auteurs qui ont étudié ce phénomène dans le lien mère-enfant et aussi entre générations d'une même famille, tel que je l'ai illustré dans le premier chapitre avec ma patiente « Carla », dont le trauma d'abandon s'était transmis trois générations durant.

J'ai constaté que cette transmission existe aussi entre les membres de certains groupes comme effet d'une profonde identification et de la concomitante résonance fantasmatique qui requiert un certain temps pour se déployer.

J'ai mis en relation les rêves partagés par rapport à la notion d'activité constructale qui sert à assembler et à entrelacer les multiples espaces psychiques de chaque sujet dans l'espace onirique d'autres rêveurs. Les images, les pensées et les émotions que le rêve met en figurabilité sont produites par cette activité qui rend compte du mouvement et du travail de l'appareil psychique face à de nouveaux liens qui créent de nouveaux investissements psychiques.

L'activité constructale commence au tout début de la vie psychique. J'ai expliqué la façon dont la communication interpsychique de la mère et son enfant commence à se développer. Cette communication requiert une activité psychique inconscient des deux partenaires qui construisent sur la base des scènes qui se « dramatisent » entre eux, une communication primaire. Nous pourrions dire que cette communication véhicule et révèle une transmission des émotions, des pensées et des messages inconscients entre les deux psychismes en jeu conformant l'ébauche d'une scénalité primaire. Cette activité rend compte aussi de la transmission psychique inconsciente entre les membres d'un groupe et dans les rêves partagés. Dans les deux cas nous avons vérifié que la mise en figurabilité de la scénalité peut impliquer la configuration de nouveaux investissements dans l'éventail qui va de la répétition à la création de nouveaux liens. En effet, la « pierre » lancée par quelqu'un dans la direction d'une répétition provoquera peut-être la lancée d'une autre pierre de la part de quelqu'un d'autre, qui générera un détournement des ondes qui avaient été présupposées inconsciemment.

J'ai expliqué que pour rêver à la place de l'autre, pour emprunter ses désirs dans un rêve, ou pour « personnifier » le rôle assigné d'un objet interne de l'autre, un « accord » inconscient -- sans intervention du préconscient qui circule par le registre non verbal - doit être mis en jeu dans le champ du transfert avec ceux qui partagent un état de régression commun.

La production de l'inconscient dans le groupe a des effets différents que dans la cure, car l'assemblage des espaces intra, inter et transpsychique s'observe d'emblée par des manifestations incontestables dans ces cadres multipersonnels. C'est ce qui permet l'ouverture d'une nouvelle dimension que je cherche à saisir dans ma pratique et à laquelle je tente de donner les fondements théoriques dans cette recherche. Cette nouvelle dimension du groupe et du rêve que j'ai désignée sous le terme « trans-onirique » est transversale aux sujets qui font nœud dans cette assemblage des espaces psychiques qui part de la communication primaire qu'inaugure l'espace onirique et partagé entre la mère et son enfant.

Pour relancer cette recherche, ce dispositif peut être travaillé tel que je l'ai démontré dans des groupes familiaux provenant de différents pays et montre qu'ils peuvent se rencontrer dans la dimension « trans-onirique » tenant compte de leurs cultures propres.

Des nombreuses questions restent ouvertes relatives à la particularité de notre dispositif et pour avancer dans le développement de cette dimension, il serait intéressant de la valider dans d'autres types d'expériences et élargir cette étude à un champ plus vaste.

En effet, ce dispositif pourrait tout aussi bien s'appliquer à l'étude des groupes non seulement thérapeutiques mais aussi spontanément formés dans les domaines pédagogiques, sociologiques, de travail, institutionnels, etc. L'exploration de cette dimension pourrait-elle organiser d'autres parangons d'apprentissage en groupe ? Quelles nouvelles pistes et résultats pourraient nous apporter la mise en place de ce dispositif dans un autre cadre ?

La diversité des groupes peut concerner aussi différents âges, sexes et niveaux sociaux culturels pour travailler les différences de paramètres au sein d'une même culture. Par exemple, un adolescent de Buenos Aires qui a eu accès à l'éducation, à la culture et aux loisirs, a plus de points en commun avec un adolescent français qui habite dans un beau quartier parisien qu'avec un autre adolescent qui vit dans un village à l'intérieur de l'Argentine. Comment la dimension trans-onirique s'insère dans le transculturel ? Ces groupes permettraient-ils une remise en cause groupale des pratiques de la société où ils s'inscrivent ?

Pour relancer cette recherche et des nouveaux horizons de réflexion, il serait aussi fort captivant de retravailler mes hypothèses et mon dispositif par l'étude des groupes multiculturels. Nous pourrions nous demander si la dimension trans-onirique permettrait une analyse qui ouvre de nouvelles possibilités d'explorer ce qui est étranger en soi, ce qui est différent et ce qui pourrait unifier les participants.

Nous pourrions aussi envisager pour la formation des analystes de groupes, de réaliser un groupe multiculturel soutenu par ce dispositif où l'identité culturelle de chacun et la dimension trans-onirique pourrait être abordée. Cette mise en situation du psychanalyste de groupe me semble primordiale pour pouvoir appliquer ce même dispositif à d'autres groupes.

Afin d'enrichir cette formation, il serait intéressant aussi de partager certains modules avec des professionnels venant d'autres disciplines (anthropologues, ethnologues, éducateurs, philosophes...) et réaliser une approche transdisciplinaire utilisant notre dispositif. Quels sont les rêves et les rêveries que ce groupe pourrait partager par rapport à sa formation ?

En ce qui me concerne, la dimension trans-onirique était présente au long de ma thèse dans mes échanges avec des enseignants d'autres cultures. C'est ce qui m'a permis de réaliser cette recherche impliquée émotionnellement, étant l'objet et le sujet de connaissance dans un rapport mobilisateur.

Les différences culturelles de théorisation dans le champ psy durant l'écriture de cette thèse ont été flagrantes. Même si je peux penser et écrire en français, j'ai été

confrontée continuellement à la dualité des formes de penser françaises et argentines. Il m'a fallu travailler en moi ce basculement entre deux structures de la pensée et la mise en tension de deux langages différents pour parvenir à construire une pensée. Pour ce faire, j'ai subi des moments de solitude où mon activité de pensée se nourrissait de débats internes avec les auteurs qui ont accompagné ce travail. J'ai aussi vécu les rendez-vous avec mes enseignants - tout aussi bien les Psychologues et Professeurs français qui ont guidé cette recherche, que des Enseignantes de langue française, Psychologues à leur tour, français et argentins - avec lesquels s'est produit une sorte de communication primaire dans la dimension trans-onirique, au-delà du temps, de la langue, du pays et de la culture où ces rendez-vous avaient lieu. Cela m'a permis de développer mon activité constructale à partir de ces multiples ondes de ricochet et de parvenir à déployer de nouvelles idées grâce à ces différences tout en les intégrant

Le sentiment de souffrance solitaire s'est estompé petit à petit et a donné lieu au plaisir de penser ensemble. C'est ainsi que le mirage soutenant l'illusion de l'issue du labyrinthe est devenu une porte ouverte.

## V. Bibliographie

- Anzieu, D., 1978, *El grupo y el inconsciente*, Edit. Biblioteca Nueva Madrid
- Aulagnier, P., 1977, *La violencia de la interpretación*, Edit. Amorrortu, Buenos Aires
- Aulagnier, P., 1994, *Los destinos del placer*, Edit. Paidos, Buenos Aires
- Aulagnier, P., 1979, *Destins du plaisir*, Paris, P.U.F
- Aulagnier, P., 1984, *El aprendiz historiador y el maestro brujo, Del discurso identificante al discurso delirante*, Edit. Amorrortu, Buenos Aires
- Auster, P., 2003, *Constat d'accident et d'autres textes*, Ed. Acte Sud, Paris
- Aguiar, E., 1997, "La desocupación: algunas reflexiones sobre sus repercusiones psicosociales", in Rev. de "Psicoanálisis de las Configuraciones vinculares" de la A.A.P.P.G.. Tome XX, N°1, Buenos. Aires
- Assoun, P-L., « Le trauma à l'épreuve de la métapsychologie. Le sujet du trauma : du clinique au collectif », in <http://psychhatriefrançaise.com> -
- Bar de Jones, G., 1994, Article « Y si emigramos ? 94», Presenté dans l'espace de travaux libres de la Secretaría Científica de la Asociación Escuela Argentina de Psicoterapia para Graduados. Julio 1994, [www.BabelPsi.com.ar](http://www.BabelPsi.com.ar) - Biblioteca "De puño y letra de los autores"
- Bar de Jones, G., Mai 2001, "La migración como quiebre vital", *II Congreso Argentino de Psicoanálisis de familia y Pareja* , In [www.BabelPsi.com.ar](http://www.BabelPsi.com.ar) - Biblioteca "Trabajos presentados en Congresos y Jornadas"

- Bar de Jones, G., 2003, Panelista "Grupo e Inconsciente.- Un modo de entender el funcionamiento psíquico", Aperturas en Psicoanálisis, *El sujeto y el vínculo*, René Kaës, 1er. Jornada de Autor, Buenos Aires, Mai 2003
- Bernard, M., 1995, « L'inconscient et les liens dans divers cadres du travail psychanalytique », *Inconscient et Liens, Conférence à l'université Lumière Lyon 2*
- Bernard, M., 1993, "Lectura e interpretación de los fenómenos grupales", Travail Paru dans le V Congreso Nacional de la Asociación Mexicana de Psicoterapia Analítica de Grupo. México, junio
- Bernard, M. et collab 1996, *Desarrollos sobre la Grupalidad, Una perspectiva psicoanalítica*, Edelman, L., « Ilusion y Archigrupo », Lugar Editorial Buenos Aires
- Bion, W., 1980, *Experiencias en grupos*, Edit. Paidós, Buenos Aires
- Bleger, J. 1978, *Simbiosis y Ambigüedad*, Editorial Paidós, Buenos Aires
- Bollas, C., 1999, *The Mystery of Things*, Routledge, London
- Bollas, C., 1992, *Being a Character*, New York: Hill & Wang
- Castoriadis, C., Vol. I: 1983 et Vol. II: 1989, *La institución imaginaria de la sociedad*, Tusquets Editores, Barcelona
- Castoriadis, C., 1994, "Subjetividad e Histórico Social", *Revista Zona Erógena Nro. 15, año IV*, Buenos Aires
- Ciccone, A., 1999, *La transmission psychique inconsciente*, Edit. Dunod, Paris
- Correa Ruiz, O., 1998, *Difference culturelle et souffrance de l'identité*, chapitre 6 : « La clinique groupale dans la plurisubjectivité culturelle », Edit. Dunod, Paris
- Cuynet, P. / Mariage, A., Décembre 2001, « La maison et le corps. Image du corps et habitat », *Revue Perspective Psychiatriques, Volume 40, Nro. 5*
- Duez, B., 1997, « Le complexe du miroir, une construction de l'absence », *Cahiers de Psychologie Clinique Nro. 8*
- Duez, B., 2002, "L'indécidabilité: une forme générique du traumatisme ", *Perspectives Psy, Volume 41, Nro. 2*, Le travail du traumatique dans le groupe
- Duez, B., 1998, « Préliminaires à la construction d'un dispositif psychanalytique dans une institution », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe Nro. 29*
- Duez, B. 2004, « De l'obscénalité à l'objectalité - Les enjeux du sexuel dans les groupes » *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe R.F.P.P.G.*, 43, Eres  
B. Duez, 2005, babel Psi. com. Ar
- Duez, B. 2000, « De l'obscénalité du transfert au complexe de l'Autre », Chapellier, B.,  
Duez, B. et collab., Le *lien groupal à l'adolescence*, Edit. Dunod, Paris
- Buez, B., 2000, « Narcissisme et groupe - Narcissisme primaire ou narcissisme originaire - le travail du narcissisme dans les groupes », *Funzione Gamma, 11, in*  
<http://www.funzionegamma.edu/magazine/numero12/cover12.htm>
- Duez, B , 2005, « Destins du transfert les infinies transformations des fantasmes originaires » , Mythe, Groupe et Rêve, Funzionne Gamma in  
<http://www.funzionegamma.edu/italiano/journal/numero9/francescopiccioli.asp>
- Edelman, L., 1996, « Ilusion y Archigrupo », *Desarrollos sobre la Grupalidad, Una perspectiva psicoanalítica*, Bernard, M. et collab., Lugar Editorial Buenos Aires

- Eiguer, A., 2004, *L'inconscient de la maison*, Collection Psychismes, Edit. Dunod, Paris
- Eiguer, A., 1999, « Mécanismes compensatoires face au déracinement » *Le divan Familial, Revue de Thérapie familiale psychanalytique*, In press edit, Paris
- Ferenczi, S., 1913, *A qui raconte-t-on ses rêves ?*, Psychanalyse 2, Payot
- Fine, A., 2002, « Fixation au trauma : résurgence, élaboration », Mai 2002, *Conférence Vulpian*
- Foucault, M., 1976/1988, in *Dits et écrits*, Le sujet et le pouvoir, II, Paris Gallimard, 2001
- Foulkes, S., 1985, *Psicoterapia grupo-analítica*, Edit. Gedisa, Barcelona
- Foulkes et collab, 1976, *Manual de psicoterapia*, Edit. Gedisa, FCE, México
- Freud, S., 1915, « Adición metapsicológica a la teoría de los sueños”, Vol II, Oeuvres Complètes, Edit, Biblioteca Nueva, Madrid
- Freud S., 1915, *Complément Métapsychologique à la Doctrine des rêves*, Edit. Amorrortu, Paris
- Freud, S., 1914/1915, *A partir de l'histoire d'une névrose infantile*, in S. Freud, OCP, vol. XIII, Paris, PUF, 1988
- Freud, S., 1916, *Conferencias de introducción al psicoanálisis*, Amorrortu.T.XV, Buenos Aires
- Freud, S., 1920, *Más allá del principio del placer*, Obras Completas, Edit. Biblioteca Nueva, Madrid
- Freud, S. 1921, *Psicoanálisis y telepatía* , Obras Completas, Edit. Biblioteca Nueva, Madrid
- Freud, S., 1922, Sueño y Telepatía, *Nuevas Conferencias de introducción al psicoanálisis*, Obras Completas, Edit. Biblioteca Nueva , Madrid
- Freud, S., 1922, *Rêve et Télépathie*, in  
<http://www.megapsy.com/Textes/Freud/biblio089.htm>
- S. Freud, 1969, Lettre à W. Fliess, du 8 mai 1901, in Correspondance avec W. Fliess,  
Freud S., *La naissance de la psychanalyse*, Paris, P.U.F
- Freud, S., 1920, *La Signification occulte des rêves*, Obras Completas, Edit. Biblioteca Nueva, Madrid
- Freud, S., 1932, *Sueño y ocultismo*, Obras Completas, Edit. Biblioteca Nueva, Madrid
- Freud, S., 1913, *La disposición a la neurosis obsesiva*, Obras Completas, Edit. Biblioteca Nueva, Madrid
- Freud, S., 1930, *El malestar de la cultura*, Obras Completas, Edit. Biblioteca Nueva, Madrid
- Freud, S, 1920, *Malaise dans la civilisation*, Paris, Puf, 1971
- Freud, S., Lettre 69, 27 de Septembre de 1897
- Freud, S., 1887-1902, Lettres à Fliess 1887/1902, Imago, 1950, Paris La Naissance de la psychanalyse
- Freud, S., 1900, *La interpretación de los sueños*, Amorrortu, TT.IV et V, Buenos Aires.
- Freud, S., 1900, *La interprétation des rêves*, Edition 1967, Edit. PEF

- Freud, S., 1916, *Conferencias de introducción al psicoanálisis*, Amorrortu.T. XV, Buenos Aires.
- Freud , S., 1938, *Compendio del Psicoanálisis*, Vol. III, Ouvrages Complètes, Edit. Biblioteca Nueva, Madrid
- Freud, S. 1921, "La identificación", in *Psicología de las masas y análisis del Yo*, Vol.III, Edit. Biblioteca Nueva, Madrid
- Freud, S. 1966, Lettre à H. Carrington du 24 juillet 1921, in Freud S.- Correspondance 1873-1939, Paris, Gallimard, 1966
- Lettre de S. Freud à W. Fliess, 6-12-96 in  
<http://perso.wanadoo.fr/espace.freud/topos/psycha/psysem/lettre52.htm>
- Garfield, P., 1982, *La créativité onirique : du rêve ordinaire au rêve lucide*, Editions La Table Ronde, Francia
- Girard, C. « Lacan et la faute dans le nœud » in <http://aleph.asso.fr/Textes/giraud.htm>
- Granjon, E. et collab, 1999, « Introduction au voyage », *Le déracinement*, in *Le divan Familial, Revue de Thérapie familiale psychanalytique*, In Press Edic., Paris
- Gras, C., 2006, Présentation du Séminaire 1er. Juin 2006, *Thèse du Doctorant sous la Direction de B. Duez Université de Lumière Lyon 2*
- Green, A., 1986, *Narcisismo de vida, narcisismo de muerte*, Edit. Amorrortu, Buenos Aires
- Green, A., 1998, *L'intrapyschique et l'intersubjectif en psychanalyses*, Outremont, Lanctôt éditeur
- Grimberg, L. y Grinberg, R., 1996, *Migración y del exilio*, Edit. Biblioteca Nueva, Madrid
- Guevara de la Serna, E., 1951-1952, *Diarios de Motocicleta - Notas de un viaje por América Latina*, Edit. Planeta, Buenos Aires,.Argentina , 2004
- Gutkowski, S. / Winograd Pazos, .M. I., *Emigración, Salud Mental y Cultura Graschinsky de Cohan, G.*, 2003
- Hardy, C., 1988, "La science et les états frontières ", *Recherche psychologique, physiologique, et parapsychologique sur les Etats Modifiés de Conscience*, Paris: Ed. du Rocher
- Jung, C.G., 1964, Essai d'exploration de l'inconscient, Paris, Editions Gonthier, « Bibliothèque Médiations, 39 »
- Jung, C.G. et Perrot, E., 1923, Commentaires sur le mystère de la fleur d'or, Edit. Albin Michel, Edit. 1979
- Kaës, R. et collab, 1998, *Difference culturelle et souffrance de l'identité*, Edit. Dunod, Paris
- Kaës, R., 2001, "El espacio onírico común y compartido en la situación analítica", *Revista Asociación Escuela Argentina de Psicoterapia para Graduados*, Nro 27, Traducción Graciela Bar de Jones
- Käes, R., 1993, "La difracción de los grupos internos", *Dialogue AAPPG*
- Kaës, R., 1986, *El aparato psíquico grupal*, Edit. Gedisa, México
- Käes, R., J. Pontalis y collab..., 1978, *El trabajo psicoanalítico en los grupos*, Edit. Siglo

- XXI, México
- Kaës, R., *El trabajo Psicoanalítico en los grupos*, 1978, Siglo XXI Editores, Buenos Aires
- Kaës, R., Bleger, J. y collab., 1979, *Crisis, ruptura y superación*, Edit. Cinco, Buenos Aires
- Käes, R., 1993, *Le groupe et le sujet du groupe*, Edit. Dunod, Paris
- Kaës, R., Puget, J. et collab., 1991, *Violencia de estado y Psicoanálisis*, Bibliotecas Universitarias, Centro Editor de América Latina, Buenos Aires
- Käes, R., 2002, *La polyphonie des rêves*, Edit. Dunod, Paris
- Kaës, R., 1994, *La Parole et le lien*, Edit. Dunod, Paris
- Käes, R., y collab., 1991, *Lo negativo*, Edit. Amorrortu, Buenos Aires
- Kaës, R., 2005, « Groupes internes et groupalité psychique: genèse et enjeux d'un concept », *Paru à l'Université Lumière Lyon 2* (juillet 2005)
- Kant, E., 1781, *Critique de la Raison Pure*, Date de la première publication année 1781, Editeur PUF, 2001
- Edelman, L., 1996, "Illusion y Archigrupo", in *Desarrollos sobre Grupalidad – Una perspectiva psicoanalítica*, Lugar Editorial Buenos Aires
- Levi, P., 1990, *Si c'est un homme*, Edit. Pocket, Paris, France
- Lacan, J., 1975, *Escritos 2*, Siglo XXI, México
- Lacan, J., 1938, *Les complexes familiaux dans la formation de l'individu : Essai d'analyse d'une fonction en psychologie*, Navarin Editeur, Bibliothèque des Analytique, Collection Le Champ Freudien, Paris, Edit.1984
- Lacan, J., 1964, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Résumé du Séminaire, Livre XI, 1964, in Annuaire 1965, *École Pratique des Hautes Études*
- Lacan, J., 1968, Leçon 17 Janvier 1968 in [www.ecole-lacaniene.net/stenos/seminaireXVbis.1968.01.17](http://www.ecole-lacaniene.net/stenos/seminaireXVbis.1968.01.17)
- Laplanche, J. Pontalis, J- B., 1973, *Diccionario de psicoanálisis*, Labor, Barcelona
- Laplanche J.et Pontalis, J-B., 1967, *Vocabulaire de la Psychanalyse*, Press Universitaires de France
- Laplanche, J. y Pontalis J- B., 1986, *Fantasía originaria, fantasía de los orígenes, orígenes de la fantasía*, Edit. Gedisa, Buenos Aires
- Larsen, S., 2000, " Sueños Representaciones de los Iroqueses y les Senoïs", Extrait du Livre : La puerta del chamán, Edit. Martinez Roca, Barcelona, in <http://www.mind-surf.net/talleres/senois.htm>
- Lecourt, E., 1992, *Freud et le sonore, le tic-tac du désir*, Colect. « Psychanalyse et civilisations » dirigée par Jean Nadal, Edic. L'Harmattan, Paris
- Levi, P., 1990, *Si c'est un homme*, Edit. Pocket, Paris, France
- Montrelay, M., 1983, « Lieux et génies », *Cahiers Confrontation n ° 10*
- Morin, E., Ciurana E.R. y. Motta R. D., 2003, *Educar en la era planetaria*, Editorial Gedisa, Barcelona , España
- Nachez, M., 1999, « Les états non ordinaire de conscience » Essai d'anthropologie

- expérimentale, *Thèse de Doctorat de Sciences Humaines*, Sous la direction de Pierre Erny Université de Strasbourg  
<http://florence.ghibellini.free.fr/revelucidea/thesemn.html>
- Neri, C., 1997, *Le Groupe, Manuel de Psychanalyse de Groupe*, Edit. Dunod, Paris
- Neri, C., Introduction à la méthode du Social Dreaming in  
<http://www.bibliopsquis.com/asmr/0101/0101ial2.htm>
- Pontalis, J- B, 1978, *Entre el dolor y el sueño*, Edit. Sudamericana, Buenos Aires
- Pichon Rivière, E., 1980, *El proceso Grupal*, Edit. Nueva Vision, Buenos Aires
- Poirier, S. « La mise en œuvre social du rêve » *Anthropologie et sociétés*, Vol.18 Nro. 2, in <http://www.erudit.org/revue/as/1994/v18/n2/015316ar.pdf>
- Pontalis, J., Kaës et collab., 1978, “Sueños, en un grupo”, in *El trabajo Psicoanalítico en los grupos*», Siglo XXI Editores, México
- Puget, J. y Wender, L., “El Mundo Superpuesto entre Paciente Y Analista”, *Revisitados al Cabo de los Años*
- República Argentina Presidencia de la Nación, 1996, *Secretaría de Programación para la Prevención de la Drogadicción y la Lucha contra el Narcotráfico*, Buenos Aires
- Parat, C., 1995, *L'affect partagé*, Coll. Le fait psychanalytique, Edit. PUF
- Rouchy, J.C., 1990, *Malaise dans l'identification*, *Revue Connexions n° 55*, Toulouse, Erès.
- Saint-Genis, A., 2005, « Itinéraires-liens », *Mémoire du Master de Psychanalyses des Configurations de Liens*, Tutrice Lic. Olga Idone, AAPPG, *Travail Inédit*
- Schnitmann, L., 1995, *Libro Tratamiento de las drogodependencia*, Edit. Grupo Cero, Colección Psicoanálisis y Medicina, Buenos Aires
- Sironi, F., 1999, « Systèmes d'influence et traumatismes », Colloque « Les états du traumatisme », Conférence à Nevers (26/27 Novembre 1999)
- Vacheret, C., 2002, *Pratiquer les médiations en groupes thérapeutiques*, Dunod, Paris
- Vacheret, C., Le groupe et la rencontre avec la mort, ,*Perpectives psychiatriques*, 41, 2, p105-108
- Vidal, J.P., 1999, “L’Habitat familial et ses rapports avec l’espace psychique”, *Le divan familial, Revue de thérapie familiale psychanalytique*, Press Editions. Paris, Automne
- Viderman, S., 1970, *La construction de l'espace analytique* Edit. Denoël, Paris,
- Winnicott, D. W., 1981, *Jeu et réalité, l'espace potentiel*, Edit. Gallimard, France
- Wikipedia Theorie Constructale in  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9orie\\_constructale](http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9orie_constructale)

## Écrits personnels sur ces thèmes :

Tesone, R., 1992, “Acerca de los sueños en grupos y su interpretación” - *Travail*

*présenté dans la A.A.P.P.G.*

Tesone, R./ Kalmewicki, P., 1993, "La pasión por la inmediatez. Drogadicción: una forma de alienación del fin del milenio". *in Revue Congreso A.A.P.P.G*

Tesone, R., 1993, "El porvenir de la ilusión grupal", *in Revue Congreso A.A.P.P.G*

Tesone, R.et collab., 1994, "Los grupos homogéneos y sus destinos", *in Revue Jornadas anuales A.A.P.P.G*

Tesone, R.,1997, "Agrupabilidad hoy: entre lo ideal y lo posible", *in Revue Psignos*

Tesone, R., 1999, "Instrumentos técnicos para pensar el psicoanálisis grupal", *Dialogue Hospital Fernandez*

Tesone, R., 2000, "El lugar de la coordinación en los grupos de reflexión", *Dialogue Hospital Fernandez*

Tesone, R./ Kalmewicki, P. y colab., 1993, "Grupos homogéneos: alienación encubierta o autonomía posible", *in Revue Jornadas anuales A.A.P.P.G*

Tesone, R./ Kalmewicki, P. y colab., 1994, "Reflexiones sobre una metodología de formación en coordinación de grupos terapéuticos"- Article réalisé avec l'équipe d'enseignants de Théorie et technique de groupe, *in Revue Congreso Latinoamericano de Psicoterapia de grupo.*

Tesone, R./ Kalmewicki, P. y colab, 1994, "Escenas de la vida profesional" - *in Revue Psignos Congreso Latinoamericano de Psicoterapia Analítica de grupo*

Tesone, R., 2001, "Los maestros de escuelas y los psicopedagogos: el trabajo en equipo es posible?"- *in Revue Psignos*